BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°42

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950—8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MECANISEE ET DES ENGINS MILITAIRES

Un magazine des éditions caractère

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

VAINCRE LA BÊTE !

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°42 | MARS – AVRIL 2020

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

VAINCRE LA BÊTE !

PAR SYLVAIN FERREIRA

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 — AIX-LA-CHAPELLE : CAPITALE D'EMPIRE — PAGE 4

CHAPITRE 2 — HÜRTGEN : L'ENFER VERT — PAGE 14

CHAPITRE 3 — LA BATAILLE DE L'ESCAUT — PAGE 34

CHAPITRE 4 — LES ALLIÉS RELANCENT LEUR OFFENSIVE EN ITALIE — PAGE 52

CHAPITRE 5 — DES VOSGES À L'ALSACE — PAGE 64

CHAPITRE 6 — L'OPÉRATION « NORDWIND » L'ULTIME SURSAUT ALLEMAND À L'OUEST — PAGE 78

CHAPITRE 7 — ÉPILOGUE LE COUP DE GRÂCE — PAGE 100

Batailles & Blindés hors série n°42
Mars / Avril 2020

ISSN : 1950-8751
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 100 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*

à juste Titres

Téléphone : 04 88 15 12 40

Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur-en-chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Loïc Becker
Relations clients : Naïma Aguilera
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Nicolas Bélivier
Malgosia Mioduszewska
Responsable de la publication
pour la Belgique : Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

PEFC

Imprimé en Espagne par : Rivadeneyra, Madrid

- Origine géographique du papier : **Allemagne**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.021 kg/tonne**

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

À René Légé, mon grand-oncle,
ancien de la 5e DB,
Croix de Guerre 1939-45

INTRO

1er octobre 1944, alors que l'opération *Market-Garden* s'achève sur un échec cuisant pour les Alliés, les combats se poursuivent des confins des Pays-Bas aux contre-forts des Apennins en Italie. Partout, les Allemands ont stoppé leur retraite stratégique entamée en août et septembre pour faire face aux Alliés et même dans certains cas, comme en Lorraine (voir HS B&B n°40), pour lancer de puissantes contre-attaques locales. Seule la percée de la ligne *Gothic* en Italie reste en cours d'exploitation mais les moyens logistiques alliés sont limités. L'arrivée des Alliés sur le territoire du Reich et la promesse d'engager de nouvelles armes miracles - *Wunderwaffen* - par Hitler raidit l'attitude des soldats de la *Wehrmacht* désormais contraints de défendre le sol de leur patrie - *Heimat*. Si l'épisode de la bataille des Ardennes est largement documenté (voir HS LdF n°37) et très connu du grand public, les autres épisodes de cette période sur le front occidental le sont beaucoup moins. Pourtant, leur étude permet de mieux comprendre les échecs et les retards subis jusqu'au franchissement du Rhin sur le pont Ludendorff à Remagen le 7 mars 1945 qui ne sont pas tous le fruit de l'offensive des Ardennes, loin de là. La ténacité des troupes allemandes pour défendre Anvers, Aix-la-Chapelle ou encore la poche de Colmar participe elle aussi à ralentir la progression alliée. Toutes ses opérations sont marquées par une météo nettement moins favorables pour les Alliés. Ce qui engendre d'une part, une diminution de l'appui aérien tactique et donc égalisation des moyens face à des *Landser* qui ne voient quasiment plus les appareils de la *Luftwaffe* depuis le D-Day, et d'autre part, les conditions de combats sont bien plus difficiles encore que celles rencontrées au cours de l'été. De la boue des rives de l'Escaut à celles des tranchées détrempées de la forêt d'Hürtgen, en passant par les températures « polaires » de la plaine d'Alsace en janvier 1945 et aux pentes escarpées des Apennins, les combattants alliés vont être mis à rude épreuve pour achever leur part de la libération de l'Europe. Par ailleurs, les Alliés doivent faire constamment des choix cornéliens quant à la répartition de leur logistique, et en particulier du carburant et des munitions, car ils n'ont pas les moyens d'être forts partout au même moment. Les combats qu'ils vont mener ressemblent donc plus aux grignotages sanglants des offensives de la Grande Guerre qu'aux chevauchées mécanisées de l'été 1944. C'est seulement au cours des deux derniers mois de la guerre qu'ils retrouveront leur liberté de manœuvre et plongeront enfin au cœur du *Reich*. //

Deux *GI's* ouvrent le feu sur des positions allemandes lors des combats à Aix-la-Chapelle. Ils sont armés d'une mitrailleuse Browning M1917A1, vénérable (et lourde, 47 kg !) vétéran du premier conflit mondial qui rend encore de fiers services à l'*US Army*. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

c.1

AIX-LA-CHAPELLE : CAPITALE D'EMPIRE

(2 – 21 OCTOBRE 1944)

Depuis le début de la campagne de libération de l'Europe occidentale, les Alliés n'ont pas eu à livrer un combat prolongé en zone urbaine contre la *Wehrmacht* à l'inverse de ce que les Soviétiques ont chèrement expérimenté à Stalingrad. Avec la bataille d'Aix-la-Chapelle, capitale de l'empire carolingien et lieu du sacre des premiers empereurs du Saint-Empire romain germanique, la *1st US Army* va découvrir l'enfer des combats en ville pendant trois longues semaines. Avec un patrimoine architectural riche de 66 clochers dont une cathédrale où reposent les restes de Charlemagne, et une population civile d'environ 165 000 habitants – dont seuls 20 000 sont encore présents la veille de la bataille [1] – c'est la première ville majeure allemande attaquée directement par les Alliés en ce début d'automne 1944. Depuis l'année précédente la ville a déjà souffert des bombardements aériens et plus de 3 000 bâtiments sont plus ou moins détruits tandis que des bombes à retardement ont éventré toutes les églises ainsi que la cathédrale et menacent de détonner à chaque instant. Comme les Allemands l'ont appris à leurs dépens à Stalingrad, les ruines et les décombres favorisent la défense et brouillent l'orientation des assaillants.

CHAPITRE 1

AIX-LA-CHAPELLE : CAPITALE D'EMPIRE

À la mi-septembre, les Alliés démarrent une première offensive en direction de la ville alors principalement défendue par la *116. Panzer-Division* « Windhund » du général von Schwerin. Cette première bataille est même sur le point d'aboutir à la reddition de la garnison allemande à l'initiative de Schwerin en personne. Mais avant qu'il ne puisse prendre contact avec les Américains par courrier, le 13 septembre, il reçoit l'ordre de lancer une contre-attaque contre les forces américaines qui s'approchent dangereusement au sud de la ville. Ce retour offensif stoppe momentanément les *GI's* des *1st Infantry Division* et *3rd Armored Division* qui ne parviennent pas à percer les défenses allemandes à l'est d'Aix-la-Chapelle comme l'espérait le général Collins, le commandant du *VII Corps*. En plus de la contre-attaque allemande, les Alliés sont ralentis par la météo pluvieuse qui limite sérieusement leur progression hors du réseau routier et qui interdit à l'*US Air Force* d'appuyer les troupes au sol. Dans le même temps, le courrier écrit par Schwerin finit entre les mains d'Hitler qui le limoge immédiatement et le remplace par le général Wilck à la tête de la *116. Panzer-Division*.

À la fin septembre la situation de la *Wehrmacht* est la suivante : la ville et ses alentours sont défendus par le *LXXXI. Armeekorps* du général Friedrich Köchling qui compte quatre *Infanterie-Divisionen* (*49. ID*, *275. ID*, *353. ID*, *12. ID* et *183. Volksgrenadier-Division*) et deux *Panzer-Divisionen* (*116. Pz-Div.* et *9. Pz-Div.*).

[1] Après le 2 octobre, il ne restera plus que 7 000 civils dans la ville.

[2] First United States Army; *Report of operations, 1 August 1944-22 February 1945*. Volume 1, page 57.

[3] Zaloga (S.), *Siegfried Line 1944-45 : Battles on the German frontier*, Campaign Serie #181, Osprey Publishing, édition numérique, emplacement 83.

Le 1er octobre, à la veille de l'offensive américaine, Köchling reçoit le renfort de la *246. Infanterie-Division*, qui bien que sérieusement diminuée, lui permet d'étoffer ses défenses après le repli des *Panzer-Divisionen*. Les nouveaux venus sont pour 40% d'entre eux des marins auxquels s'ajoutent de nombreux personnels non navigant de la *Luftwaffe*. Selon les témoignages ultérieurs des prisonniers de guerre de cette division, ils n'ont bénéficié que de dix jours d'instruction au combat d'infanterie avant d'être jetés dans la bataille [2]. Au total, Köchling dispose d'environ 20 000 hommes en état de combattre et 239 canons pour défendre la ville et ses abords. Les moyens blindés sont dérisoires car il ne reste que *12 StuG. III* opérationnels, 4 Tiger II de la *s.Pz-Abt. 508* et 7 Panther de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » [3]. Les unités de la *Wehrmacht* bénéficient des fortifications de la ligne Siegfried pour ancrer leurs positions défensives. Les approches occidentales de la ville sont couvertes par de nombreux bunkers protégés par des champs de mines, d'importants réseaux de barbelés et des « dents de dragons » pour interdire le passage des véhicules. Cette position est baptisée « Scharnhorst ». Le terrain est par ailleurs relativement boisé ce qui permet de dissimuler une partie des défenses aux observations aériennes. Enfin, le secteur au sud du saillant est divisé en deux par un remblai ferroviaire dont le seul passage souterrain permettant de passer sous la voie a été obstrué par les Allemands.

▼ Ce Sherman de la *7th Armored Division* amplement camouflé avec des branchages vient de doubler un camion allemand, dont les panaches de fumée s'échappant indiquent le sort funeste... Le chef de char est en train de chercher l'ennemi à la jumelle. Dans les régions boisées, il est nécessaire de scruter chaque lisière qui peut cacher un tube de *7,5cm* ou *8,8cm*...

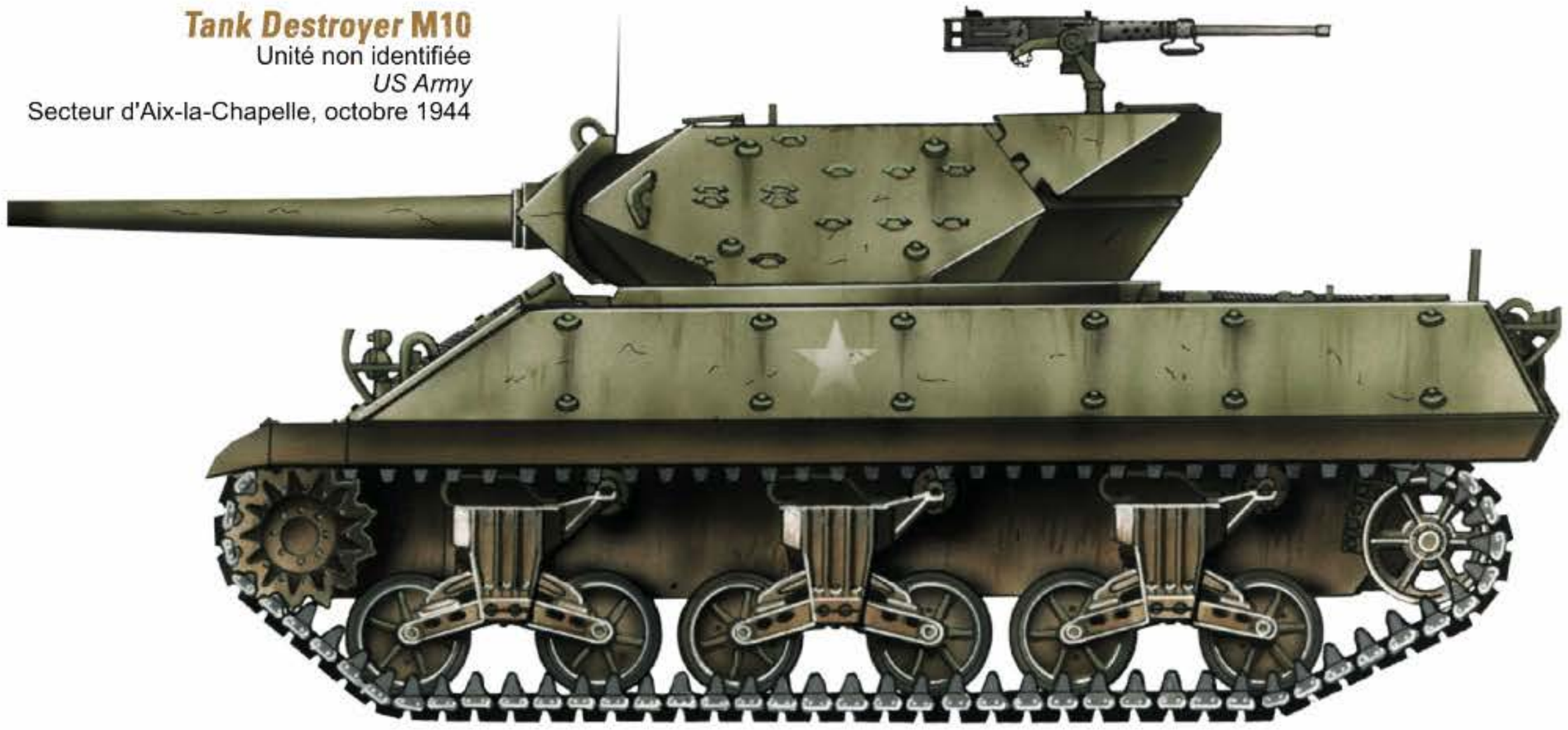
Le secteur au nord-est de la ville est également couvert par une série de bunkers et d'ouvrages fortifiés encore plus dense qui longent la rive de la Wurm et qui est baptisée « Schill ». Sur l'ensemble du secteur d'Aix-la-Chapelle, la densité moyenne de bunkers est d'environ 60 ouvrages pour 10 km de front [4].
Fin septembre, face aux défenses allemandes la *1st US Army* du général Courtney H. Hodges dispose donc de deux de ses trois corps d'armée : le *VII Corps* du général Joe Collins qui a participé à la première tentative pour percer la ligne Siegfried et le *XIX Corps* du général Corlett. Les troupes de Collins bordent le sud de la ville, alors que celles de Corlett tiennent le secteur nord le long de la frontière avec les Pays-Bas. Pour s'emparer de la ville, le plan de Hodges est assez classique puisqu'il vise à encercler la ville par le biais d'une manœuvre d'enveloppement conduite par la *30th Infantry Division* [5] « Old Hickory » du général Hobbs (*XIX Corps*) qui doit attaquer la ligne Siegfried au nord, franchir la Wurm puis se rabattre vers le sud-est pour faire sa jonction avec le *VII Corps* et ainsi achever l'encerclement de la ville. Cette mission incombe à la *30th ID*. Le *120th IR* doit pour sa part anéantir la « tête de pont » à l'extérieur de la ligne Siegfried autour de Kerkrade. La *2nd Armored Division* « Hell on Wheels » sert de pion tactico-opérationnel pour exploiter la rupture du front allemand par les fantassins de Hobbs [6] et en particulier les *117th* et *119th Infantry Regiments*. Les blindés du *CCB* sont divisés en deux *task forces* [7]. Les blindés doivent protéger le flanc nord de l'attaque une fois la Wurm franchie puis foncer plein est pour s'emparer des points de franchissement sur la Roer à 15 km de là. Pour soutenir l'opération, la *29th ID* doit mener des attaques limitées entre Sittard et Geilenkirchen afin de fixer les Allemands dans cette zone. Pour soutenir l'opération, l'artillerie américaine commence ses tirs de destruction sur les positions

fortifiées allemandes dès le 26 septembre avec un total impressionnant de 26 bataillons d'artillerie (soit 400 pièces au total) provenant des différentes divisions mais aussi du *XIX Corps* et de la *1st Army*.

LA SECONDE BATAILLE D'AIX-LA-CHAPELLE

Le 2 octobre, quelques heures avant le début de l'attaque, l'artillerie effectue une mission « spéciale » qui vise à neutraliser les positions de *Flak* afin de faciliter le bombardement aérien qui doit lui aussi précéder l'offensive. Ensuite, les artilleurs américains tirent sur les positions connues de l'artillerie allemandes pour la réduire au silence. Enfin, certains bunkers sont « traités » à courte portée par les tirs de 155mm des M12 GMC du *258th Field Artillery Battalion* [8]. Le bombardement aérien comprend 360 bombardiers moyens *A-20 Havoc* et *B-26 Marauder* de la *IX Bombardment Divison* et 72 chasseurs-bombardiers *P-38 Lightning* et *P-47 Thunderbolt* du *IX Tactical Air Command* [9]. Pour la première fois en Europe, l'*US Air Force* utilise du napalm pour neutraliser les bunkers et les ouvrages fortifiés, mais avec une efficacité limitée [10] en raison notamment de l'humidité. Comme en témoigneront plusieurs prisonniers de guerre allemands lors de leurs interrogatoires, le bombardement aérien n'a quasiment aucun impact sur les défenses allemandes car la moitié des bombes tombent loin derrière les lignes allemandes ou loin derrière les lignes alliées au point de tuer 34 civils belges.

Tank Destroyer M10
Unité non identifiée
US Army
Secteur d'Aix-la-Chapelle, octobre 1944



L'efficacité du bombardement d'artillerie est elle aussi limitée puisque seuls les obus de gros calibres (155 mm et plus) détruisent effectivement leurs cibles [11].
À 10h55, au nord de la ville, la *30th Infantry Division* démarre son attaque sur un front d'à peine deux kilomètres entre Rimburg et Marienberg. Malgré une résistance importante des hommes de la *49. ID*, les *GI's* parviennent à franchir la Wurm avant midi. À la nuit tombée, un bataillon du *117th IR* se trouve à moins de deux kilomètres d'Übach et sur sa droite le *119th IR* aborde le mont Herbach. La *Task Force 2* (colonel Hinds) du *CCB* progresse également et s'installe à l'angle nord-est d'Übach non sans avoir subi des pertes lors du franchissement de la Wurm sous les coups de l'artillerie allemande. Le lendemain, le *117th IR* atteint le centre d'Übach à midi. Au cours des combats, les tankistes américains *Task Force 1* (colonel Disney) détruisent trois canons d'assaut et déplorent la perte de deux Sherman [12]. Le soir, les positions du *117th IR* sont installées sur une ligne nord-ouest/sud-est sur un front de 3 km de part et d'autre de la localité ; seul le *119th IR* demeure bloqué sur ses positions. Au sud d'Aix-la-Chapelle, le 3 octobre à minuit trente, en profitant du couvert de la nuit, la *27. Infanterie-Division* lance une attaque sur le front de la *Big Red One* dans le secteur défendu par les *2nd* et *3rd Battalion* du *16th Infantry Regiment.* L'attaque allemande est appuyée par huit canons d'assaut et un engin filoguidé *Goliath* [13]. Elle est précédée d'un puissant barrage d'artillerie. Le *Goliath* détonne sans faire de dégâts suite à un coup direct de l'artillerie américaine qui met également hors de combat quatre canons d'assaut. Deux compagnies de Sherman de la *3rd Armored Division* sont mises en alerte pour soutenir la contre-attaque du *1st Battalion* du *26th Infantry Regiment*.

[4] Zaloga (S.), Ibid., emplacement 47.

[5] King (M.), Hilborn (D.), Collins (M.), *The Fighting 30th Division, They Called Them Roosevelt's SS*, Casemate Publishers, Philadephia, 2015 emplacement 290.

[6] Macdonald (C.B.), *The Siegfried Line Campaign*, Center of Military History, US Army, Washington D.C. ; 1993, page 252.

[7] Smith (S.), *Spearhead : 2nd Armored Division 'Hell on Wheels'*, Ian Allan Publishing, 2003, page 45.

[8] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 77.

[9] Macdonald (C.B.), *Ibid*, page 254.

[10] Mantoux (S.), *« Knock'em all down »*, Batailles & Blindés n°54, Caraktère, 2013, page 31.

[11] Mitcham Jr, Samuel (W.), *The Siegfried Line : The German Defense of the West Wall*, September-December 1944, édition numérique, emplacement 160.

[12] *Ibid.*, page 46.

[13] Danger Forward : *The Story of the First Division in World War II*, US Army, Pickle Publishing, 2016, édition numérique, emplacement 355.

▲ Quelques *GI's* progressent, l'arme au poing, dans les faubourgs d'Aix-la-Chapelle. Les bâtiments y sont déjà marqués par les combats, et la cité impériale va mettre des années à s'en remettre.

◤◤ Page de gauche, en haut :
Ce cliché nous permet d'apprécier la profondeur de la ligne Siegfried, et notamment de son réseau de dents de dragon, obstacles antichar de tailles variables empêchant leur franchissement sous le feu. Les rares coupures dans ce réseau, comme celle qu'emprunte ce Sherman, sont bien sûr très bien défendues (en théorie).

◀ Une colonne de Sherman M4A3(76) chemine dans Aix-la-Chapelle, dont les rues viennent à peine d'être dégagées de leurs gravats. L'état des habitations en dit long sur la dureté des combats et surtout des bombardements... Ces débris étant transformés en véritables redoutes par les défenseurs.

◀ Le Goliath (*Mittlerer Ladungsträger Springer - Sd.Kfz. 303*) est un engin filoguidé développé par les Allemands, de dimensions plutôt modestes (1,60 m de long) qui peut accueillir une charge explosive, dont le logement est visible ici. Les Allemands tenteront d'en faire usage lors des combats autour d'Aix-la-Chapelle mais sa mise en service est compliquée en terrain bouleversé.

Le 4 octobre, la *30th ID* repart à l'assaut dès 7h du matin mais aucun gain de terrain important n'est enregistré. La *183. Volksgrenadier-Division* lance même une contre-attaque soutenue par des blindés contre le mont Herbach. Celle-ci est néanmoins repoussée et vers 10h. Néanmoins, une brèche commence à se former entre les deux *task forces*. Le *1st Battalion* du *67th Armored Regimen*t et une compagnie du *41st Armored Infantry* du *CCR* sont alors dépêchées en renfort. Dès le début de leur engagement, le *1st Battalion* perd 10 chars. Le 5 octobre, les tankistes sont encore renforcés par l'entrée en lice du *CCA* appuyé par un régiment d'infanterie détaché de la *29th ID*. Les blindés attaquent vers le nord-est en direction de Beggendorf et s'emparent le lendemain de Frelenberg, Waurichen et Beggendorf. Simultanément, le 5, le *117th IR* attaque vers le sud et à l'ouest du mont Herbach. Le *119th IR* s'empare enfin du mont Herbach. Le 7 octobre, l'attaque vers le sud progresse alors que les blindés de la *Task Force 1* tiennent la ligne au sud de Geilenkirchen et occupent Baesweiler. Mais les tankistes perdent 21 chars sur 34 engagés face à plusieurs Tiger [14] et Panther qui débouchent face à eux dans la plaine boueuse qui prive les Sherman de leur mobilité [15]. De son côté, le *117th IR* avance facilement jusqu'aux abords d'Alsdorf. À cette date, les hommes de Hobbs ont capturé plus de 1 200 prisonniers [16] dont la majorité s'est rendue sans combattre. Le 8 octobre, le *117th IR* se rapproche encore d'Alsdorf tandis que le *120th IR,* désormais disponible, est à Noppenberg. Mais les Allemands contre-attaquent en direction d'Alsdorf avec le *schnell Regiment* « von Fritzchen » qui regroupe 3 bataillons d'infanterie, 11 chars de la *Panzer-Brigade 108*,

[14] Vraisemblablement les Tiger II de la *s.Pz.Abt. 508*.

[15] *Ibid.*, page 46.

[16] First United States Army; *Ibid.*, page 58.

[17] King (M.), Hilborn (D.), Collins (M.), *Ibid.*, emplacement 314.

Panzer VI Ausf. E Tiger
schwere Panzer-Abteilung 506
Wehrmacht
Secteur d'Aix-la-Chapelle
Octobre 1944

les quatre Tiger II et 22 *StuG. III*. Si le village de Birk est repris, la *Kampfgruppe* est arrêtée devant Alsdorf par les éléments du PC du *117th IR* appuyés par plusieurs blindés du *743rd Tank Battalion*. Les Allemands perdent beaucoup de monde dans cette contre-attaque finalement infructueuse. Simultanément, au sud, c'est au tour de la *Big Red One* de rentrer en action et d'attaquer la ligne « Schill » au nord de Verlautenheide avec le *26th Infantry Regiment* afin de fixer les troupes allemandes. Le village puissamment fortifié est conquis après plus deux heures d'âpres combats à l'aube entre 4h et 6h20. Le 9 octobre, les Américains accentuent leur pression sur les axes de sortie nord-est d'Aix-la-Chapelle. Bardenberg tombe entre les mains du *119th IR* alors que le *117th IR* aborde le sud de Schaufenberg avec le soutien des chars de la *2nd AD*. Mais dans le secteur de la *Big Red One*, les Allemands lancent une nouvelle contre-attaque dès 4h du matin pour consolider leurs positions sur les hauteurs aux abords de Verlautenheide. Le feu des mortiers et de l'artillerie permet de ternir les Allemands à distance, mais ils maintiennent la pression sur les *GI's* tout au long de la journée. Le *18th IR* ne peut repartir à l'attaque qu'à 17h30. Le *3/18th* progresse en direction d'Haaren tandis que le *1/18th* avance vers Crucifix Hill. A la nuit tombée, les trois bataillons n'ont progressé que d'un petit kilomètre en raison de la résistance acharnée des *Landser*. Le lendemain, ils consolident leurs positions et réduisent au silence les dernières poches de résistance. De son côté, le *26th IR* est toujours engagé dans des combats rapprochés dans Haaren. Le 10 octobre, alors que les Américains marquent le pas et que la résistance allemande reçoit ses premiers renforts, une délégation de l'*US Army* est envoyée délivrer un ultimatum au général Wilck qui dirige la défense de la ville pour lui demander de capituler. Conformément aux ordres d'Hitler, celui-ci refuse.

LA TIMIDE RÉACTION ALLEMANDE

Pour desserrer l'étau autour de la ville, les Allemands rameutent plusieurs unités blindées dont la *3. Panzergrenadier-Division* et la *116. Panzer-Division* qui sont placées sous les ordres du *I. SS-Panzerkorps* commandé par le général *SS* Keppler. Si la *116. Pz-Div.* aligne 11 500 hommes, son régiment blindé ne compte plus que 41 chars au lieu des 151 *Panzer IV* et *Panther* de sa TO&E théorique. Par contre, la *3. PzGr-Div.* dispose de 12 000 hommes, 31 canons d'assaut et 38 pièces d'artillerie. Si dans la nuit du 10 au 11 octobre, les éléments précurseurs de ces deux divisions arrivent au nord-est d'Aix-la-Chapelle, von Rundstedt interdit leur engagement avant leur rassemblement complet prévu au mieux le 12 octobre. Le 11, une *Kampfgruppe* de fortune – baptisée *Diefenthal* – et composée de bataillons de la « LSSAH » et de la *Hitlerjugend,* soutenue les restes de la *Panzer-Brigade 108* et deux bataillons de *StuG.*, lance une contre-attaque avec 40 chars et canons d'assaut [17] en direction de Bardenberg afin de couper les voies d'approvisionnement des troupes américaines qui progressent vers Würselen. Bien que les Allemands parviennent à pénétrer dans la localité, ils sont étrillés par l'intervention massive des chasseurs-bombardiers qui, à partir de midi, attaquent les *Panzer* et en détruisent au moins 4.

▲ Un *TD* M10 circule à toute vitesse dans une rue d'Aix-la-Chapelle. Ce chasseur de chars, faute de proies, va davantage servir à la réduction des positions fortifiées allemandes pendant la bataille pour la cité impériale.

▲▲ La configuration du combat oblige les troupes américaines à faire preuve d'inventivité : ainsi, en plus des habituels Sherman, certains automoteurs d'artillerie sont amenés à faire des tirs directs, comme cela va bientôt être le cas pour ce *105 mm HMC M7*.

▼ Un *TD* M10 vient tout juste d'ouvrir le feu sur une position fortifiée allemande dans Aix-la-Chapelle. Ce blindé est toutefois très vulnérable lors des combats urbains car il dispose d'une tourelle ouverte : une simple grenade jetée d'un étage pourrait détruire l'engin...

◀ Des obusiers automoteurs M12 GMC ouvrent le feu sur les positions allemandes d'Aix-la-Chapelle. Cet engin est un réemploi des canons de 155 mm M1917 et M1918, qui sont des copies de l'excellente pièce française 155 GPF (pour Grande Puissance Filloux). Cependant, suite à la place prise par la culasse de l'arme, cet obusier ne peut emporter que 10 coups et doit donc toujours être accompagné d'un train de ravitaillement.

[18] Hewitt (R.), *The Story of The 30th Infantry Division : Work horse of the Western Front*, Washington, Infantry Journal Press, 1946, page 134.

[19] Mantoux (S.), *Ibid.*, page 34.

[20] Gabel (C.R.), *The 2nd Battalion, 26th Infantry, at Aachen, October 1944* paru dans Spiller, (R.J. Dir.), *Combined Arms in Battle Since 1939*, US Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 1992, page 166.

[21] *Ibid.*, page 166.

[22] « Détruisez-les tous », slogan du Lt-Colonel Daniel.

[23] *Ibid.*, page 167.

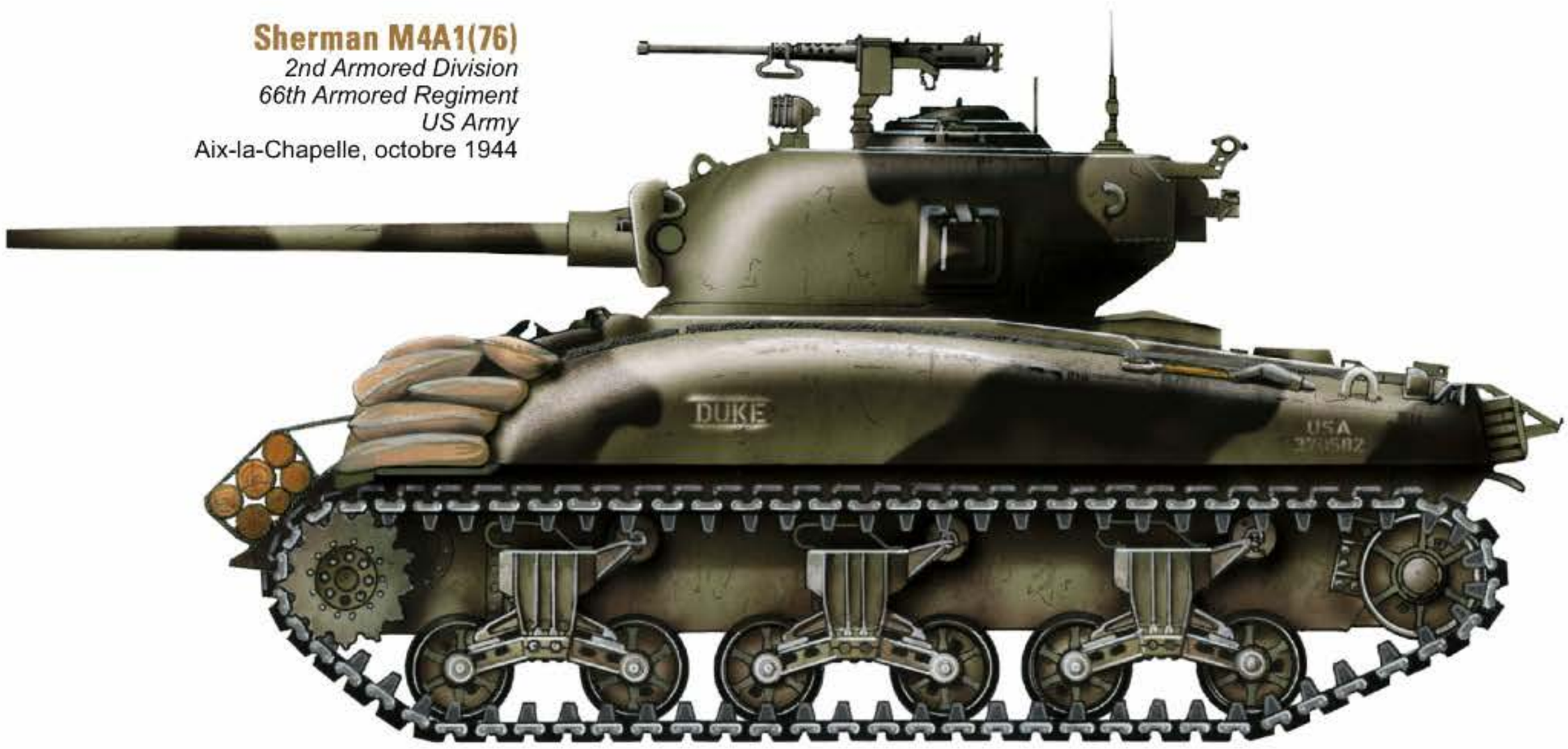
[24] Gabel (C.R.), « *Knock'em all down : The Reduction of Aachen, October 1944* » paru dans Roberston (W.G.), *Block by Block : The Challenges of Urban Operations*, US Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 2003, édition numérique, emplacement 122.

Les *GI's* en détruisent 14 autres avec leurs propres moyens antichars [18]. Sur les 306 hommes engagés, 139 sont morts ou blessés. Malgré ce revers, dès le lendemain, le *Panzergrenadier-Regiment 60* est engagé à son tour dans une série d'attaques non coordonnées et inutiles contre les flancs de la *30th ID.* Cette ultime action marque la fin de l'assaut de la *30th ID* et de la *2nd AD*. Après dix jours de combats, les deux divisions américaines ne parviennent plus à progresser et leurs pertes s'élèvent à 1 800 hommes hors de combat dont 200 tués auxquels s'ajoutent 52 chars et chasseurs de chars détruits [19]. Même si la manœuvre d'encerclement à échouer, les unités allemandes – y compris une partie des renforts – sont très diminuées. Pour achever son objectif initial, Hodges va désormais concentrer ses efforts au sud où les vétérans de la *Big Red One* se tiennent prêts à attaquer à leur tour.

L'ATTAQUE DE LA *BIG RED ONE* (12-21 OCTOBRE)

Le général Huebner, qui commande la *1st ID,* décide d'attaquer avec le *26th IR* du colonel Seitz, vétéran de toutes les campagnes depuis l'Afrique du Nord en novembre 1942. Pour anéantir les défenses allemandes, les 10 et 11 octobre, l'*US Air Force* et l'artillerie américaine déversent respectivement 160 t de bombes et 10 000 obus sur les positions tenues par la *12. Infanterie-Division* [20]. Le lendemain, 5 000 obus et 99 t de bombes aériennes s'abattent encore sur l'agglomération. Le plan d'attaque d'Huebner est simple : le *3/26th* doit s'emparer des hauteurs de Lousberg tandis que le *2/26th* du lieutenant-colonel Daniel doit nettoyer le cœur de l'ancienne capitale impériale sur un front de près de deux kilomètres, soit le double de ce que préconise la doctrine américaine. Face à eux, la garnison de la ville compte environ 5 000 hommes (appartenant dans leur majorité à la *246. Volksgrenadier-Division*) selon les différentes sources. Pour accomplir cette mission ô combien difficile, chacune des trois compagnies d'infanterie (*E, F, G*) a été renforcée par trois chars ou chasseurs de chars, soit un blindé par peloton. Chaque compagnie aligne également deux canons antichars de 57 mm, deux équipes de bazooka en plus des trois organiques, un lance-flamme et deux mitrailleuses lourdes. Enfin, Daniel dispose d'un M12 155 mm GMC par compagnie pour réduire plus facilement les ouvrages allemands les mieux fortifiés [21]. Pour compléter ces moyens impressionnants, le 12 octobre ; les sapeurs du *1106th Engineer*s utilisent trois rames de tramway bourrées d'explosifs – baptisées V-13 – pour

Sherman M4A1(76)
2nd Armored Division
66th Armored Regiment
US Army
Aix-la-Chapelle, octobre 1944

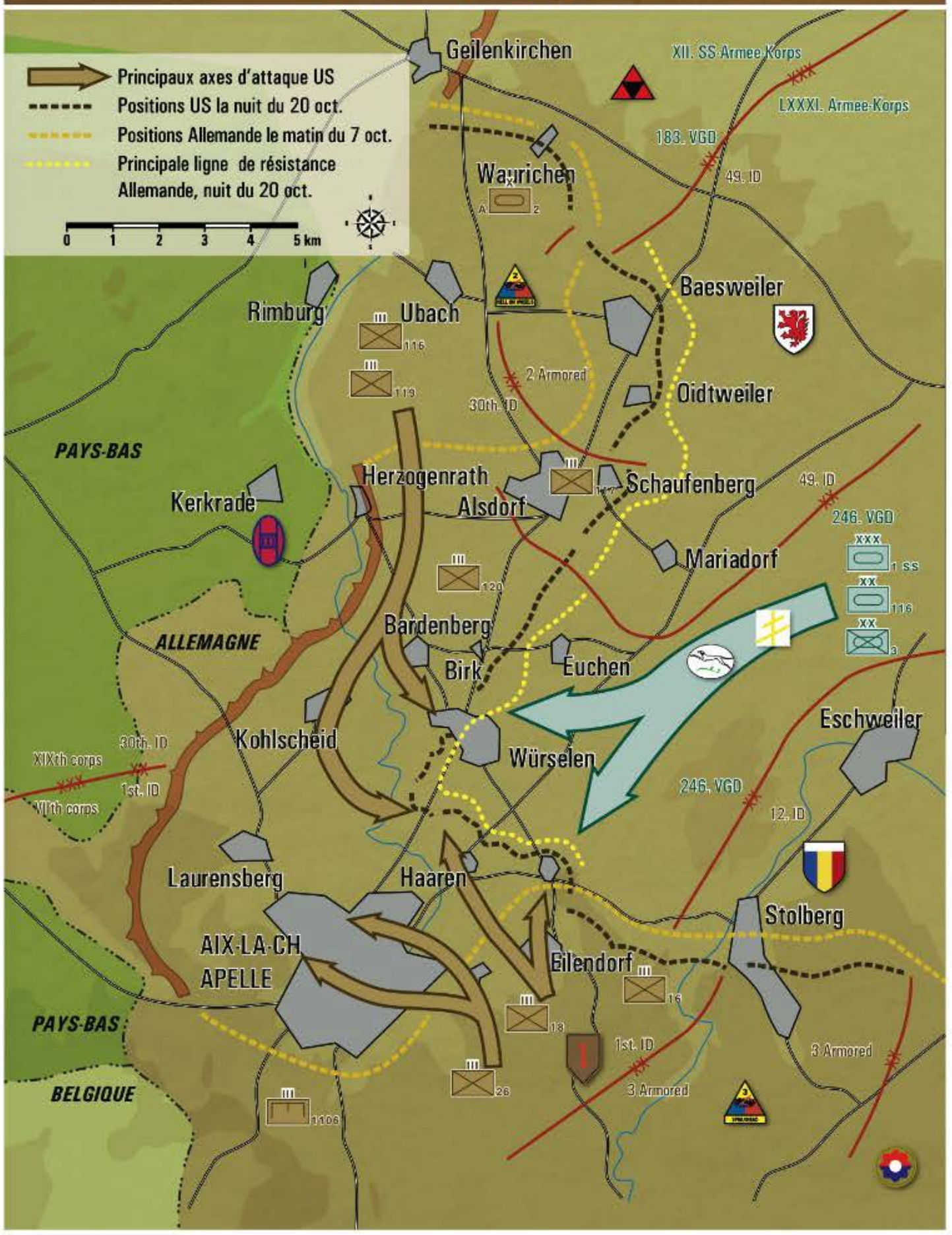


les envoyer vers le centre-ville, sans grand résultat. Le 13 octobre à 9h30, l'infanterie commence son assaut. Les deux bataillons avancent de façon méthodique. Le *2/26th* démarre derrière un remblai de voie ferrée que les chars qui l'accompagnent réussissent à franchir. Chaque compagnie nettoie une zone de trois pâtés de maison de large et chaque peloton a la responsabilité d'une rue. Toute habitation est réputée être un point de résistance ennemi qu'il faut détruire le cas échéant – *Knock 'em all down* [22]– en utilisant la puissance de feu dévastatrice dont chaque compagnie dispose. Les *GI's* évitent de s'exposer dans les rues et progressent d'un immeuble à l'autre en faisant sauter les murs intérieurs avec des charges explosives, laissant aux blindés et aux canons le soin de réduire au silence les défenseurs. Pour ne pas s'exposer aux nombreuses armes antichars allemandes, les blindés américains tirent depuis les rues perpendiculaires à leurs cibles [23]. À mesure qu'ils progressent, les Américains découvrent de nombreux civils réfugiés dans les caves auxquels se mêlent des *Landser*. Aucun recoin, y compris les égouts, n'échappe à la fouille méticuleuse des *GI's* qui ne veulent absolument pas voir ressurgir des défenseurs dans leur dos. Simultanément, le *3/26th* nettoie le quartier industriel au nord en réduisant les points d'appui allemand installés dans les fonderies et les moulins. La progression moyenne est de 400 m par jour. Au nord, le *116th IR,* qui était jusqu'à présent maintenu en réserve par le *XIX Corps*, attaque à travers les positions du *119th IR* et atteint les abords sud de Würselen avec son flanc droit sur les hauteurs à l'ouest de la Wurm en direction de Richterich. Mais les défenseurs de la *116. Pz-Div.* s'accrochent toujours au terrain. Le 14, les *GI's* continuent leur progression méthodique au sud mais une brèche s'installe entre les deux bataillons du *26th IR*. Au nord, le *119th IR* piétine.

15 OCTOBRE : LA CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE

À l'extérieur de la ville, dans le secteur de Verlautenheide, le général Denkert qui commande la *3. Panzergrenadier-Division* attaque avec le soutien d'une dizaine de Tiger II de la *s.Pz.Abt. 506* afin de reprendre le contrôle de Crucifix Hill. Moins de six minutes après le début de l'attaque allemande, le *VII Corps* concentre les feux de six bataillons sur les assaillants. À 9h, les chasseurs-bombardiers s'en mêlent, mais rien n'y fait. Les Tiger II submergent deux compagnies américaines du *16th IR* avant d'être repoussés. Plus au sud, c'est le *Panzergrenadier-Regiment 8* qui mène une attaque de diversion et de fixation. Cette fois, l'intervention massive de l'artillerie stoppe nette les assaillants qui laissent beaucoup monde sur le terrain. Au cœur d'Aix-la-Chapelle, il faut attendre le crépuscule pour que les Allemands – *SS-Bataillon* « Rink » *et 404. Volksgrenadier-Regiment* – lancent également une contre-attaque locale avec une compagnie d'infanterie soutenue par des chars le long de la Hindenburg Strasse [24]. Il faut deux heures aux hommes de Daniel pour contenir cette attaque et rétablir leurs lignes non sans avoir perdu un chasseur de chars, un canon antichar et une mitrailleuse lourde. Les Allemands déplorent quant à eux un char détruit et une trentaine d'hommes tués ou blessés.

ENCERCLEMENT D'AIX LA CHAPELLE 7/20 OCTOBRE 1944



▼ Dans les combats urbains à Aix-la-Chapelle, les armes les plus terribles sont employées pour réduire les nids de résistance ennemis. Ici, plusieurs *Landser* déambulent dans les ruines, celui du milieu étant équipé d'un lance-flammes. À noter que son camarade derrière est quant à lui équipé du fusil d'assaut *Sturmgewehr 44*.

Ces contre-attaques n'empêchent pas les deux bataillons du *26th IR* de faire leur jonction et de se rapprocher du PC de Wilck installé dans l'hôtel Quellenhof. Le *3/26th* tente d'emporter la position de vive force mais il est repoussé par une contre-attaque du *SS-Bataillon* « Rink ».

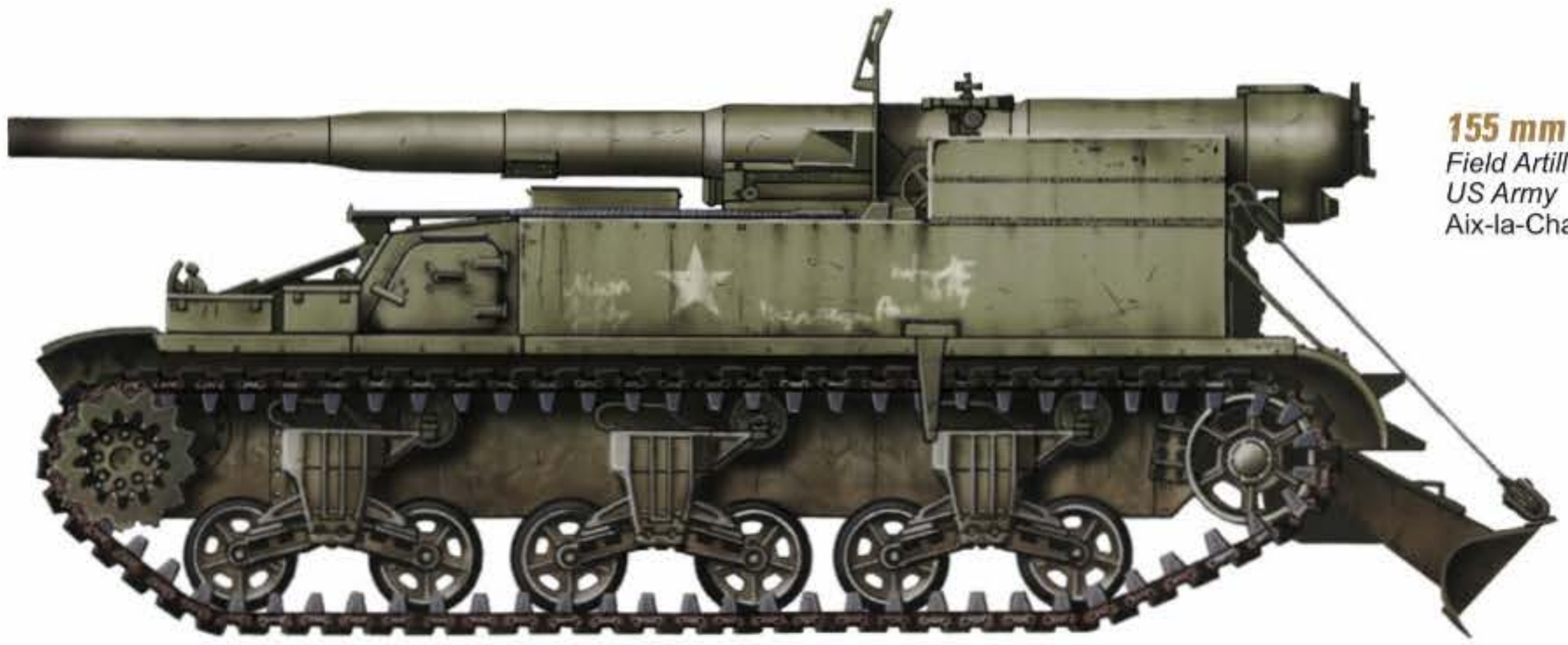
16 OCTOBRE : LA VILLE EST ENCERCLÉE

Dans le secteur de la *30th ID*, le *119th IR* s'empare du village de Kohlscheid puis progresse d'un kilomètre et demi au sud de Würselen. Là, les *GI's* attaquent encore pour prendre la cote 194 défendue par les restes de la *Kampfgruppe* « Diefenthal ». La résistance allemande est acharnée et il faut près d'une heure aux Américains pour venir à bout de

▼ Des mitrailleurs de la « Big Red One » tirent à la Browning M1919 A4 cal.30 (7,62 mm) pour permettre à leurs camarades de progresser de bâtiment en bâtiment, le 15 octobre 1944. Le nombre d'étuis au sol en dit long sur la dureté des combats !

Panzer V Ausf. A Panther
116. Panzer-Division
Wehrmacht
Aix-la-Chapelle, octobre 1944

Panzer V Ausf. G Panther
116. Panzer-Division
Wehrmacht
Aix-la-Chapelle, octobre 1944



155 mm Gun Motor Carriage M12
Field Artillery Battalion non identifié
US Army
Aix-la-Chapelle, octobre 1944

1

2

3

défenseurs en milieu d'après-midi. À 15h44, le chef d'état-major de la *Big Red One* signale que des observateurs avancés ont identifié des troupes amies qui progressent depuis le sud de Würselen [25]. En effet, les avant-gardes du *2/119th IR* atteignent la colline au sud de Würselen à moins d'un kilomètre des positions du *18th IR*, et il est 18h15 quand les hommes des deux divisions se serrent la main sur la colline. Quatorze jours après le début des opérations, l'encerclement est enfin réalisé. En fin de journée, la *3. Panzergrenadier-Division* doit se replier pour panser ses plaies. Elle a perdu un tiers de son potentiel de combat et elle n'est plus en mesure d'attaquer. Les réserves allemandes ont toutes été gaspillées dans des contre-attaques locales mal coordonnées.

Dans Aix-la-Chapelle, les opérations de nettoyage se poursuivent méthodiquement. Pour venir à bout d'un point d'appui à l'extrémité de la Hindenburg Strasse, Daniel fait tirer un M12 en tir direct sur la cible… qui s'avère être un char camouflé [26]. Au cours de deux jours suivants, le *2/26th* poursuit sa progression avec le soutien du *1106th Engineers*. Malgré toutes les précautions prises, ils essuient des tirs sur leurs arrières depuis un clocher fortifié avec du béton. Une fois encore les obus de 155mm du M12 sont les seuls à pouvoir venir à bout d'une telle position. Le 18 octobre le parc Farwick est totalement sous contrôle américain en fin de matinée. Au cours de la nuit, Daniel reçoit le renfort du *2/110th IR* de la *28th Infantry Division.* Le 19 octobre à l'aube, le *3/26th* s'empare de Salvatorberg sans combat puis, avec le soutien d'un bataillon de chars, nettoie méthodiquement les pentes nord des hauteurs de Lousberg. À la nuit tombée, l'artillerie allemande se déchaîne sur la ville depuis l'extérieur pour tenter de ralentir l'inexorable progression des *GI's*. L'hôtel Quellenhof, défendu par une poignée de *Fallschirmjäger*, tombe à son tour. Les derniers défenseurs réfugiés sont ensevelis sous les décombres suite à une nouvelle intervention d'un M12.

LA REDDITION

Au cours des journées du 20 et 21 octobre, le *2/26th* ne rencontre plus qu'une résistance sporadique et poursuit son effort vers l'ouest de la ville. Le 20, plus de 1 000 prisonniers sont faits et 5 000 civils sont évacués. La garnison allemande est au bout de ses forces. Il ne reste plus que 1 200 hommes encore en état de se battre et un seul canon d'assaut. Les munitions se font rares tout comme les stocks de nourriture et de médicaments. Le périmètre défensif fait moins de 2 km². Se sachant abandonné de Berlin et de la *7. Armee* qui n'a plus les moyens de briser l'encerclement, le 21 à 12h05, Wilck se rend sans condition avec 600 de ses hommes. Un millier de *Landser* sont encore capturés tout au long de l'après-midi alors que la nouvelle de la reddition se propage dans la ville en ruines où 80% des habitations sont désormais détruites. En trois semaines de combats, l'artillerie américaine a déversé 169 t d'obus sur la ville [27]. Au total, les Américains ont fait 3 473 prisonniers sur les 5 000 hommes que comptait la garnison. 6 000 autres prisonniers ont été pris par la *30th ID*. Les pertes américaines pour l'ensemble des opérations s'élèvent à 3 000 hommes hors de combat pour la *30th ID* et 1 350 (dont 150 tués) pour la *Big Red One* [28]. ●

1. Un *Panzer IV* a fait les frais de l'artillerie américaine dans les faubourgs d'Aix-la-Chapelle. Le blindé semble avoir brûlé, et le *GI's* peut maintenant poser tranquillement devant... Les *Panzer IV* demeurent, à la fin de l'année 1944, une menace pour les Américains... malgré leur présence de plus en plus rare au front.

2 et 3. L'ultime résistance autour d'Aix-la-Chapelle de certaines troupes allemandes ne doit pas faire oublier que de nombreux Landser, démoralisés et épuisés, se rendent sans combattre tout au long de la bataille. La reddition complète s'étalera sur plusieurs jours, le temps de contacter tous les postes avancés et les réduits défensifs qui tiennent encore.

[25] King (M.), Hilborn (D.), Collins (M.), *Ibid.*, emplacement 319.

[26] Gabel (C.R.), *Ibid.*, emplacement 124.

[27] First United States Army; *Ibid.*, page 62.

[28] Mantoux (S.), *Ibid.*, page 43.

Des *GI's* de la *8th Infantry Division* progressent dans la ville de Düren, sous le regard d'un équipage d'un TD M10. Le second *GI's* a disposé plusieurs grenades à son ceinturon et à une sangle de sa musette, lui donnant une allure très martiale ! La ville a elle aussi souffert des combats mais moins qu'Aix-la-Chapelle.

c.2

HÜRTGEN : L'ENFER VERT

(2 OCTOBRE 1944 – 17 FÉVRIER 1945)

Alors que deux corps de la *1st US Army* de Hodges se battent depuis la mi-septembre pour investir Aix-la-Chapelle, le *V Corps* commandé par le général Gerow est engagé sur l'aile droite de l'armée aux abords de la forêt de Hürtgen au sud-est de l'ancienne capitale impériale. Cette partie de l'Eifel est connue pour ses vallées profondes, ces collines abruptes et surtout son massif forestier dense. La Roer borde le sud et l'est de la forêt tandis que la partie ouest est bordée par la frontière entre la Belgique et le *Reich*. Enfin, au nord, la forêt se confond avec la fin du corridor de Stolberg. Un tel terrain constitue donc une aubaine pour ancrer un système défensif. L'ensemble du dispositif allemand est déployé sur la position « Schill » qui compte de nombreux ouvrages protégés par de vastes de champs de mines. L'efficacité de la ligne Siegfried est ainsi démultipliée par le terrain très défavorable pour les assaillants. Pourtant, les services de renseignement de l'*US Army* ignore tout ou presque de la présence des unités allemandes. Seul un objectif compte pour elles : franchir le massif pour se saisir le plus vite possible des différents points de franchissement sur la Roer. Il faut souligner qu'à aucun moment les Américains ne désignent les précieux barrages sur cette rivière comme des objectifs à prendre. Cette bévue aura de fâcheuses conséquences sur la suite des opérations...

PRÉLUDE SANGLANT (11 SEPTEMBRE – 28 SEPTEMBRE)

Le 11 septembre, les soldats de la *9th Infantry Division* du général Craig pénètrent dans cette zone inhospitalière sans savoir que la bataille qui s'engage va durer jusqu'en février 1945. Pour ces vétérans de toutes les campagnes depuis l'Afrique du Nord, cette opération s'annonce comme une promenade de santé. La forêt n'est d'ailleurs pas l'objectif de la division. Ils doivent juste la ratisser avant de poursuivre leur progression en direction Monschau. Les *GI's* ne s'attendent donc pas à rencontrer de résistance. Face à eux pourtant, les Allemands disposent sur le papier de moyens assez hétéroclites. Sur leur flanc droit, le secteur entre Schevenhütte et Lammersdorf est tenue par une seule division : la *353. Infanterie-Division* du général Mahlmann qui ne regroupe que 5 bataillons de *Landesschützen* [1], plusieurs bataillons de forteresse de la *Luftwaffe* et un *Ersatz-Infanterie Regimen*t et des échelons de service [2]. Au centre, Brandenberger, le patron de la *7. Armee* dispose du *LXXXIV. Korps* qui compte deux divisions. La plus forte, la *89. Infanterie-Division* du général Roesler, bien que sérieusement diminuée (elle ne dispose que de six pièces d'artillerie [3] dont 4 obusiers soviétiques de 122mm) après la bataille de France, Roesler est déterminé à remplir sa mission avec les 1 300 hommes issus d'autres armes que l'infanterie (génie, artillerie, etc.) et arrivés en renfort au début du mois. Sa division est installée autour de la position clef de la crête de Hoefen-Alzen. Celle-ci est défendue par le *Grenadier-Regiment 1056* composés des seuls vétérans de la division [4].

Le 14 septembre, le *47th Infantry Regiment* attaque le village de Zweifall et s'en empare. Le 16, c'est au tour de Vicht de tomber. La progression se poursuit alors en direction de Schevenhütte dont le régiment s'empare également. Face à la menace de désintégration du front de la *353. ID*, Hitler a décidé personnellement de transférer la *12. Volksgrenadier-Division* depuis la Prusse-Orientale. C'est une division à plein effectif qui aligne 14 800 hommes et de tous ses soutiens organiques (artillerie, *Flak*, *Pak*, etc.). Le *60th Infantry Regiment* a pour objectif la crête de Hoefen-Alzen. Il va lui falloir quatre jours de combats acharnés pour la conquérir. La crête n'est conquise que le 18 septembre. La progression vers la cote 554 et les villages de Lammersdorf et Hürtgen est stoppée dès le 22 septembre par la contre-attaque de la *12. VGD* contre Schevenhütte. Même si celle-ci n'aboutit pas à la reprise du village, elle empêche la *9th ID* de poursuivre sa progression jusqu'au 25 septembre. Le 26, la division déplore déjà plus de 1 000 pertes (tués, blessés) [5]. Il faut alors quatre jours de sanglants combats pour que les *GI's* s'emparent enfin de la cote 554 grâce à un assaut combiné mené par l'infanterie et les chars. Malgré ce revers, la défense allemande ne s'effondre pas. Ces premiers combats viennent de donner le ton : les Allemands défendront la forêt de Hürtgen sans esprit de recul.

LA PREMIÈRE OFFENSIVE

Face à la résistance inattendue des Allemands et le terrain impraticable pour les blindés, Hodges ordonne à Craig d'intensifier les opérations de « nettoyage » de la forêt. Le temps pour Craig de planifier son action, et la *9th ID* ne commence son opération que le 6 octobre.

▲ Un M4 Sherman amplement camouflé traverse un village allemand ; face à lui se trouve un véhicule qui a été incendié il y a peu et qui continue de se consumer. L'état-major américain est vite confronté à un grave problème : les villages peuvent avoir été transformés en « hérissons » défensifs, et chaque maison peut cacher un ou plusieurs soldats, dont certains pourraient être armés de *Panzerfaust*... La hantise du tankiste allié.

▲▲ Un TD M10 d'une unité non identifiée circule à Zweifall, près de Düren, alors que des fantassins du *26th Infantry Regiment* sont montés « en grappe » sur sa caisse. Le paysage des alentours de Düren est principalement boisé, rendant la tâche des défenseurs plus facile... et contraignant les assaillants à emprunter des itinéraires prédéfinis.

[1] Hommes trop âgés pour être intégrés dans la *Wehrmacht*.

[2] Kadidal (A.), *The Green Hell*, édition numérique, page 4.

[3] Kadidal évoque la présence de 8 pièces.

[4] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 179.

[5] *Ibid.*, emplacement 180.

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

Elle doit en priorité s'emparer du village de Schmidt au sud-est de Hürtgen sur l'une des crêtes les plus hautes à l'ouest de la Roer. L'attaque doit aboutir grâce à une action coordonnée des *39th* et *60th Infantry Regiments*. Les villages de Germeter et Vossenack ainsi que le carrefour de Richelskaul constituent les objectifs intermédiaires des deux régiments. Le *39th IR* doit s'emparer des deux villages tandis que le *60th IR* se focalise sur le carrefour et les hauteurs au sud-ouest de Germeter. Chaque régiment attaque avec deux bataillons et en garde un en réserve. L'appui feu est assuré par 4 bataillons d'artillerie divisionnaires renforcés par trois bataillons supplémentaires pour un total de 96 pièces. Chaque régiment dispose également d'une compagnie de mortiers de *4.2-inch*, d'une compagnie de chars du *746th Tank Battalion* et une compagnie de chasseurs de chars du *899th Tank Destroyer Battalion*. Face à eux, le front est tenu par la *275. Infanterie-Division* du général Schmidt qui a « absorbé » les unités de combat de la *353. ID* après le repli du PC et des services de cette dernière. Ainsi bénéficie-t-il du renfort des canons de cette division pourtant son total à 25 pièces. Il reçoit également le précieux renfort de la *Sturmgeschütz Brigade 902* avec ses six canons d'assaut. Fort de ce potentiel, Schmidt envisage lui aussi une attaque afin de rejeter totalement les Américains hors du massif.

Le 6 octobre à 11h30, l'assaut américain est précédé d'un court barrage d'artillerie qui ne dure que 5 minutes tandis que les chasseurs-bombardiers de l'*US Air Force* frappent eux aussi dans la profondeur des défenses allemandes. Dès que les *GI's* démarrent leur progression, l'artillerie allemande ouvre le feu en réglant les détonations des obus juste au-dessus de la canopée pour maximiser leurs effets dévastateurs puisqu'aux shrapnels se mêlent ainsi les nombreux éclats de bois. Bien protégés dans leurs trous d'hommes renforcés par des rondins ou dans leurs bunkers soigneusement camouflés, les *Landser* bloquent facilement les unités américaines. Des snipers causent eux aussi des dommages et démoralisent les assaillants. Le *2/39th IR* perd 100 hommes tués ou blessés pour une progression inférieure à 1 km. Au cours des combats, les *GI's* affrontent le *Fusilier-Bataillon 275* alors que celui-ci monte en ligne pour attaquer les positions américaines. Le *60th IR* n'avance pas plus et perd également du monde. Les combats se poursuivent le lendemain. Les P-47 de l'*US Air Force* commencent par bombarder et mitrailler Germeter pour préparer l'assaut de la *B company* du *1/39th* qui s'infiltre sous le couvert des bois entre les ouvrages allemands [6]. Pourtant, le colonel Thompson, qui commande le bataillon, décide de ne pas lancer l'assaut sans soutien blindé et tant qu'il n'a pas pu assurer ses lignes de communications et de logistique. Il faut donc attendre l'aménagement de pistes à travers les bois. Le *60th IR* est confronté à la même situation lorsque le *2/60th* atteint les abords de Richelskaul. Au cours de la nuit, pour faire face à ses deux percées dans leur dispositif défensif, les *Landser* du *Grenadier-Regiment 253* reçoivent le renfort du *Festung-Infanterie-Abteilung 1412* et du *Luftwaffe-Festung-Abteilung 5*, dépêchés sur place sur ordres du *LXXIV Korps*. Plusieurs batteries d'obusiers sont également mises à disposition par la *89. ID*. Le 8 octobre au matin, Schmidt décide de lancer une contre-attaque pour refouler les deux bataillons américains. L'artillerie allemande ouvre le feu dès 7h du matin causant des pertes dans les rangs du

▲ Des *GI's* de la *8th Infantry Division* posent pour le photographe dans les ruines de Düren. Le cliché a le mérite de montrer la plupart des armes alors en dotation dans l'*US Army* : le célèbre M1 Garand mais aussi la M3 Grease Gun (soldat du milieu) et le fusil-mitrailleur BAR, à droite.

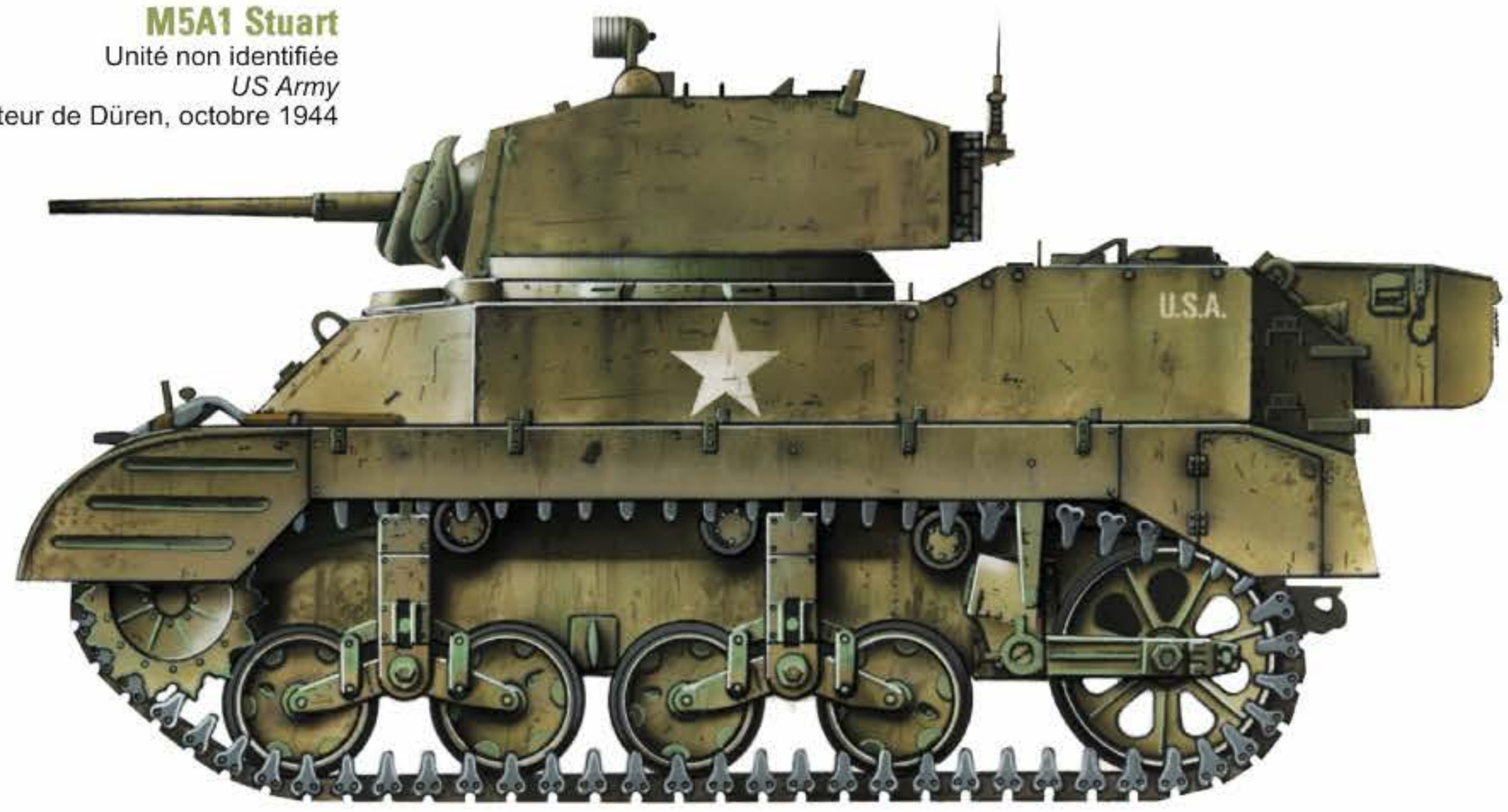
[6] Macdonald (C.), *The Battle Of The Huertgen Forest*, Pickle Publishing, 2014, édition numérique, emplacement 94.

[7] Kadidal (A.), *Ibid.*, page 11.

[8] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 181.

[9] Macdonald (C.), *Ibid.*, emplacement 97.

M5A1 Stuart
Unité non identifiée
US Army
Secteur de Düren, octobre 1944



◀ Un *TD* M10 a été mis hors de combat dans la rue d'un village près de Düren. Avec 51 mm maximum de blindage frontal, le *TD* M10 n'a pas la capacité d'encaisser plusieurs obus tout en continuant à combattre - mais là n'est pas son but réel. L'impact ayant détruit le char est visible légèrement à droite sur le glacis.

▼ Une colonne de blindés américains progresse sous la pluie en Allemagne. Celui au premier plan est un Sherman M4A3 (76), qui diffère principalement des autres modèles par l'utilisation d'un canon de 76 mm plus puissant.

1/39th IR. Puis entre 150 et 200 soldats surgissent face aux positions américaines mais ils sont repoussés grâce à l'intervention de l'artillerie américaine qui sème la mort dans leurs rangs. Contraints de se replier, les *Landser* laissent derrière eux 30 morts et 27 blessés qui sont capturés par les *GI's*. Schmidt vient d'épuiser ses maigres réserves en quelques jours seulement et l'état-major de la *7. Armee* lui fait savoir qu'en raison de l'attaque du *XIX Corps* au nord d'Aix-la-Chapelle, il ne peut rediriger vers lui d'autres unités. À la fin de la journée, les pistes praticables pour les blindés sont ouvertes. Le 9 octobre au matin, le *2/60th* appuyé par un peloton de Sherman sort enfin du bois en direction de Richeskaul. Le village est rapidement conquis, même si le Sherman de tête est touché par un *Panzerfaust*. Les Allemands abandonnent 60 tués et cent prisonniers [7]. Grâce à ce succès, une partie de la route principale Lammersdorf – Hürtgen est sous contrôle américain. Au même moment, le *39th IR* atteint lui aussi la route à hauteur de Wittscheidt. Après trois jours de combats, les Américains n'ont pourtant pas atteint leur objectif : Schmidt qui se trouve encore à 10 km de leurs lignes. Par ailleurs, les pertes s'accumulent et le seul *39th IR* a déjà perdu 500 hommes tués ou blessés [8]. Le 10, le *2/60th* repart en direction du pavillon de chasse de Raffelsbrand sous une pluie battante et se heurte rapidement à un barrage routier copieusement miné [9]. Il faut une partie de l'après-midi pour que l'infanterie soutenue par les blindés sécurise complètement le carrefour. Mais faute de temps, ils ne peuvent avancer plus loin. Le lendemain, le *60th IR* engage son *3rd battalion* demeuré de réserve pour dépasser le carrefour et avancer vers la route qui borde la vallée de la Weisser. Celui-ci marche dans les pas du *2/60th* mais se retrouvent pris à partie par des ouvrages que ce dernier avait contourné sans les réduire au silence. Le *3/60th* doit donc s'en charger et ne peut accomplir sa mission.

◀ Les combats dans la forêt de Hürtgen sont meurtriers pour plus d'une raison. Les Américains rencontrent des difficultés à mettre en oeuvre leurs blindés dans un terrain très compartimenté (les seuls itinéraires sont des pistes forestières bien connues des Allemands) et surtout boueux. La dégradation des conditions météo a rendu les itinéraires boueux et compliqués à emprunter.

◢◢ Page de droite, en bas : Quelques « fauves » comme ce Tiger I sont encore présents dans la région de Hürtgen, mais seuls ils ne peuvent pas faire la différence. Il en reste qu'à chaque rencontre les Américains vont devoir faire appel à l'artillerie ou à l'aviation pour les neutraliser. Celui-ci a été détruit aux environs de Hürtgen.

Malgré les problèmes d'effectifs de la *7. Armee*, la progression américaine fait peser un réel danger que ne peut ignorer Brandenberger qui constitue immédiatement un régiment de marche baptisé Wegelein, du nom de son commandant, qu'il rallie la forêt de Hürtgen dans la nuit du 11 au 12 octobre. Cette unité n'est pourtant composée que jeunes recrues à peine instruites dont la seule capacité offensive vient de sa dotation supérieure à la moyenne en mortiers et en mitrailleuses lourdes [10]. Au total, l'unité compte 1 200 hommes [11]. Simultanément, deux compagnies de la *89. ID* sont également transférées vers le même secteur. L'arrivée de ces unités s'échelonne à partir du 11 octobre à minuit. De part et d'autre, la journée est marquée par l'échec à la fois des tentatives américaines pour exploiter le succès à Raffelsbrand et les contre-attaques allemandes contre les positions du *2/60th*. Seule la capture sans combat de Germeter – abandonné par ses défenseurs – par le *1/39th* vient récompenser les efforts de *GI's*. Le 12 octobre au matin, l'ensemble des renforts allemands est enfin arrivé et la contre-attaque d'envergure voulue par Schmidt peut commencer. À 7h, la *Kampfgruppe* « Wegelein » surprend les hommes du *39th IR* et pénètrent dans la zone de défense et parviennent à isoler le *1/39th* qui est taillé en pièces. Mais les communications de Wegelein avec ses soutiens sont rapidement coupées et il ne peut plus coordonner l'action de son artillerie avec celle de ses fantassins. De plus, les Américains sortent de leur torpeur initiale et se ressaisissent. Deux compagnies d'infanterie du *47th IR* ainsi que d'une compagnie de Sherman sont immédiatement dépêchées pour renforcer le *39th IR*. À la fin de la journée, la situation est confuse. Le lendemain, l'attaque est suspendue. Schmidt, qui pensait pouvoir poursuivre son offensive le lendemain, doit renoncer. Le 14 octobre, Wegelein est tué au cours de la nuit après s'être vraisemblablement perdu dans les bois. Au cours des deux jours suivants, les combats sont de plus en plus sporadiques sans aucun gain de terrain significatif. Au 16 octobre, la division du général Craig a perdu 4 500 hommes tués, blessés ou prisonniers pour un gain moyen de trois petits kilomètres à l'intérieur du massif forestier et ce après 11 jours de combats. Les pertes allemandes s'élèvent à environ 2 000 tués et blessés et 1 308 prisonniers [12]. Le 18, Eisenhower rencontre Bradley et Montgomery pour planifier la prochaine phase de la campagne. À l'issue de cette réunion, la nouvelle *9th Army* commandée par le général Simpson se voit attribuer une mission de flanc-garde de la *1st Army* de Hodges lorsque l'offensive reprendra sur l'ensemble du front le 5 novembre. À cette date, le nettoyage de la forêt de Hürtgen doit être terminé. Pour achever cette mission, Hodges ordonne que la *28th Infantry Division* du général Cota – issue de la garde nationale de Pennsylvanie – relève la *9th ID* exsangue. Cota est un officier expérimenté qui s'est illustré à Omaha Beach en tant que commandant adjoint de la *29th ID* [13].

LE SACRIFICE DE LA *28TH INFANTRY DIVISION*

La relève de la division de Craig s'effectue sans encombre le 26 octobre. L'état-major de la *28th ID* se met immédiatement au travail pour planifier son attaque qui est fixée au 2 novembre. Chacun des trois régiments de la division couvre un front de près de 5 km et se voit assigner un objectif propre. Au nord, le *109th IR* doit progresser en direction de Hürtgen. Il s'agit dans un premier temps d'une feinte [14]. Au centre, le *112th IR* est en charge de l'attaque principale. Celle-ci s'articule autour de deux axes d'attaque : l'un en direction de Vossenack et l'autre en direction de Schmidt. Enfin, au sud le

[10] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 181.

[11] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 181.

[12] https://9thinfantrydivision.net/battle-of-the-hurtgen-forest/

[13] Kadidal (A.), *Ibid.*, page 18.

[14] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 109.

[15] Christianson (T.), *The Destruction of the 28th Infantry Division in the Huertgen Forest, November 1944*, paru dans Spiller, (R.J. Dir.), *Combined Arms in Battle Since 1939*, US Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 1992, page 183.

[16] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 184.

110th IR doit avancer à l'est de Lammersdorf pour sécuriser les routes afin d'assurer les liaisons logistiques du *112th IR*. Les fantassins seront soutenus directement par les blindés du *707th Tank Batallion*, tandis que le *CCA* de la *5th Armored Divison* devra s'emparer de Kestenich et Simmerath sur la gauche de la *28th ID*. Si ce plan est théoriquement juste, il sous-évalue encore l'ampleur défenses allemandes malgré les terribles combats du mois précédent. Les différents rapports établis par les renseignements militaires évoquent des unités allemandes à bout de souffle et un système défensif mince et peu garni en unité. Aucun de ces rapports ne mentionne la présence de la *272. Volksgrenadier-Division* qui vient pourtant d'arriver dans le secteur. Enfin, une fois de plus, Hodges n'envisage à aucun moment l'éventualité d'une manœuvre de contournement – pourtant faisable – du massif forestier, et il fait toujours preuve de la même cécité au sujet de l'importance opérationnelle des barrages sur la Roer à l'est de la forêt. En outre, les Allemands savent qu'ils sont sous la menace d'une reprise de l'offensive américaine vers le nord où ces derniers voudront profiter du réseau routier depuis Hürtgen ver Kleinhau et Grosshau. Les défenses tenues par deux régiments de la *275. ID* face à la *28th ID* sont donc les plus puissantes du secteur. Ainsi, lorsque la relève s'effectue côté américain, les hommes de Cota comprennent que le secteur est loin de celui décrit par leurs officiers d'état-major. Partout, la nature porte les stigmates des combats et le sol boueux est jonché d'équipements abandonnés mais aussi de cadavres américains comme allemands [15]. Les positions qu'ils récupèrent sont remplies d'eau et l'atmosphère des sous-bois obscurs, humides et froids a laissé nombre leurs prédécesseurs malades. Malgré ces conditions peu amènes, l'assaut de la division

▲ Deux *GI's* se tiennent devant la banderole qui va bientôt être accrochée à l'entrée de la ville de Jülich, en Allemagne : « Désolé pour le désordre, mais nous étions pressés ! ». La *29th Infantry Division* est alors au combat depuis le 6 juin 1944 en Normandie...

démarre comme prévu le 2 novembre à 9h du matin après un puissant bombardement des positions allemandes qui reçoivent 12 000 obus [16]. La météo est exécrable ; une pluie fine et froide s'abat sur la forêt et détrempe encore un peu plus le sol et les combattants mais surtout elle prive les *GI's* du précieux soutien de l'aviation tactique. Pourtant, l'assaut du *109th IR* sur la route de Germeter à Hürtgen démarre assez favorablement et l'un des bataillons de tête s'empare dès le début d'après-midi de la crête qui surplombe Hürtgen. Mais le bataillon voisin est rapidement stoppé par un important champ de mines surnommé *Wilde Sau* – sanglier – par les Allemands qui barre l'accès dans les bois au nord de Wittscheidt.

Lorsque les sapeurs américains interviennent pour ouvrir un passage, ils sont décimés par les tirs préréglés des mortiers et des MG-42. Contraints de se replier, ils doivent abandonnés de nombreux blessés derrière eux. Peu passeront la nuit... Grisés par leur succès défensifs, les Allemands gaspillent leurs moyens dans d'inutiles contre-attaques locales autour de Germeter, qui sont toutes repoussées.

Au centre, le *112th IR* rencontre au départ peu de résistance. Son *2nd Batallion* progresse appuyé par les blindés sur la route de Germeter à Vossenack en direction de Schmidt. Vossenack tombe facilement. Par contre au sud, le *110th IR* est arrêté dans sa marche le long de la Kall en direction de Simonskall par le réseau défensif allemand composé de bunkers, de barbelés et de mines. Le régiment perd rapidement sa cohésion et perd beaucoup de monde sous les tirs en enfilade des MG-42. A la tombée de la nuit, plusieurs compagnies ont perdu les deux-tiers de leurs effectifs. Il faut même instaurer des trêves avec les Allemands pour porter secours aux blessés [17]. L'intervention nocturne de la *RAF* devant les positions américaines ne changent rien sinon que deux bombardiers sont abattus par la *Flak*.

Le 3 novembre, le *112th IR* franchit la Kall et occupe Kommerscheidt. Des patrouilles sont envoyées vers Schmidt qui n'est plus distant que de 800m. Finalement le *1/112th* occupe la localité que la *9th ID* n'avait pas pu atteindre après deux semaines de combats. Mais c'est le seul progrès notable de la journée. Dans le secteur du *109th IR*, le *3rd Batallion* tente de contourner le *Wilde Sau* avec deux compagnies mais il doit renoncer assez rapidement car le *1/109th* est attaqué par les *Landser* soutenus par quatre *Panzer*. Le combat fait rage tout l'après-midi et les Allemands finissent par se replier. La prise de Schmidt contraint les Allemands à suspendre le retrait de la *89. Infanterie-Division* en vue de lancer une contre-attaque immédiate. À ces éléments, le *Feldmarschal* Model dépêche immédiatement l'*Aufklärung Abteilung 116* de la *116. Panzer-Division* ainsi que la puissante *schwere Panzer-Jäger Abteilung 519* doté de redoutables Jagdpanther. Le 4 novembre à l'aube, l'artillerie allemande pilonne Schmidt avec de puissants moyens dont des roquettes de *21cm* tirées par le *Granatwerfer-Abteilung 628* [18], puis les *Landser* accompagnés par *30 Panzer IV et Panther* [19] s'élancent à l'assaut du village. Le lieutenant-colonel Flood qui commande le *3/112th* tente vainement de contacter l'artillerie divisionnaire par radio. En même temps que l'assaut des éléments de la « Windhund », le *Grenadier-Regiment 1055* soutenu par des *StuGe* submerge les premières lignes américaines en attaquant depuis le sud et le sud-ouest [20]. Après trois heures de combat de rue acharnés, les Allemands mettent en déroute les survivants du *3/112th* qui s'enfuient en direction de Kommerscheidt et des bois alentours. Il faut l'intervention énergique des officiers américains pour empêcher que la panique ne s'empare des compagnies qui défendent Kommerscheidt. Certains doivent même dégainer leurs armes de poing pour menacer leurs hommes. De leur côté, les Allemands arrêtent leurs *Panzer* aux abords du village pour pilonner les défenseurs. L'arrivée d'un peloton de trois Sherman commandé par le lieutenant Fleig, puis l'intervention des P-47 de l'*US Air Force* contraignent les *Panzer* à se replier non sans avoir perdu cinq des leurs, dont 3 *Panzer IV* détruits par les Sherman.

▲ Abattus, fatigués, malades et trempés : les *Landser* capturés aux alentours de la forêt de Hürtgen n'ont rien à voir avec ceux de 1940 ou 1941. Cependant, cette fois-ci, ces hommes (de jeunes adultes comme certains beaucoup plus âgés) défendent leurs foyers, leurs terres, et s'accrochent donc au terrain.

Le 5 novembre, grâce à une météo très favorable, les P-47 interdisent tout mouvement aux *Panzer* en direction de Kommerscheidt [21]. Dans le secteur de Vossenack, les Allemands tentent malgré le terrain difficile de masser des troupes pour s'emparer du village défendu par le *2/112th*, mais toutes leurs tentatives sont repoussées par les feux puissants et bien réglés de l'artillerie américaine. Pour emporter le village, la *116. Panzer-Division* planifie une nouvelle attaque pour le lendemain à 4h du matin. Néanmoins, en raison du retour de la pluie, celle-ci est reportée de plusieurs heures. Une fois de plus, l'artillerie allemande bombarde copieusement les positions américaines pendant 30 minutes. Les *GI's*, à bout de force, reculent avant même l'apparition des troupes allemandes. Un peloton après l'autre, les hommes abandonnent leurs postes. Les officiers du bataillon ne parviennent à conserver autour d'eux qu'environ 70 hommes pour défendre Vossenack, avant d'être renforcés *in extremis* par le *146th Engineer Battalion*. Lorsque les Allemands passent enfin à l'attaque à midi, un nouveau combat de rue s'engage. On se bat au corps-à-corps dans les maisons. Les sapeurs américains utilisent leurs lance-flammes pour réduire les défenses allemandes [22]. La lutte dure bien au-delà du coucher du soleil et malgré la résistance farouche des défenseurs, les *Panzergrenadiere* s'emparent de la quasi totalité du village peu avant minuit [23]. Aux premières heures du 7 novembre, les sapeurs du *146th Engineers* contre-attaquent la partie est du village autour de l'église. Les combats durent toute la journée. Les

[17] Kadidal (A.), *Ibid.*, page 25.

[18] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 117.

[19] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 186.

[20] Kadidal (A.), *Ibid.*, page 28.

[21] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 186.

[22] Kadidal (A.), *Ibid.*, page 34.

[23] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 121.

pertes de part et d'autre sont terribles mais les GI's réussissent néanmoins à reprendre le contrôle de la localité. À Kommerscheidt, la situation n'est pourtant pas brillante pour les Américains car les Allemands sont une fois de plus à la manœuvre et attaquent le village avec le soutien de 12 redoutables Jagdpanther de la *s.Pz-Jd-Abt. 519* [24]. Les trois Sherman du lieutenant Fleig tente en vain de s'interposer et deux d'entre eux sont rapidement mis hors de combat. L'assaut combiné des *Panzergrenadiere* et des Jagdpanther est irrésistible, et après quatre heures de combat, les *GI's* s'enfuient ou déposent les armes. Les Allemands revendiqueront la capture de 260 prisonniers [25]. L'effondrement de la défense américaine contraint Cota à abandonner ses positions à l'est du ravin de la Kall, non sans avoir obtenu préalablement l'autorisation de Gerow. Le 8 novembre, l'artillerie américaine pilonne Kommerscheidt pour masquer le repli des *GI's* épuisés qui transportent leurs nombreux camarades blessés sur des civières de fortune. 133 *GI's* seront encore capturés par les Allemands alors qu'ils tentent de regagner leurs lignes [26]. Finalement, sur les 2 000 soldats engagés par Cota à l'est de la Kall, à peine 300 sont encore indemnes. Le 9 novembre au matin, la bataille pour Schmidt s'achève et la *28th ID* de Cota a perdu 6 184 hommes en tout juste une semaine de combat. L'échec sanglant de Cota lui vaudra la visite d'Eisenhower, Bradley, Hodges et Gerow pour essayer de déterminer les raisons de ce fiasco. Il apparaît que les attaques dispersées et mal coordonnées par les trois régiments n'avaient aucune chance d'aboutir face à une défense allemande renforcée par la *116. Panzer-Division*. Enfin, Cota a brillé par son absence tout au long des combats, ne visitant le front qu'une seule fois le 7 novembre à Vossenack avant l'assaut allemand. Malgré tout, la division sera de nouveau engagée et durement éprouvé dès le 16 décembre lors de la bataille des Ardennes. De leur côté, les Allemands déplorent la perte de 2 900 hommes tués, blessés, prisonniers ou disparus dont 1 800 pour la seule *116. Panzer-Division* durement éprouvée lors des contre-attaques lancées entre le 4 et le 7 novembre.

L'OPÉRATION « QUEEN » (16 NOVEMBRE – 9 DÉCEMBRE)

Suite à l'échec de la *28th ID*, les Américains focalisent enfin leur attention en direction de la Roer et de ses barrages. Aussi, dans le cadre global de la poursuite de l'offensive contre la ligne Siegfried – l'opération « Queen », la *1st Army* de Hodges joue encore une fois les premiers rôles même si elle est soutenue par la *9th Army* (intégrée elle aussi au *12th Army Group* commandé par Bradley) sur son flanc gauche. Celle-ci doit attaquer en direction de la Roer à travers un terrain relativement dégagé où le seul obstacle majeur à emporter est la ville de Geilenkirchen. Le *XXX Corps* britannique doit l'assister dans cette mission. Dans le secteur d'Hürtgen, suite à l'épuisement du *V Corps* de Gerow, c'est autour du *VII Corps* de Collins de planifier une attaque sur deux axes afin d'atteindre les rives de la Roer. Tout d'abord, au sein du massif forestier même, c'est la *4th Infantry Division,* renforcée par le *CCR* de la *5th Armored Division*, se voit confier la prise d'Hürtgen et l'ouverture des routes qui mènent à Düren pour s'emparer des points de franchissement sur la Roer.

▲ Deux M4 Sherman ont été détruits, un en sortant d'un bâtiment d'où l'équipage s'était très certainement abrité. Chaque maison étant transformée en fortin improvisé, il faut très souvent l'aide de l'artillerie pour en déloger les défenseurs, et l'état du bâtiment en arrière-plan est évocateur.

▲▲ Trois chasseurs de chars *TD* M10 fixent, dans une ville allemande, une position ennemie, prêts à ouvrir le feu. L'avantage de la tourelle ouverte est de permettre, outre une meilleure évacuation des gaz à chaque tir, au chef de char d'avoir un meilleur champ de vision qu'à travers un tourelleau comme pour le M4 Sherman.

[24] Kadidal (A.), *Ibid.*, page 35.

[25] *Ibid.*, page 36.

[26] Macdonald (C.), *Ibid.*, emplacement 135.

Au nord-est, la *Big Red One*, reposée et complétée après la prise d'Aix-la-Chapelle, doit avancer en direction de Langerwehe tout en nettoyant les abords de la forêt [27] pour s'engouffrer dans le corridor de Stolberg. Les *2nd et 3rd Armored Divisions* sont également déployées. Comme au cours de l'opération « Cobra » en Normandie, l'action des troupes au sol, sur l'ensemble du front de la *1st Army*, doit être précédée d'un bombardement d'envergure – *carpet bombing* - des positions allemandes. Pour y parvenir, la *8th Air Force* mobilise 1 204 bombardiers lourds et 485 chasseurs-bombardiers. La *RAF* met à disposition 1 188 bombardiers lourds, 107 bombardiers moyens de la *IX Bombardment Division*. Les chasseurs-bombardiers des *IX* et *XXIX Tactical Air Commands* sont également mobilisés. Pour s'assurer que le bombardement soit efficace et qu'aucune bévue n'aboutisse à des pertes amies, un plan très sophistiqué en quatre phases en mis au point [28]. Ce plan s'appuie notamment sur l'emploi des batteries de DCA alliées pour qu'elles tirent à des espaces et des altitudes précises pour marquer la ligne de front. Ce sera la plus grande opération aérienne de soutien d'une offensive terrestre mise en œuvre par les Alliés [29]. Cette offensive est annoncée comme décisive par Bradley lui-même qui déclare que c'est « la dernière grande offensive nécessaire pour mettre l'Allemagne à genou ».

Côté allemand, le secteur est renforcé mais il est déjà question de créer une réserve d'unités en vue de l'opération « Wacht am Rhein », aussi les moyens mis à disposition sont essentiellement composés d'hommes issus de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* instruits à la hâte pour combler les pertes. Le *LXXXI. Armeekorps* du général Köchling est en charge de la défense du massif forestier et compte sur trois divisions en sous-effectif déployées du nord au sud : la *246. Volksgrenadier-Division*, *3. Panzergrenadier-Division*, *12. Volksgrenadier-Division*. L'appui feu du corps d'armée est assuré par 66 pièces de *10,5cm*, 31 obusiers de *15cm* et 31 canons de différents calibres dont des 122 mm soviétiques (plus 21 *StuG.* et 20 *Pak*). Enfin, sur le flanc gauche de Köchling se trouve la *275. Infanterie-Division* de Schmidt, qui dépend toujours de la *7. Armee* et qui aligne encore 6 500 hommes. La *246. Volksgrenadier-Division* de Koerte compte environ 11 000 hommes, mais elle ne peut accomplir que des missions défensives limités tant le niveau d'instruction est faible. La *3. PzGr-Div.* commandée par Denkert compte à peu près autant d'hommes, en grande majorité des *Volksdeutsche*, dont l'instruction ne permet là encore que d'accomplir des missions défensives même si la division aligne un bataillon de *Panzer* (doté essentiellement de *StuG.*) et un bataillon de *Panzerjäger*. La *12. Volksgrenadier-Division* commandée par le général Engel aligne environ 6 000 hommes après les

Les deux clichés de cette page
Les défenseurs allemands ne sont pas les seuls à souffrir des conditions de combat dans la forêt de Hürtgen. Malgré la (relative) abondance de ravitaillement, les troupes américaines sont elles aussi mises à rude épreuve - et cela se lit sur les visages. La boue, la pluie, l'artillerie et le froid... Certains témoignages de *GI's* ressemblent à se méprendre à ceux de combattants du premier conflit mondial dans les tranchées !

combats des mois précédents, mais elle est toujours considérée comme capable d'accomplir des missions offensives limitées [30]. Enfin, la 47. *Volksgrenadier-Division* du général Bork est en cours de transfert vers le front pour relever la *12. Volksgrenadier-Division*. Elle est également composée d'un mélange hétéroclite de jeunes recrues de 17-18 ans et de personnels de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* encadrés par quelques vétérans du front soviétique. À noter que, toujours dans le cadre de la préparation de l'offensive dans les Ardennes, les secteurs d'Aix-la-Chapelle et du corridor de Stolberg sont maintenant sous la responsabilité de la *5. Panzerarmee* commandée par Hasso von Manteuffel, ce qui permet à la *7. Armee* de Brandenberger de concentrer ses moyens entre l'Eifel et Schevenhütte [31]. La veille de l'offensive alliée, le 15 novembre, le dispositif allemand passe sous le commandement de la *15. Armee* du général Zangen.

LE JOUR J

Après plusieurs jours de météo défavorable, le 16 novembre à 11h45, le ciel est assez dégagé pour que les forces aériennes alliées matraquent les positions allemandes et leurs arrières sous un déluge de feu et d'acier : 10 000 t de bombes sont larguées au cours de la journée. Une partie de ces bombes tombent sur certains bataillons de la *47. Volksgrenadier-Division* en cours de débarquement dans les gares des villes de la vallée de la Roer, ce qui occasionne d'importantes pertes. Puis l'artillerie alliée prend le relais et ouvre le feu avec 1 246 pièces pour achever la destruction des défenses ennemies qui reçoivent plus de 50 000 obus [32] sans compter les tirs effectués par les mortiers. Une heure plus tard, les unités du *VII Corps* partent à l'assaut [33], mais les défenses allemandes semblent encore en place.

Sur l'aile gauche de Collins, la *104th Infantry Division* – surnommée la « Timberwolf Division » – du général Terry de la Mesa Allen Sr. attaque en direction de Verlauntenheide où sa progression est ralentie par d'importants champs de mines, dont les terribles mines en bois – *Holzminen* – quasi indétectables. Par contre, elle gagne du terrain dans le secteur de Stolberg où les Allemands n'opposent qu'une faible résistance. À la fin de la journée, son régiment de droite a parcouru plus d'un kilomètre au-delà de Donnerberg. Simultanément, la *3rd Armored Division* pousse vers le nord malgré de très nombreux champs de mines et achève sa progression aux abords sud-ouest de Hastenrath. Dans le secteur de la *Big Red One,* cette dernière parvient à atteindre les approches sud-est de Gressenich et se retrouve rapidement engagée dans de terribles combats de rues. Les hommes du *1/16th IR* du colonel Driscoll progressent difficilement jusqu'à Hamich car ils sont ralentis une partie de l'après-midi par les défenses allemandes. Une fois aux abords du village, ils réalisent qu'ils sont exposés à découvert aux tirs des défenseurs qui les observent depuis la cote 232 [34]. Dès 16h, les Allemands contre-attaquent mais ils sont repoussés. D'autres éléments de la division avancent vers le nord et le nord-est sur une ligne qui va de Wehe à Grossewalt. Au sud-est de Schevenhütte, la *4th ID* progresse péniblement à cause des champs de mines, des barbelés et des ouvrages défensifs bien camouflés dans les bois.

▲ Un coup de feu vient de claquer, les *GI's* se déplacent avec précaution : scène habituelle dans la forêt de Hürtgen et dans les environs de Düren à la fin de l'année 1944. L'abondante végétation peut dissimuler un tireur...

▲▲ Un titan au tapis ! Ce Tiger II a été neutralisé dans la région de Düren par les troupes américaines. Plusieurs impacts de petit calibre sont visibles sur le glacis avant, près de la mitrailleuse de caisse... gaspillage de munitions, puisqu'aucun n'aurait pu percer l'épais blindage. L'angle de la prise de vue permet surtout d'admirer la largeur des chenilles du blindé !

[27] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 124.

[28] First United States Army, *Ibid.*, page 73.

[29] Macdonald (C.), *The Siegfried Line Campaign*, Center of Military History, US Army, Washington D.C. ; 1993, page 404.

[30] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 191.

[31] Macdonald (C.), *The Battle Of The Huertgen Forest*, Pickle Publishing, 2014, édition numérique, emplacement 150.

[32] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 134.

[33] First United States Army, *Ibid.*, page 74.

[34] Macdonald (C.), *The Siegfried Line Campaign*, Center of Military History, US Army, Washington D.C. ; 1993, page 416.

Le *8th Infantry Regiment* est déployé sur le flanc gauche de la division, le *12th IR* sur le flanc droit tandis que l'attaque principale incombe au *22nd IR* au centre. Simultanément, sur le flanc gauche de Hodges, la *9th Army* attaque également avec le *XIX Corps* entre Geilenkirchen et Würselen mais sa progression est lente et difficile à la jonction avec la *1st Army*. La *30th ID* est ralentie par les opérations de nettoyage qu'elle doit mener à Würselen contre les unités de la *3. PzGr-Div*. Il faudra quatre jours de durs combats – 535 pertes – pour totalement sécuriser la zone. Les Allemands, eux, laissent 1 600 prisonniers aux Américains [35].

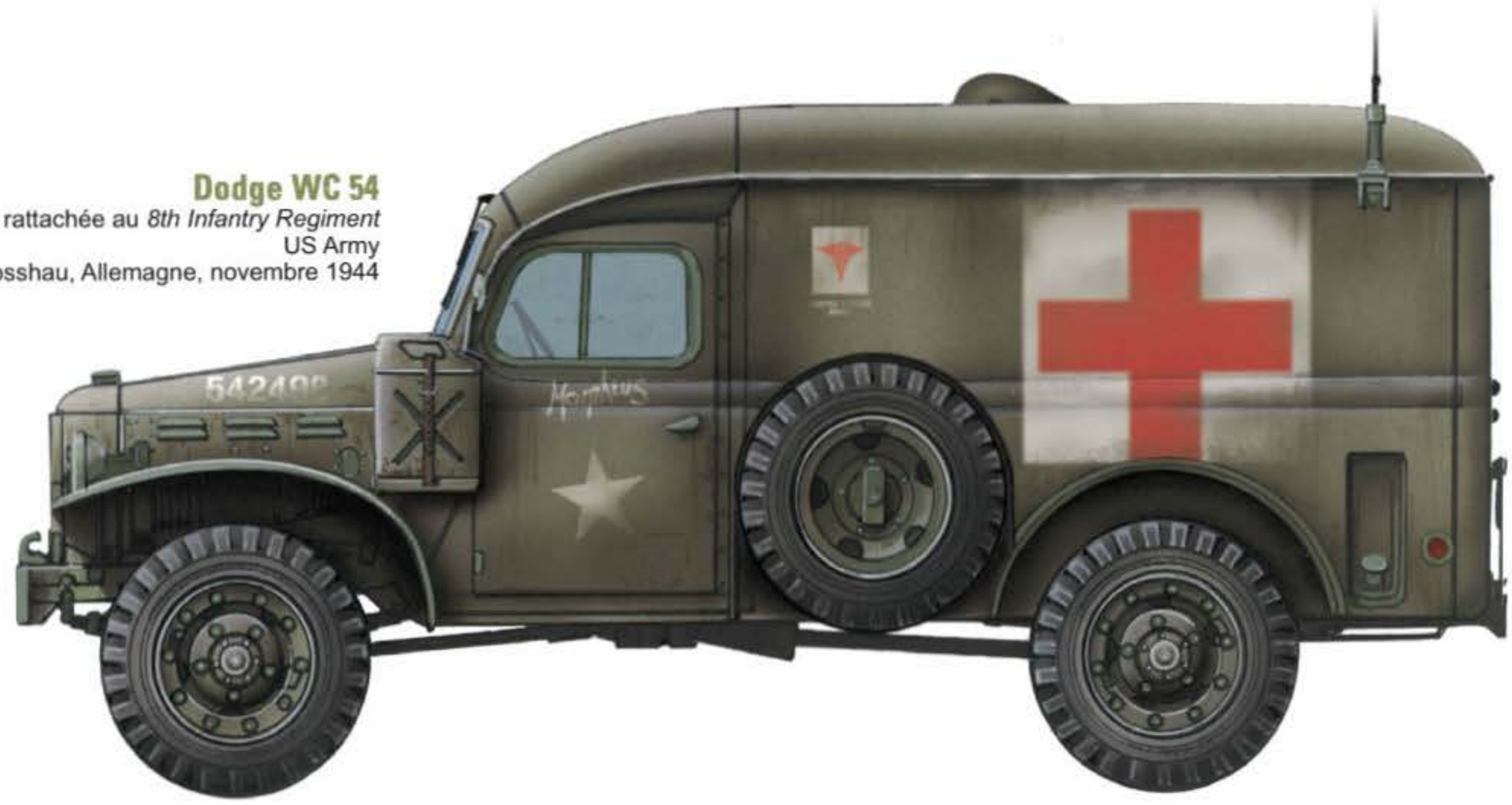
Le 17 novembre, l'offensive alliée reprend. Sur la gauche de Collins, la *104th ID* est ralentie par la résistance acharnée des Allemands et à la fin de la journée, les gains sont limités. L'un de ses bataillons pénètre dans la zone d'opérations de la *3rd Armored Division* pour fermer la brèche qui s'est ouverte entre les deux divisions et ainsi rétablir la continuité et la cohésion du front. Le gros de la *3rd Armored* s'empare d'Hastenrath dans la matinée et s'avance ensuite jusqu'à Scherpenseel où elle doit faire face aux *Panzer* et aux champs de mines. Dans le secteur de la *Big Red One*, le *1/16th* de Driscoll soutenu par un peloton de Sherman du *745th Tank Battalion* attaque enfin Hamich. Mais les pertes américaines sont telles que l'assaut est repoussé par les Allemands et notamment à cause des feux de leur artillerie. Le lendemain, le *3/16th* du lieutenant-colonel Horner est à son tour engagé pour s'emparer du village. Les survivants du *1/16th* assurant la mission d'appui-feu ainsi que les chasseurs-bombardiers qui peuvent enfin intervenir grâce à un ciel dégagé. L'assaut permet aux *GI's* de prendre enfin pied dans Hamich. Jusqu'en milieu d'après-midi, les combats de rues font rage pour progresser maison par maison et chasser les défenseurs de la *12. Volksgrenadier-Division* qui se défendent avec détermination. Le colonel Gibb qui commande le *16th IR* décide d'en finir également avec la cote 232. Pour venir à bout de leur résistance, les Américains pulvérisent la position sous les feux de quinze bataillons d'artillerie [36]. Hébétés, les survivants se rendent aux *GI's* sans combattre. Dans les autres secteurs, la *104th ID* repart à l'attaque dès 8h du matin et rencontre une résistance importante autour de Verlauntenheide. Le *415th IR* au centre est cloué sur place tandis que le *414th IR* pousse vers le nord à travers les bois qui bordent Donnerberg et alignent ses positions sur celles de la *3rd AD* voisine. À la *4th ID*, le *8th IR* progresse d'environ 1 km vers l'est, et le *22nd IR* approche de Grosshau. La marche des deux

▲ Quand l'*US Army* s'inspire des « Orgues de Staline » ! Plusieurs T36 Jeep Rocket Launcher entrent en action contre les positions allemandes dans la région de Hürtgen. L'engin peut tirer douze roquettes en l'espace de quelques secondes, et son efficacité est, comme le Katioucha, lié à la saturation d'une zone avec des projectiles (dont la précision n'est pas le fort).

[35] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 165.

[36] Macdonald (C.), *The Battle Of The Huertgen Forest*, Pickle Publishing, 2014, édition numérique, emplacement 163.

[37] First United States Army, *Ibid.*, page 78.



Dodge WC 54
Unité rattachée au *8th Infantry Regiment*
US Army
Secteur de Grosshau, Allemagne, novembre 1944

régiments s'effectue dans une zone très boisée et le *8th IR* a toutes les peines du monde à gagner du terrain tant la résistance allemande est bien organisée et déterminée. Simultanément, la *9th Army* poursuit son avance en direction de Weiden.
Côté allemand, la perte de la cote 232 conforte le général Zangen qui commande la *15. Armee* dans l'idée qu'il faut organiser dans les meilleurs délais une contre-attaque pour reprendre le terrain perdu. Pour cela, il rassemble deux bataillons de la *47. VGD* qu'il renforce d'une *Kampfgruppe* de la *116. Panzer-Division* afin de reprendre Hamich et la cote 232 dès les premières heures du 19 novembre. Les moyens blindés et mécanisés sont répartis entre les deux bataillons de *Volksgrenadiere* qui forment une colonne chacun. L'une d'elle se perd dans l'obscurité au cours de sa marche d'approche et, au lieu de se rassembler au pied de la cote 232, la colonne se retrouve au beau milieu de la *C Company* du *16th IR* mais parvient à faire demi-tour avant d'être repérée par les avant-postes du *3/16th* près d'Hamich. L'artillerie américaine ouvre de nouveau le feu mais cela n'empêche pas plusieurs *Panzer* de poursuivre en direction du village. L'un d'entre eux est détruit par un tir de bazooka tandis que les autres traversent le village et se replient vers le nord. Les *Landser* tentent un ultime assaut sur la cote 232 avec deux compagnies de *Grenadiere* mais ils sont fauchés par les tirs de mitrailleuses américaines. Le *26th IR* subit lui aussi de plein fouet la contre-attaque de la *47. VGD* dans le secteur du château de Laufenburg. Malgré les pertes encaissées au cours des trois jours précédents, les *GI's* tiennent bon et repoussent les Allemands. Une fois de plus, la contre-attaque allemande a été organisée trop vite sans grand coordination et elle se solde par un nouvel échec sanglant dont le seul bénéficie, momentané, est de ralentir les Américains.
Le 20 novembre, la progression des troupes de Collins reprend avec un certain succès en termes de gains de terrain malgré un retour de la pluie et d'un ciel bas qui réduit le soutien aérien tactique. Par endroit, la résistance allemande demeure toujours aussi opiniâtre et la conquête des villages de Helhrath, Rohe, Wenau et Heistern donnent de nouveau lieu à de terribles combats de rue [37]. Les deux premières localités sont conquises par la *104th ID.*

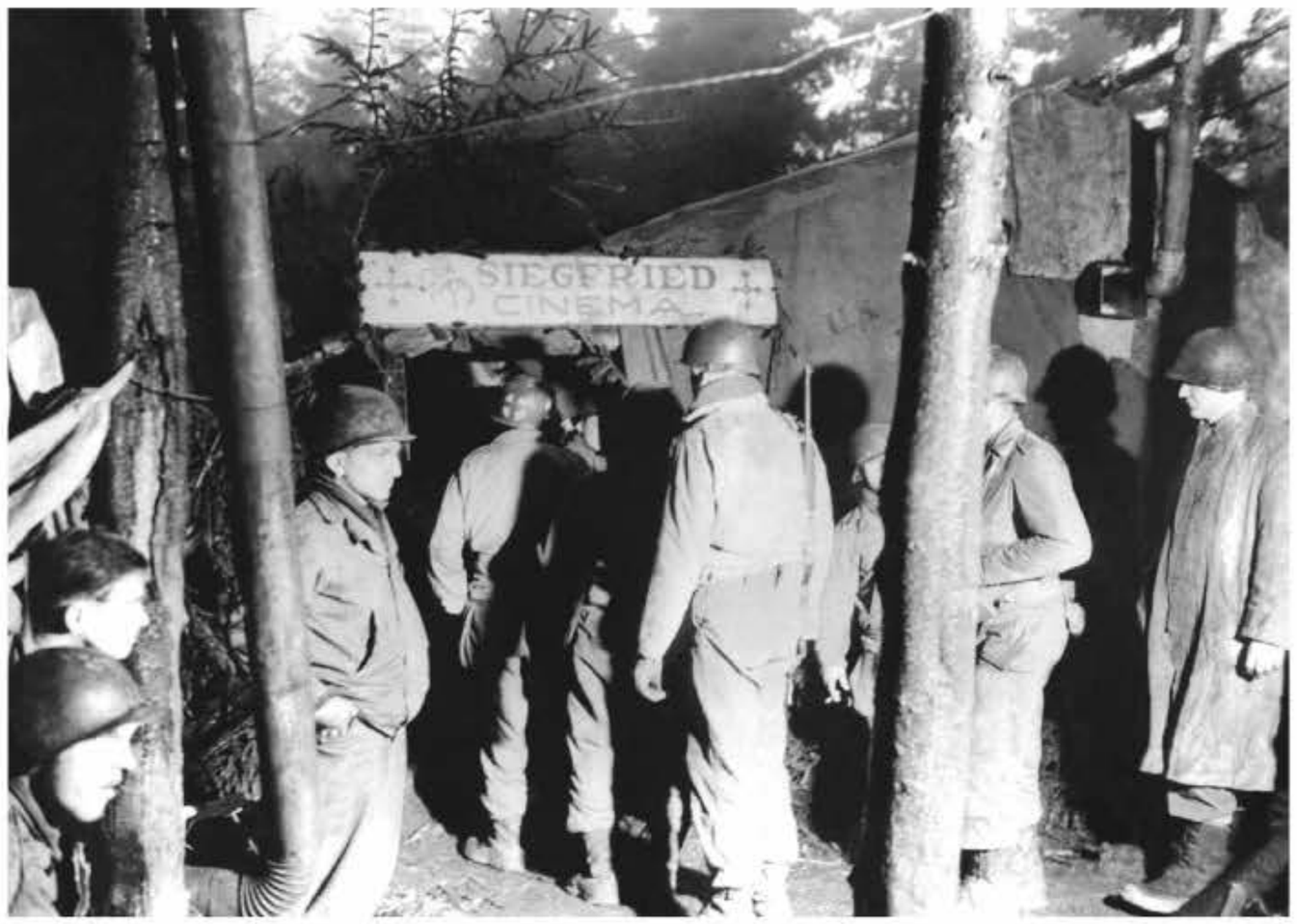
▲ Torrents de boue, pistes transformées en fondrières... Non, nous ne sommes pas sur le front de l'Est en période de *raspoutitsa* mais bien dans la forêt de Hürtgen à l'automne 1944 ! Peu de pistes viabilisées sont difficilement praticables, ce qui ralentit encore plus la montée en ligne des unités mais aussi, plus grave, l'arrivée du ravitaillement. Si les véhicules semi-chenillés sont un peu plus mobiles sur terrain très meuble que ceux à roues, il y a un prix à payer : les itinéraires sont congestionnés et de plus en plus dégradés.

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

Chez Huebner, dès 8h, c'est au tour du *47th IR*, rattaché à la division depuis le début de l'opération, d'attaquer en direction de Nothberg et Hucheln. La progression est une nouvelle fois difficile car les Allemands font payer cher chaque mètre de terrain conquis. C'est le *18th IR* qui s'empare de Wenau puis d'Heistern avant de déboucher en terrain découvert en progressant vers Schontal. Sur le flanc droit, le *26th IR* se bat toujours dans des bois denses et doit repousser plusieurs violentes contre-attaques allemandes. Pour la *4th ID*, aucun gain important de terrain ne vient couronner les efforts des *GI's*. Le *8th IR* doit même reculer ses lignes pour réorganiser sa défense. Seul un bataillon du *22nd IR* continue son avance à travers les bois en direction de Grosshau.

Le lendemain, c'est sur le flanc gauche de la *1st Army* que la progression est la plus importante. Le *413th IR* achève le nettoyage de Rohe et Helrath où subsistent quelques défenseurs isolés puis couvre plus d'un kilomètre et demi en direction de Durwiss. Le *415th IR* franchit l'Inden et attaque les abords sud-ouest d'Eschweiler où éclatent de nouveau de durs combats pour conquérir chaque maison. À la *Big Red One*, les progrès sont limités et l'avance moyenne ne dépasse pas 800m. À noter que sur le flanc droit de la division le *26th IR* s'illustre en occupant la cote 245. La *4th ID* n'est pas mieux lotie et ne progresse presque pas. Cette journée est également marquée par l'attaque de la *8th ID* du général Stroh (*V Corps*) en direction d'Hürtgen et de Kleinhau. Hodges a en effet demandé à Gerow de lancer cette attaque pour débloquer la situation de la *4th ID*. Les trois régiments d'infanterie de cette division doivent essentiellement sécuriser les différentes routes pour permettre l'introduction des Sherman du *CCR* de la *5th Armored Division* en charge de l'exploitation tactico-opérationnelle. Les combats qui reprennent dans ce secteur sont à la mesure de ceux des *9th* et *28th ID*. Profitant du couvert des bois, les Allemands infligent des pertes importantes au *121st IR* du colonel Jeter qui mène l'assaut et qui est appuyé par l'artillerie du *V Corps* et les *M-10 TD* du *644th Tank Destroyer Battalion* [38]. À la fin de la journée, la progression est quasi nulle.

Les deux jours suivants, la progression américaine se compte en moyenne en centaine de mètres durement gagnés sur l'ensemble du front de la *1st Army* et dans le secteur de la *8th ID*, à l'exception de la *104th ID* qui parcourt près de 2 km dans la vallée de l'Inden. Le 23, dans le secteur du *XIX Corps*, la *30th ID* prend Bourheim mais elle ne parvient plus à progresser. Les Allemands lancent plusieurs contre-attaques locales qui contraignent les *GI's* à se retrancher avant tout nouveau bond avant. L'artillerie de part et d'autre joue un rôle prépondérant dans les combats. Tout au long de cette dernière semaine de novembre, l'artillerie du *XIX Corps* tire en moyenne 27 000 obus par jour et celle du *LXXXI. Korps* 13 400 [39]. Le 24 novembre, la résistance allemande se raidit encore sur le front du *VII Corps.* Eschwiller est toujours en cours de sécurisation par la *104th ID* tandis que les combats de rue pour la possession de Weisweiler se poursuivent. Devant Hürtgen, les chars légers Stuart appelés à la rescousse par le *121st IR* s'embourbent ou sont détruits par les canons antichars allemands embusqués aux abords de la bourgade [40]. La situation devient de plus en plus difficile dans ce secteur car les Américains ont déjà subi 600 pertes en seulement quatre jours. Le général



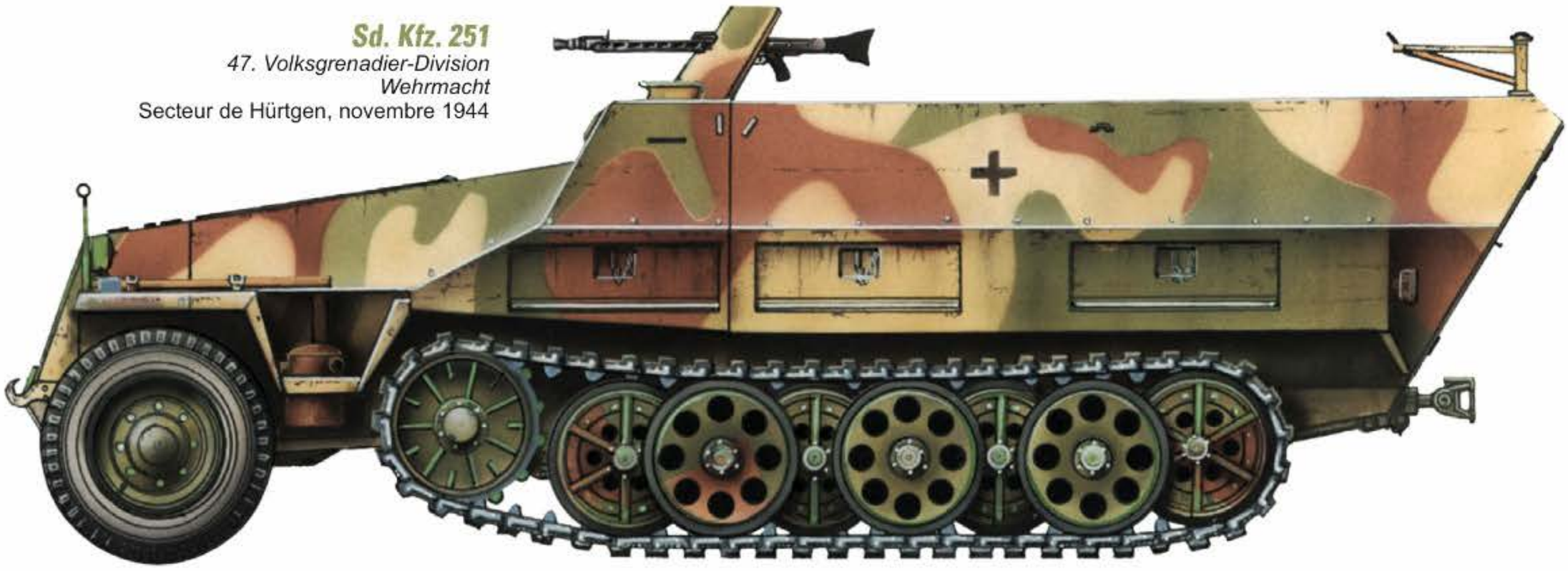
▲ Devant la situation difficile des combats pour la forêt de Hürtgen, le moral des *GI's* connaît une chute significative à l'automne 1944. Les états-majors américains décident donc d'y remédier en « occupant » les soldats sur les arrières, avec notamment l'établissement de cinémas de campagne comme celui-ci, le « Siegfried cinema ».

▲▲ Les rares routes « en dur » dans la forêt de Hürtgen offrent de belles perspectives... mais les Allemands les ont comptabilisées et amplement défendues. Les Américains ne s'y tromperont pas et tenteront de passer par des chemins annexes.

[38] Kadidal (A.), *Ibid.*, page 55.

[39] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 165.

[40] Macdonald (C.), *Ibid.*, emplacement 188.



Sd. Kfz. 251
47. Volksgrenadier-Division
Wehrmacht
Secteur de Hürtgen, novembre 1944

Stroh demande donc au *CCR* de la *5th AD* d'engager ses chars et son infanterie mécanisée pour débloquer la situation. Réticent, le colonel Anderson qui commande le *CCR* engage néanmoins son unité dès le lendemain 25 novembre, sur la route qui mène à Hürtgen. Malgré le soutien de l'infanterie, les chars sont cloués sur place par l'artillerie allemande et les mines. À la *4th ID*, le *22nd IR* échoue dans sa tentative d'assaut de Grosshau faute de pouvoir coordonner l'action des fantassins et des blindés qui progressent très difficilement dans la forêt. Au même moment, les Allemands qui eux aussi ont perdu du monde reçoivent le renfort de la *3. Fallschirmjäger-Division* - qui n'a de parachutiste que le nom - pour relever les *12. et 47. Volksgrenadier-Divisionen*. De même, la *344. Infanterie-Division* amalgame les survivants des *276.* et *91. ID* pour atteindre l'effectif réglementaire d'une division d'infanterie complète. Au cours des journées du 26 et 27 novembre, les Américains piétinent toujours sur l'ensemble du front. Le 26, la *30th ID* attaque en direction d'Altdorf avec le soutien de la *29th Infantry Division* qui doit s'emparer de Kirchberg. L'assaut mené de jour sans soutien des blindés est un bain de sang. Il faut attendre la nuit pour qu'Altdorf soit conquise sous le couvert de l'obscurité. Le 28, la *8th ID* repart, sans soutien blindé, à l'assaut de Hürtgen qu'elle parvient enfin à emporter. Le 29, dans la zone de la *Big Red One*, le lieutenant-colonel Daniel qui commande le *2/26th* et qui est en pointe de l'offensive de sa division, attaque Merode à la tête de 2 compagnies et avec le soutien de 5 chars. La localité est défendue par les *Fallschirmjäger* qui détruisent tous les blindés et réussissent même à couper la retraite des *GI's* qui ont conquis les premières maisons du village. Sur les deux compagnies engagées, seul un sergent et douze hommes parviennent à rallier les lignes américaines [41]. À la *4th ID*, une nouvelle attaque est lancée contre Grosshau avec l'appui des blindés. Après des débuts difficiles et notamment la perte de deux chars à cause des mines, en fin d'après-midi, les *GI's* effectuent une manœuvre de flanquement du village tandis que les chars s'extraient enfin des bois. L'assaut est donné et Grosshau est nettoyé après d'intenses combats de rue à la lueur des incendies de plusieurs maisons [42]. Ce succès permet désormais d'envisager l'intervention du *CCA* de la *5th Armored Division* pour soutenir les fantassins.

[41] Mitcham (Jr), Samuel (W.), *Ibid.*, emplacement 205.

[42] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 147.

[43] Ford (K.), *Assault on Germany, The Battle of Geilenkirchen*, Pen & Sword, 2009, édition numérique, emplacement 826.

OPÉRATION « CLIPPER »

Simultanément à l'attaque de la *1st Army* et du *XIX Corps* rattaché à la *9th Army*, nous l'avons évoqué, une opération menée conjointement par le *43rd Infantry Division* britannique du *XXX Corps* du général Horrocks et la *84th ID* américaine de la *9th Army* doit permettre la réduction du saillant de Geilenkirchen. Baptisée « Clipper », elle démarre le 18 novembre, deux jours après le début de l'opération « Queen », dans l'espoir que les réserves allemandes seront déjà engagées au sud pour stopper l'offensive de la *1st Army*. L'opération prévoit d'attaquer Geilenkirchen par une manœuvre d'encerclement : la pince nord est attribuée aux Tommies de la *43rd ID* et la pince sud aux *GI's* de la *84th ID*. Pour la durée de l'opération la division américaine – dont c'est le premier engagement – est placée sous le contrôle du *XXX Corps* [43]. Côté allemand, la défense de ce secteur est assurée par la *176. ID* au nord et par la *183. Volksgrenadier-Division* au sud et à l'intérieur du village. L'attaque débute avant l'aube sous les feux des projecteurs de DCA du *357th Searchlight Battery Royal Artillery* qui réverbèrent la lumière sur les nuages pour accroître la visibilité.

▼ Évacuation d'un blessé américain dans le massif forestier de Hürtgen. En plus des blessures par balles, d'autres, comme le « pied de tranchée » (après une exposition prolongé du pied dans un environnement très humide), rappellent des affections du dernier conflit mondial.

LA BATAILLE DE LA FORÊT DE HÜRTGEN
SEPTEMBRE / DÉCEMBRE 1944

Elle ne démarre que dans le secteur de la *84th ID* à 7h. L'entrée en action de la *43rd* est conditionnée à l'évolution de la situation au cours de la journée. Le *334th IR* est en pointe avec deux bataillons (le *3rd Battalion* est maintenue en réserve) soutenus – entre autres – par les blindés « Flail » britanniques de la *79th Armoured Division* chargés de déminer le terrain ainsi que par les Sherman du *B Squadron* du *Sherwood Rangers*. Les *GI's* conquièrent tous leurs objectifs sans trop de difficultés même si les chars ont des difficultés à progresser sur le terrain boueux. Ici encore, les gains se mesurent en centaines de mètres et rappellent toujours un peu plus ceux de la Grande Guerre. À 12h17, les Britanniques s'élancent à leur tour avec en pointe la *214 Brigade.* Elle doit s'emparer d'une série de villages au nord-ouest de Geilenkirchen et en particulier de Bauchem. Après douze minutes de préparation d'artillerie délivrée par plus de 250 pièces, le village est pulvérisé et noyé dans un nuage de poussière et de fumée. La progression des blindés et des Bren Carriers est là encore difficile à cause de la boue. Les Sherman du *4th/7th Royal Dragoon Guards* s'enlisent les uns après les autres. C'est donc l'infanterie qui mène l'assaut. En début d'après-midi, les villages de Rischden et de Tripsrath tombent ainsi que Niederheide. À 15h30, l'attaque sur Bauchem peut commencer. Les hommes du *5th Dorsets* sont en pointe et sécurisent les ruines du village à 18h. Ils capturent 182 prisonniers appartenant à la *183. VGD*. Dans l'intervalle, à 17h15, l'assaut du *1st Worcestershires Regiment* sur Tripsrath débute et malgré le barrage d'artillerie britannique qui tombe un peu court sur les fantassins, les deux compagnies d'assaut s'emparent du village aux dernières lueurs du jour. Les Britanniques ont pris tous leurs objectifs et Geirlenkirchen est désormais encerclée. Pourtant malgré ce double succès, il reste plusieurs petites poches de résistance à l'intérieur des lignes alliées. Au cours de la nuit suivante, profitant du couvert de l'obscurité, le *Panzergrenadier-Regiment 10* de la *9. Panzer-Division,* accompagné par des *Panzer* du *Panzer-Regiment 33,* contre-attaque les positions américaines du *3/334th* autour de Prummern. Celle-ci est néanmoins repoussée grâce notamment à la compagnie antichars du *1/334th* qui met hors de combat trois *Panzer*. De terribles combats au corps-à-corps ont également lieu dans le village. Côté britannique, la nuit est beaucoup plus calme, seul un Tiger est détruit en roulant sur une mine vers 3h du matin.

Le 19 novembre, le *333th IR* est introduit dans la bataille et marche en direction de Geilenkirchen dont il doit s'emparer. Mais il doit d'abord neutraliser les nombreux bunkers autour du village de Wurm. L'assaut débute à 7h après un puissant barrage d'artillerie. Le *1/333th* ouvre la voie et tente de manœuvrer pour contourner les ouvrages allemands. À 9h, la *B Company* est parvenue à progresser jusqu'au milieu du village suivi de près par la *C Company*. La résistance allemande est jugée comme légère par les Britanniques [44]. Pour bloquer toute contre-attaque allemande sur son flanc droit, le général Bolling qui commande la *84th ID* demande à ce que le *405th IR* de la *102nd US Infantry Division* jusqu'alors en réserve déploie son *2nd Battalion* à l'ouest d'Immendorf. En milieu de journée, Geilenkirchen est sécurisé. À 15h45, la *C Company* appuyée par les chars AVRE du *42nd Assault Regiment Royal Engineers* et les chars lance-flammes *Crocodiles* de la *79th AD* attaquent Suggerath. À la tombée de la nuit, le village est conquis. Dans le secteur de la *43rd ID*, à 11h, une nouvelle contre-attaque allemande se déclenche pour tenter de rallier la garnison désormais isolée de Geilenkirchen. Cette fois, elle est menée par des éléments de la *15. Panzergrenadier-Division* : un détachement de *Panzergrenadiere* soutenu par deux canons d'assaut et deux Tiger s'approchent des positions du *Worcesteshire Regiment*.

▲ Un coup de feu vient de claquer, et un *GI's* s'est effondré. Les medics se ruent vers le soldat blessé pour lui prodiguer les premiers soins. Les combats en forêt sont meurtriers car les tirs d'artillerie, en touchant les arbres, multiplient les projectiles mortels pour les soldats.

◀ Les premières chutes de neige en Allemagne rendent les conditions de circulation plus faciles, même si la pénurie est alors principalement résorbée. Les conditions de combat, elles, sont toujours compliquées pour les hommes des deux camps...

[44] *Ibid.*, emplacement 1849.

Arrivés aux abords de Rischden, les Allemands sont pris à partie par les antichars et les Sherman du *4th/7th Royal Dragoon Guards*. Trois blindés allemands sur quatre sont mis hors de combat. Le dernier reflue avec les *Panzergrenadiere*. Le 19 au soir, les hommes de la *84th* et de la *43rd* ont leur jonction en fin d'après-midi. Le saillant de Geilenkirchen n'est plus, mais la bataille est loin d'être terminée. Le 20 novembre, la pluie détrempe le sol déjà boueux ce qui gêne considérablement la poursuite de l'opération. Les chars s'embourbent et ne peuvent appuyer correctement l'infanterie qui se bat plus pour rectifier ses lignes que pour gagner du terrain. Les jours suivants, la situation n'évolue pas. Toutes les attaques alliées dans la vallée de la Wurm échouent, et le 24 novembre, l'opération est fort logiquement arrêtée. À l'heure du bilan, la *84th ID* déplore 2 000 pertes en une semaine pour un gain de quelques kilomètres à peine.

▲ Un binôme du *39th Infantry Regiment* (*9th Infantry Division*) ouvre le feu à la mitrailleuse Browning M1917 dans la forêt de Hürtgen. Le cliché permet de distinguer le dispositif de refroidissement par eau, situé à gauche de l'arme, et notamment le tuyau d'approvisionnement. La Browning M1919 de cal.30 est quant à elle refroidie par air, l'alléageant et retirant surtout aux servants la nécessité de transporter le conteneur d'eau.

intenses dans des conditions climatiques déplorables. On compte plus de 10 000 pertes dont 1 133 morts et 6 864 blessés. La *30th ID* a perdu 1 220 des siens sur cette période. Les Allemands déplorent 6 000 tués et ont laissé 8 231 prisonniers aux mains des Américains. Pourtant, avec des divisions hétéroclites composés de recrues peu ou pas instruites tirées de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*, les Allemands sont parvenus à barrer la route aux Alliés, leur interdisant de percer rapidement en profondeur. Trois corps alliés sur quatre ont atteint la Roer mais le *VII Corps* n'est pas parvenu à s'extraire des défenses allemandes dans la forêt d'Hürtgen. Pire, deux des divisions engagées, la *1st* et la *4th ID* sont incapables de reprendre le combat tant elles sont saignées à blanc. Avec la prise d'Aix-la-Chapelle, c'est le seul autre secteur du front où les Alliés sont parvenus à franchir la ligne Siegfried.

UN LOURD TRIBUT

Début décembre, l'heure du bilan sonne pour Hodges. Si ses troupes ont enfin traversé la forêt celle-ci n'est pas encore complètement sécurisée. D'autre part, les pertes accumulées par le *VII Corps* au cours de cette dernière opération sont terribles : 2 448 tués, 15 908 blessés, et 8 550 hommes souffrant de « pied de tranchée », d'épuisement ou de maladie. De son côté, le général von Gersdorf, le chef d'état-major de la *7. Armee* et vétéran du front soviétique, confessera qu'à ses yeux la bataille pour la forêt d'Hürtgen constitue le combat le plus dur auquel il a participé au cours de la guerre [45]. Pour le *XIX Corps*, rattaché à la *9th Army*, le bilan est lui aussi très lourd après trois semaines de combats

[45] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 163.

[46] *Ibid.*, page 89.

UN FRONT OUBLIÉ

Après le demi-succès de l'opération « Queen », la conquête complète de la forêt va s'éterniser jusqu'au mois de février 1945. Première étape pour Hodges, il faut que le *VII Corps* parvienne à percer à travers les défenses allemandes pour atteindre Düren. Pour cela, les *83rd ID* et *9th ID* relèvent respectivement la *Big Red One* et la *4th ID* début décembre. La *9th ID* revient dans le secteur après une période de mise au repos. Au sud, la *83rd ID* doit percer en direction de Gey et au nord la *9th ID* doit attaquer vers Langerwehe pour déboucher dans la plaine de la Roer. Pour défendre ce secteur, les Allemands s'appuient toujours sur *LXXXI. Korps* de Köchling dont les divisions sont déployés comme suit :

246. VGD au nord de Düren, *3. Fallschirmjäger-Division* autour de Düren et la *353. VGD* au sud. Bien que numériquement affaiblie, ces divisions disposent toujours d'une artillerie puissante et bénéficient du couvert dense de la forêt qui démultiplie leur potentiel défensif. L'offensive reprend le 10 décembre. L'assaut mené au centre par la *9th ID* et les blindés de la *3rd Armored Division* progresse peu mais les paras allemands, épuisés eux aussi, finissent par perdre pied et après quatre jours de combats, les Américains atteignent tous leurs objectifs. Pour la *83rd ID*, les combats sont encore plus difficiles. Elle doit mener d'intenses combats pour s'emparer de Gey car les chars sont enlisés et ne peuvent soutenir les fantassins. À Strass, les Sherman sont au rendez-vous et permettent la conquête du village au crépuscule. Comme à l'accoutumée, au cours la nuit, les Allemands parviennent à s'infiltrer sur les arrières des Américains qui tiennent Strass. La journée du 11 est marquée par plusieurs contre-attaques allemandes qui stoppent toute progression. L'avance de la division ne reprend que le 14 décembre lorsque la météo permet enfin aux blindés de la *5th Armored Division* d'apporter leur concours aux fantassins. Ce soutien est déterminant pour débloquer la situation même si les Allemands se défendent toujours avec détermination. Le 16 décembre, alors que l'offensive dans les Ardennes toutes proches vient de débuter et qu'elle frappe de plein fouet le *V Corps* voisin commandé par Gerow, le *VII Corps* atteint enfin les rives de la Roer un mois après le début de l'opération « Queen ». Pour autant, les combats pour le contrôle de la forêt d'Hürtgen ne sont pas terminés. Ainsi, face au corridor de Monschau, le 16 décembre, la *10. Panzer-Division* reprend Kesternich et anéantit les survivants de *2/309th* de la *78th ID* qui tient le secteur. Le *3/309th* dont une partie des fantassins est composée de cuistots, de chauffeurs et de secrétaire s'organise pour reprendre le village. Dans le même temps, des éléments du *2nd Rangers* sont envoyés à Simmerath. Ils vont tenir cette position jusqu'au 2 janvier 1945. Les combats demeurent sporadiques dans l'ensemble du massif forestier. Au nord, les *9th* et *83rd ID* supportent de puissants bombardements de l'artillerie allemande mais cela n'empêche pas Collins de préparer un nouveau bond en avant pour s'emparer d'Obermaubach, important carrefour routier pour les Allemands et qui abrite un des barrages sur Roer. L'assaut débute donc le 22 décembre à 11h. Il est mené par la *83rd ID* appuyée par des éléments de la *5th Armoured Division* et du *4th Cavalry Group*. La garnison allemande d'Obermaubach est composée d'éléments hétéroclites du *Fallschirmjäger-Regiment 6* et des *Grenadier-Regiment 942* et *943*. La progression américaine est très vite stoppée une fois les premières maisons conquises. Patients, les hommes du *121st IR* qui mènent l'attaque se replient et attendent la nuit pour s'infiltrer dans la ville. La *C Company*, forte de 70 hommes et 6 officiers, repart vers la bourgade à 23h30 dans un silence absolu. Jusqu'au matin, aucun bruit de combat ne parvient jusqu'aux lignes américaines. On découvrira plus tard que la compagnie est tombée dans une embuscade au cours de laquelle elle a été entièrement capturée [46].

▼ Scène de cantonnement habituelle dans l'*US Army* à l'automne 1944 : pour divertir les troupes, plusieurs artistes font le déplacement... ou alors certains *GI's* amusent leurs camarades. Le tout sous la « surveillance » d'un M8 HMC en arrière-plan...

Totalement découragés par cette affaire, les *GI's* ne reprennent l'assaut que le jour de Noël avec le soutien de deux pelotons de Sherman. La bataille pour la possession de la bourgade va durer jusqu'au lendemain matin. Le temps pour la *83rd ID* de nettoyer les poches de résistance qui subsistent ici et là à l'ouest et à l'est de la ville. Les combats cessent alors pour un moment à l'est de la Roer.

▲ Une équipe de servants d'un mortier *M2 4.2 inch* souffle un peu lors d'une pause entre deux combats. La pièce a été installée dans un trou afin de la dissimuler mais aussi d'éviter de trop gros dégâts en cas d'incident de tir. On peut distinguer les munitions sur la gauche, installées sur un dispositif semble-t-il artisanal permettant leur disposition plus pratique.

LA *ALL-AMERICAN* ENTRE EN SCÈNE

C'est dans un paysage dévasté par les terribles combats de l'automne précédent que les paras de la *82nd Airborne Division* du général Gavin se déploient le 7 février 1945. Leur objectif vise à s'emparer définitivement du village de Schmidt et du grand barrage de Schwammenauel. Les stigmates des combats évoquent plus la Grande Guerre et ses grignotages sanglants que les chevauchées mécanisées de l'été précédent de la Seine à la Belgique. Des arbres ne subsistent que les troncs déchiquetés, les villages sont tous en ruines, le sol a été labouré par l'artillerie et les trous d'obus se comptent par centaines. Enfin, partout les carcasses calcinées des véhicules et des chars détruits rappellent eux aussi l'âpreté des combats menés depuis la fin septembre dans cet enfer qui n'a plus rien de vert. Le 8 février, le *505th Parachute Infanterie Regiment* (PIR) est le premier a pénétré dans le secteur pour occuper le front au sud des positions de la *78th ID* à partir de Vossenack. Au même moment le reste de la division est transportée par camions afin de rallier la forêt. Le régiment progresse au sud-est de Kommerscheidt après avoir emprunté la vallée du Krall, surnommée la vallée de la Mort par les *GI's* suite aux terribles combats menés par le *112th IR* de la *28th ID* au mois de novembre. Cette marche d'approche s'effectue sans rencontrer de résistance, seuls quelques tirs d'artillerie sporadiques confirment la présence des Allemands. Le 9 février, les choses sérieuses commencent lorsque les paras abordent Schmidt totalement en ruines. Le village vient de tomber aux mains des hommes du *311th IR* de la *78th ID* qui attaquent depuis le 5 février depuis Simmerath. Sur le flanc gauche de la *82nd Airborne*, le *2/508th PIR* attaque depuis Bergstein mais le bataillon n'avance que d'un kilomètre en raison des vastes champs de mines et de l'artillerie allemande qui pilonne le secteur depuis les hauteurs sur la rive opposée de la Roer. L'unité voisine, le *1/508th* doit s'emparer de la cote 400, théâtre de plusieurs combats sanglants depuis le début de la campagne. Le 10 février à 2h du matin, la *C Company* mène l'attaque mais se trouve rapidement clouée par les tirs des mitrailleuses allemandes. Bien qu'imprécis, ces tirs interdisent tout mouvement. L'obscurité empêche également les paras d'appeler l'artillerie à la rescousse. Néanmoins, le bataillon manœuvre pour envelopper la cote 400 et à 9h du matin, l'objectif est conquis. Le *2/508th* peut alors passer à travers les positions du *1/508th* pour s'installer sur la crête au sud

[47] *Ibid.*, page 98.

[48] *Ibid.*, page 99.

de la cote 400. Au cours de la journée, le *1/309th* de la *78th ID* atteint enfin le barrage de Schwammenauel non sans avoir perdu 50 hommes tués ou blessés au cours des deux derniers jours [47]. Il aura fallu huit semaines de combats à la *78th ID* pour déboucher du corridor de Monschau et de la forêt d'Hürtgen.

UN VAINQUEUR ?

La prise du barrage marque la fin de cette campagne, la plus longue de la libération de l'Europe occidentale démarrée cinq mois auparavant, qui a opposée plus de 120 000 *GI's* à environ 80 000 *Landser.* Les deux camps déplorent alors environ 24 000 pertes auxquelles s'ajoutent plus de 9 000 malades côté américain [48]. Si les deux camps se proclament vainqueur, il faut néanmoins reconnaître que pour la *1st Army* de Hodges, c'est une victoire à la Pyrrhus tant la campagne s'est éternisée malgré les moyens investis et les pertes humaines subies. Par ailleurs, Hodges et ses subordonnés n'ont fait preuve d'aucune intelligence tactico-opérationnelle en se bornant à des assauts frontaux meurtriers sans esprit de manœuvre pour déborder et encercler le massif forestier en coupant les lignes de communications des divisions allemands. Ils ont également fait abstraction pendant près deux mois des barrages sur la Roer dont la capture intacte aurait en partie évité l'inondation de la vallée en février 1945. À l'inverse, malgré des divisions hétéroclites et des moyens matériels bien moindre, les Allemands ont su tirer profit les nombreux ouvrages de la ligne Siegfried pour organiser une défense efficace face à un adversaire peu inspiré qui ne pouvait plus faire peser sa puissance mécanisée dans un terrain totalement inadapté. ●

L'état du train de roulement du Sherman et de la caisse est évocateur des conditions météorologiques dans la région de Hürtgen ! Malgré la couverture, les bagages de l'équipage semblent eux aussi avoir souffert de l'humidité ambiante... Le chef de char, lui, observe les environs à la jumelle.

Deux *GI's* occupent une position allemande tout juste capturée dans la forêt de Hürtgen. Les défenseurs ont laissé leurs grenades, leurs casques et notamment deux MG 42 dont une est encore approvisionnée. Le cliché permet d'apprécier le paysage dans lequel les troupes américaines combattent... Il va sans dire qu'avec leur camouflage en branches de résineux, les soldats allemands disposaient d'une position appréciable !

Trois *Landser* (dont un binôme mitrailleuse) couvrent un périmètre dans l'estuaire de l'Escaut. Devant eux se trouvent deux étendues d'eau, soit des affluents du fleuve, soit des résidus des pluies s'étant accumulées dans la terre spongieuse. Le nombre de coupure humide va fortement gêner le déploiement de blindés chez les Britanniques. NAC

C.3

LA BATAILLE DE L'ESCAUT [1]

(2 OCTOBRE – 9 NOVEMBRE)

Alors que la *1st Army* de Hodges se bat pour conquérir les ruines d'Aix-la-Chapelle puis dans les sous-bois sombres et humides de la forêt de Hürtgen, les Britanniques, et en particulier la *Canadian 1st Army* du général Simonds (qui remplace Crerar malade [2]), poursuivent leurs opérations en Belgique et au Pays-Bas afin de permettre le plus rapidement possible l'emploi du port d'Anvers – libéré le 4 septembre – dont l'accès est toujours interdit par la présence des Allemands sur l'île de Walcheren, point stratégique qui contrôle l'estuaire de l'Escaut. Avec son potentiel de transit de 100 000 t de marchandises, l'utilisation du port d'Anvers est un objectif vital pour assurer le gigantesque flux logistique dont dépendent les armées alliées. Pour accomplir cette mission, Montgomery compte donc d'une part sur la *Canadian 1st Army* qui met à disposition la *2nd Canadian Infantry Division (2nd CID)*. Celle-ci engage ses trois brigades dans une attaque sur deux axes. La *4th Canadian Armored Division* est également mise en alerte pour servir de réserve opérationnelle. D'autre part, Monty planifie également l'attaque de la *2nd British Army* pour sécuriser le sud des Pays-Bas et repousser le cas échéant toute contre-attaque vers l'Escaut.

Pour défendre cette zone, la *15. Armee* allemande du général Zangen dispose d'éléments issus de trois divisions de niveau différent : la *711. Infanterie-Division* aux effectifs renforcés et la *346. ID* diminuée par les récents combats (au point que les Alliés évaluent son effectif à seulement 3 bataillons) défendent le secteur entre St-Leonard et Brecht ; une partie de la *70. ID* avec un effectif complet tient le front à l'ouest d'Anvers. Néanmoins, les interrogatoires des derniers prisonniers faits dans les jours précédents l'offensive révèlent que le moral de *Landser* est bas [3]. Seul point favorable pour les *Landser*, ils sont déployés au nord d'un obstacle important : le canal d'Albert qui relie Anvers à Liège, barrant ainsi l'accès à l'isthme de Beveland Sud dont les Alliés veulent conquérir la « base » afin d'isoler les défenseurs de l'embouchure de l'Escaut. Autre secteur du front encore tenu par les Allemands : la poche de Breskens le long du littoral à l'ouest d'Anvers. Cette zone plate et marécageuse favorise la défense contre les unités blindées-mécanisées des Alliés. Elle est défendue par la *64. Infanterie-Division* du général Eberding composée d'une majorité de vétérans du front soviétique et qui bénéficient d'importants stocks de munitions, de nourriture et aussi d'artillerie laissée sur place par la *15. Armee*.

OPÉRATION « SWITCHBACK »

Aussi, dès le 2 octobre, les Britanniques reprennent leur avance vers le nord. En pointe se trouve donc la *2nd CID* ; son objectif vise à libérer la base de la partie sud de l'isthme de Beveland. Sa *6th Brigade* avance le long du canal Anvers-Turnhout vers le sud-ouest tandis que la *4th Brigade* progresse à travers Merxem vers le nord. Malgré la résistance allemande, les unités avancent. La vitesse d'exécution de l'attaque canadienne a totalement pris par surprise les défenseurs. Le *South Saskatchewan* s'empare ainsi de Lochtenberg alors qu'il avait essuyé deux échecs lors du mois septembre. Le lendemain, la *6th Brigade* prend le camp de Brasschaet sans subir de perte, et le 4 octobre, elle occupe Cappellen. Le lendemain, les Canadiens franchissent le canal à hauteur de Putte pénètrent ainsi aux Pays-Bas. Le *Essex Scottish Regiment* fait alors face à une résistance plus déterminée des Allemands qui défendent le village. Celui-ci finit par tomber à l'issue de durs combats. Profitant de ce succès, le 6 octobre, la *6th Brigade* s'empare de Berendrecht situé à 5 km à l'ouest de Putte. Ossenbrecht et Santvliet tombent également entre les mains des Canadiens. À l'occasion de la libération de Santvliet, les Canadiens libèrent même plus d'une centaine de prisonniers politiques polonais et allemands. À ce stade, il faut souligner que la *Canadian 1st Army* reprend le contrôle de la *51st* (Highland) *Division* ainsi que de la *7th Armoured Division*, les célèbres « Desert Rats ». Elles sont toutes les deux affectées au *2nd Canadian Corps* du général Croker. Fort de ces deux nouvelles divisions, Croker hérite des positions du *12th British Corps* qui s'étendent jusqu'au Maas [4].

Pendant ce temps, la poussée vers le nord-est du *1st British Corps* progresse mais à un rythme plus lent que celui espéré par Montgomery ; aussi, 's-Hertogenbosch demeure-t-elle aux mains des Allemands.

[1] Scheldt en néerlandais et en anglais.

[2] Thompson (R.W.), *The Eighty-five Days : The Story of the Battle of The Scheldt*, Arcole Publishing, 2017, édition numérique, emplacement 96.

[3] Thomas (G.), *Attack on the Schledt : The Struggle for Antwerp 1944*, Pen & Sword, 2017, édition numérique, emplacement 110.

[4] Stacey (C.P.), *Official History of the Canadian Army Volume 3*, Ottawa 1960, page 381.

▼ Des Shermans alliés passent à toute vitesse la frontière entre la Belgique et les Pays-Bas. Les blindés appartiennent vraisemblablement à une unité polonaise et arborent toutefois l'étoile symbolique des unités alliées sur les flancs pour éviter tout risque de tir ami. NAC

▲ Des équipages polonais font une pause dans un bois aux Pays-Bas. Certaines unités sont au feu depuis le mois de juin 1944 en Normandie et ont subit quelques pertes lors de l'opération « Market-Garden »... La difficile opération sur l'Escaut n'est donc pas la bienvenue. NAC

La *1st Polish Armoured Division*, de concert avec la *49th Division,* fait face à une résistance déterminée de l'ennemi alors qu'elle progresse vers Baarle Nassau. Néanmoins, la position est prise le 3 octobre. Dès le lendemain, les Allemands lancent une violente contre-attaque au nord de la ville qui stoppe momentanément l'avance des Polonais. Pour von Rundstedt, la ligne Anvers - Tilburg - s'-Hertogenbosch doit être tenue à tout prix. C'est pourquoi la *Kampfgruppe* « Chill » est engagée pour reprendre le terrain perdu et stopper les blindés polonais. Cette unité *ad hoc* rassemble les survivants des *84.*, *85.* et *89. ID*. Le 6 octobre, ce qui reste de la *85. ID* est engagé pour couvrir Tilburg mais elle doit très vite glisser vers l'ouest pour parer l'attaque canadienne qui progresse dangereusement vers l'isthme de Beveland. Le danger est bien réel puisque dès le 7 octobre, les Canadiens démarrent la seconde phase de l'opération « Switchback ». La *5th Brigade* passe à travers les lignes de la *4th Brigade* et s'avance en direction de Korteven. Là, les combats font rage entre les hommes du *Royal Highland Regiment of Canada* (RHC) qui ouvrent la voie et les Allemands qui bloquent les blindés alliés avec un canon de *8,8cm*. Les Canadiens doivent concentrer leurs efforts sur Hoogersheide qui doit être nettoyé maison par maison. Les reconnaissances aériennes et les civils néerlandais informent les Canadiens de la présence de canons, de *Panzer,* mais aussi de 2 à 3 000 hommes dans les bois qui couvrent le secteur entre Korteven et Bergen op Zoom [5]. Tous les bataillons de la *5th Brigade* adoptent une posture défensive à la fin de la journée, certains que les Allemands vont lancer une contre-attaque très rapidement. Dans le même temps, la *6th Brigade* poursuit sa progression, toujours ralentie par la résistance allemande mais aussi à cause d'une mauvaise coordination entre les fantassins du régiment Mont-Royal et les chars du *10th Canadian Armoured Regiment*. Les blindés réussissent toutefois à s'emparer d'Achterbroek avant de stopper aux abords de Wuestwezel. Le 8 octobre au matin, alors que le brouillard enveloppe tout le paysage, les Canadiens repartent à l'assaut sur un terrain boueux. Dans de telles conditions, les blindés sont inutiles. Les fusiliers du régiment Mont-Royal prennent néanmoins d'assaut le village de Punt Heuvel qui est conquis à 14h. À mesure que l'après-midi avance, le brouillard se dissipe peu à peu et les chars peuvent enfin entrer en action. Mais la résistance allemande sur la route vers Dorp se raidit et les pertes canadiennes augmentent. Pourtant, à 18h30, Dorp tombe après de durs combats de rue. Ailleurs, l'action du *1st British Corps* se concentre sur le flanc de la *2nd CID* et sur les positions allemandes au sud du Maas. Le 9, un détachement de la *4th Canadian Armoured Division* et une compagnie de l'*Algonquin Regiment* passe sous le contrôle de la *6th Brigade* pour la renforcer et ainsi mieux défendre le flanc de la *2nd CID*.

Au cours des journées des 10 et 11 octobre, les Allemands lancent une fois de plus des contre-attaques locales, notamment pour rétablir la liaison entre les *346.* et *70. ID* à la base de l'isthme de Beveland Sud. Si les Canadiens tiennent bon, l'attaque déclenchée

[5] *Ibid.*, page 383.

LVT-4
52nd (Lowland) Division
Armée britannique
Estuaire de l'Escaut, Pays-Bas, octobre 1944

le 11 par le *Royal Regiment of Canada* de la *4th Brigade* ne peut déboucher et le régiment encaisse même de lourdes pertes. L'attaque des autres unités de la brigade n'aboutissent pas non plus. Les deux jours suivants, les Allemands contre-attaquent de nouveau mais sans résultat. Le 13, les combats sanglants se poursuivent autour de Korteven et de la gare de Woensdrecht. Malgré l'appui de l'aviation, des chars et des lance-flammes, les hommes de la *5th Brigade* ne parviennent à pas à chasser les Allemands qui sont retranchés le long du talus de la voie ferrée. À la fin de la journée, la brigade a perdu 56 tués, 62 blessés et 27 prisonniers [6]. Grâce à leur résistance acharnée, les Allemands tiennent donc toujours un mince corridor qui les relie à l'isthme à hauteur de Woensdrecht. Le 14 octobre, la *2nd CID* se regroupe ainsi : la *5th Brigade* prend le flanc gauche à son compte, la *4th Brigade* vient occuper l'aile droite en vue de l'attaque sur Woensdrecht. Son déploiement est gêné par une attaque allemande contre le *South Saskatchewan Regiment*. Cette action retarde les préparatifs canadiens jusqu'au 16 octobre. Ce jour-là, à 3h30, le *Royal Hamilton Light Infantry* (*RHLI*) progresse sous le couvert d'un puissant barrage roulant et il est appuyé une nouvelle fois par les chars du *10th Armoured Regiment*. Les fantassins du *RHLI* pénètrent dans le village mais ils sont immédiatement contre-attaqués par de l'infanterie soutenue par au moins un canon d'assaut. La compagnie de droite du régiment est submergée au nord-est du village. Heureusement une compagnie de l'*Essex Scottish* accompagnée par des chars s'engage à son tour sous le feu permanent des mortiers et de l'artillerie allemande. Le combat fait rage jusqu'à ce que l'artillerie canadienne du *4th Field Regiment* entre en action et anéantisse les renforts allemands. La victoire du *RHLI* est néanmoins payée au prix fort puisque pour les journées du 16 et 17 octobre, elle a coûté 161 pertes dont 21 morts.

[6] *Ibid.*, page 384.

▶ Un Sherman Firefly d'une unité polonaise non identifiée, amplement camouflé avec des filets. L'équipage a disposé des patins de chenilles pour protéger les flancs du blindé. Dans la plaine des Pays-Bas, relativement compartimentée, les Firefly ne peuvent pas être utilisés à bon escient - leur munition manquant aussi d'efficacité pour traiter les cibles molles. NAC

▶ Impressionnant cliché présentant l'utilisation de lance-flammes par les Canadiens de la *4th Canadian Armoured Division* par-dessus le canal Balgerhoeke, en Belgique, en octobre 1944. C'est à peu près ce que vont subir les défenseurs allemands au-delà du canal Léopold le 6 octobre au matin. Toutefois, ce genre d'attaque ne peut avoir lieu qu'avec l'élément de surprise, car la portée efficace des lance-flammes n'excède guère quelques dizaines de mètres. DR

Le poids des pertes dans les rangs des régiments d'infanterie commence à se faire sentir pour les Canadiens qui constatent une baisse du nombre de fantassins instruits dans leurs rangs.

L'ASSAUT CONTRE LE CANAL LÉOPOLD

Simultanément à l'opération menée par la *2nd CID*, la *4th Canadian Infantry Division* mène une opération similaire afin de franchir le canal Léopold pour ensuite nettoyer la poche de Breskens que les Allemands appellent la Forteresse sud de la Scheldt. L'opération canadienne consiste donc à franchir l'obstacle du canal Léopold – 28 m de large – avec deux bataillons de la *7th Brigade* pour établir une tête de pont. Le point sélectionné pour mener l'attaque se situe à hauteur du village de Eede. Deux raids de diversion sont également planifiés : l'un dans le secteur au sud de Watervliet et l'autre à l'est de Moerkerke. Tout au long de la planification, des missions de reconnaissance établissent que les Allemands sont solidement retranchés derrière un réseau de barbelés et des champs de mines. Pour franchir le canal, les Alliés rassemblent 27 Bren Carriers *Wasps* (équipés de lance-flamme) dont 11 sont placés en retrait de la rive à 50 m d'intervalle, ces derniers doivent soutenir le *1st Canadian Scottish Regiment* tandis que les autres appuient sur le flanc gauche le *Regina Rifles Regiment*. Le jour J, le 6 octobre au matin, malgré le froid piquant, il ne pleut pas.

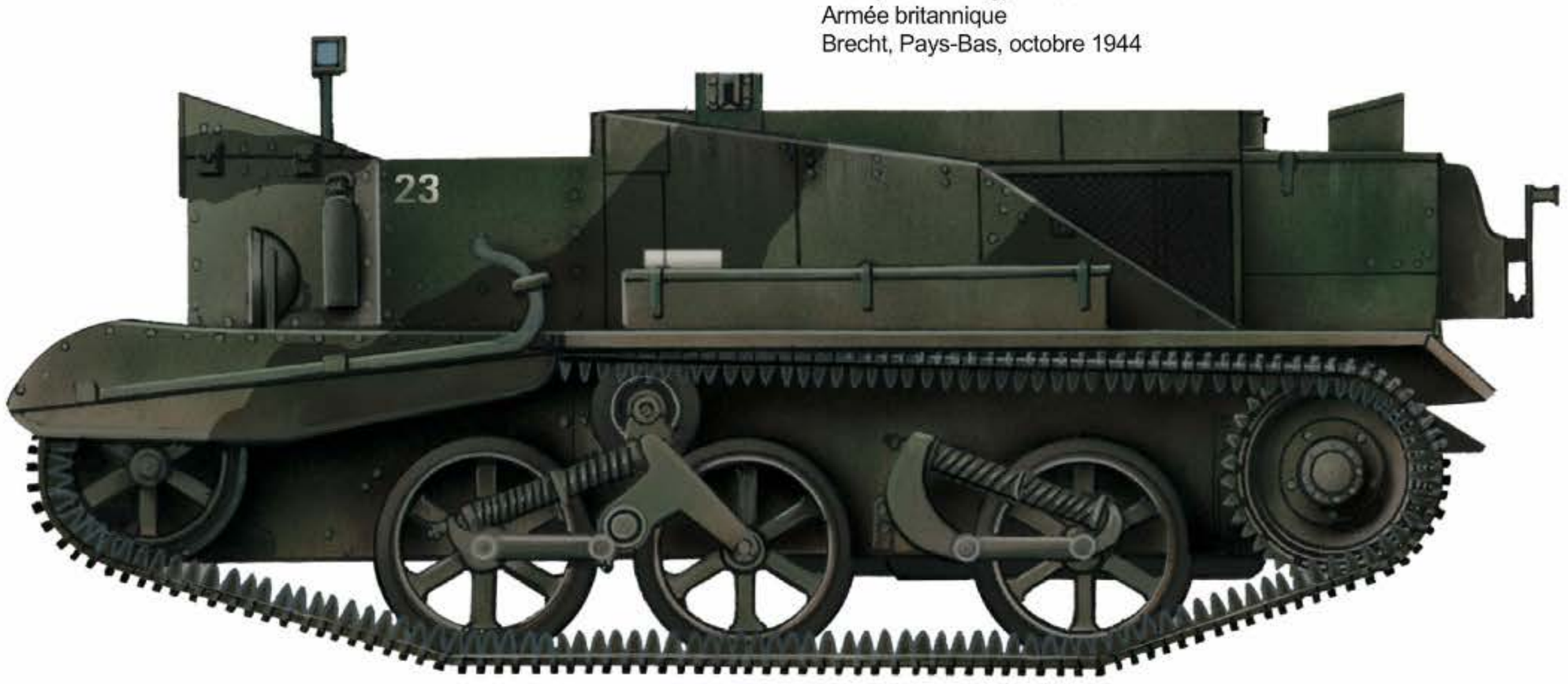
Toute la nuit, l'artillerie a pilonné les défenses allemandes. À 5h25, les Wasps déclenchent l'enfer, les flammes jaillissantes franchissent le canal et s'écoulent dans les retranchements allemands installés sur la pente. Sous le couvert de ce feu infernal, les fantassins de la *7th Brigade* gravissent le talus pour mettre à l'eau leurs bateaux et franchissent le canal. Totalement surpris et désorganisés par la violence des tirs de lance-flammes, les Allemands sont incapables de réagir pendant plus de dix longues minutes. Cela permet aux deux premières compagnies du *1st Canadian Scottish* de franchir le canal sans pertes et d'établir des ponts Kapok à la lumière des incendies allumés par les *Wasps* et qui ravagent les maisons à proximité. Si les Allemands finissent par se ressaisir, il est trop tard et les Canadiens tiennent solidement deux têtes de pont sur la rive nord du canal – à Moershoofd et Oosthoek – même si elles sont soumises aux feux permanents des MG-42 et des mortiers. Par contre, sur le flanc gauche allié, le franchissement ne s'est pas aussi bien déroulé. Les *Regina Rifles* n'ont pas coordonné leur attaque avec les *Wasps* et ont fait preuve d'hésitation ce qui a permis aux Allemands d'ouvrir le feu avant même qu'ils soient parvenus sur l'autre rive [7]. Les pertes sont lourdes. En début d'après-midi, seule une poignée d'hommes est parvenue indemne sur l'autre rive. Les Allemands ne leur laissent aucun répit et les soumettent à des tirs de mortiers et de mitrailleuses en permanence. Les autres compagnies du *Regina Rifles* sont détournées sur les points de franchissement sur le flanc gauche. La jonction avec les deux autres têtes de pont est impossible malgré les efforts entrepris y compris à la nuit tombée par le *Royal Winnnipeg Rifles* (RWR). C'est seulement le 8 octobre que le *RWR* et les hommes épuisés du Regina Rifles feront leur jonction à l'issue d'âpres combats. Jusqu'au 11 octobre inclus, une pluie constante et glacée stoppe les opérations. Le 12, avant le lever du soleil, le *1st Canadian Scottish Regiment* attaque les positions allemandes installées le long de la route d'Aardenburg. En début de matinée la route est libérée et les Canadiens se retranchent avant de débuter leur assaut vers l'objectif suivant : Eede. À la fin de la journée, ils atteignent les abords de la ville tandis que dans leur sillage, le génie installe deux pont Bailey. Grâce à ce succès qui sécurise définitivement le franchissement du canal, les chars du *28th Canadian Armoured Regiment* peuvent venir prêter main forte aux fantassins pour s'emparer d'Eede qui tombe le jour même. Les Alliés bénéficient désormais d'une solide tête de pont au-delà du canal d'Albert mais la *7th Brigade* déplore 533 pertes dont 111 morts. Le seul *Regina Rifles Regiment* a perdu 51 tués et 229 blessés, preuve que les Allemands se sont défendus avec détermination.

[7] *Ibid.*, emplacement 126.

OPÉRATION « SUITCASE »

À partir du 17 octobre, pour faciliter la poursuite de l'action de la *2nd CID* contre la base de l'isthme de Beveland sud et protéger son flanc droit en liquidant la poche de Breskens, le général Croker planifie une nouvelle opération baptisée « Suitcase » dans laquelle la *49th* (West Riding) *Division* du général Foster soutenue par la *1st Polish Armoured Division* et la *104th US Infantry Division* doit attaquer sur l'axe Brecht-Wuestwezel tandis que sur sa gauche, la *4th Armoured Division* progressera vers Esschen.

▼ Si le paysage a tendance à faire penser à la campagne de Normandie, nous sommes ici bien sur une position allemande à l'estuaire de l'Escaut. Les deux camps sont parfois séparés seulement par un canal d'une dizaine de mètres de large... Les positions pouvant être prises ou reprises au cours de coups de mains. NAC



Universal Carrier
49th (West Riding) *Division*
Armée britannique
Brecht, Pays-Bas, octobre 1944

Les Polonais et les Américains sont dans un premier temps tenus en réserve. L'opération démarre le 20 octobre à 7h30. Il fait froid et humide lorsque les hommes de Foster s'élancent vers leur objectif. Le 22, la *10th Brigade* s'empare d'Esschen sans rencontrer de résistance importante. La *4th AD* qui progresse au nord-ouest d'Esschen est par contre arrêtée jusqu'au 26 devant Wouwsche Plantage car les Allemands tentent désespérément de maintenir ouvert un axe de repli pour leurs unités. Le 27, avec l'aide des fantassins de la *10th Brigade*, les blindés entrent dans Bergen op Zoom d'où ils chassent les paras du *Fallschirmjäger-Regiment 6*. Plus à l'est, la *49th* approche de Roosendaal et sur la droite des Britanniques, la *104th ID* américaine prend Zundert. Le 29 octobre, les Polonais qui avancent à l'extrémité du flanc droit du *1st Corps* libère Breda. La seule voie de repli et de ravitaillement pour les Allemands passe désormais par la mer via la petite ville portuaire de Veere. Simultanément, depuis le 22 octobre, la *2nd Army* a déclenché son offensive pour enfin atteindre 's-Hertogenbosch et Tilburg. Les deux villes sont respectivement libérées par le *12th Corps* les 24 et 28 octobre. Dans le secteur de la *2nd CID*, les opérations reprennent le 23 octobre pour en finir avec la résistance allemande autour de Woensdrecht. Les *5th* et *6th Brigades* sont de nouveau sollicitées. La *5th Brigade* attaque en direction de l'isthme tandis que la *6th* doit s'emparer des hauteurs au sud de Korteven. La résistance allemande est une fois encore très forte [8] et la progression des deux brigades est limitée. La situation se débloque seulement le 24 octobre, date à laquelle les lignes du *LXVII. Korps* sont menacées par l'apparition de la *4th AD* à Wouwsche Plantage. Pour ne pas être encerclées, les troupes allemandes sont autorisées à se replier au-delà de Korteven. Ce repli ouvre la voie à la *4th Brigade* qui peut désormais pénétrer dans l'isthme de Beveland sud.

OPÉRATIONS « VITALITY I » ET « II »

Ces deux opérations successives doivent permettre de prendre le contrôle de la presqu'île de Beveland sud. La *4th Brigade* est engagée en tête du dispositif canadien. Étant donné les inondations provoquées par la destruction des digues, seul le talus de la voie ferrée est encore praticable pour l'infanterie ainsi que la route principale qui traverse la presqu'île, parsemée de cratères et copieusement minée par les Allemands. Les fantassins doivent donc progresser à moitié immergés dans l'eau glacée pour aller d'une digue à une autre. Dans une telle

▼ Né au Royaume-Uni en 1903, Guy Granville Simonds prend la tête de la *1st Canadian Army* en remplacement du général Crerar tombé malade. Il va hériter d'une des pires opérations de l'armée britannique pendant le conflit... LCA

▲ Le 1er novembre 1944, les *Royal Marine Commandos* s'élancent à l'assaut des rivages de Walcheren à bord de DUKW, LCT et LVT. Les Alliés sont maintenant passés maîtres dans l'art des opérations amphibies, alors que la *Kriegsmarine* et la *Luftwaffe* sont incapables de tenter de les mettre en échec en octobre 1944. IWM

configuration, l'appui des blindés est inenvisageable [9]. Pour ne rien arranger, les Allemands bombardent sporadiquement le secteur avec leurs mortiers et même leurs canons de *8,8cm*. Malgré tout, le 25 octobre au soir les hommes de la *4th Brigade* ont avancé de près de 5 km et le lendemain, les premières patrouilles sont envoyées sur la rive est du canal de Beveland qui relie les deux bras de l'Escaut. Bien que tous les points de passage soient sous le feu des batteries allemandes, dans la nuit du 27 octobre, la *6th Brigade* – qui a pris le relais de la *4th* – réussit à installer deux têtes de pont sur la rive occidentale. Toujours le 27, le franchissement à Teurnezen du bras occidental de l'Escaut marque le début de « Vitality II ». Le 28 octobre, le *Queen's Own Cameron Highlanders of Canada* s'empare de écluses nord alors qu'au même moment les fusiliers du régiment *Mont-Royal* et le *Saskatchewan Regiment* bousculent les Allemands dont la résistance finit pas s'effondrer. Près de 3 000 défenseurs préfèrent se replier vers l'île forteresse de Walcheren, tandis qu'environ 500 autres sont évacués vers le Beveland nord où ils seront capturés sans combat au cours des jours suivants par le *8th Canadian Recce Regiment*. Les pertes dans les rangs canadiens sont faibles et presque toutes dues aux nombreuses mines ou aux tirs d'artillerie. Lorsque le mois d'octobre s'achève, les deux presqu'îles de Beveland sont entièrement sous contrôle canadien. Le 31, le *Black Watch of Canada Regiment* et le *Calgary Highlanders Regimen*t démarrent l'assaut de Walcheren par la chaussée qui relie l'île à l'isthme de Beveland sud. L'attaque démarre en début d'après-midi lorsqu'une compagnie du Black Watch s'avance sur la chaussée. Elle est immédiatement prise à partie par les mitrailleuses lourdes allemandes et subie un pilonnage en règle de l'artillerie et des mortiers, ce qui occasionne de lourdes pertes. Pourtant, à 15h35, le peloton de tête de la compagnie est signalé à 20 m de la digue est de Walcheren [10]. Le général Megill, qui commande la brigade, décide alors d'engager une compagnie des *Calgary Highlanders* pour permettre à l'attaque de repartir vers l'avant et de sécuriser la chaussée. Bien que les Highlanders s'élancent sous le couvert de l'obscurité à 23h, ils subissent le même sort que les hommes du *Black Watch*. L'assaut est donc interrompu jusqu'au lever du jour le lendemain.

[8] Stacey (C.P.), *Ibid.*, page 391.

[9] Thompson (R.W.), *Ibid.*, emplacement 166.

[10] Stacey (C.P.), *Ibid.*, page 404.

OPÉRATIONS « INFATUATE I » ET « II »

Ces opérations constituent le dernier volet de la campagne visant à libérer les accès maritimes du port d'Anvers. Pour atteindre leur but, les Alliés doivent non seulement attaquer l'isthme de Beveland sud mais aussi et surtout débarquer de vive force sur l'île de Walcheren. Depuis le début du mois d'octobre, l'ensemble de ce secteur est totalement inondé, à l'exception des voies de communications, suite, là encore, aux bombardements des digues par la *RAF*. Les reconnaissances aériennes menées le 21 octobre révèlent que les villes de Middelbourg et Flessingue sont ainsi transformées en îles. Seule une bande de terre à l'est de l'île demeure émergée mais cela n'impacte pas les formidables défenses construites par l'organisation Todt pour défendre l'accès maritime d'Anvers. L'objectif de l'opération « Infatuate I » consiste à débarquer de vive force la *52nd* (Lowland) *Division* appuyée par un bataillon de la *4th Special Service Brigade* et les amphibies de la *79th Armoured Division* à Flessingue.

L'opération « Infatuate II », qui doit se dérouler simultanément, vise à débarquer le reste de la *4th S.S. Brigade* appuyé par d'autres éléments de la *79th AD* dans le secteur de Westkappelle afin de réduire au silence les défenses côtières qui s'articulent autour de 5 batteries toujours actives malgré leur isolement : W17 avec 4 pièces de 220 mm et W19 avec 4 canons de 105 mm qui couvrent le nord de l'île, W15 avec 4 tubes de 150 mm, W13 installée entre Westkapelle et Zoutelande et dotée elle aussi de 4 pièces de 150 mm, enfin, W11 à Dishoek qui peut également prendre sous ses feux les plages de débarquement. Le plan élaboré par l'état-major de la *4th S.S. Brigade* vise à s'insérer dans la brèche créée par les bombardements de la RAF dans la digue. Des commandos doivent débarqués en premier pour reconnaître le terrain avant que le gros des troupes ne les suit. Simultanément, les *Commando No. 41* et *No. 48* doivent respectivement s'emparer des épaulements à gauche et à droite de la brèche pour sécuriser les flancs. Le *Commando No. 41* doit ensuite s'emparer de Westkapelle et neutraliser le cas échéant les batteries allemandes dans le secteur. Le *Commando No. 48* doit nettoyer la zone jusqu'à Zoutelande. Enfin, le *Commando No. 47* doit franchir la brèche, nettoyer la dune et détruire, si nécessaire, la batterie W11.

▲ Trempés, transis de froid mais souriants : ces soldats canadiens sont bloqués sur l'île de Walcheren, la mer étant à seulement quelques dizaines de mètres de leur position. PAA

Depuis la mi-octobre, les commandos britanniques ont sondé par des raids nocturnes l'ensemble des défenses allemandes pour choisir les meilleurs sites de débarquement. Parmi les unités déployées, la *79th Armoured Division* apporte une fois de plus le soutien précieux de ses « funnies » conçus par son chef, le général Hobart, en vue du débarquement de Normandie. Ces blindés atypiques sont organisés en 4 équipes d'assaut blindées pour ouvrir des brèches dans les défenses de plage et pour nettoyer les champs de mines. Chaque équipe est composée d'un bulldozer D7 blindé, de deux *Churchill A.V.R.E* équipés de leur fameux pétard de démolition de 290 mm, l'un d'entre eux emporte un fascine pour combler les fossés antichars, l'autre un pont pour traverser les coupures humides. On compte également trois Sherman *Crab* ou *Flails* de déminage [11].

Pour mener cette nouvelle opération amphibie, la *Royal Navy* va concentrer 182 vaisseaux dont la majorité sont des navires de débarquement à fond plat qui ont faits leurs preuves sur les plages normandes en juin. Mais en plus de LCT, les Alliés vont déployer un matériel jusqu'ici utilisé dans le Pacifique par le corps des Marines : les LVT 2 et 4. Capables de transporter un peloton de 30 hommes ou 4 t de matériels, ils sont suffisamment blindés pour résister à la mitraille du champ de bataille, ce qui en fait de bons transports de troupes pour acheminer les fantassins au-delà de la plage, même si leurs mécaniques ne sont pas fiables à 100%. Bien qu'armés de mitrailleuses lourdes de calibre .50, les Britannique équipent certains exemplaires de canons de 20 mm Polsen pour augmenter leur puissance de feu. Enfin pour les commandos, 20 engins chenillés amphibies *Weasels* sont déployés. Face aux conditions difficiles dans lesquelles se déroule le débarquement, ils montreront les limites de leur potentiel et seront pour la plus part perdus avec leurs chargements.

Néanmoins, pour traiter les nombreux ouvrages qui défendent les plages, le *Bombardment Squadron* déploie les HMS *Warspite* et *Erebus* qui, bien qu'étant en service depuis la Grande Guerre, disposent de pièces de *15 inches* (380 mm) capables de détruire les bunkers en béton renforcés qui abritent les batteries côtières allemandes [12]. En plus de ces bâtiments, l'artillerie du *9th Army Group* et du *2nd Canadian Group* doivent démarrer le bombardement préalable du système défensif allemand à H-70 et doit durer jusqu'à H + 60. Les deux groupes sont déployés sur la rive sud de l'estuaire et disposent de plus de 90 pièces lourdes ou « super-lourdes » pour détruire les batteries côtières avec l'appui des navires. Au total, l'artillerie britannique et canadienne aligne 314 tubes pour matraquer les

défenses allemandes [13]. Soulignons que pour cette opération, les Canadiens déploient pour la première fois, au sein de la *112th Battery* du *6th Light Anti-Aircraft RCA*, un lance-roquettes multiples expérimental de 12 tubes qui doit détruire des cibles autour de Flessingue [14]. Enfin, la *RAF* doit également apporter son concours pour réduire les principaux ouvrages côtiers. C'est le *No. 84 Group* qui est chargé de cette mission en liaison avec le *Bomber Command*. Les opérations de bombardement doivent être terminées le 31 octobre avant minuit. Selon l'état-major de la *4th S.S. Brigade* en charge de la première vague de débarquement sur Flessingue et Westkapelle, les moyens aériens mis en œuvre semblent insuffisants pour traiter correctement les différentes cibles. Pourtant au cours des quatre derniers jours d'octobre, les *Spitfires* et les *Typhoons* effectuent 804 sorties contres les batteries côtières, les positions de la *Flak* et les installations radars allemandes. Face à cette débauche de moyens, outre les batteries côtières, les Allemands disposent de 7 000 à 10 000 hommes pour défendre l'île selon les différentes évaluations faites par les services de renseignement alliés. L'essentiel de la garnison est composée par le *70. Infanterie-Division* dont le surnom – *Weissbrot - Pain blanc* – en dit long sur l'état physique de ses hommes qui souffrent pour 90% d'entre eux de maux d'estomac nécessitant un régime alimentaire spécifique. Par ailleurs, elle est orpheline de l'un de ses régiments, le *Grenadier-Regiment 1018*, qui a servir à constituer plusieurs *Kampfgruppen* tout au long du mois d'octobre pour combattre dans le Beveland sud. Pour palier l'indisponibilité de ce régiment, la division se voit attribuer un régiment de forteresse : le *Festung-Stamm-Truppen LXXXIX* composé en majorité d'hommes âgés de plus de 40 ans et armés de fusils et de mortiers français. Le reste de l'effectif est complété par des blessés du front soviétique de retour de convalescence. Reste l'autre régiment de la division – le *Grenadier-Regiment 1019* –

▼ À peine débarqués sur Walcheren, les *Commandos* sont soutenus par les tirs de l'artillerie navale britannique. Est-ce un obus tiré par le *HMS Warspite* qui vient d'exploser près de la rive ? Impossible de le dire, mais les *Commandos* semblent progresser à couvert le long des obstacles. Les Allemands vont opposer une petite résistance déterminée à ce débarquement. IWM

qui, selon des documents capturés par les Britanniques, ne dispose que de 350 à 400 hommes valides par bataillons [15]. Malgré ce tableau peut reluisant, les *Landser* vont faire preuve d'une combativité étonnante qui s'explique principalement par l'encadrement et la discipline au feu inculquée aux soldats allemands. Pour compléter la garnison de l'île, la *Kriegsmarine* fournit deux régiments d'environ 900 hommes chacun : le *Marine-Artillerie-Abteilung 202* et le *Marine-Flak-Abteilung 810*. Ces hommes servent les batteries de *Flak* et les ouvrages des batteries d'artillerie W déjà évoqués plus haut. Après la conquête de l'île, les Britanniques remarqueront que les marins sont en bien meilleures conditions physiques que leurs homologues de la Heer [16].

◀ Quelques *Fallschirmjäger* sont en position dans l'estuaire de l'Escaut. Si ces troupes ne sont plus aussi redoutables que leurs « aïeux » de 1940 et 1941, elles restent néanmoins accrochées à leurs positions et peuvent surtout compter sur du matériel adéquat. Ici, ces *Fallschirmjäger* ont mis en batterie une mitrailleuse américaine Browning M1919 de prise. NAC

[11] Brooks (R.), *Walcheren 1944 : Storming Hitler's island fortress*, Osprey Publishing, 2011, page 17.

[12] *Ibid.*, page 13.

[13] Stacey (C.P.), *Ibid.*, page 408.

[14] *Ibid.*, page 408.

[15] Brooks (R.), *Ibid.*, page 19.

[16] *Ibid.*, page 18.

« INFATUATE I »

Le 1er novembre à 2h du matin, les hommes du *No. 4 Commando* sont réveillés alors qu'ils bivouaquent dans les ruines de Breskens [17]. Ils doivent rejoindre leurs embarcations pour débuter leur opération de débarquement sur l'île. Leur mouvement est salué involontairement par les tirs de plus de trois cent pièces d'artillerie et le survol des chasseurs-bombardiers de la *RAF* qui pilonnent les défenses allemandes. Si l'unité est essentiellement composée de soldats britanniques, deux *troops* [18] (5 et 6) sont de recrutement français et ce sont déjà illustrées lors du *D-Day* à Ouistreham sous les ordres du commandant Kieffer. Pour faciliter les opérations une fois à terre, plusieurs interprètes néerlandais sont répartis au sein de l'unité. Une fois à terre, les commandos bénéficient du soutien organique d'une *troop* de deux mitrailleuses lourdes Vickers et de deux mortiers de *3-inch*. À 4h40, les barges de débarquement *LCA* quittent le port de Breskens. L'opération contre Flessingue débute avec 4h d'avance sur celui de Westkapelle. Les objectifs immédiats des commandos sont les suivants : le défilé entre la promenade et le Sput de Binnenboezem ainsi que la brèche entre le bassin intérieur du port et les chantiers navals où un paquebot est en cours de construction. À 5h45, les éléments de reconnaissance de la *Keepforce* débarquent pour baliser le terrain dans le secteur de l'ancien petit port d'Ooster de Dokhaven. À 6h20, la première vague du *No. 4 Commando* touche terre et fait face à une résistance limitée de la part des Allemands. Les commandos réduisent un à un les différents points d'appui qui défendent l'accès immédiat des plages. Les Français du *No. 5 Troop* emmenés par le capitaine Lofi débarquent trop tôt et doivent progresser vers la plage avec de l'eau jusqu'aux épaules [19]. Une fois à terre, ils suivent la même route que le *No. 3 Troop* le long d'Oranjestraat, Emmastraat et Wilhemstraat. La section du lieutenant Chaussé se retrouve rapidement sous le feu ennemi mais les tirs de mortier de *2-inch* de la section d'appui ont vite raison des Allemands. Chaussé et ses hommes poursuivent leur avance en direction de l'objectif suivant : les casernements sur le front de mer. La section du lieutenant Amaury doit couvrir cette attaque depuis le Groote Markt. Mais lorsque celle-ci se déploie sur la place du marché, elle est accueillie par un déluge de balles ; les commandos manœuvrent et débordent les positions allemandes contraignant ainsi les défenseurs de la place à se replier vers les casernements. Alors que la section Chaussé aborde cette ultime position de repli des défenseurs, le lieutenant est blessé par les tirs nourris des MG-42. Sans renfort immédiat, les commandos doivent stopper leur attaque. À la *No. 6 Troop*, le capitaine Vourch doit s'emparer d'un important carrefour situé entre les chantiers navals et le lac intérieur de Binnenbozem, nom de code : Bexhill. Bien que le LCA transportant l'unité soit copieusement mitraillé alors que les Français débarquent, les pertes sont légères. Alors que Vourch rassemble ses hommes le long de la digue, il ne parvient pas à localiser la section de mitrailleuses Vickers qui doit l'accompagner dans sa mission. Pour ne pas perdre de temps, il décide de partir à la conquête de son objectif avec ses hommes. En route, ils doivent d'abord s'emparer du bureau de poste sérieusement défendu par les Allemands. Mais la section du lieutenant Senée mène la charge et obtient la reddition rapide de la majorité des défenseurs. Les irréductibles sont anéantis à la grenade. À 7h45, l'objectif « Bexhill » est

▲ Un poste de secours a été établi sur l'île de Walcheren, entre les LVT et les dunes. Ciel gris, légère pluie, embruns et vents : les conditions de vie sont terribles. Les hommes doivent s'enterrer dans le sable et les toiles de tente sont régulièrement arrachées par les rafales de vent. On distingue quelques LVT tout le long de la dune. PAA

◥◥ Page de droite, en haut : Des Commandos débarquent, courbés, non loin de Flessingue. Les péniches de débarquement n'ont pas pu aller plus loin et il a fallu franchir les premiers mètres sur du sable mouillé avec tout l'équipement sur le dos ! IWM

◢◢ Page de droite, en bas : La digue de Walcheren photographiée depuis un appareil de la RAF. Cette dernière a amplement bombardé l'édifice, inondant le secteur et gênant les défenseurs... tout comme les attaquants. DR

[17] Rawson (A.), *Battleground Europe : Walcheren, Operation Infatuate*, Pen & Sword Publishing, 2003, page 43.

[18] En moyenne au cours de cette opération, chaque *troop* compte 50 à 55 hommes.

[19] *Ibid.*, page 52.

solidement tenu par les Français. Pourtant, l'une des sections se retrouve prise sous le feu d'un canon de *2cm* abrité sous un blockhaus sur le front de mer. Une autre section réussit à installer une solide position défensive dans l'école qui borde le carrefour non sans avoir fait 7 prisonniers allemands à l'intérieur. Mais les Allemands ne restent pas inactifs et tentent de contre-attaquer à plusieurs reprises pour reprendre ce point stratégique. Heureusement, les Français seront rapidement rejoints par la section de mitrailleuses Vickers qui a enfin débarqué. Néanmoins malgré ces retards et la présence de poches de résistance isolées, à 8h30, les principales positions allemandes sont conquises et un petit périmètre défensif est établi. Le *4th Battalion* du *King's Own Scottish Borderers* (*4th KOSB*) puis le reste de la *155th Brigade* peuvent alors débarquer. À 10h, la *C Company* du *4th KOSB* vient épauler les commandos français à « Bexhill ». La *B Company* rallie également le secteur un peu plus tard dans la matinée. Pourtant, les Allemands tiennent toujours une partie de la zone sous leurs feux. Pour éviter toute contre-attaque, l'artillerie canadienne au-delà de l'estuaire ainsi que les mortiers de *3-inch* pilonnent la MG-42 de l'Aagje Dekenstraat et les rues au-delà du carrefour. À 13h, le lieutenant-colonel Melville qui commande le *4th KOSB* récupère enfin une radio pour faire son rapport de situation au général McLaren qui commande la *155th Brigade*. Jusqu'à la tombée de la nuit, les positions se figent de part et d'autre. Les Britanniques ont certes tenté de renforcer les unités déjà à terre en tentant d'acheminer le *5th KOSB* à 14h. Mais les *LCA* pris sous un déluge de feu ont été contraints de faire demi-tour et de regagner Breskens. Il faudra attendre le couvert de la nuit pour que les renforts puissent enfin rallier Flessingue.

« INFATUATE II »

Devant Westkapelle, il faut attendre 8h09 pour que les choses sérieuses commencent lorsque la batterie W15 ouvre le feu sur les navires au large révélant ainsi sa position, ce qui permet aux HMS *Warspite, Erebus* et *Roberts* de diriger plus facilement leurs tirs malgré le danger. À cause de la couverture nuageuse, les navires britanniques sont en effet dépourvus d'observateur aérien. Les Allemands ouvrent ensuite le feu avec toutes les batteries du secteur. Un long duel d'artillerie débute alors. Rapidement, deux pièces de la batterie W15 sont détruites mais cela ne change rien à la détermination des Allemands. Les petits navires britanniques de soutien encaissent eux aussi de nombreux coups au but en se rapprochant au plus près de la côte pour faire feu. À 12h30, ils ne sont plus que sept encore indemnes. Quatre LCG ont déjà été coulés ou sont en perdition ainsi qu'un LC AA et trois bâtiments de soutien. Un navire d'appui anti-aérien est en flammes. Pourtant malgré ses pertes importantes, les Commandos ont entamé leur débarquement en milieu de matinée.

À 10h10, les premiers éléments du *No. 41 Commando* débarquent à proximité de la batterie W13 qui ne tire plus faute de munitions puisque en deux heures et demie chaque pièce a consommé près de 200 obus ; pis, suite à l'inondation de l'île, la batterie est privée d'approvisionnement. Le sacrifice des marins n'est pas vain, car les Commandos ne subissent que des pertes légères. À 10h12, ce sont les hommes du *No. 48 Commando* qui prennent pied sur la plage avec 25 minutes de retard. À midi, Westkapelle est entre les mains des Britanniques. Au sud de la brèche le *No. 48 Commando* s'empare comme prévu de la batterie W13 désormais silencieuse en fin de journée, car malgré le défaut de munitions, son équipage se bat avec détermination jusqu'en début de soirée. Sur la digue, les Allemands défendent là encore leurs positions avec acharnement. Ce qui n'empêche pas les Commandos de prendre la station radar qui jouxte la batterie… Enfin, seul point noir pour les unités débarquées, les pertes subies par les équipes d'assaut blindées au cours du débarquement les ont parfois privées d'un précieux appui-feu pour réduire au silence les ouvrages défensifs allemands. Néanmoins, le peu de véhicules intacts a pu accomplir ses missions avec succès.

▲ Des *Commandos*, tout juste débarqués, ont mis en batterie trois mortiers et commencent à pilonner les positions allemandes. Les LVT ont été positionnés de manière à offrir un couvert aux servants. IWM

EXPLOITER ET NETTOYER

Malgré les difficultés rencontrées dans le secteur de Westkapelle, les Commandos et les troupes britanniques tiennent de solides têtes de pont pour amorcer le nettoyage en règle des différents points de résistance allemands encore présents sur l'île. Premier obstacle, et non des moindres, la sécurisation de Flessingue. Pour cela, dans la nuit du 1er au 2 novembre, le *5th KOSB* et le *7/9th Royal Scots* débarquent sur Uncle Beach pour renforcer le *No. 4 Commando* et le *4th KOSB*. Dès 4h45, l'artillerie britannique installée autour de Breskens pilonne le quartier au nord de « Bexhill » pour faciliter l'assaut du *5th KOSB*. Malheureusement les tirs sont trop courts et touchent les positions voisines du *4th KOSB*. Les Britanniques réussissent néanmoins à se ressaisir et partent à l'attaque des positions ennemies qui doivent être conquises une à une. Les zones codifiés *Duck* et *Trout* au nord des docks sont en partie inondées, ce qui rend la progression hasardeuse et difficile. Postés en hauteur, les snipers allemands les harcèlent sans cesse et prennent même pour cibles les civils évacués de l'hôpital St-Joseph par la résistance néerlandais. Il faut employer les obusiers de montagne de *3.7-inch* de la *452 Mountain Battery* pour les réduire au silence [20]. En début d'après-midi, les quartiers désignés « Pike » et « Partridge » sont sécurisés tandis que la progression du 5th KOSB reste lente et méthodique. Pour les commandos français, l'attaque reprend dès 7h du matin. Le *No. 5 Troop* progresse le long de Coosje Buskenstraat où il tente vainement de réduire au silence un *Flakvierling* de *2cm* du blockhaus « Dover » à coups de *PIAT* depuis le toit du cinéma. La progression vers l'ouvrage s'effectue maison par maison en faisant sauter

▲▲ Un LVT britannique arrêté sur une dune de sable, juste à côté d'un réseau de barbelés. L'envergure de ces blindés en fait une cible facile à toucher pour les canonniers allemands ; sa défense n'est assurée que par une mitrailleuse de cal. 50 ou, dans quelques rares cas, une pièce de 20 mm. PAA

[20] Rawson (A.), *Ibid.*, page 101.

les murs des jardins avec des charges explosives. Mais il leur faut attendre midi que les *Typhoons* puissent intervenir pour vraiment avancer. Les Français atteignent le bout de la rue qui surplombe leur objectif à 16h30 seulement. Là, les tirs de *PIAT* contre les embrasures reprennent à courte portée, mais cela ne semble pas avoir d'effet sur l'équipage du blockhaus. Toutefois, alors que les Français s'apprêtent à faire sauter la porte blindée avec une charge explosive, un drapeau blanc apparaît suivi de l'équipage composé de 3 officiers et 54 soldats. En fin d'après-midi, les commandos sont relevés par le *7/9th Royal Scots* alors qu'il ne demeure que quelques groupes d'Allemands isolés dans Flessingue. Parmi elles, la position de l'hôtel Britannia sur le front de mer. Les Britanniques supposent que le bâtiment abrite le QG de la garnison de la ville et veulent à tout prix s'en emparer. Sa capture est confiée aux nouveaux arrivants du *7/9th Royal Scots*. À 1h45 du matin, les Écossais partent à l'assaut avec des gilets de sauvetage car les abords de la position sont inondés. Après avoir conquis rapidement les défenses du château d'eau sur Badhuis Straat, les Britanniques guidés par leur chef, le lieutenant-colonel Melvill, poursuivent vers leur objectif principal. Toutefois, leur progression est ralentie par leur propre barrage d'artillerie qui tombe trop court. Pire, en raison de problèmes avec leurs postes radios les *Royal Scots* ne peuvent contacter les batteries pour qu'elles allongent leurs tirs [21]. Ils sont donc stoppés jusqu'à 3h15, heure à laquelle l'artillerie suspend son tir. L'assaut reprend sous la conduite énergique de Melvill alors qu'en raison de la marée, les hommes progressent désormais avec de l'eau jusqu'à la taille. Pourtant, ils atteignent les abords de l'hôtel où ils surprennent les 36 défenseurs d'un bunker qui sont faits prisonniers sans combat. La garnison de l'hôtel réalise alors qu'elle est attaquée et commence à tirer sur les *Royal Scots* y compris avec le canon de *Flak* installé sur le toit du bâtiment. Melvill tente alors de contourner la position pour éviter un massacre dans ses rangs, mais le feu conjugué des mitrailleuses et des snipers interdit tout déplacement. Les majors Rose et Charter décident alors d'attaquer directement l'entrée de l'hôtel en démolissant la porte à coups de *PIAT*. Des éléments de la *B Company* se ruent à l'intérieur et découvrent que les défenseurs se sont repliés dans les étages et ne tardent pas en lancer une contre-attaque. En sous-effectif, les *Royal Scots* doivent se replier car à l'extérieur, leur situation est elle aussi précaire. Sans radio Melvill ne peut compter sur aucun appui feu ou renfort et doit envoyer un officier de liaison pour assurer son approvisionnement en munitions. Jusqu'au matin, les combats font rage autour de l'hôtel et les Britanniques sont en grande difficulté. Pourtant, Melvill réorganise un groupe d'assaut pour s'emparer de l'hôtel et en finir. Dans un ultime effort, les *Royal Scots* parviennent alors à couper l'hôtel du reste du dispositif défensif allemand. Encerclée par cette ultime tentative, la garnison composée de 130 hommes commandée par l'*Oberst* Reinhardt décide de se rendre après la mise en place d'un cessez-le-feu. Au total, 600 Allemands sont ainsi capturés tandis que Melvill déplore la perte de 20 tués et plusieurs de blessés [22]. Ainsi s'achève au matin du 3 novembre l'essentiel des combats pour sécuriser Flessingue. Près de Domburg, le 2 novembre au matin, le *No. 41 Commando* du lieutenant-colonel Laycock poursuit ses opérations de sécurisation en coopération avec le *No. 10 Commando*, mais sans grand résultat.

[21] Rawson (A.), *Ibid.*, page 110.

[22] *Ibid.*, page 116.

▼ Les bombardements alliés des digues tout le long de l'Escaut obligent les Allemands à déployer des ponts du génie afin d'amener les renforts. Tâche ardue quand l'aviation alliée est omnipotente... mais la météo va empêcher la plupart de leurs sorties. Ici, plusieurs *Landser* installent un pont temporaire par-dessus un canal dans l'estuaire de l'Escaut. NAC

Churchill *Mk. VI*
Unité non identifiée
Armée britannique
Wachelen, Pays-Bas, octobre 1944

Pour soutenir son action, il reçoit l'appui de plusieurs blindés mais ces derniers ne rallient les commandos qu'à la fin de la journée en raison des nombreux obstacles sur la seule route inondée qui mène à Domburg. Néanmoins, l'apparition tardive des blindés maintient les Allemands à distance. Le lendemain, le *No. 10 Commando* reprend le nettoyage du village désormais vidé de ses habitants. Les blindés réduisent méthodiquement tous les points de résistance allemands. À mesure de leur progression, les derniers défenseurs prennent la fuite. Les *No. 4* et *5 Troops*, respectivement composés de soldats norvégiens et belges, poursuivent leur avance vers les bois à l'est du village en longeant les dunes. Appuyés par deux blindés et après un tir de barrage roulant, les Norvégiens nettoient les derniers bunkers dans les dunes et capturent une douzaine de prisonniers. Les Belges, eux aussi soutenus par deux chars, sécurisent le bois. À la fin de la journée, les commandos ont progressé de près de 2 km et fait plus de 200 prisonniers.

LES BATTERIES CÔTIÈRES

Le 2 novembre, alors que les combats font toujours rage dans Flessingue, les Commandos poursuivent leurs opérations de « nettoyage » des batteries côtières allemandes notamment dans le secteur de Zoutelande. Le *No. 48 Commando* du lieutenant-colonel Moulton démarre ainsi aux premières heures du jour depuis la batterie W13 dont le *Flakvierling* a été abandonné par ses servants et aborde le point d'appui W287 composé de plusieurs ouvrages. Pilonnés par l'artillerie

◀ Deux LVT canadiens s'approchent de la rive de l'Escaut. Le pays, grignoté par les eaux, s'est enfermé derrière une série de digues qui protègent les terres des assauts marins. Le paysage en arrière-plan présente d'ailleurs une digue battue par de fortes vagues. Il va sans dire que les LVT n'ont pas les capacités amphibies pour affronter uner mer déchaînée !

◀ Des soldats canadiens progressent entre deux canaux sur Walcheren. La destruction des ponts, illustrée en arrière-plan, oblige les Canadiens à traverser en LVT ou à l'aide de ponts de fortune. DR

◀◀ Page de gauche, en bas : Avec les LVT sont débarqués aussi beaucoup d'engins de terrassement qui doivent soutenir les troupes au sol et surtout créer une voie de circulation efficace pour le ravitaillement. DR

canadienne installée sur l'autre rive de l'estuaire, les Allemands se rendent rapidement. D'autres éléments ennemis continuent pourtant leur mouvement de repli en direction de Zoutelande. À 11h, les Commandos abordent les dunes qui surplombent le village. Sans attendre, ils se ruent à l'assaut en contournant les champs de mines et bousculent la garnison qui elle aussi se rend sans combattre. En début d'après-midi, ils sont relevés par les hommes du *No. 48 Commando*. Simultanément, le *No. 47 Commando* du lieutenant-colonel Philipps attaque la batterie W11 de Dishoek. La marche d'approche est difficile en raison du terrain inondé, ce qui contraint les commandos à progresser en file indienne sur le seul chemin d'accès à pied sec. Ils doivent tout d'abord réduire au silence le point d'appui W288 qui ne leur oppose qu'une résistance limitée avant de hisser le drapeau blanc. Le point d'appui suivant, W238, est installé aux abords de la batterie W11 dont il protège l'accès à travers les dunes. La garnison ouvre le feu sur les Commandos qui perdent du monde avant que l'intervention des *Typhoons* ne mettent les Allemands en fuite. En fin d'après-midi, l'avant-garde du *No. 47 Commando* approche enfin de W11. Cette fois l'assaut est soutenu par l'artillerie installée sur l'autre rive de l'estuaire qui démarre son bombardement à 16h55. Cinq minutes plus tard, les Commandos se ruent en avant mais ils sont immédiatement pris à partie par les mitrailleuses et les mortiers soigneusement camouflés dans les maisons de Dishoek. Les *B* et *Y Troop* qui mènent la charge encaissent alors plusieurs pertes. Sans arme lourde, les Commandos ne peuvent au départ conquérir que quelques ouvrages mais continuent leur progression. Après cinq heures de terribles combats, ils peuvent néanmoins annoncer fièrement la prise des canons de la batterie qui leur aura coûté plus de 60 tués et blessés. Mais les Allemands ne s'avouent pas vaincus pour autant et dès les premières heures du 3 novembre, ils tentent de reconquérir le terrain perdu depuis les bunkers qu'ils tiennent encore mais sont repoussés *in extremis*. Au lever du jour, les commandos repartent à l'assaut pour nettoyer les dernières positions allemandes. Malgré des feux défensifs efficaces, les casemates allemandes sont débordées par les *A* et *X Troops*. Encerclés, les Allemands n'ont d'autre choix que de se rendre. Forts de ce succès et malgré une météo déplorable, les commandos décident de pousser leur avantage en direction de l'objectif suivant : la batterie W4, la seule encore active devant Flessingue. Alors que l'attaque est sur le point de démarrer, un drapeau blanc apparaît sur une des casemates. Pourtant, la garnison du *Korvettkapitän* Köll souhaite se rendre avec les honneurs, ce que le lieutenant-colonel Philipps refuse. Malgré l'échec de la négociation, les commandos ont la surprise de voir quelques instants plus tard les 200 hommes de la garnison sortir les mains en l'air. Cet épisode marque la fin de toute résistance organisée entre Westkapelle et Flessingue.

LA BATAILLE POUR LA CHAUSSÉE

▲ Un motard de la *1st Polish Armoured Division* (dont l'insigne est peint sur le réservoir de sa moto) discute avec plusieurs civils néerlandais. Les Polonais sont une composante essentielle de la force britannique poussant vers l'Allemagne depuis la Belgique et les Pays-bas. NAC

À 6h05 précises, l'artillerie lourde canadienne bombarde les défenses allemandes. À 7h10, les fantassins se ruent de nouveau à l'assaut sur la chaussée qu'ils trouvent barrée par une barricade de fortune et un immense cratère qu'ils doivent dégager sous le feu nourri des Allemands. À 8h, les Canadiens peuvent reprendre leur progression et à midi, deux pelotons de la compagnie de tête sont installées sur l'île tandis qu'une seconde compagnie approche pour les dépasser. Un bulldozer blindé est également dépêché sur place pour combler le cratère, mais à peine sur place, il est détruit par les tirs de *8,8cm*. À 17h30, les Allemands lancent une contre-attaque qui ramène les *Calgary Highlanders* 300 m en arrière à hauteur de la chaussée. Le général Megill décide alors d'engager son ultime bataillon de réserve : le régiment de Maisonneuve. L'obscurité enveloppant le champ de bataille, l'attaque est reportée en accord avec la *157th Brigade* de la *52nd* (Lowland) *Division*. Celle-ci propose également de relever les Canadiens avec le *Glasgow Highlanders* dès 5h du matin le lendemain. Le 2 novembre à 4h, les trois régiments d'artillerie moyenne débutent leurs tirs de contre-batteries tandis que les trois régiments d'artillerie de campagne déclenche un barrage sur les défenses allemandes. À 4h15, le régiment de Maisonneuve passe à l'attaque et se retrouve rapidement sous le feu des Allemands. La compagnie D qui marche en tête parvient toutefois à progresser par bonds jusqu'à l'intérieur de l'île. À 5h, comme prévu, les *Glasgow Highlanders* entrent en scène pour relever les Canadiens. Les conditions demeurent difficiles pour opérer cette action. À 6h10, un seul peloton emprunte la chaussée en direction l'île et des positions précaires de la compagnie D. Tout au long de la journée, quelques petits groupes du *Glasgow Highlanders* vont ainsi emprunter la chaussée pour ensuite s'accrocher à la petite tête de pont sur l'île. Les Canadiens se replient quant à eux au compte-gouttes sous le couvert d'un rideau de fumigènes[23]. À la fin de la journée, face à l'échec de cette seconde tentative, l'état-major de la *52nd* comprend qu'il ne pourra pas utiliser la chaussée pour accéder à l'île et qu'il va falloir utiliser la voie maritime pour débarquer à leur tour. Ainsi, le 3 novembre à 3h30 le *6th Battalion* des *Cameronians* franchit sans encombre le bras de mer au sud de la chaussée puis débarque à la pointe sud-est de l'île de Walcheren. Une fois à terre, la résistance allemande s'organise pour repousser les Écossais. Les combats vont durer jusqu'aux premières heures de la journée du 4 novembre, moment où les *Cameronians* vont enfin faire leur jonction avec la tête de pont des *Glasgow Highlanders* au débouché ouest de la chaussée.

LA REDDITION

Totalement isolés, incapables de s'approvisionner en munitions et en vivres, la garnison allemande qui a déjà perdu du monde au cours des combats comprend qu'elle ne peut plus poursuivre le combat. Le 6 novembre au matin, seule la ville de Middelbourg

[23] *Ibid.*, page 406.

▶ Un blindé M3 ou M5 Stuart polonais combat dans les rues d'une ville belge à la frontière avec les Pays-Bas. Les bâtiments ont durement souffert, et les dernières troupes allemandes s'accrochent. C'est un combat maison par maison qui démarre... NAC

est encore entre leurs mains. Les unités de la *52nd* (Lowland) *Division* débarquées sur l'île resserrent l'étau autour de la localité en utilisant les LVT pour acheminer notamment les hommes du *7/9th Royal Scots* tandis que les *4th* et *5th KOSB* lancent des reconnaissances le long du canal pour aborder Middelbourg par Koudekerke. Enfin, depuis l'est de l'île, les éléments du *6th Highlanders Light Infantry* se rapprochent eux aussi de la ville. À 16h30, les *Royal Scots* montés sur huit LVT pénètrent dans la ville s'en être repérés et atteignent la place centrale où ils sont accueillis par une foule en liesse tandis que la garnison allemande demeurée sans réaction semble heureuse de se rendre sans combat. Au même moment au nord de l'île, la batterie W18 est conquise par les hommes du *No. 41 Commando* qui font 300 nouveaux prisonniers après avoir donné l'assaut avec le soutien des blindés AVRE. En fin de journée, la dernière batterie W19 et la position « Black Hut » sont pilonnées par l'artillerie britannique et l'aviation. Le 7 novembre, les *Typhoons* ouvrent la voie aux commandos et à 14h la position « Black Hut » est emportée alors que la batterie W19 résiste encore. Le lendemain, les plénipotentiaires allemands arrivent à Wrouwenpoulder où ils présentent leur reddition. Toute résistance organisée sur l'île cesse alors. La conquête de Walcheren s'achève. Les pertes totales (*RAF* et *Royal Navy* inclus) pour les Britanniques s'élèvent à 489 morts, 925 blessés et 59 disparus. Plus de 10 000 prisonniers allemands ont été capturés. Il faudra encore plus de 15 jours pour déminer l'estuaire et permettre enfin aux Alliés d'utiliser le port d'Anvers le 26 novembre 1944. ●

▶ Quand il n'y a pas de pont... Le génie allemand ne peut pas fournir des ponts mobiles pour tous les secteurs, obligeant les *Landser* à utiliser des moyens relevant davantage de la débrouillardise. Le tout est de pouvoir le faire sans être sous le feu de l'ennemi, ce qui est une autre paire de manche. Le *Landser* au premier plan a été abondamment décoré, arborant notamment l'insigne de combat en argent, l'insigne des blessés et la croix de fer. NAC

Un M5 Stuart traverse à toute vitesse la rue d'un village italien ayant été bombardé. Ces petits blindés légers sont appréciés en Italie, notamment dans les régions où les terrains sont peu aptes au déplacement de plus lourds Sherman ou autres blindés moyens.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

C.-4

LES ALLIÉS RELANCENT LEUR

OFFENSIVE EN ITALIE

(1 – 26 OCTOBRE 1944)

Alors que les combats font rage au Benelux, en Lorraine et au sud des Vosges, la campagne de libération de l'Italie entamée depuis 1943 se poursuit. En septembre les Alliés viennent enfin de franchir la redoutée « Ligne Gothique » suite à l'offensive menée (opération « Olive ») et ils découvrent que le terrain au-delà de la position principale allemande est encore plus difficile d'accès et tout aussi solidement défendu notamment dans le secteur du col de Futa sur la route principale entre Florence et Bologne et dans le secteur de Faenza où opère le *XIII Corps* britannique.

REPRENDRE L'OFFENSIVE

La route vers la vallée du Pô est donc loin d'être ouverte. Afin d'atteindre Bologne, la *5th Army* dispose du *II Corps* commandé par le général Keyes. Celui-ci élabore un plan dans lequel ses quatre divisions d'infanterie doivent attaquer simultanément sur un large front. Néanmoins, ce plan ne lui laisse aucune grande unité pour exploiter le cas échéant une brèche dans les puissantes défenses allemandes. S'il dispose de la *1st Armored Division*, les capacités de manœuvre des blindés dans les montagnes environnantes sont quasiment nulles [1]. Aussi, pour créer une réserve, Keyes demande à chacune de ses divisions de détacher un régiment d'infanterie qui sera maintenu à l'arrière et qui assurera la relève d'un régiment en première ligne tous les cinq jours afin d'éviter l'épuisement des combattants. Le plan prévoit que les quatre divisions attaqueront comme suit : la *91st Infantry Division* poursuivra son effort de part et d'autre de la route 65 sur un front d'environ 7 km tandis que sur la droite, la *85th ID* attaquera entre la Sillaro et le Zena. Ces divisions formeront la pointe de l'offensive à l'est de la route 65. À l'ouest de la *91st ID*, la *34th ID* doit également attaquer vers le nord mais elle doit surtout assurer une mission de flanc-garde pour le corps d'armée le long du Setta. À l'est, la *88th ID* doit assurer la même mission mais sur l'autre flanc du *II Corps* entre les vallées de la Sillaro et de la Santerno. Les progrès réalisés par le *II Corps* au cours de la dernière semaine de septembre forme un saillant dans les lignes allemandes ce qui fait que la protection de ses flancs est essentielle aux yeux de Keyes. En plus des missions attribuées aux *34th* et *88th ID*, le général Clark qui commande à la *5th Army* demande au *XIII Corps* britannique de relever les éléments de la *88th ID* qui occupent alors le secteur de Monte Battaglia. Enfin, le long de la côte méditerranéenne, le *IV Corps* doit attaquer en direction de Gênes, dont le port intéresse les logisticiens alliés, mais également en direction de Parme le long de la route 9.

▲ La ville de Rome, capitale italienne, est déclarée « ville ouverte » par le Pape au mois de mai 1944, mais cela n'empêche pas les forces de l'Axe d'y mener des combats retardateurs. Ici, des *GI's* progressent à côté d'un Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 508* en train de se consumer.

Face aux troupes alliées, le dispositif défensif allemand s'articule autour principalement autour du *I. Fallschirmjäger-Korps* du général Schlemm et de deux de ses divisions : la *4. Fallschirmjäger-Division* et la *362. Grenadier-Division* [2]. Ces deux divisions sont considérablement amoindries en raison des lourdes pertes subies au cours des combats du mois de septembre.

LA ROUTE 65

Le 1er octobre à 6h, après une intense préparation d'artillerie sur un front de plus de 25 km, les quatre divisions de Keys démarrent leur attaque coordonnée des positions allemandes. Les Allemands ne sont en mesure de lancer des contre-attaques locales que sur le flanc droit du *II Corps* contre les *350th* et *351st Infantry Regiments* qui défendent respectivement le Monte Cappello et le Monte Battaglia.

[1] Clark (M.), *Fifth Army History, The Gothic Line*, CMH, page 112.

[2] Fisher (E.), *Cassino to the Alps*, CMH, Washington D.C., 1993, page 364.

◀ Cliché souvenir devant un « fauve » mis hors de combat pour ce soldat ! Mal employés, trop peu nombreux, les Tiger I ne sont que des « grosses cibles » pour l'aviation, l'artillerie, les blindés et les équipes antichar alliées.

▲ Ce *Fallschirmjäger* observe le terrain, doigt sur la queue de détente de sa mitrailleuse MG 42. Ces troupes sont amplement déployées sur le territoire italien, où elles excellent dans les milieux montagneux tels que présenté sur ce cliché.

Partout ailleurs, sous le couvert de la brume matinal, les deux régiments d'attaque déployés par chaque division progressent en direction des points d'appui allemands organisés à la hâte autour des fermes et des points hauts. Une fois la brume dissipée, un grand soleil éclaire le champ de bataille ce qui permet aux observateurs d'artillerie de diriger parfaitement les tirs des nombreuses batteries sur les nids de résistance ennemis. Toutefois les combats sont de basse intensité au cours des deux premiers jours de l'offensive. Les unités allemandes préfèrent en effet se replier dès que possible pour ne pas être anéanties dès qu'elles se sentent menacées d'encerclement. Dès le 2 octobre, la météo se dégrade et le soleil cède la place à des averses et un ciel nuageux et bas. Les 3 et 4 octobre, les Allemands entament progressivement un repli opérationnel sur la ligne de crêtes qui courre sur un axe est-ouest au-delà de Loiano où une nouvelle ligne de résistance est installée. Les gains de terrain enregistrés par les divisions américaines sont importants. En quatre jours, les pointes du *II Corps* ont avancé de 6,5 à 8 km. Au passage, les *GI's* ont capturé 858 prisonniers. Malgré l'absence d'affrontement majeur, les divisions américaines déplorent des pertes importantes dues aux combats : 726 à la *88th ID*, 443 à la *85th*, 331 à la *91st* et 234 à *34th* [3]. On dénombre à peu près autant de pertes liées à l'épuisement des hommes dans ces conditions climatiques difficiles. Cela n'a pourtant pas entamé le potentiel offensif américain pour poursuivre les opérations. Par ailleurs, la prise de

▼ Belle vue d'un *Sd. Kfz. 166*, aussi connu sous le nom de *Sturmpanzer IV* et appelé « Brummbär » de manière incorrecte (erreur de compréhension par les Alliés des rapports allemands). 298 de ces blindés sortiront des chaînes de montage, l'obusier de 15cm monté en casemate donnant une grosse puissance de feu au « Stupa ».

Monghidoro par la *91st ID* offre enfin à Clark son premier point de vue sur la vallée du Pô et les sommets alpins. De plus, autre satisfaction, la nouvelle ligne de défense allemande est déjà percée en deux endroits. En effet, la progression rapide du *327th IR* le long de la crête entre l'Idice et la Sillaro ainsi que la capture de Monte Venere par le *133rd IR* a permis à ces deux unités de s'installer sur des positions bien au-delà de celles prévues pour lancer la seconde phase de l'offensive. Cela place également les unités allemandes en charge de la défense du secteur dans des situations tactico-opérationnelles compliquées parce qu'elles n'ont pas pu se replier comme prévu. Ainsi, la *4. Fallschirmjäger,* les *4.* et *362. Grenadier-Divisionen* occupent-elles encore partiellement leurs positions en courant le risque d'être coupées de leurs arrières. Face à ces difficultés, les Allemands ne restent pas sans réagir. Dès le 4 octobre, la *16. SS-Panzergrenadier-Division* « Reichsführer-SS » est transférée sur le flanc gauche de la *34th ID*. La *65. Grenadier-Division* accoure également pour occuper le secteur stratégique à cheval sur la route 65. Enfin, face à la *88th ID*, la *98. Grenadier-Division* est désormais disponible pour arrêter toute progression vers le nord. Le 5 octobre, les divisions de Keyes repartent à l'attaque, mais la météo de plus en plus difficile égalise le rapport de force avec les Allemands puisque ni l'aviation clouée au sol ni l'artillerie peu ou pas guidée ne peuvent peser dans les combats. Le centre de gravité de l'offensive passe à la *85th ID* qui doit s'emparer de la cote 578 à 8 km à l'est de Livergnano sur la route 65. La zone est défendue par des éléments des *65* et *362. Infanterie-Divisionen* appuyés par l'*Infanterie-Regiment 117* de la *98. ID*. L'attaque du *338th IR* atteint les abords de Monte delle Forniche, le point le plus haute de la troisième ligne de défense. Simultanément, la *91st* progresse le long de la route 65 afin de prendre Loiano. L'attaque se déroule à l'aube après une courte mais puissante préparation d'artillerie. La compagnie L du *2/362nd* mène l'assaut contre le village pulvérisé par plus de 1 000 obus. S'ensuit un combat maison par maison qui s'éternise toute la matinée. Un char d'appui est perdu. Comme à leur habitude, les Allemands lancent une contre-attaque dès que possible dans l'après-midi. Il faut l'intervention massive de l'artillerie américaine pour la repousser. À la nuit tombée, une fois le village conquis, le bataillon installe son périmètre à l'extérieur du village. La *91st* doit ensuite s'emparer de Monte Castellari situé à moins de 4 km de Loiano. La division planifie un assaut surprise contre les positions de la *4. FJ-Div.*, sans préparation d'artillerie, pour le 7 octobre. Même si l'attaque se déroule sous le couvert d'une météo déplorable où pluie et brouillard se succèdent, l'approche des défenses allemandes se fait en terrain relativement découvert et sous le feu de différentes armes lourdes. Les compagnies américaines subissent des pertes sensibles mais surtout à cause du manque de visibilité, elles ne peuvent ni se supporter mutuellement, ni coordonner leur action. Finalement l'artillerie intervient et tirent plus de 4 500 coups sur les lignes allemandes qui sont occupées sans combat le 9 octobre. Les *Fallschirmjäger* n'offrent quasiment aucune résistance car ils se sont repliés. Ils occupent désormais une ligne qui s'appuie sur l'escarpement de Livergnano, formidable position naturelle (5 km de long, 550 m d'altitude) qui leur procure finalement un avantage défensif supérieur à celui de la ligne Gothique. Après ces 4 jours d'offensive dans des conditions météo difficiles, le *II Corps* a progressé plus lentement.

▲ Les Allemands récupèrent et réutilisent en Italie plusieurs blindés des troupes de Mussolini pour éviter de manquer de Panzer, comme ce M13/40. Cependant, ces blindés sont obsolètes et leur utilisation ne peut se faire que contre des cibles molles, leur canon n'ayant qu'une très faible capacité de perforation des blindages alliés.

[3] Clark (M.), *Ibid.*, page 122.

Tiger I
2. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 508
Wehrmacht
Italie, septembre 1944

L'avance la plus importante est celle du *338th IR* de la *91st ID* au centre de gravité de l'attaque américaine, les *GI's* ont avancé de près de 5 km. Sur les ailes de la division par contre la progression n'est que de 2 à 3 km maximum. Le coût payé pour ces modestes gains demeure élevé : 1 474 pertes liées aux combats pour la capture de 1 119 prisonniers. Dès le 10 octobre, la troisième phase de l'opération, qui va durer cinq jours, commence. La conquête des positions allemandes s'annonce encore plus difficile puisqu'elles s'appuient sur une « position formidable » en terme militaire. Si la *91st* fait donc face à l'escarpement de Livergnano, la *34th ID* doit s'emparer de colline de Monterumici, la *85th* de Monte delle Formiche et de Monterenzio tandis que la *88th* doit attaquer en direction de Monte delle Tombe et de la crête de Gesso [4]. Le centre de gravité du *II Corps* passe à la *85th ID* sur le flanc droit afin de prendre d'assaut Monte delle Formiche qui culmine à un peu plus de 600m d'altitude et qui offre un point d'observation formidable aux Allemands. La *88th ID* doit quant à elle sécuriser la vallée du Santerno. Ces deux divisions se voient donc allouer le gros des moyens aériens disponibles ainsi que l'essentiel de l'artillerie du corps d'armée. La *34th ID* et les *Combat Commands* de la *1st Armored Division* sont maintenues au repos en vue de leur participation à la séquence suivante qui devrait démarrer le 15 octobre. Selon les renseignements

▲ Un des chasseurs de chars les plus redoutés par les Alliés : le *Sd. Kfz. 154* (Nashorn) avec sa pièce de *8,8cm*, peut venir à bout de tous les blindés alliés. Son principal défaut réside dans le peu d'épaisseur du blindage de sa casemate (30 mm au maximum), mais de toute façon, aucune utilisation en face à face n'est prévue pour ce blindé qui doit tirer de loin, et de préférence en étant camouflé...

▶ Des *Fallschirmjäger* progressent dans un terrain montagneux. La configuration topographique de l'Italie jouera grandement en faveur des défenseurs, obligeant les assaillants à utiliser certains itinéraires facilement défendables.

militaires américains, le secteur est défendu par des éléments issus des *94.*, *362.* et *65. Infanterie-Divisionen*. L'assaut principal débute donc à 8h. À la *85th ID*, le *2/338th* ouvre la voie avec pour objectif le hameau de Casa del Monte qui se situe sur la pente sud-ouest du Monte delle Formiche. Pour la première fois depuis une semaine, le ciel est dégagé et l'aviation tactique ainsi que l'artillerie peuvent s'en donner à cœur joie sur les lignes allemandes. La progression des *GI's* rencontre donc peu de résistance et en début d'après-midi, le hameau est atteint sans combat. C'est à ce moment-là que les Allemands se manifestent en force et contre-attaquent la compagnie E qui se trouve en tête. Celle-ci est coupée en deux et doit refluer, abandonnant le hameau. Pourtant, au même moment, la compagnie G parvient grâce à un mouvement tournant à atteindre le sommet du Monte delle Formiche qui n'est défendu que par 53 Allemands retranchés autour de la chapelle. Ils sont tous faits prisonniers. La compagnie F vient alors renforcer la position alors que les Allemands tentent là encore une contre-attaque. Au cours des trois jours suffisants, les Américains ne progresseront que 1 500 mètres au-delà du sommet tant la résistance allemande est déterminée à ne pas céder un pouce de terrain. Dans le secteur de Monterenzio, la cote 578 qui constitue le point le plus haut n'est conquise par le *337th IR* que le 13 octobre. L'attaque de la *88th ID* connaît à peu près le même sort puisque après un bon départ, elle ne débouche sur aucun gain substantiel de terrain. Dans la nuit du 13 octobre une patrouille découvre une brèche dans le dispositif allemand ce qui permet d'insérer un bataillon qui franchit la Sillaro et avance d'environ 1 500 mètres jusqu'au 15 octobre [5]. Pour la *34th ID*, l'attaque en direction du village de Vado dans la vallée du Setta est bloquée par un ravin profond et les manœuvres pour le contourner ne débouchent pas ce qui met fin prématurément à la manœuvre d'enveloppement de Monterumici par l'ouest. La division change donc son point d'effort principal sur sa droite. Les *2/135th* et *3/135th* coordonnent leurs efforts pour déborder les positions allemandes. Après deux jours d'âpres combats dans le secteur du *3/135th*, les *GI's* sont toujours bloqués. Le *2/135th* ne progresse que très difficilement et gagne peu de terrain. Au 15 octobre, les Allemands tiennent encore solidement leurs positions sur Monterumici.

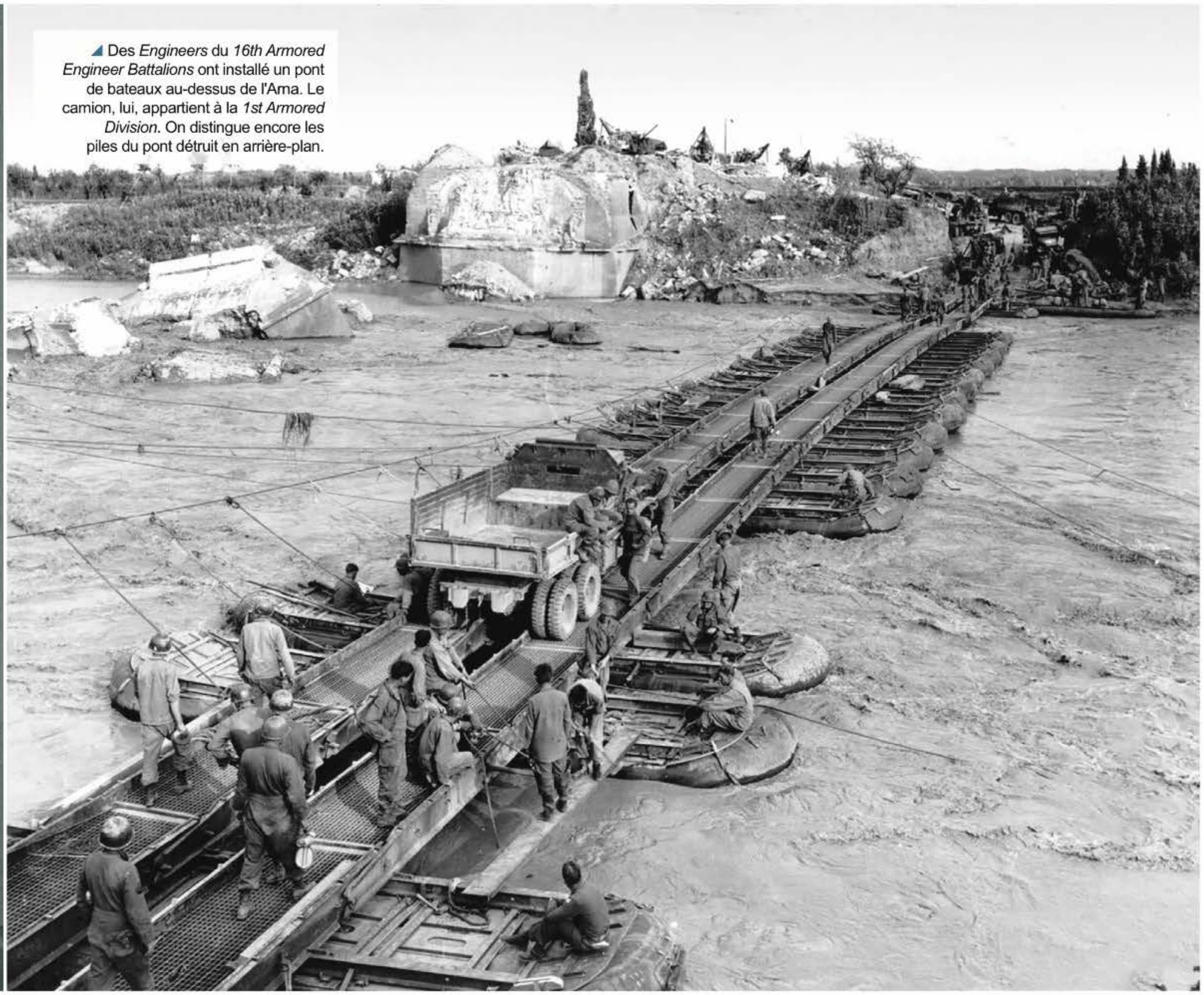
Au terme de cette troisième phase de l'offensive, les Américains déplorent 2 491 pertes au feu au sein des quatre divisions d'infanterie du *II Corps*, ce qui porte leurs pertes cumulées depuis le 1er octobre à 5 699 et à 12 210 depuis le 10 septembre [6]. Ce taux d'attrition élevé est d'autant plus problématique que, d'une part les gains territoriaux sont limités, et d'autre part, l'*US Army* manque de remplaçants pour combler ces pertes. Seule mince consolation, les unités les plus avancées sont désormais à moins de 17 km de Bologne. Par ailleurs, les Allemands ont également perdu beaucoup de monde puisqu'au cours de la dernière phase, 1 689 prisonniers ont été pris par les Américains et le nombre de morts et de blessés, même si aucun décompte précis n'existe, est considéré comme élevé par les *GI's* aux vues du nombre de cadavres relevés dans les secteurs conquis.

▲ Les Italiens ont aussi développé sur la base de leurs blindés des canons automoteurs (dénommés *Semovente*) qui ont l'avantage de présenter une silhouette relativement basse pour un armement décent. Les Allemands mettront aussi la main sur quelques dizaines de ces blindés pour les opposer aux Américains.

[4] Clark (M.), *Ibid.*, page 131.

[5] Fisher (E.), *Ibid.*, page 367.

[6] Clark (M.), *Ibid.*, page 139.



◢ Des *Engineers* du *16th Armored Engineer Battalions* ont installé un pont de bateaux au-dessus de l'Arna. Le camion, lui, appartient à la *1st Armored Division*. On distingue encore les piles du pont détruit en arrière-plan.

LES SUD-AFRICAINS PROGRESSENT... UN PEU

Le 1er octobre, le *IV Corps* du général Poole (composé d'unités britanniques et sud-africaines) est placé sous le contrôle de la *5th US Army* et entre lui aussi en scène sur le flanc gauche du *II Corps*. La *24th Guards Brigade* est engagée dans d'âpres combats pour prendre Monte Catarelto, une longue crête qui s'étend de la rive occidentale de la Setta au nord du village de Montefredente. La veille, le *1st Scots Guards* est parvenu à 200 mètres de la crête de Monte Catarelto mais à 1h du matin ce 1er octobre, des éléments du *SS-Panzergrenadier-Regiment 35* lancent une série de contre-attaques jusqu'à 8h. Les pertes britanniques sont importantes, la *A Company* n'a plus que 45 hommes et doit se replier pour permettre la relève par le *5th Grenadier Guards*. Après deux jours de combats, la *24th Guards Brigade* (qui déplore la perte de 132 tués et blessés) occupe la crête abandonnée par les *SS* battant en retraite aux premières heures du 3 octobre. Le jour même, la *11th South African Armoured Brigade* atteint les pentes du Monte Vigese. Jusqu'au 6 octobre, leur progression est stoppée par une série de contre-attaques menées par le *SS. Panzergrenadier-Regiment 36*. Le 6 au matin, sous le couvert du brouillard, les Sud-Africains s'emparent du sommet par surprise et poussent leur avantage en prenant le village de Collina situé au pied de la prochaine ligne de crête de Monte Stanco. Une attaque contre cette position échoue le lendemain et les Sud-Africains doivent se contenter de la prise du village de Prada. Le 9 octobre, le *IV Corps* réorganise son dispositif comme suit : le *CCB* et ses trois brigades sont en première ligne. Le *CCB* est sur la route 64, la *12th SA Motorized Brigade* occupe la zone de Monte Vigese, la *11th SA Armoured Brigade* doit

▼ Un *Panzer IV* stationné près d'une maison en Italie a été abandonné par son équipage. La nature du terrain n'avantage pas l'utilisation des blindés mais ces derniers peuvent être meurtriers lors d'embuscades.

repartir à l'assaut de Monte Stanco et la *24th Guards Brigade* progresse dans la vallée de la Setta en direction de Monte Sole. Le 10 octobre à 5h du matin, l'artillerie britannique pilonne les défenses allemandes. Pourtant, l'attaque contre le Monte Stanco se solde par un nouvel échec. Le général Poole décide de suspendre l'assaut en attendant que la *24th Guards* puissent renforcer la *11th SA Armoured Brigade*. Le 13 octobre à 2h30, le *1st Scots Guards* mène une attaque de diversion à l'est de Grizzana avec le soutien des blindés et surtout sous le couvert d'un puissant barrage d'artillerie. En début d'après-midi, l'objectif est enfin conquis par les Sud-Africains. Les Allemands ont perdu plus de 500 hommes. Malgré le retard pris, le 15 octobre, le *IV Corps* parvient à maintenir ses liaisons avec le *II Corps*.

LA SITUATION DU *XIII CORPS*

Sur le flanc droit du *II Corps*, les Britanniques du *XIII Corps* voisin soutient l'action de la *88th Infantry Division* américaine. Les 2 et 3 octobre, la *1st Guards Brigade* doit assurée la relève des *GI's* du *350th IR* qui se battent sur le Monte Battaglia. Au cours de cette opération toujours délicate, les Alliés doivent repousser plusieurs contre-attaques allemandes soutenues par des tirs d'artillerie et de mortiers. Bien que toutes repoussées victorieusement, ces contre-attaques gênent l'acheminement de la logistique et la relève des unités de première ligne. Celle-ci dure jusqu'au 8 octobre. Le 12 octobre, les Allemands lancent quatre attaques non-coordonnées contre les positions britanniques de Monte Battaglia. Le lendemain, le *2nd Lancashire Fusiliers* et le *5th Northamptons* attaquent en direction de Monte La Pieve. Les premiers sont contre-attaqués à quelques centaines de mètres de l'objectif et ramenés sur leur position de départ. Le *5th Northamptons* subit le même sort. Simultanément, la protection du flanc droit de la *5th US Army* incombe nous l'avons évoqué à la *78th US Infantry Division*. Le *XIII Corps* doit l'assister en fixant le plus de troupes allemandes possibles sur son front. Cette mission difficile incombe à la *1st Division* qui progresse dans la vallée du Senio. Le 1er octobre, le *2nd Sherwood Foresters* atteint les pentes du Monte Pianaccino où les Allemands n'opposent qu'une résistance limitée avant de se replier sur Monte Ceco [7]. Cette position est néanmoins conquise dès le lendemain mais les Allemands lancent immédiatement une contre-attaque qui ramène les Britanniques sur leurs positions de départ. Une autre tentative, elle aussi infructueuse, a lieu le lendemain. Mais dans le même temps, sur l'autre versant de la vallée, le *1st King's Shropshire Light Infantry* prend Monte del Pozzo, Monte del Puntale ainsi que le village de Buffadi en-dessous du Monte Battaglia. Ce succès permet à la *3rd Brigade* d'attaquer le Monte Ceco depuis trois directions. Pourtant, même si les Britanniques occupent le sommet le 5 octobre, ils en sont chassés une fois de plus par une contre-attaque allemande. Aussi, les 6 et 7 octobre l'artillerie pilonne sans interruption les positions allemandes. Dans la nuit du 7 au 8, une tentative d'infiltration menée par le *1st Duke of Wellington's Regiment* échoue. Après 10 jours d'efforts infructueux, la *2nd Brigade* relève les unités dans la vallée du Senio, tandis que la *66th Brigade* prend à son compte le flanc de la division.

[7] *Ibid.*, page 145.

▼ Afin de faire face à la pénurie de blindés, les Allemands alignent beaucoup de véhicules divers, et font monter en ligne les véhicules d'écolage comme ce blindé « Holzgas », fonctionnant au gaz de bois.

La *8th Indian Division* qui fait face aux éléments des *715.* et *305. Grenadier-Divisionen* concentre ses moyens le long de la route 6521 qui mène à Faenza. En dehors des missions de reconnaissance des positions ennemies, le 7 octobre, une compagnie du *1st Argyle and Sutherland Highlanders* occupe le sommet de Monte Cavallara. Au cours des jours suivants, la *21st Brigade* relève la *17th Brigade* au nord de la route 6521, et le 14 octobre, elle étend son front jusqu'au sud du Senio. Aucune opération d'envergure n'est menée sur le front de la division mais une posture agressive est maintenue pour harceler en permanence les Allemands. Au cours de la première quinzaine d'octobre, la *6th Armoured Division* ne réalise aucun progrès significatif le long de la route 67.

▲ Un *TD* M10 traverse un petit village italien. L'équipage a disposé des patins de chenille pour protéger le poste de conduite.

L'ULTIME COUP DE BOUTOIR

Après le succès limité des opérations depuis le début du mois, le général Clark est informé par son officier G-4 que le niveau d'approvisionnement en munitions alloué au théâtre italien va être considérablement réduit [8]. Clark en déduit qu'au rythme où opère

Panzer V Ausf. A Panther
2. Kompanie, I. Abteilung
Panzer-Regiment 4
Italie, été 1944

son armée, il sera contraint d'adopter une posture défensive à compter du 10 novembre. Il décide donc de tenter une ultime offensive pour percer les lignes allemandes et atteindre Bologne. Une fois de plus, le *II Corps* du général Keyes se retrouve en pointe de l'opération. Ce dernier décide de porter son effort principal dans le secteur au nord de Monte delle Formiche qu'il juge le plus faible du front allemand. La *34th Infantry Division* est chargée de mener l'attaque et de s'emparer de Monte Belmonte avant de redescendre dans la vallée de l'Idice pour couper la route 9. L'artillerie du corps d'armée soutiendra la division qui disposera aussi en priorité du soutien de l'aviation tactique. La *85th ID* attaquera quant à elle en direction des crêtes au-delà de Monterenzio. La *88th ID* doit pour sa part attaquer vers l'est en suivant la route 937 afin de s'emparer de Monte Grande. Une fois cet objectif conquis, la division attaquera Castel San Pietro en coopération avec le *XIII Corps*. Pour la *91st ID*, aucun changement, elle poursuivra son effort de part et d'autre de la route 65 en appuyant la *34th ID* dans ses opérations contre Monte Belmonte et Monte Adone. Enfin, la *1st Armored Division* doit assister la *91st* dans sa conquête de Monte Adone.

[8] Ibid., page 149.

L'ATTAQUE PRINCIPALE (16-19 OCTOBRE)

La *34th ID* déploie deux régiments de front, les *168th* et *133rd IR*, pour s'emparer de son premier objectif intermédiaire : Monte della Vigna. L'assaut démarre à 5h du matin dans le secteur du *168th IR* qui engage ses trois bataillons d'emblée. Le *1/168th* est stoppé dès le départ à hauteur du hameau de Crocetta. Les chars du *757th Tank Battalion* interviennent et les *GI's* repartent à l'attaque à 9h, mais arrivés à 400 mètres du village, un char est incendié par un *Pak* soigneusement camouflé. Le char détruit bloque la piste ce qui empêche les autres blindés de progresser. Les fantassins sont alors contraints de se replier protégés par un écran fumigène. À la nuit tombée, le bataillon tente alors de déborder les positions allemandes sous le couvert de l'obscurité, mais il échoue une nouvelle fois. Au *3/168th IR*, la progression est également stoppée. Seul le *2/168th* parvient à percer les lignes allemandes et atteint les abords du village de Tazzola au nord-ouest de Crocetta. Sur l'autre rive du Zena, le *133rd* attaque depuis le sud du village de Querceta avec un puissant soutien d'artillerie et l'appui des chasseurs-bombardiers qui matraquent Monte Belmonte y compris avec des bombes incendiaires.

▼ Ce *TD* dépasse ma carcasse d'un *StuG. III* qui semble avoir subi une explosion interne. Sabotage par l'équipage ? Au vu de l'état des bâtiments, il semblerait plutôt que le canon automoteur ait été victime d'un tir d'artillerie.

Les *1/133rd* et *2/133rd* lancent l'assaut à 20h pour profiter du couvert de la nuit en étant néanmoins illuminés par les projecteurs anti-aériens installés par le corps d'armée à proximité de Monghidoro. Arrivé près du sommet, les hommes de la *G Company* du *2/133rd* sont repoussés par le feu des *Landser* accompagnés de *Panzer*. Le lendemain midi, les Allemands contre-attaquent et anéantissent deux pelotons de la *G Company* qui parvient néanmoins à conserver ses positions. Dans le même temps, le *1/133rd* atteint le point sur la Zena tandis que le *3/133rd* jusqu'ici tenu en réserve est engagé en soutien du *2/133rd*. Faute de ravitaillement, l'assaut ne peut reprendre avant le 18 octobre à l'aube. Mais un brouillard persistant jusque dans l'après-midi interdit toute action d'envergure. Pour éviter de perdre inutilement du monde dans des actions de détails, le colonel Braun qui commande le *133rd IR* réorganise son dispositif pour attaquer à la faveur de la nuit. À l'est du Zena, le *168th IR* combat jusqu'au 17 et 18 octobre sur les pentes du Monte della Vigna. Dès le 16 octobre, le *2/168th* prend possession de Tazzola déserté par les Allemands alors que le *3/168th* entre dans Crocetta, lui aussi abandonné par ses défenseurs. Peu avant midi, le *1/168th* se rend maître de Monte della Vigna [9]. Le lendemain, deux hameaux sur la pente opposée sont également conquis par le *3/168th*. Dans la nuit du 17 au 18, les trois bataillons du *133rd IR* participent à l'assaut contre Monte Belmonte et le vieux château au-dessus de Zena. Mais une nouvelle fois, aucun gain substantiel de terrain ne récompensent les sacrifices des *GI's* qui ne peuvent pas compter sur l'appui des blindés malgré les efforts du génie pour ouvrir une piste praticable au nord de Bigallo. Pire, l'artillerie allemande rend coup pour coup aux Américains ce qui accentue encore l'acheminement de la logistique et des renforts vers le front. Sur ce nouvel échec, le général Bolte ordonne à ses régiments de se regrouper pour consolider leurs positions

▲ Un tracteur d'artillerie M33 (en fait un M3 Lee détourellé et équipé d'un canon factice) tracte un 8-inch gun M1 dans la campagne italienne. Ces tracteurs sont des solutions temporaires avant la mise en service des M6 *High-Speed Tractor*. L'obusier, d'un calibre de 203 mm, est représentatif des matériels développés en urgence par l'*US Army* au début du conflit : il est notoirement connu pour être très imprécis, mais délivre quand même un obus d'une centaine de kilos !

d'autant que sa division fait désormais face à la redoutable *29. Panzergrenadier-Division* considérée comme l'une des meilleures divisions de la *Wehrmacht* en Italie. Sur le flanc de la *34th ID*, la *91st Infantry Division* engage elle aussi ses trois régiments dès le 16 octobre afin d'ouvrir la route 65 tout en souhaitant l'attaque de la sa voisine sur Monte Belmonte. Ici aussi, l'attaque démarre à 5h du matin le 16 octobre. La division progresse d'environ 1 000 mètres au cours de la première journée. Le lendemain, alors le *133rd* s'emploie pour prendre pied au sommet de Monte Belmonte les *1/363rd* et *3/363rd* n'atteignent pas leur objectif. La résistance allemande est si forte que le 18 octobre l'attaque est suspendue. Le *362nd IR* s'empare de Lucca dans l'après-midi du 17 mais c'est le seul succès local de la division. Au total, la division ne progresse que d'environ 1,5 km après trois jours de combat. À la *85th ID*, le *1/339th* occupe la cote 622 tandis que le *2/339th* s'empare de la cote 518 aux premières heures du 17 octobre. Le 19, le *338th IR* est solidement installé au pied de Monte Fano. De son côté, la *88th ID* attaque le 16 octobre à 20h. Le *1/350th* est désorganisé par la préparation d'artillerie américaine et ne peut attaquer en direction de Monte Cuccoli. Le *349th IR* réussit à prendre pied sur la cote 435 le 17 octobre avant l'aube. Le *2/349th* entre dans San Clemente sans combat à midi et repousse une contre-attaque tôt dans l'après-midi. Jusqu'au 19 octobre, la division se réorganise et renforce ses positions.

CONSOLIDATION (20 – 25 OCTOBRE)

Devant les succès limités de cette nouvelle phase de grignotage des positions allemandes, les Américains décident de reporter leurs efforts sur le flanc droit à partir du 19 octobre. La *88th ID* concentre ses efforts

▶▶ Page de droite, en bas : Une image vaut mieux que 100 mots ! Ce membre d'équipage d'un Sherman à la veste tâchée pose pour un photographe américain devant la réalisation de son équipage...

sur la prise du Monte Grande avec l'aide de l'aviation et de l'artillerie du *II Corps*. Le 20 octobre à l'aube, la *F Company* du *2/349th IR* atteint enfin le sommet [10]. La contre-attaque qui suit est repoussée. Monte Cuccoli est également conquis en début d'après-midi par des éléments du *350th IR*. Le *2/350th* sécurise le village de Farneto. Après une pause opérationnelle, les *85th* et *88th ID* repartent à l'attaque le 22 octobre. Le 23 octobre, le *3/351st* sécurise la cote 568 mais il est immédiatement contre-attaqué par une puissante *Kampfgruppe* de la *90. Panzergrenadier-Division*. À l'ouest, le *2/337th* atteint la crête de Monte Castellaro où il se retranche. Le *1/339th* s'empare quant à lui de la cote 459, dernière hauteur d'importance du « massif » de Monterenzio. Au cours de la phase suivante, la *88th ID* attaque avec succès Vedriano dans la nuit du 23 au 24 octobre. Mais les Allemands préparent déjà une contre-attaque avec trois bataillons. Malgré le soutien de l'artillerie, la *G Company* du *2/351st* qui tient le village est encerclée et anéantie [11]. Les gains de terrain au cours des journées suivantes sont limités en dépit des sacrifices consentis par les fantassins américains. La pluie et le brouillard se succèdent en permanence et rendent encore plus difficiles les conditions de combat sur les pentes des différentes crêtes. Une nouvelle tentative pour reprendre Vedriano échoue et le *1/351st* est décimé par une nouvelle contre-attaque allemande.

LA FIN DES OPÉRATIONS

Le 26 octobre, Clark comprend qu'il ne pourra plus avancer. Les pertes du *II Corps* depuis le 10 septembre s'élèvent désormais à 15 716 tués, blessés ou disparus. Il sait qu'il n'obtiendra pas assez de renforts pour compléter les effectifs de ses quatre divisions car la priorité est donnée au front en France et au Benelux. Les pertes sont si importantes que certaines compagnies de combat ne disposent plus que de deux ou trois officiers et que les effectifs des pelotons sont réduits de moitié. De plus, nous l'avons évoqué, les conditions météo sont défavorables ce qui transforme le terrain déjà peu praticable en véritable bourbier. Ici, comme dans la forêt de Hürtgen ou sur les bords de l'Escaut, les Alliés pataugent dans la boue. Enfin, la logistique de la *5th US Army* ne dispose plus, comme prévu dès la mi-octobre, d'assez de munitions pour entretenir des feux offensifs notamment pour l'artillerie. Pire à partir du 17 octobre, le *II Corps* n'a plus d'artillerie lourde puisque ses deux bataillons sont envoyés en France. Le front italien entre alors en « hibernation » jusqu'au printemps 1945, date à laquelle l'effondrement du Reich provoquera un repli allemand en direction des Alpes [12]. ●

▲ C'est la distribution des exemplaires du journal du soldat allemand pour ces *Landser* qui font une pause dans un fossé en Italie. Malgré l'omniprésence de l'aviation alliée, ces soldats n'ont pas l'air de craindre une attaque de si tôt. NAC

[9] Ibid., page 152.

[10] Ibid., page 158.

[11] Ibid., page 161.

[12] Pour plus d'informations, voir *Batailles & Blindés* hors-série n°39 sur la fin des combats en Europe (avril – mai 1945).

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

Deux M5 Stuart de la France libre (identifiable grâce au losange sur le flanc du blindé) sont en position dans la cour d'une ancienne caserne, semble-t-il, dans les Vosges. Un véhicule allemand détruit se trouve encore dans la cour, tout comme de nombreux équipements.
Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère

C.5

DES VOSGES À L'ALSACE

(OCTOBRE – DÉCEMBRE 1944)

Alors que la *3rd Army* de Patton combat devant Metz et Thionville [1], la *7th US Army* (général Patch) et la 1re Armée française (de Lattre) s'avancent déployées depuis la frontière suisse jusqu'aux contreforts occidentaux des Vosges en progressant vers le nord. Depuis la mi-septembre, les deux armées forment le *6th Army Group* aux ordres du général américain Devers. À ce nouveau groupement revient la mission de libérer l'Alsace et les Vosges encore tenues par les Allemands. Si la plaine d'Alsace offre un terrain favorable à la guerre mécanisée et donc à l'attaquant, en revanche les Vosges offrent aux Allemands une formidable position défensive pour tenir en respect les Alliés avec des effectifs réduits. De plus, l'automne étant là, la météo s'annonce très pluvieuse et nuageuse, ce qui ici encore risque de réduire considérablement le rôle de l'aviation tactique alliée pour soutenir les troupes au sol. Si la campagne se prolonge, les Alliés savent qu'ils devront faire face à l'apparition de la neige. Même si le *VI Corps* du général Truscott vient d'Italie où les *GI's* ont acquis une solide expérience du combat en montagne, la nature du terrain va rendre difficile la concentration de leurs moyens pour percer le front allemand. Comme au Pays-Bas ou dans la forêt d'Hürtgen, les combats risquent donc de se dérouler dans des conditions très difficiles pour les Alliés où leurs atouts majeurs (aviation et unités mécanisées) ne vont pas pouvoir peser pour emporter la décision.

L'ATTAQUE DES HAUTES-VOSGES

À partir du 20 septembre, les *45th* et *36th Infantry Divsions* franchissent la Moselle entre Chatel (au nord d'Épinal) et Remiremont tandis que la *3rd ID* la franchit également plus au sud entre Maxonchamp et Ferdrupt. Le 23 septembre, le *180th IR* de la *45th ID* achève la sécurisation d'Épinal. Au centre du dispositif américain, la progression de la *36th ID* est considérablement gênée par la résistance inattendue de la *189. Infanterie-Division* en avant d'Eloyes et de Remiremont.

Le 25 septembre, les Allemands, fidèles à leur principe qui consiste à reprendre le plus vite possible le terrain perdu, lancent une série de contre-attaques d'envergure. Le général Wiese qui commande la *19. Armee* veut à tout prix bloquer la RN 417 entre Remiremont et Gerardmer car elle débouche ensuite sur le col de la Schlucht et Colmar. Pour cela, il rameute la *198. ID* initialement rattachée au *Heeresgruppe G* commandé par Balck [2]. L'objectif consiste à pousser en direction de l'ouest et du nord-ouest entre Tendon et Eloyes. La division se rassemble près du Tholy, dans la zone d'opérations du *LXIV. Armeekorps.* Son attaque démarre le 25 septembre peu après midi sous la bruine et un brouillard intermittent caractéristique dans la région. Deux régiments de *Grenadiere* en sous-effectif s'infiltrent entre les *141st* et *142nd IR*. Des combats confus s'ensuivent jusqu'au crépuscule, forçant les deux régiments américains à se replier, mais sans laisser les Allemands atteindre les rives de la Moselle. Mais cette action demeure isolée car dès le lendemain en raison de la progression de la *45th ID* depuis sa tête de pont d'Épinal qui menace la jonction entre les *LXVI.* et *LXIV. Armeekorps*, Weise est contraint de suspendre sa contre-attaque. De plus, les *3rd* et *25th ID* sont enfin parvenues à établir elles aussi des têtes de pont sur la rive orientale de la Moselle au sud de Remiremont.

Face à cette dégradation de la situation Wiese n'a pas d'autre choix que d'effectuer un repli d'au moins 15 km pour s'installer sur une nouvelle ligne défensive entre Rambervillers et Le Tholy. Suite à des tergiversations avec Hitler et l'*OB West* (von Rundstedt), Weise obtient l'autorisation d'effectuer un repli limité qui débute dès le 26 septembre. Au nord, le *LXVI. Armeekorps* recule sur la zone entre Baccarat et Bruyères, le *LXIV.* reste globalement sur ses positions et le *IV. Luftwaffekorps* poursuit ses opérations de défenses actives au sud-est de Le Thillot pour contrecarrer l'avance concertée des Français et des Américains. Côté allié, le mois s'achève sans opération majeure dans ce secteur comme à travers tout le nord-ouest de l'Europe. Les unités du *VI Corps* se contentent d'élargir leurs têtes de pont respectives sur la rive droite de la Moselle. La *45th ID* atteint la Mortagne à Rambervillers qui tombe aux mains du *157th IR*. La *36th ID* avance dans la vallée de la Vologne et s'empare de Lepanges.

[1] Voir *Batailles & Blindés* hors-série n°40 sur la campagne de Lorraine.

[2] Clarke (J.), Ross (S.), *Riviera to the Rhine*, CMH, US Army, Washington D.C., 1993, page 248.

▼ Ce Sherman d'une unité non identifiée progresse dans un village du sud de l'Alsace qui a vraisemblablement souffert des bombardements. L'environnement oblige les Allemands à transformer chaque localité en point fortifié... qui sera réduit à l'artillerie. US Nara

Les progrès de la *3rd ID* sur la N-417 sont moins importants mais elle dépasse néanmoins St-Ame. Le seul événement majeur est d'ordre technique : le *XV Corps,* jusqu'ici engerbé dans la *3rd Army* de Patton, passe sous le contrôle du *6th Army Group* de Devers. Nous ne reviendrons pas ici sur les combats menés par cette unité qui compte dans ses rangs la 2e DB [3].

LA ROUTE DE ST-DIÉ

Sur le flanc sud du *VI Corps* américain, le 2e corps français est bloqué dans les contreforts de Vosges. Cette situation ne favorise pas une reprise de l'offensive pour le *VI Corps*. Pourtant, en accord avec Patch, Truscott décide qu'il faut agir pour ouvrir la route de St-Dié qui représente un centre industriel, routier et ferroviaire d'importance sur la route de Strasbourg. L'accès le plus rapide à la ville passe par la vallée de la Vologne qui est bordée par des collines douces et boisées. Mais avant de pouvoir directement s'attaquer à St-Dié, Truscott assigne des objectifs intermédiaires aux *45th* et *36th ID* qui doivent s'emparer de la voie ferrée et des carrefours de Bruyères et de Brouvelieures. L'opération doit elle aussi débuter le 1er octobre. Côté allemand, depuis la perte de Rambervillers, la liaison avec la *5. Panzerarmee* voisine est menacée. Pour faciliter la défense du secteur, le *LXVI. Korps* passe sous le contrôle de la *5. Panzerarmee* dont la zone de responsabilité s'étend désormais jusqu'à 18 km au sud de Rambervillers en suivant une ligne nord-est/sud-ouest qui passe juste au nord de Bruyères. Jugeant le *LXVI. Korps* trop faible pour tenir ce secteur, Balck retire cet état-major du front et sa *16. Infanterie-Division* est alors rattachée au *XLVII. Panzerkorps*. Au sud de Bruyères, jusqu'à Rupt-sur-Moselle, le front est défendu par le *LXIV. Korps* avec deux divisions : la *716.* et la *198. ID*. Pour seule réserve, Wiese dispose d'une petite *Kampfgruppe* issue de la *11. Panzer-Division* et renforcée par le *Panzer-Abteilung 103* tout juste arrivé à St-Dié.

Dès le 29 septembre, pour couvrir le flanc nord de l'attaque principale, le *157th IR* (*45th ID*) et le *107th Cavalry Squadron* qui assure la liaison avec la 2e DB, sécurise le secteur de Rambervillers. Les *180th* et *179th*

▲ Le M4 Sherman « Soissons » du 1er RCA (5e DB) semble avoir été poussé sur le côté, peut-être à cause d'une panne mécanique
©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

sont chargés de sécuriser les collines au nord-ouest de Brouvelieures sur la rive gauche de la Mortagne. Le *180th IR* s'acquitte facilement de sa mission et nettoie le Bois de Ste-Hélène. Le 2 octobre, il s'empare de Fremifontaine tandis que que le *179th* prend Grandvillers mais ne parvient pas à chasser les éléments de la *16. Volksgrenadier-Division* qui s'accrochent aux cote 385, 422 et 489. Pourtant, le reste du système défensif allemand semble sur le point de s'effondrer. Au cours des deux jours suivants, les deux régiments américains pénètrent loin dans la forêt de Mortagne tandis que Balck tente de rameuter tout ce qu'il peut pour renforcer sa position. Le 6 octobre à 9h, une *Kampfgruppe* constituée d'éléments du *Panzer-Grenadier 111* de la *11. Panzer-Division* dont une dizaine de *Panzer IV* attaque par surprise les deux régiments de la *45th ID*. Bousculés, les *GI's* abandonnent la cote 422. Si les Allemands menacent alors de créer une brèche entre le *179th* et le *180th*, leur attaque dégénère en combats sporadiques avec la tombée de la nuit. Le 7 au matin, les Américains se ressaisissent et repoussent pied à pied les *Grenadiere* qui préfèrent se replier pour ne pas être encerclés à leur tour. Malgré la reprise de la cote 422, la contre-attaque allemande n'a pas abouti puisque Grandvillers et Fremifontaine demeurent aux mains des *GI's*.

[3] Voir *Batailles & Blindés* hors-série n°40 et *Batailles et Blindés* n°61 sur les combats de Baccarat.

[4] Bonn (K.), *When Odds were Even, The Vosges Mountains Campaign, October-January 1945*, Presidio, 1994, page 95.

M5A1 Stuart
1er REC
5e DB
1ère armée française
Vosges, hiver 1944

À la *36th Infantry Division*, les *141st* et *143rd IR* progressent en soutien de l'attaque de leurs voisins en direction de Beauménil et Herpelmont. Ils s'emparent ainsi des cotes 728 et 827 tout en menaçant les communications transversales de la *716. Infanterie-Division.* Malgré l'épaisse forêt que les deux régiments doivent parcourir, ils atteignent leurs objectifs intermédiaires dès le 4 octobre. La résistance allemande est limité et les *GI's* souffrent principalement des mines anti-personnel et de l'artillerie. À partir du 4 octobre et jusqu'au 14, la progression devient plus difficile et les gains de terrain quotidiens se mesurent en dizaines de mètres. Au final, l'opération permet de sécuriser la cote 676 au sud d'Herpelmont et d'atteindre les abords de Beauménil.

Fort de ce succès, le *VI Corps* peut lancer dès le 15 octobre son attaque contre le village de Bruyères. L'un des points clés de la défense allemande sur la route de St-Dié. C'est de nouveau la *36th ID* qui est sollicitée pour accomplir cette mission. Le *143rd IR* et le *442nd RCT* (Nisei) composé de soldats d'origine japonaise sont en pointe du dispositif d'attaque. Le *442nd* doit progresser sous le couvert des collines boisées à l'ouest de la bourgade pour la déborder. Face à eux, le secteur est défendu par la *16. Volksgrenadier-Division* et Bruyères même est tenu par le *Volksgrenadier-Regiment 2/223.*. La *45th ID* doit elle aussi poursuivre son action sur le flanc gauche en direction de Brouvelieures, tandis qu'au sud, le *30th IR* de la *3rd ID* doit feinter une attaque vers le col de la Schlucht [4].

▲ Ce M8 HMC français a été neutralisé par un tir direct dans le poste du conducteur. L'impact, visible à l'avant, est très certainement celui d'un canon de *7,5cm* ou de *8,8cm*. Construit sur châssis du M3 Stuart, ce blindé n'a pas la possibilité de résister à des tirs directs de calibres moyens.

▲▲ Des *GI's* posent devant une maison vosgienne qui a souffert des combats. Les conditions météorologiques commencent à se dégrader, un homme ayant déjà revêtu son imperméable. US Nara

▲ Ce *TD* M10 (appartenant probablement au 1er escadron du RBFM) est inspecté par un marin, peut-être un ancien membre d'équipage. Il a été neutralisé par un tir direct ayant atteint le bas de la caisse. ©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

Le 15 octobre, l'attaque commence à 8h sous une bruine froide et un brouillard persistant. Le moral des *GI's* en souffre. Dès le départ, les Allemands résistent avec détermination aux actions des deux unités américaines. Néanmoins, après quatre jours de combats acharnés, les Américains parviennent à déborder les défenses allemandes malgré les habituelles contre-attaques lancées pour reconquérir chaque position perdue [5]. À partir du 20 octobre, la *3rd ID* prend le relais et attaque les Allemands désorganisés le long de route de Bruyères à St-Dié. Trompé par la feinte menée par le *30th IR*, le *LXXXIX. Korps* du général Gilsa ne réagit que le 28 octobre en transférant deux bataillons de *Gebirgsjäger* complets, mais inexpérimentés, ainsi que deux bataillons spéciaux, soit environ 3000 hommes. De plus, Wiese retire la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » qui combat face à la 1re armée française pour combler la brèche ouverte dans les lignes allemandes [6]. Wiese transfère également le contrôle du secteur au QG du *LXIV. Korps*. Côté allié, la *45th ID* poursuit son attaque de soutien et repoussent les troupes allemandes devant elle. Le 30 octobre, le *180th IR* perce les lignes d'une *Kampfgruppe* à proximité de St-Benoît. Les *179th* et *180th* franchissent ensuite la Mortagne et progressent sans grande difficulté vers Raon-l'Etape. Début novembre, après un mois de combats quasi-interrompus dans des conditions météo difficiles, les deux régiments sont relevés par le *339th RCT* de la *100th Infantry Division*. Sur le flanc sud du *VI Corps*, après la chute de Bruyères, les *143rd* et *442nd RCT* attaquent la *198. ID* dont le dispositif défensif est très étiré. Pourtant, les Allemands parviennent à effectuer un repli méthodique par bonds successifs en menant des combats retardateurs. Au cours de cet épisode, les *Landser* s'illustrent une fois de plus par la brutalité de leur comportement en incendiant plusieurs villes et villages vosgiens dont Gérardmer [7]. Après 15 jours de combats, les avant-gardes de la *36th ID* atteignent la Meurthe à hauteur de St-Léonard. Le succès du *VI Corps* est complet malgré les pertes et la météo (la neige fait son apparition), Truscott puis Brooks (qui prend le commandement du corps le 25 octobre) a percé les lignes allemandes et porté ses divisions vers le cols du Bonhomme, de Steige et de Ste-Marie-aux-Mines. Les Américains ont dépassé la ligne de résistance principale allemande sur la Meurthe sans laisser le temps aux Allemands de s'y retrancher. Si les pertes allemandes sont difficiles à évaluer avec précision, on sait au moins que le *VI Corps* a fait plus de 5 000 prisonniers au mois d'octobre. Brooks déplore la perte de 6 189 tués, blessés ou disparus [8].

PERCER LA « LIGNE D'HIVER » DES VOSGES

Après le succès du *VI Corps* pour s'ouvrir la route de St-Dié et atteindre la Meurthe, le général Brooks se retrouve face aux défenses allemandes installées sur les sommets occidentaux du massif vosgiens. La nouvelle offensive du corps de Brooks qui vient à peine de remplacer Truscott s'insère dans l'opération plus vaste menée à la fois par le *XV Corps* en direction de Saverne et par la 1re armée française contre la trouée de Belfort dont nous parlerons ensuite. Brooks dispose d'une nouvelle division récemment arrivée au front, la *100th Infantry-Division*, qui a pris place sur son flanc gauche pour relever la *45th ID*. Son dispositif s'articule ensuite du nord au sud avec un régiment de la *3rd ID* en première ligne, la *103rd ID* et enfin la *36th ID* qui assure la liaison à droite

[5] *Ibid.*, page 95.

[6] *Ibid.*, page 96.

[7] *Ibid.*, page 100.

[8] *Ibid.*, page 101.

[9] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, pp. 387-388.

[10] *Ibid.*, page 393.

avec la 3e DIA du 2e corps français [9]. Puisque l'attaque du *XV Corps* est fixée au 13 novembre, Brooks doit planifier la sienne pour qu'elle démarre le 15 dans l'espoir que les Allemands auront déjà engagé leurs réserves. Le *VI Corps* devra attaquer de part et d'autre de St-Dié pour s'emparer du col de Saales et le cas échéant déboucher dans la plaine d'Alsace à hauteur de Mutzig. La *100th ID* débutera son action en direction de Raon-l'Étape le plus tôt possible pour soutenir l'opération du *XV Corps* sur sa gauche. Face à Brooks, la *19. Armee* défend toujours le secteur avec le *LXIV. Korps* et une partie du *IV. Luftwaffekorps*. Le premier tient le secteur qui s'étend du canal Marne-Rhin jusqu'à Saulcy-sur-Meurthe, soit un front d'environ 55 km. Le second tient le reste du front avec la *198. ID* qui fait face à la jonction entre le *VI Corps* et le 2e corps français. La meilleure division allemande, la *708. ID* ne dispose que d'environ 3 500 combattants. Une fois encore, la *Wehrmacht* bénéficie du terrain et des ouvrages défensifs pour démultiplier ses maigres moyens.

Le 12 novembre, lorsque la *100th ID* passe à l'attaque, les *GI's* se trouvent vite confrontés à cette réalité. En abordant Bertrichamps et les cotes 443 et 539, ils découvrent un puissant réseau défensif sur lequel les Allemands sont solidement installés et qui sera rapidement baptisé « ligne d'hiver » par les Américains [10]. Les deux premiers journées, les *GI's* doivent mener des reconnaissances pour découvrir l'ensemble du dispositif ennemi. Le 14 novembre, la division est enfin en mesure de lancer des attaques à l'échelon du bataillon. Les combats pour la cote 359 vont durer trois jours. Le 17 novembre, le *1/399th* s'empare enfin de l'objectif mais il n'aligne plus que 75 hommes valides. Le lendemain, les Américains entrent dans Raon-l'Étape qu'ils devront déminer pendant plusieurs jours.

▼ Ces servants français d'une unité inconnue posent à côté de leur obusier M2 de 105 mm qu'ils ont disposée derrière une protection en rondins de bois. Les hommes semblent être présents pour quelques temps puisqu'ils ont même pris le luxe de réaliser un petit auvent pour protéger leurs munitions ! ©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

La chute de ce point stratégique considéré comme la porte des Vosges entraîne une modification des plans de Brooks. En effet, il décide d'exploiter son avantage en évitant un assaut probablement meurtrier sur la Meurthe en faisant traverser la ville aux *3rd* et *103rd ID* pour qu'elles foncent ensuite vers le sud et l'est. De plus, à compter du 20 novembre, il dispose de la *14th Armored Division* comme pion d'exploitation tactico-opérationnel [11]. Mais Brooks n'a pas le temps de mettre en œuvre cette modification car dès le 19 novembre avant l'aube, la *3rd ID* est parvenue à s'infiltrer sur la rive droit de la Meurthe où elle installe une tête de pont à hauteur de St-Michel-sur-Meurthe. Le reste de la division franchit à son tour sans encombre au cours de la journée. Les Allemands ne réagissent pas, ce qui permet au génie américain d'installer rapidement deux passerelles praticables dès les premières heures du 20 novembre. À 6h15, l'artillerie du corps et de la division ouvre le feu sur les points d'appui allemands soigneusement repérés. Après 35 minutes de bombardement, les *GI's* passent à l'attaque. Les progrès sont limités au cours de cette première journée en raison des nombreux champs de mines qui couvrent les accès aux positions allemandes et qui causent des pertes sensibles dans les rangs américains. Le seul *7th Infantry Regiment* perd presque 150 hommes tués et surtout blessés uniquement à cause des mines et des pièges [12]. Le 21 novembre, les gains de terrain sont plus importants et la *100th ID* libère Clairefontaine puis progresse de plus de 6 km vers l'est le long de la RN424. Le même jour, le génie installe un pont Bailey au sud de St-Michel-sur-Meurthe pour permettre aux blindés de franchir la rivière afin d'épauler les *GI's*. Ainsi, le *CCA* de la *14th Armored Division* doit rejoindre la zone de la *3rd ID* à hauteur de St-Quirin, libéré par la 2e DB la veille. Les blindés doivent ensuite foncer en direction de Schirmeck pour s'emparer du croisement de la N392 et de la N420 à 16 km au nord du col de Saales afin de couper l'axe de retraite principal des Allemands des *716.* et *16. Infanterie-Divisionen*. Le 22 novembre, le *CCA* est à St-Quirin puis oblique en deux colonnes vers le sud-est. Après plusieurs escarmouches et ralentissements liés à la présence de mines sur les routes, le *CCA* entre dans Schirmeck le 25 où les blindés font leur jonction avec le *399th IR* de la *100th ID*.

Pour le reste du *VI Corps*, entre le 22 et le 25 novembre, c'est l'heure de l'exploitation et de la poursuite. Plusieurs *Task Forces,* mêlant blindés et infanterie mécanisée, sont organisées pour foncer le plus vite possible vers les objectifs divisionnaires tout en laissant l'infanterie achever la sécurisation et la réduction des îlots de résistance allemands. Le 25 novembre, le *117th Cavalry Group* progresse ainsi le long de la N392 pour lui aussi faire jonction avec le *CCA* de la *14th AD*. La *3rd ID* suit à quelques kilomètres derrière. Dès le 23, cette division a submergé les dernières poches de résistance dans Saales et Saulxures avant de rallier les avant-gardes de la *100th ID* au carrefour de Blaise-la-Roche [13]. Le lendemain, les *3rd* et *100th ID* se lancent dans une véritable course pour atteindre Strasbourg car une rumeur court au sein du *VI Corps* selon laquelle la première division qui atteindra la capitale alsacienne bénéficiera de 72 heures de permission [14]. Mais les *GI's* ne savent pas que cet honneur est réservé aux hommes de la 2e DB de Leclerc qui sont d'ailleurs déjà entrés dans la ville le 23. Plus au sud, la *36th ID* bouscule elle aussi les Allemands

Les deux clichés de cette page
Les *Nisei* (terme japonais désignant les enfants des Japonais s'étant installés aux États-Unis avant le second conflit mondial) du *442nd RCT* vont s'illustrer dans la bataille des Vosges pour leur tenue au feu. Mais, comme les autres combattants, eux aussi vont souffrir de la dégradation des conditions météorologiques. US Nara

dès le 10 novembre avant de déboucher en direction de Sainte-Marie-aux-Mines à partir du 19 novembre. Le lendemain, elle reçoit l'ordre de s'emparer de Sélestat dans la plaine d'Alsace [15]. Si la résistance allemande ralentit la marche de la division le long de la Meurthe le 22 et 23 novembre, sa progression s'accélère dès le 24. Le 25 novembre, elle libère Sainte-Marie-aux-Mines et le lendemain, ses avant-gardes sont à 11 km de Sélestat. Mais Brooks, profitant de la prise de Strasbourg par le *XV Corps*, décide de réorienter ses divisions. La *103rd doit* désormais prendre Sélestat et la *36th* se voit diriger vers Colmar dont la conquête va s'avérer beaucoup plus longue et difficile que prévu. Mais avant d'évoquer cet épisode, revenons d'abord à l'offensive menée simultanément par la 1re armée française au sud des Vosges et contre Belfort.

▶ Le 13 novembre 1944, un *War Correspondent* américain saisit sur le vif une scène de vie dans le camp du 2nd Battalion, *442nd RCT*, non loin de Saint-Dié-des-Vosges. En plus de la neige au sol, les hommes sont trempés. Ces descendants de Japonais, nés sur le sol américain, ont souhaité prouver que leur loyauté allait vers leur pays natal et non vers le camp des forces de l'Axe... alors que leurs familles ont été internées dans des camps spéciaux par Roosevelt sur fond « d'espionite ».. US Nara

[11] *Ibid.*, page 395.

[12] *Ibid.*, page 397.

[13] *Ibid.*, page 400.

[14] *Ibid.*, page 400.

[15] *Ibid.*, page 403.

[16] *Ibid.*, page 306.

DE LATTRE ATTAQUE

Alors que les Américains concentrent leurs efforts dans les Vosges, la 1re armée française du général de Lattre doit percer les défenses allemandes entre Remirement et Le Thillot pour s'emparer du col de la Schlucht et du col de Bussang. Cela contraindra les Allemands à déplacer leurs réserves dans ce secteur et dégarnira leurs défenses dans la trouée de Belfort. Le 2e corps de Monsabert est en charge de cette mission. Face à lui, la *19. Armee* de Wiese dispose de deux corps d'armée : le *IV. Luftwaffekorps* dans les Vosges et le *LXXXV. Korps* dans la trouée de Belfort. Face à Monsabert, le *IV. Luftwaffekorps* aligne la *338. Infanterie-Division* et le *Grenadier-Regiment 308* de la *198. ID*. Selon Balck, la qualité des unités qui défendent la trouée de Belfort est jugée « déplorable [16]». Les Français démarrent leur offensive principale contre Le Thillot le 26 septembre. Pendant trois jours, les combats font rage sur les routes étroites qui mènent aux différents objectifs et les pertes sont lourdes : 115 tués, 460 blessés et 30 disparus pour une progression très limitée.

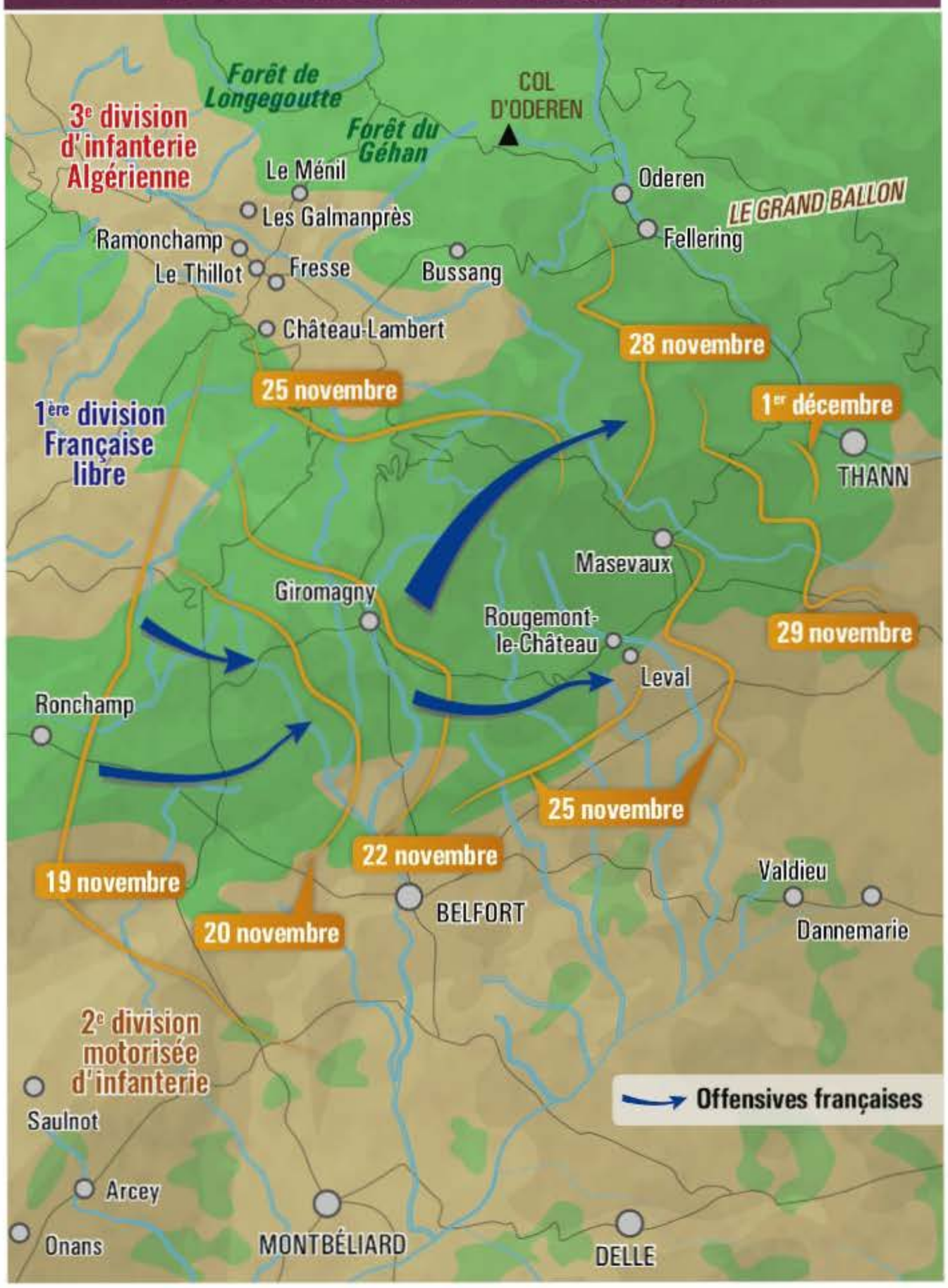
M8 Greyhound
1er escadron
Régiment Blindé de Fusiliers Marins
1ère armée française
Secteur des Vosges, hiver 1944

◀ Un obusier M2 de 105 mm en train d'ouvrir le feu sur les positions allemandes dans le secteur de Bruyères le 18 octobre 1944. La pièce appartient au *552nd Field Artillery Battalion* ; les servants ont disposé des fascines sous les roues afin que la pièce ne s'embourbe pas après chaque tir. US Nara

Malgré cet échec, de Lattre décide de poursuivre dans la même direction en renforçant Monsabert avec la 3e DIA et le 3e Groupement de Tabors Marocain. Parallèlement, il étend le secteur de front dévolu au 1er corps de Béthouart pour réduire celui de Monsabert afin d'obtenir une meilleure concentration de ses moyens. En outre, de Lattre fait face à un autre problème essentiel pour reprendre l'offensive : la logistique. Il lui faut attendre le 4 octobre pour que ses difficultés commencent à s'estomper. Mais dans l'intervalle, Monsabert relance son offensive le même jour.

Sous une pluie battante et glaciale, la 3e DIA attaque les positions de la *198. ID*. dans la forêt de Longegoutte tandis que la 1re DB du général du Vigier concentre ses efforts dans le secteur de Le Thillot. Enfin au sud du dispositif du 2e corps, la 1re DI attaque à la jonction entre les deux corps d'armée allemands. Malgré les renforts alloués par de Lattre, les progrès sont une nouvelle fois limités. Seul le 1er Régiment Chasseurs Parachutistes (RCP) de Sauvagnac parvient à s'infiltrer dans les positions allemandes au sud de la forêt de Longegoutte et progresse de plusieurs kilomètres jusqu'aux cols de Broche et Morbieux. Le 5 octobre, la 1re DB avance. Son aile gauche franchit le col de Rahmne et débouche sur les pentes nord de la forêt de Longegoutte tandis que sa droite dépasse le col de Morbieux. Le 6, la *338. ID* contre-attaque et contraint les Français à se replier derrière les cols qu'ils abandonnent. Mais les blindés français progressent le long de la RN 66 sur la rive nord de la Moselle mais sont stoppés à moins de deux kilomètres de Le Thillot. Dans la nuit du 7 au 8, la *338. ID* entame son repli car les Allemands n'ont pas l'intention de défendre le massif forestier. Ils s'accrochent néanmoins à Le Thillot qu'il renforce avec quelques *StuGe* et 150 hommes issus de l'école de sous-officiers de Colmar [17]. La 3e DIA attaque le secteur de

PROGRESSION DANS LE SECTEUR DES VOSGES 19 NOVEMBRE - 1er DÉCEMBRE 1944



▲ Malgré l'aisance apportée par les chenilles pour le déplacement sur des terrains meubles, ce M5 Stuart de la 2e DB est dans une situation bien inconfortable ! Son train de roulement et ses chenilles sont pris dans une gangue de boue et l'équipage a placé un tronc d'arbre pour que la chenille récupère de l'adhérence. ©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

St-Ame entre le 9 et le 13 octobre, mais la météo ralentit considérablement sa progression. Le 14, en coopération avec l'aile gauche de la 1re DB, la division entre enfin de Cornimont incendié par les Allemands. L'offensive reprend le 16 octobre en direction de La Bresse, le 6e RTM mène l'assaut. Le régiment composé de Marocains et de Pieds-Noirs atteint Le Haut du Faing où il va se battre pendant trois jours pour le contrôle de ce point stratégique qui domine la vallée de Moselotte. À l'issue de cette terrible bataille, le 6e RTM déplore la perte de 127 tués dont huit officiers, 764 blessés dont treize officiers (et 103 pieds gelés) et 24 disparus. Mais ce succès sanglant est le seul sur tout le front de la 3e DIA. Au sud, le CC Deshazars de la 1re DB s'empare du col d'Oderen et prend pied dans Travexin. Les blindés français sont alors arrêtés à la sortie du village par les Allemands. Le 17 octobre, devant le peu de succès de l'offensive de Monsabert, de Lattre décide de stopper l'opération. Le 2e corps est épuisé par les combats menés dans des conditions météo terribles qui, au-delà des pertes au feu, engendrent de nombreux problèmes d'engelures aux pieds. Comme l'attaque du *VI Corps* américain plus au nord ou les combats de la forêt d'Hürtgen, les Allemands, bien qu'inférieurs en nombre et en moyens savent profiter du terrain à la perfection pour démultiplier leur puissance défensive. Les Français peuvent néanmoins se féliciter d'avoir infligé environ 3 000 pertes aux Allemands et fait 2 000 prisonniers depuis début octobre.

LA TROUÉE DE BELFORT

Après avoir soutenu l'action du *VI Corps* début novembre (3-5 novembre), le 2e corps de Monsabert est au repos. De Lattre prépare quant à lui la prochaine offensive en direction de Belfort puis du Rhin dans le cadre des plans du général Devers. Les préparatifs en vue de cette opération sont minés par deux problèmes : d'une part, à l'approche de l'hiver de Lattre doit assurer la relève des unités dites de tirailleurs sénégalais par l'incorporation des FFI. La résistance des soldats africains face aux rigueurs de l'hiver est limitée et tous les officiers français qui ont combattu pendant la Grande Guerre en sont parfaitement conscients. D'autre part, le général Devers souhaite prélever près de 45 000 combattants français de la 1re armée, dont la 1re DB, pour les transférer sur le littoral atlantique afin d'y achever la réduction des nombreuses poches encore occupées par les Allemands. Courroucé par cette idée, de Lattre obtient de Devers que le transfert de ses unités ne soit effectué qu'après la chute de Belfort. Face aux Français, le *LXXXV. Korps* de Kniess assure la défense de la trouée de Belfort avec trois divisions reposées mais à la combativité limitée : *159., 189. et 338. Infanterie-Divisionen.* Peu de temps avant l'offensive alliée, le secteur passe sous le contrôle du *LXIII. Korps* du général Schack qui conserve les mêmes divisions. L'attaque de la 1re armée française doit démarrer le 13 novembre en mettant que celle déclenchée au nord des Vosges par le *XV Corps*. Le *VI Corps* doit quant à lui attaquer le 15. Devers, très optimiste, pense que le *XV Corps* au nord des Vosges et le 1er corps d'armée français au sud déboucheront dans la plaine d'Alsace simultanément le 1er décembre. Le dispositif du corps d'armée de Béthouart est le suivant : le groupe Molle occupe l'extrémité nord depuis Ronchamp, sur sa droite la 2e DIM couvre un front de 11 km jusqu'au Doubs. Au sud de la rivière, la 9e DIC étend ses lignes jusqu'à la frontière suisse. Ces deux divisions sont renforcées à l'initiative de de Lattre par la 5e DB, le CC2 de la 1re DB, un RCT de la 4e DIM, le 9e Zouaves et deux bataillons de tank destroyers [18].

[17] *Ibid.*, page 307.

[18] *Ibid.*, page 408.

Panzer IV Ausf. H
11. Panzer-Division
Wehrmacht
Secteur des Vosges, automne-hiver 1944

L'objectif principal de l'attaque française consiste à tromper les Allemands sur les intentions des Alliés afin de paralyser l'usage de leurs réserves. Le 13 novembre à l'aube, dans un « paysage scandinave » selon le mot de de Lattre, la visibilité est quasi nulle et le sol est couvert de neige. L'attaque est donc reportée au lendemain. Le 14, la visibilité s'améliore un peu notamment au nord du Doubs. De Lattre décide donc d'attaquer à midi avec la 2e DIM après une préparation d'artillerie de deux heures. L'attaque de la 9e DIC doit démarrer à 14h. Le hasard donne un sérieux coup de pouce aux Français, puisqu'au moment où débute la préparation d'artillerie, le général Schack est en visite sur le front de la *338. ID* du général Oschmann. Ils se retrouvent donc bloqués par les tirs avant de tenter de regagner les arrières de la division. Mais ils sont vite rattrapés par les premiers soldats de la 2e DIM qui tuent Oschmann mais laissent échapper Schack. Néanmoins, la division est décapitée au pire moment pour les Allemands. Pire encore, une carte détaillée des positions occupées par la division tombent dès le début des combats entre les mains des Français [19]. Enfin, l'artillerie française a sectionné les câbles de transmission de la *338. ID* interdisant ainsi à son état-major d'avoir un rapport précis sur l'attaque française. Malgré ce cuisant revers, le *Heeresgruppe G* ne s'alarme pas de la situation et prend aucune mesure pour contrer la progression française. Balck reste persuadé qu'il s'agit d'une attaque de diversion et que l'effort principal des Alliés aura lieu au nord des Vosges. Seuls trois bataillons de réserve sont engagés dans le secteur de la *338. ID* pour combler la brèche. Pourtant, dès le lendemain, la 2e DIM progresse de près de 5 km supplémentaires. La 9e DIC avance également et bouscule les dernières positions de la *338. ID* dont le front vole en éclats à la fin de la journée. Wiese est contraint d'ordonner son repli pour tenter de rétablir sa ligne de défense [20]. Le 16 décembre, les blindés français commencent à peser sur le cours des opérations. Des éléments de la 5e DB et de la 2e DIM progressent sur la RN83 en direction de Belfort. Au centre du dispositif, le flanc sud de la division marocaine repousse encore les Allemands sur plus de 3 km. Au sud, la 9e DIC soutenue par le CC3 de la 1re DB avance également de 5 km. À l'extrémité de l'aile droite, les Français s'emparent de l'important carrefour près de Glay, coupant ainsi le réseau de communications tactiques allemandes dans le secteur. Chez les Allemands, la journée est marquée par l'ordre de transfert de la *198. ID* vers le nord des Vosges alors que c'est la meilleure division dont ils disposent face à Béthouart. En fin journée, le repli sur une meilleure position défensive de la *338. ID* est officiellement entériné par Balck alors qu'il a déjà commencé sur ordre de Wiese. Le 17 novembre, l'ensemble du front allemand commence à s'effondrer, à la 2e DIM, les positions des *189.* et *338. ID* sont submergées et plusieurs têtes de pont sont installées sur la Lisaine. À sud, la 9e DIC entre dans Herimoncourt tandis que l'aile gauche des coloniaux fait sa jonction avec la 2e DIM à hauteur de Montbéliard. Sur sa droite, le CC2 atteint Abbevillers.

[19] *Ibid.*, page 413.

[20] *Ibid.*, page 415.

[21] *Ibid.*, page 417.

[22] *Ibid.*, page 418.

[23] *Ibid.*, page 419.

La percée est faite, reste désormais à passer à son exploitation. Bethouart planifie donc un mouvement puissant sur sa gauche en direction de Morvillars avec la 1re DB. Celle-ci devra ensuite pousser jusqu'à Dannemarie. Derrière les blindés, la 9e DIC assurera le « nettoyage » et la sécurisation du flanc gauche de la 1re DB. Au nord, les CC de la 5e DB doivent poursuivre leurs attaques coordonnées avec la 2e DIM et utiliser les têtes de pont sur la Lisaine pour déborder les Allemands. Devant la gravité de la situation, Balck contremande l'ordre de transfert de la *198. ID* qui reste ainsi à la disposition de Wiese. Balck semble enfin comprendre que l'offensive française n'est pas une diversion, mais il est tard pour réorganiser le dispositif défensif de Wiese [21]. Le 18 novembre à l'aube, les éléments de la 1re DB bousculent toujours les *Landser* de la *338. ID* en pleine retraite avant qu'ils n'atteignent les rares ouvrages de la *Weststellung* [22]. La position allemande est dépassée depuis le sud-est de Morvillars jusqu'à Delle. Seul Morvillars est défendu par les Allemands. À Delle, les Français s'emparent d'un pont intact sur l'Allaine, les rapprochant du Rhin. Le lendemain, ils poursuivent leur marche en avant. Si Morvillars n'est pas encore complètement libéré, le CC2 de la 1re DB accompagné d'éléments de la 9e DIC se portent en plusieurs points de franchissement sur le canal Rhin-Rhône qu'ils doivent conquérir de haute lutte comme en témoignent les pertes du CC2 sont élevées : 30 morts, 60 blessés et 11 chars perdus [23]. Au sud, le CC3 formé sur trois colonnes fonce plein est de part et d'autre de la N463 et atteint le Rhin dans l'après-midi. Vers 18h, un détachement du II/68e RA ouvre le feu sur la rive droite du Rhin dans le secteur de Rosenau. Ce sont les premiers obus français à s'abattre sur le Reich depuis juin 1940. La nouvelle parvient à de Lattre en même temps que l'annonce de Devers qui annule le transfert de la 1re DB vers les poches de l'Atlantique. Malgré la percée, les positions des divisions de Béthouart demeurent précaires et doivent être consolidées. Il faut ainsi attendre jusqu'au 25 novembre pour que la zone de Belfort soit entièrement sécurisée. De la même manière, l'incapacité de la 9e DIC à élargir ces têtes de pont sur le canal Rhin-Rhône interdit son franchissement par la 5e DB qui doit pourtant foncer sur Cernay. Pour sortir de cette impasse, de Lattre ordonne à la 9e DIC de sécuriser les flancs de la percée. Vigier quant à lui doit nettoyer la rive gauche du Rhin depuis Huningue jusqu'à Chalampe et s'y possible s'emparer des principaux ponts sur le Rhin. Mais la 1re DB doit toujours opérer sur la RN19 pour prendre Dannemarie. Côté allemand, Wiese tente d'obtenir l'autorisation d'effectuer un repli plus important pour sauver ses divisions mais l'*OB West* par la voix de Rundstedt ordonne que Belfort soit tenu à tout prix. Wiese reçoit également l'ordre de monter une contre-attaque avec une partie de la *269. Volksgrenadier-Division* dans le secteur de Morvillars. Enfin, de nouveaux renforts sont dépêchés vers Belfort : le *Sturmgeschütz-Abteilung 280* et la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* équipés de 36 Jagdpanther. Dans le secteur de Dannemarie, la journée du 19 s'achève par une contre-attaque de la *198. ID* soutenue par la *30. SS-Grenadier-Division* composée de volontaires russes à la loyauté douteuse puisque deux bataillons ont rejoint les résistants français fin août 1944 après avoir abattu leurs cadres allemands. Après une progression dans un terrain difficile, les Allemands atteignent Brebotte, Vellescot et Suarce aux premières heures du 20 novembre. Dans l'après-midi, les Français les repoussent tandis que le CC2 et des éléments de la 9e DIC attaquent les pointes allemandes sur leur flanc. Simultanément, à 13h30, le CC3 de la 1re DB attaque en direction de Mulhouse depuis Bertenheim. Le 21 novembre, les blindés franchissent le canal Rhin-Rhône et bordent les faubourgs de Mulhouse. Mais comme devant Belfort, il faut attendre le 25 pour que la ville soit totalement évacuée par les Allemands. Au même moment, le CC1 poursuit en direction d'Altkirch où il se heurte à la *30. SS-Grenadier-Division*.

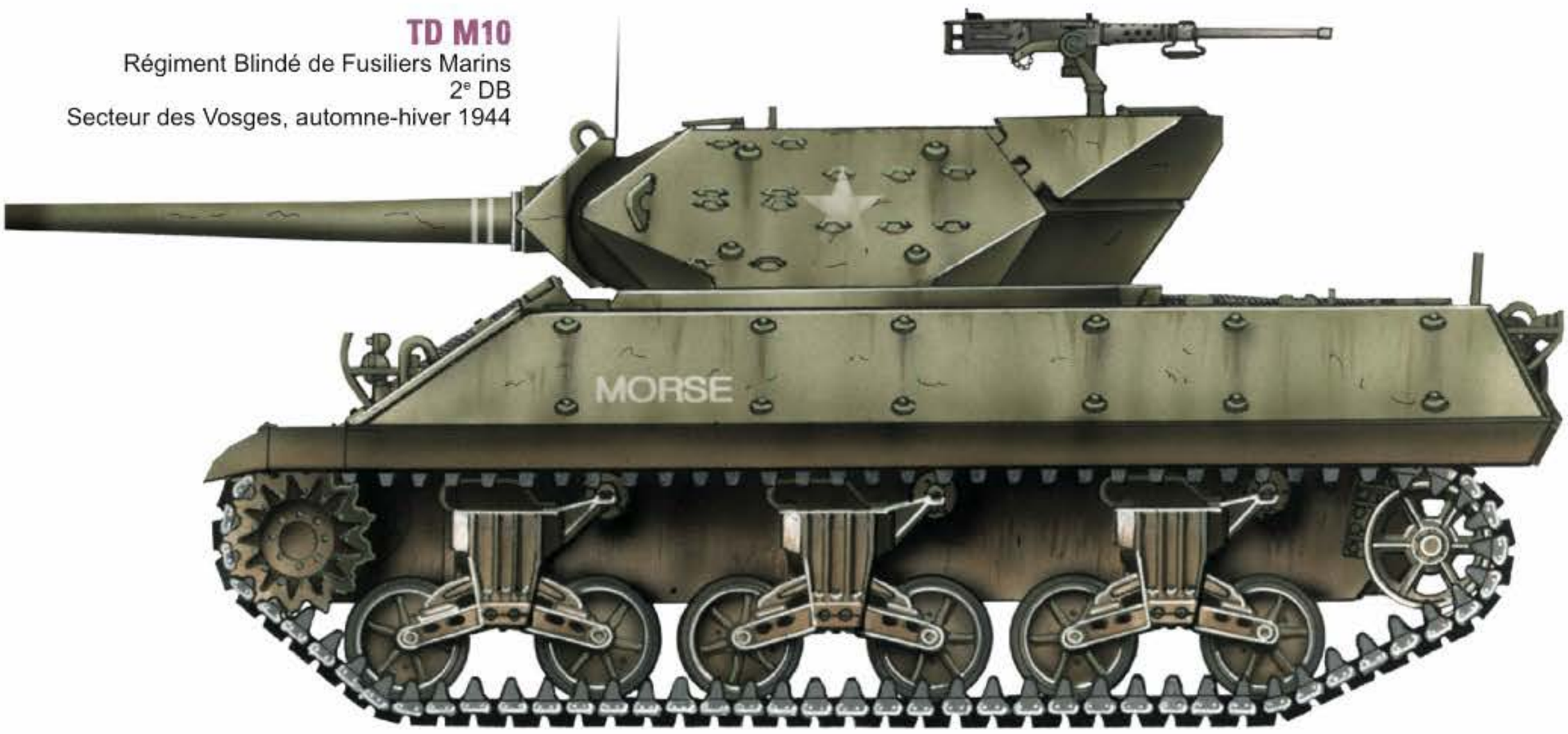
▲ L'artisan de la progression française en Alsace et dans les Vosges s'appelle de Lattre. Avec sous ses ordres de nombreux chefs talentueux, le futur maréchal dirige la campagne depuis son QG de Besançon. DR

◀◀ Page de gauche :
Goumier d'un tabor marocain (armé d'un pistolet-mitrailleur Thompson) photographié dans les Vosges. Ces hommes font montre d'un grand courage tout au long de la campagne, à la bataille du Haut-du-Faing entre autres. ©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

Après avoir sécurisé le bourg, les Français avancent encore d'environ 6 km. Enfin, un dernier groupe tactique – le détachement Colonnier – entre dans Hombourg à moins de 5 km de Chalampe. Les Allemands contre-attaqueront avec succès le 23 novembre et privent ainsi les Français d'un débouché rapide sur la rive droite du Rhin. Mais revenons au 22 novembre. La *30. SS-Grenadier-Division* appuyée par des Jagdpanther contre-attaque également au sud de Seppois pour soutenir l'action de la *198. ID* elle aussi engagée dans une action d'envergure pour couper les lignes de communications françaises au sud de la N463. Malgré les moyens blindés lourds engagés par les Allemands, les Français les arrêtent. Mais le 23 novembre, la *198. ID* reçoit enfin l'appui du *Sturmgeschütz-Abteilung 280* et tente de nouveau de couper la RN463. Mais l'acheminement des canons d'assaut est chaotique si bien que les *Landser* doivent d'abord attaquer sans soutien jusque dans l'après-midi. De même, les éléments de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle », qui devaient aussi soutenir la contre-attaque, sont redirigés à la dernière minute en direction du canal d'Huningue dont un pont vient d'être repris par les Français. Arrivés enfin dans l'après-midi, les *StuGe* engagent un duel stérile avec les blindés du CC2 de Vigier. À la fin de la journée, les Allemands ont été partout repoussés faute d'avoir pu et su coordonner leurs actions. Le 24 novembre, les combats se poursuivent aux abords est et sud-est de Mulhouse mais les Allemands sont cloués sur place par les feux de l'artillerie

▲ Ce TD M10 de la 2e DB (très certainement du RBFM) présente, en plus du camouflage, un bien curieux système défensif contre l'infanterie... À la classique mitrailleuse de cal. 50 orientée vers l'arrière, l'équipage a installé une MG-42 avec son bouclier sur la tourelle pour balayer l'avant ! Trophée de guerre très certainement pris sur un *Panzer* endommagé...
©ECPAD/France/1944/
Photographe inconnu

TD M10
Régiment Blindé de Fusiliers Marins
2e DB
Secteur des Vosges, automne-hiver 1944



française. Dans l'après-midi, les Français reprennent totalement le contrôle de la RN 463 et isolent puis détruisent le *Grenadier-Regiment 308* de la *198. ID*. Seuls moins de 300 *Landser* échappent à la capture en se réfugiant en Suisse où ils sont immédiatement internés. L'exploitation de la percée dans le dispositif allemand est désormais possible, d'autant que depuis le 14 novembre, les troupes du 2e corps de Monsabert poursuivent méthodiquement leur progression. Ainsi, la 3e DIA est parvenue au Ballon d'Alsace et la 1re DI atteint Giromagny et menace Belfort par le nord. Si leurs progressions respectives est plus lente les 23 et 24 novembre, c'est que les Allemands s'accrochent avec l'énergie du désespoir à leurs derniers points d'appui. Par ailleurs, après 10 jours d'offensive, la 1re armée commence à épuiser ses stocks de munitions et de carburant, ce qui contraint de Lattre à une stratégie conservatrice. Ses deux corps d'armée doit encercler les Allemands en effectuant leur jonction autour de Burnhaupt. Mais dès le 25 à l'aube, Monsabert est surpris de constater que les Allemands se sont repliés. La 2e DIM et la 1re DI en profitent immédiatement pour foncer plein est. Bethouart fait le même constat et ordonne lui aussi à ses divisions de progresser sans attendre afin de prendre les Allemands au piège avant qu'ils ne s'installent derrière la Doller. Le jour-même, les tabors marocains sécurisent définitivement Belfort dont la population peut enfin célébrer sa libération. Le 28 novembre, les deux corps d'armée français ferment la poche de Burnhaupt dans laquelle se trouvent environ 10 000 Allemands contraints à la reddition. Ils viennent s'ajouter aux 5 000 prisonniers déjà faits par la 1re armée depuis le 14 novembre. Côté français, les pertes de l'opération s'élèvent à 1 300 morts, 4 500 blessés et 140 disparus ainsi que 4 500 pertes médicales, notamment de nombreux « pieds de tranchée ». Côté matériel, 55 Sherman, 15 Stuart, 15 TD M10, 15 automitrailleuses M-8 et 50 half-tracks ont été perdus [24]. Malgré ces sacrifices et contrairement aux attentes de de Lattre, seule la moitié sud de l'Alsace est libérée en cette fin novembre. Ce demi-succès s'explique en grande partie par la faiblesse des moyens logistiques mis à disposition de la 1re armée par le *6th Army Group*. De plus, de Lattre délègue peu à ses deux chefs de corps, ce qui les empêchent de prendre le cas échéant des initiatives rapides pour exploiter la situation tactico-opérationnelle. En outre, la 5e DB comme certaines unités d'infanterie est composée de personnels encore inexpérimentés et ne peut pas encore donner à fond contre des Allemands toujours déterminés malgré leur infériorité numérique et la cécité opérationnelle de Balck au cours des premiers jours de l'offensive alliée. Enfin, l'éventualité du retrait de la 1re DB pour un transfert vers le littoral atlantique a pesé inutilement sur la planification des opérations françaises, la responsabilité de cette bévue incombant uniquement aux Américains. Lorsqu'officiellement l'opération cesse, les Français consolident leurs positions autour de Belfort tandis que le 1er corps subit la pression allemande autour de Mulhouse. La route de Colmar est encore longue. ●

▲ Des milliers de prisonniers sont faits par les troupes alliées lors de leur progression vers le coeur de l'Alsace. Il faut maintenant gérer cet afflux et les rediriger vers l'arrière... US Nara

◀ Le *TD* M10 « Morse » et son équipage : second-maître Uguet (chef de char), Job Quezede (tireur), quartier-maître Marteau (pilote), matelot Laudren (aide pilote) et matelot Reverdi (chargeur). Tous les membres d'équipage sont d'anciens marins. ©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

[24] *Ibid.*, page 431.

Colonne de la *75th US Infantry Division* en progression du côté de Riedwihr. La coopération entre Français et Américains est excellente durant la prise de Colmar. L'équipage du Sherman a hâtivement recouvert de traits de pinceaux son blindé afin de « casser » sa silhouette.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

C.6

L'OPÉRATION « NORDWIND »

L'ULTIME SURSAUT ALLEMAND À L'OUEST

(31 DÉCEMBRE 1944 – 25 JANVIER 1945)

De la fin novembre au déclenchement de l'opération « Herbstnebel » dans les Ardennes, les Alliés vont buter contre la poche de Colmar qui s'est formée suite à la chute de Strasbourg au nord et de Belfort et Mulhouse au sud. Centrée sur Colmar, cette tête de pont s'étend sur environ 65 km de long et une cinquantaine de large sur la rive gauche du Rhin. Bien que précaire, Hitler interdit tout repli sur la rive droite depuis le 24 novembre tandis que l'*OB West*, totalement accaparé par l'imminence de l'offensive dans les Ardennes ne peut dépêcher le moindre renfort significatif pour soutenir les unités déjà diminuées de la *19. Armee*. En pleine phase de réorganisation après leur offensive, les Alliés ont d'abord envisagé un franchissement en force du Rhin dans le secteur de Rastatt pour la première semaine de décembre. Mais la menace que fait peser la présence de la *Panzer-Lehr-Division* dans la vallée de la Sarre reporte le projet. Le *XV Corps* doit soutenir la *3rd Army* de Patton dans son opération vers le bassin de la Sarre.

Le 25 novembre, Eisenhower entérine même la suspension de toute tentative de franchissement du Rhin lors de sa visite au QG du *6th Army Group* installé à Vittel [1]. Le *VI Corps* doit quant à lui nettoyer le secteur compris entre le versant nord-est des Vosges et le Rhin. Pour aider la 1re armée française à venir à bout de la poche, la 2e DB et la *36th ID* sont rattachées au commandement de de Lattre [2]. Sans bien sûr le savoir, Ike vient de manquer une opportunité de franchir rapidement le Rhin et par la même occasion de perturber la dernière phase de préparation de l'offensive allemande dans les Ardennes.

LA POUSSÉE VERS LE NORD

À l'issue de cette phase de réorganisation et de révision de la mission des différentes armées du *6th Army Group*, la *7th Army* de Patch repart à l'offensive dès le 4 décembre entre Hagenau et Fénétrange. Les quatre divisions d'infanterie attaquent plein nord en direction de la frontière allemande, seule la *4th Armored Division* attaque en direction du nord-ouest pour s'emparer de Sarre-Union tout en assurant la liaison à gauche avec la *3rd Army*. À l'issue de cette nouvelle poussée, les Américains viennent border la ligne Siegfried mais aussi la forteresse de Bitche dont la prise sera l'objet de durs combats à partir du 14 décembre pour la *44th Infantry-Division*. Le dernier bastion de la forteresse, le Fort Schiesseck, ne tombera ainsi que le 20 décembre suite à l'engagement de la *100th ID* pour venir à bout des défenseurs. À la mi-décembre, le *VI Corps* est sur le point de franchir en force à la frontière allemande dans le secteur de Wissembourg notamment avec la *14th Armored Division*. Le 15 décembre à la mi-journée, la frontière est atteinte voire dépassée en plusieurs points mais les Allemands se dérobent sur ordre de Balck qui sait que le lendemain sera marquée par le début de l'opération « Herstnebel » dans les Ardennes. Les divisions allemandes se replient soigneusement derrière les ouvrages de la ligne Siegfried où elles vont résister avec une ardeur retrouvée.

[1] *Ibid.*, page 440.

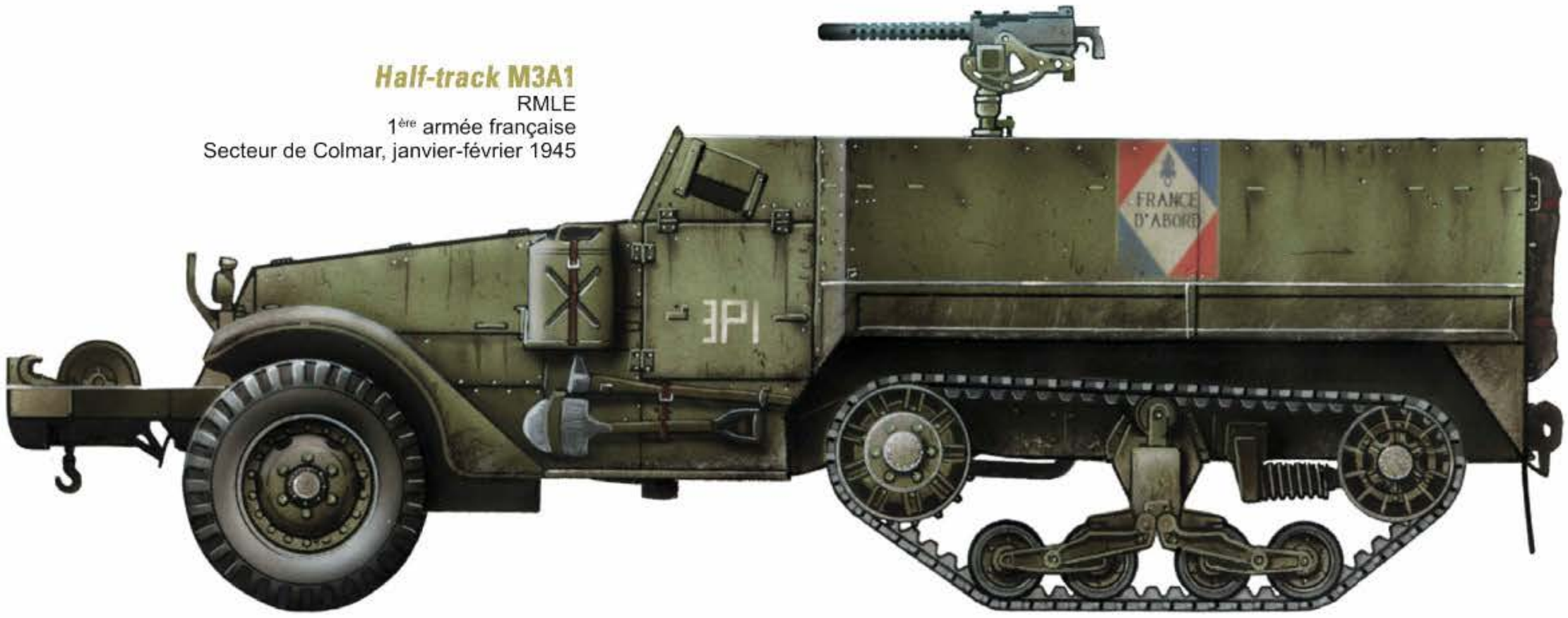
[2] *Ibid.*, page 443.

[3] *Ibid.*, page 485.

HIMMLER AUX COMMANDES

Dans le même temps, Devers, tout à son offensive vers le nord, laisse le soin à de Lattre d'en finir avec la poche de Colmar. Renforcés par les deux divisions – 2e DB et *36th ID* rattachées au 2e corps de Monsabert mais toujours ravitaillées par le *7th Army* – Devers pense que les Français peuvent facilement s'acquitter de cette mission. Face à de Lattre, un nouveau commandant allemand fait son apparition : le *Reichsführer-SS* Himmler en personne, preuve s'il en est de la détermination d'Hitler à conserver cette tête de pont sur le Rhin. Himmler est placé à la tête d'un nouveau commandement : le *Heeresgruppe* « Oberrhein ». Pour marquer le caractère spécial de ce commandement, il ne rend pas compte à Rundstedt et à l'*OB West* mais directement à l'*OKW* [3]. Le 15 décembre, Himmler décide de remplacer Wiese par le général Siegfried Rasp à la tête de la *19. Armee.* Malgré de sérieuses lacunes sur le plan militaire, la présence d'Himmler facilite néanmoins l'acheminement des remplaçants et de la logistique. Par ailleurs, il devient clair à tous les échelons, qu'aucun recul, aucun abandon de positions ne sera possible sans autorisation personnelle.

▼ Un soldat inspecte la carcasse d'un *Jagdpanzer 38(t)* dans un village alsacien. Ce blindé trapu fait merveille face aux chars alliés, mais celui-ci semble avoir succombé à un tir frappant son flanc droit. Malgré l'inclinaison du blindage, c'est une des parties les plus vulnérables de l'engin. Archives Caraktère



***Half-track* M3A1**
RMLE
1ère armée française
Secteur de Colmar, janvier-février 1945

Au même moment de Lattre tente donc reprendre l'offensive le 15 décembre en attaquant avec le 1er corps dans le secteur de Cernay et le 2e corps sur l'axe Kaysersberg-Sélestat.
Mais dès le départ, les Français ne progressent pas. Comme partout ailleurs dans la région, la météo, déjà difficile en novembre, devient exécrable et rend la tâche des assaillants quasiment impossible. Le ciel est constamment couvert, le froid et l'humidité sont omniprésents et le terrain détrempé empêche les unités blindées-mécanisées de jouer leur rôle. Le 22 décembre, aucun gain de terrain substantiel ne vient récompenser les sacrifices de la 1re armée. Devers décide fort logiquement de suspendre les opérations dans contre la poche d'autant que toute son attention est portée sur les Ardennes depuis le 16 décembre. L'Américain ordonne toutefois à de Lattre de se préparer à reprendre l'offensive à partir du 5 janvier, date à laquelle il pense que l'offensive allemande sera arrêtée [4]. De la frontière allemande au nord à la poche de Colmar, les divisions américaines et françaises sont épuisées par les combats qu'elles livrent de manière quasi-interrompue depuis le 15 août et le débarquement en Provence. Diminuées, fatiguées, elles s'installent en positions défensives sans imaginer un instant que les Allemands ont encore les moyens de mener une autre opération offensive dans leur secteur.

LA SURPRISE TOTALE

Le 21 décembre, l'*OKW* et Hitler commencent à déceler les premiers signes d'un échec opérationnel du *Heeresgruppe B* de Model dans les Ardennes ainsi que la menace que fait peser la *3rd Army* de Patton sur le flanc gauche de l'offensive. Ils décident donc d'évaluer les possibilités d'un changement d'axe du *Schwerpunkt* en direction du sud pour soulager Model et profiter de l'affaiblissement des Alliés à l'est de la Sarre. Une première option prévoyait une action contre le *XX Corps* de Patton, très étiré, mais cela aurait demandé un temps de concentration trop long pour les unités allemandes. Le *Heeresgruppe G*

◀ Un M4 Sherman de la 2e DB ouvre la voie à une colonne de *half-tracks* en Alsace, au mois de janvier 1945. Tous les véhicules ont été recouvert d'un badigeon blanc afin de se fondre dans le paysage, et il faut dire que celui du Sherman est particulièrement bien réussi ! Coll. AACC

[4] *Ibid*., page 491.

[5] Zaloga (S.), *Operation Norwind 1945*, Osprey Campaign 223, Osprey Publishing, 2010, édition numérique, emplacement 55.

du général Blaskowitz est donc mis à contribution pour mener une offensive limitée avec la *1. Armee* du général von Obstfelder au nord de l'Alsace contre les positions de la *7th Army* qui vient tout juste d'investir la forteresse de Bitche. Pour réussir une telle opération, von Obstfelder doit tout d'abord retirer du front la *21. Panzer-Division* et la *25. Panzergrenadier-Division* afin qu'elles soient complétées et reposées. Le *Heeresgruppe G* reçoit également un renfort d'importance avec l'arrivée de la *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord » en cours de transfert depuis la Finlande [5]. Pour compléter son potentiel, deux *Sturmgruppen* sont créés : le *Sturmgruppe I* engerbe le *XIII. SS-Infanterie-Korps* de l'*Obergruppenführer SS* Simon qui regroupe deux *Volksgrenadier-Divisionen* (les *19.* et *36. VGD*) ainsi que la puissante *17. SS-Panzergrenadier-Division*. Le *Sturmgruppe II* regroupe le *XC. Infanterie-Korps* du général Petersen avec les *559.* et *257. Volksgrenadier-Divisionen*. Le plan d'attaque est le suivant : les deux *Sturmgruppen* doivent percer le front allié, sans engager la moindre unité blindée, dans la nuit de la Saint-Sylvestre. Cette solution ne satisfait pas les généraux concernés qui savent qu'ils n'ont pas les moyens d'engager les lignes alliées avec deux *Schwerpunkt*. Comme dans les Ardennes, le plan est diffusé jusqu'aux échelons divisionnaires dans le plus grand secret. Aucune reconnaissance n'est autorisée, aucune communication radio ou téléphonique entre les officiers informés de l'opération n'est possible, et aucun mouvement de concentration n'est mis en œuvre avant la nuit précédente (29 au 30 décembre). Enfin, l'attaque ne sera précédée d'aucune préparation d'artillerie pour maximiser l'effet de surprise.

▲ Un *half-track* traverse un village alsacien, tractant une pièce malheureusement impossible à identifier. L'équipage a placé des chaînes sur les chenilles afin de rendre la progression sur la neige plus facile.

▲▲ Un soldat français blessé est installé dans un WC 54 ambulance par ses camarades. Si les Français Libres sont principalement équipés de matériels américains, un certain panachage peut s'observer pour l'armement ou les équipements dans les unités. Ainsi, le soldat sur la gauche porte le casque modèle 1935 des troupes motorisées, qui est un casque Adrian dont la visière a été supprimée et remplacée par un bandeau de cuir pour rendre son utilisation plus pratique dans l'espace exigu d'un blindé.

▲ Un *TD* M10 neutralisé en Alsace par deux coups au but au niveau du poste du conducteur. Le blindé a perdu une chenille mais semble avoir été évacué par son équipage.
©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

Parallèlement, le *Heeresgruppe* « Oberrhein » est également mis à contribution pour attaquer à partir de la poche de Colmar mais aussi au nord de Strasbourg afin d'y établir des têtes de pont, lorsque les divisions de Blaskowitz seront sur le point de lancer l'exploitation tactico-opérationnelle de leur opération [6]. Il s'agit de l'opération « Zahnarzt » (dentiste). L'effort sera ici fourni par la *19. Armee* de Rasp qui aligne deux corps d'armée à quatre divisions chacun mais dont les effectifs sont loin d'être complets après la terrible campagne des Vosges et ce malgré les efforts d'Himmler. À la mi-décembre, elles n'alignent en effet que 13 100 combattants au total, soit l'effectif théorique d'une seule division d'infanterie [7]! À la veille de l'offensive, Hitler revient sur l'objectif principal de « Nordwind » dans des termes très clairs : « la destruction des forces ennemies [8]», il n'est ni question de gains territoriaux, ni de prestige. Côté allié, ni ULTRA, ni les services de renseignement de la *7th Army* n'ont percé les préparatifs allemands ; la surprise sera donc totale.

Le 31 décembre à 23h30, alors que la neige recouvre le paysage, l'attaque allemande démarre. Le *Sturmgruppe I* engage la *17. SS-Pz-Div.* et la *36. VGD.* dans la vallée de la Sarre mais les deux divisions ne parviennent pas à percer les lignes des *44th* et *100th Infantry Divisions*. Seule une brèche limitée est ouverte dans le front américain entre les villages de Rimling et d'Achen. Cet échec est en partie lié à l'incapacité d'appuyer les *Landser* avec des blindés pour réduire les points de résistance américains.

[6] *Ibid.*, emplacement 59.

[7] *Ibid.*, emplacement 80.

[8] von Luttichau, "German Operations," ch. 27 cité dans Clarke (J.) et Ross (R.), *Riviera to the Rhine*, CMH, US Army, Washington D.C., 1993, page 499.

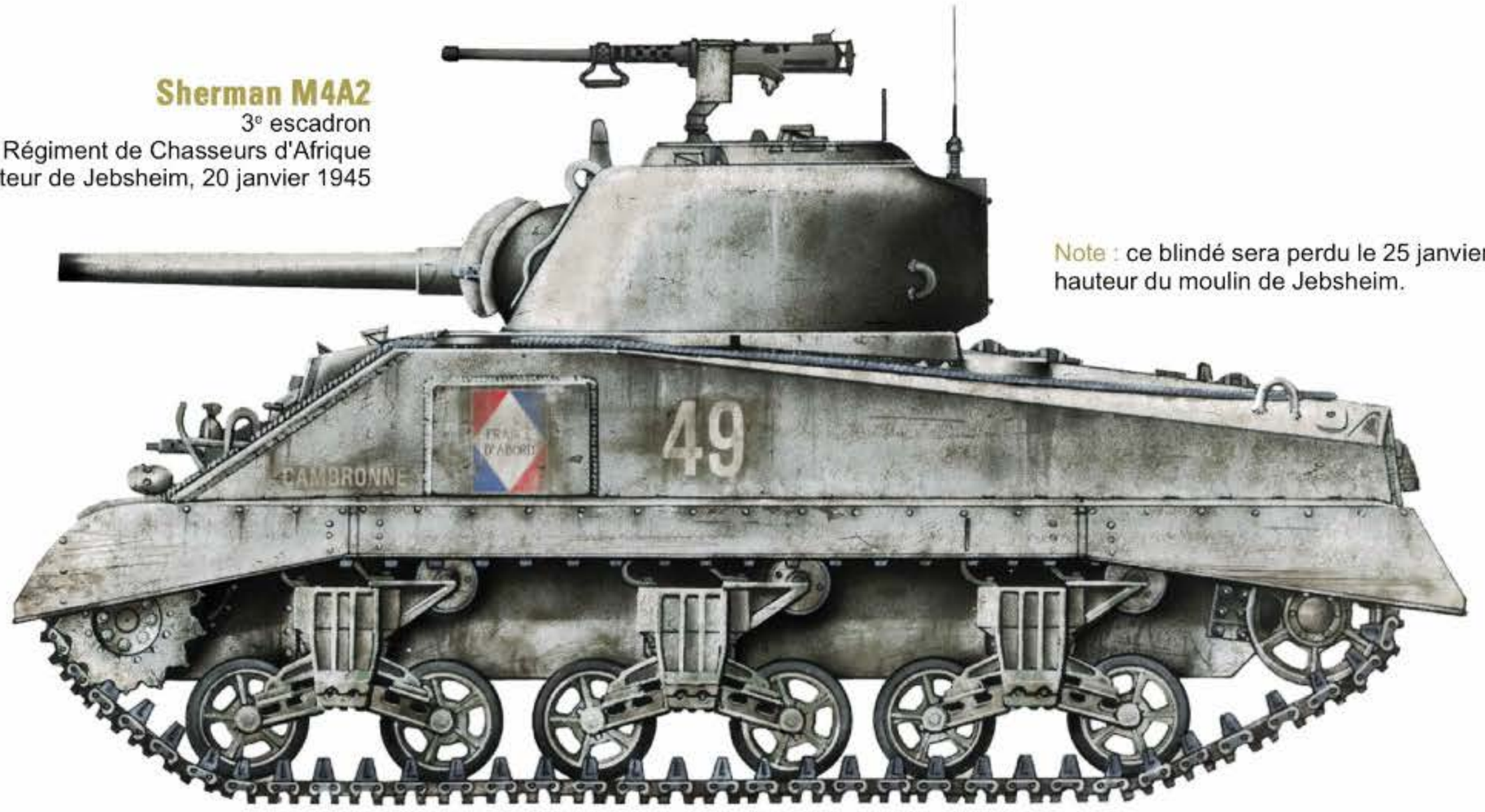
[9] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, page 505.

[10] Zaloga (S.), *Operation Norwind 1945*, Osprey Campaign 223, Osprey Publishing, 2010, édition numérique, emplacement 96.

[11] *Ibid.*, emplacement 104.

Les *GI's* appuyés par des blindés de la 2e DB lancent sans arrêt des contre-attaques locales qui interdisent toute progression [9]. Dès le 3 janvier, l'opération dans ce secteur est suspendue. Le 5, pour tenter de reprendre l'initiative, la *17. SS-Pz-Div.* repart à l'attaque près de Rimling, avec cette fois le soutien de quelques Jagdpanther de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* ainsi que des Sherman de prise. La présence d'un M36 TD côté américain permet de repousser les assaillants qui perdent un Jagdpanther dans l'affaire [10]. Le soir-même, le *Sturmgruppe I* stoppe définitivement ses attaques dans le secteur.

L'autre axe d'attaque dévolue au *Sturmgruppe II* démarre à l'est de Bitche et rencontre un certain succès. En effet, le terrain montagneux couvert de forêt n'est pas défendu en profondeur par les Américains parce que Patch est convaincu qu'il est impropre à l'exécution d'une offensive d'envergure. Ce secteur n'est donc couvert que par la *Task Force* Hudelson composée essentiellement par les survivants des *94th* et *117th Cavalry Squadron* [11] qui disposent principalement de jeeps, d'automitrailleuses, des half-tracks du *62nd Armored Infantry Battalion* et la *B Company* du *645th Tank Destroyer Battalion*. Les quatre divisions allemandes ne rencontrent donc aucune véritable opposition à leur progression et en cours jours, la *361. VGD* qui avance en pointe parcourt 16 km. Lorsque Patch comprend enfin que le *Schwerpunkt* de l'attaque allemande vise la zone de Saverne, il demande à Brooks



Sherman M4A2
3e escadron
6e Régiment de Chasseurs d'Afrique
Secteur de Jebsheim, 20 janvier 1945

Note : ce blindé sera perdu le 25 janvier à hauteur du moulin de Jebsheim.

de redéployer une partie du *VI Corps* pour combler la brèche béante dans le front de la *7th Army*. La première unité disponible est la *45th ID* qui dépêche dans l'urgence deux régiments (*179th* et *180th IR*) puis un régiment de la *79th ID*. Ils sont ensuite rejoints par la *Task Force* Herren composée de deux régiments inexpérimentés de la *70th ID*. Enfin, le *36th C Engineers* vient lui aussi étoffer ce dispositif d'urgence. Tous ces régiments dont la moitié n'a pas encore connu le feu sont placés sous le commandement du général Frederick, le patron de la *45th ID* [12].
De son côté Blaskowitz tente d'exploiter le plus rapidement possible la brèche ouverte par le *Sturmgruppe II* en injectant à mesure de leur débarquement les éléments de la *6. SS-Gebirgs-Division*. Les premiers éléments dont disposent Obstfelder appartiennent au *SS-Gebirgs-Regiment 12* qui rejoint le front le 2 janvier. Dès la nuit suivante, il est engagé dans une mission d'infiltration entre les villages de Wingen-sur-Moder et Wimmenau défendus par des éléments dispersés du *179th IR*. Au matin, les positions américaines ont été submergées, le PC du *1/174th* capturé ainsi que Wingen-sur-Moder. Dans l'après-midi du 3 janvier, les Américains lancent une série de contre-attaques pour reprendre le village perdu, mais les Allemands s'accrochent à leurs positions fraîchement conquises. Pourtant, les *Waffen-SS* n'iront pas plus loin. Faute de liaison radio avec le QG de la *1. Armee*, ils ne peuvent obtenir les renforts nécessaires pour d'une part sécuriser définitivement leur conquête et d'autre part pour poursuivre leur progression vers le sud. Ainsi, dès le 5 janvier, les *SS* se retrouvent seuls pour faire face à une nouvelle série de contre-attaques orchestrée par la *45th ID*. Si la première tentative menée par le *276th IR*, qui voit le feu pour la première fois, est repoussée sans difficulté, les *SS* se retrouvent vite encerclés et dans un premier temps, sans autorisation de percer pour rallier leurs lignes.

◀ Une barricade est renversée par un *TD* M10 dans un village alsacien. L'obstacle est assez soigné, puisque des gravats et autres pavés ont été placés entre plusieurs troncs d'arbres taillés. Cependant, son utilité est toute relative puisqu'aucun *Landser* n'est là pour défendre la barricade...

[12] *Ibid.*, emplacement 106.

◀ L'équipage de ce Sherman a préféré utiliser des draps blancs pour casser la silhouette du blindé. L'hiver 1944-45 est un des plus durs depuis celui de 1939-40, avec beaucoup de chutes de neige. ©ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

[13] *Ibid.*, emplacement 108.

[14] *Ibid.*, emplacement 129.

[15] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, page 514.

[16] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 129.

[17] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, page 515.

[18] *Ibid.*, page 516.

▼ Les fortes chutes de neige de ce mois de janvier 1945 retirent aux Alliés un de leurs atouts les plus efficaces : l'intervention de l'aviation. Les troupes allemandes en profiteront pour faire monter des renforts au front sans craindre d'éventuelles frappes. Coll. AACC

Cette éventualité ne se fera jour que le 6 janvier, et au cours de la nuit suivante, les survivants du *SS-Gebirgs-Regiment 12* tenteront de revenir dans leurs lignes. Sur 800 *Waffen-SS* engagés le 3 janvier, seuls 205 parviendront à échapper à cet encerclement [13]. Le lendemain matin à l'aube, les *GI's* entrent dans Wingen-sur-Moder déserté. Le 8 janvier, la première phase de l'opération « Nordwind » s'achève, elle a déjà coûté plus de 2 500 tués, blessés ou disparus à la *Wehrmacht*.

LA BATAILLE DE STRASBOURG

Suite au double échec des deux *Sturmgruppen*, l'opération « Zahnarzt » est abandonnée en tant que telle et Blaskowitz décide de modifier une nouvelle fois le *Schwerpunkt* de son opération en engageant ses réserves blindées dans le secteur compris entre Rothbach et Hagenau où le terrain est bien plus propice qu'autour de Bitche pour l'emploi des *Panzer*. Parallèlement, pour Himmler l'abandon de « Zahnarzt » ne signifie pas que le *Heeresgruppe* « Oberrhein » doit rester en posture défensive. Le *Reichsführer-SS* décide de mener une double attaque : l'une contre Strasbourg, et l'autre à partir de la poche de Colmar. Cette double attaque reçoit le nom de code de « Sonnenwende » – Solstice d'hiver. L'idée d'Himmler est d'offrir la capitale alsacienne à Hitler pour célébrer le 12e anniversaire de son accession au pouvoir le 30 janvier [14]. Pour le *SHAEF*, la défense de Strasbourg n'est pas une priorité malgré les engagements verbaux pris par Eisenhower à ce sujet. Or, pour le général de Gaulle, il est bien sûr impossible d'envisager l'abandon pur et simple de la capitale alsacienne. Ce serait un camouflet militaire et politique insupportable pour la France. Pourtant, dès le déclenchement de l'opération « Nordwind », Eisenhower a ordonné le repli des unités américaines au nord de Strasbourg que les Français ont dû relever dans l'urgence avec la 3e DIA. Cette opération se déroule au pire moment puisque le 2e corps français doit officiellement prendre ce secteur sous sa responsabilité le 6 janvier [15].

L'attaque contre Strasbourg est confiée à la *553. Volksgrenadier-Division* renforcée par des blindés et des unités commando et qui doit franchir le Rhin à hauteur de Gambsheim situé à 16 km au nord

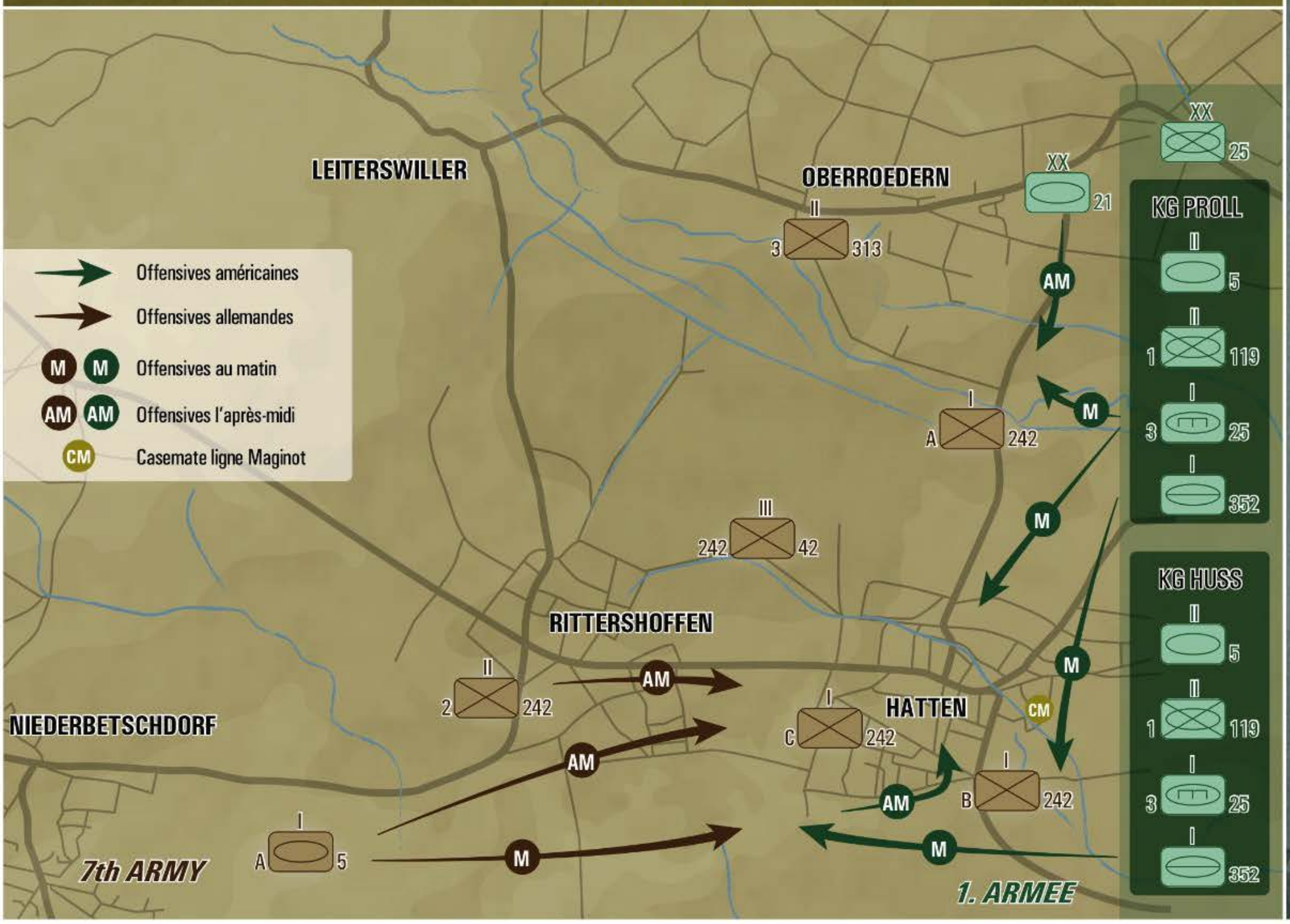
de la Strasbourg. Cette phase de l'opération démarre aux premières heures du 5 janvier sur ordre direct de Berlin, sans attendre que la *19. Armee* déclenche elle aussi son action depuis la poche de Colmar. Pourtant, la *553. VGD* n'est toujours pas complétée après les lourdes pertes encaissées dans la trouée de Saverne en novembre. Elle ne dispose donc que d'un seul régiment de grenadiers. Il a fallu la renforcer dans l'urgence avec du personnel de l'école de sous-officiers d'Esslingen et l'ajout d'un régiment détaché de la *405. ID* et du *SS-Polizei-Regiment 2*. L'appui blindé est assuré par une unité ad-hoc : le *Jagdpanzer-Abteilung* « von Lüttichau » qui aligne une compagnie de *Panzer IV* du *II./Panzer-Regiment 2*, deux compagnies équipées de *Nashorn* et enfin trois compagnies dotées de *Jagdpanzer 38(t)*. L'artillerie régimentaire ne compte quant à elle qu'une seule batterie [16]. Dans la matinée, sous le couvert d'un épais brouillard, les opérations de franchissement sont achevées, et les Allemands disposent d'une solide tête de pont autour de Gambsheim. La *Kampfgruppe* de Lüttichau commence alors sa progression en direction de Herrlisheim et Offendorf qui sont occupés sans combat par les *Landser.* Ensuite, les *Panzer* foncent vers Kilstett. Au *VI Corps* personne ne prend au sérieux les informations qui remontent au QG dans l'après-midi, tout le monde ayant les yeux rivés sur les combats qui se déroulent à Wingen-sur-Moder. Dans la *Divsional History* de la *12th Armored Division*, il est même noté : « le haut commandement était apparemment convaincu que cette force était petite et de qualité inférieure et que sa mission consistait à occuper les positions que les Alliés s'apprêtaient à abandonner en se repliant sur les Vosges. »

Il faut attendre le 8 janvier pour que le *CCB* de la *12th Armored Division* qui engerbe le *56th Armored Infantry Battalion* et le *714th Tank Battalion* tente de reprendre Herrlisheim au centre de la tête de pont allemande. L'approche des *GI's* est rendue difficile par la présence de nombreux canaux et par la Zorn. Les fantassins du *54th AIB* sont ainsi contraints de progresser seuls sans le précieux soutien des blindés [17]. Le combat dégénère en guerre de positions sans gain de part et d'autre. Le 9, les Sherman décident de tenter leur chance le long du canal, mais ils sont détruits un par un par les antichars allemands soigneusement retranchés et camouflés. Le lendemain, ce sont plusieurs M8 HMC (équipés d'obusiers de 75mm) qui tentent d'approcher le bourg en empruntant d'autres chemins sans succès, car en tentant de franchir les canaux, la glace se brise sous leur poids et ils se retrouvent immobilisés. Seuls les chars légers *Stuart* parviennent à atteindre Herrlisheim mais ils ne servent qu'à évacuer les blessés [18]. Après l'échec de toutes ces tentatives, les survivants du *54th AIB* se replient dans la nuit du 10 au 11 janvier. Les combats deviennent sporadiques au cours des jours suivants.

L'ENFER D'HATTEN

Côté allemand, le succès de Gambsheim convainc Himmler d'interférer avec les plans de Blaskowitz quant à l'engagement de sa réserve blindée. En effet, le *Reichsführer-SS* obtient de Berlin la suspension des opérations dans le secteur des deux *Sturmgruppen* et un changement d'objectif pour la *21. Panzer-Division* et la *25. Panzergrenadier-Division* qui doivent désormais attaquer en direction d'Haguenau pour donner la main à la tête de pont de Gambsheim. Blaskowitz n'y voit que des inconvénients car, à l'inverse de la zone choisie entre Rothbach et Hagenau, ses blindés vont devoir attaquer dans un secteur copieusement miné et fortifié.

BATAILLE DE HATTEN-RITTERSHOFFEN
9-20 JANVIER 1945



Les éléments des deux divisions sont fusionnés pour créer la *Kampfgruppe* « Feuchtinger ». Le 6 janvier à 2h du matin, les Allemands débouchent de la Bienwald en direction des forts de la ligne Maginot pour les prendre par surprise. La *TF* Linden n'oppose que peu de résistance mais les colonnes de véhicules sont ralenties, comme c'était prévisible, par les nombreuses mines qui bloquent les accès routiers. Le lendemain, une tempête de neige vient s'ajouter aux difficultés de circulation de la *Kampfgruppe* qui atteint cependant les ouvrages de la ligne Maginot à Oberroedern, défendus par le *3/313th* de la *79th ID*. Le 8 janvier, les éléments de la *21. Pz-Div.* franchissent les défenses américaines au nord d'Oberroedern grâce à la coopération étroite entre les *Panzer* et le génie. Le même jour, dans la soirée, les avant-gardes de la *25. Pz-Div.* se dirigent vers Hatten et Rittershoffen, villages jumeaux. Aux environs de minuit, l'assaut est donné au périmètre défensif extérieur composé de champs de mines, de barbelés et de bunkers par des *Pioniere* appuyés par des *Panzergrenadiere* et des *StuG. III* [19]. Les *GI's* sont soutenus par leur artillerie qui cause de lourdes pertes aux assaillants mais ne les empêche pas de réduire au silence plusieurs bunkers en utilisant notamment des lance-flammes. Le 9 au matin, le *Panzergrenadier-Regiment 119* aborde Hatten où il se retrouve face à face avec le *1/242nd* de la *TF* Linden. À midi, un groupe de *Panzergrenadiere* montés sur semi-chenillés et accompagné de quelques *Panzer* tente de déborder le village de part et d'autre. Mais au même moment le *CCA* de la *14th Armored Division* débouche à hauteur des deux villages et s'installe en position de blocage près de Rothbach. L'avant-garde américaine est composée d'un peloton de quatre chars de la *A Company* du *48th Tank Battalion* qui progressent au sud-est de Rittershoffen. Ils tombent alors nez-à-nez avec une colonne allemande qui ne les a pas repérés à cause de la neige tombant encore abondamment. Progressant le long de la voie ferrée, les Sherman ouvrent le feu à moins de 600 mètres détruisent alors à bout portant les six premiers *Panzer*, le char de tête étant touché simultanément par 4 obus [20]. Ce revers soudain contraint le reste de la colonne à faire demi-tour et met un terme prématuré à la manœuvre de débordement du village. Les blindés soutiennent ensuite une contre-attaque du *2/242nd* pour relever le *1/242nd* exsangue dont les pertes s'élèvent à près de 300 hommes après une seule journée de combat [21]. Tout au long de la semaine suivante, les villages d'Hatten et Rittershoffen, bientôt en ruines, vont être le théâtre d'attaques et de contre-attaques incessantes de la part des deux camps. Le 11 janvier, les deux *Kampfgruppen* de la *21. Pz-Div.* contournent Hatten pour s'emparer de Rittershoffen par l'ouest. La confusion la plus totale règne de part et d'autre. Les Allemands subissent des pertes dans la zone à découvert qui sépare les deux villages. À la fin de la journée, les survivants du *2/315th* s'accrochent désespérément aux ruines d'Hatten tandis que le *3/315th* se barricade dans Rittershoffen. Pour tenter de débloquer la situation, le *XXXIX. Panzerkorps* de Decker reçoit des éléments du *I./Fallschirmjäger 20* de la *7. Fallschirmjäger-Division* (qui n'a plus de parachutiste que le nom) tandis qu'à partir du 13 janvier, Brooks engage les *CCB* et *CCR* de la *14th Armored Division*. Le *CCR* est repoussé au cours de sa première attaque le 14. Une seconde tentative aboutit en fin de journée à la reprise de la quasi totalité d'Hatten, mais ce succès est de courte durée, puisque dans la nuit, les *Panzergrenadiere* reprennent toutes les positions perdues. Le 15 janvier, les combats s'intensifient encore lorsque les Allemands engagent des *Flammpanzer 38* – chars lance-flammes – aux côtés des « paras » pour nettoyer les nids de résistance américains installés dans les caves des maisons en ruines [22]. À partir du 16, la *47. Volksgrenadier-Division* relève les unités du *XXXIX. Panzerkorps*. En effet, les Soviétiques viennent de lancer leur offensive sur l'Oder et la Vistule et Hitler a ordonné que toutes les forces blindées-mécanisées disponibles soient immédiatement transférées à l'Est. Le 17 janvier, Brooks engage quant à lui son ultime réserve : le *1/315th*. Mais la situation n'évoluera plus et les deux camps restent, comme deux boxeurs épuisés, sur leurs positions. Ils n'ont plus les moyens de l'emporter. La relève des troupes allemandes commencent le 19 janvier. Brooks ordonne l'abandon des deux villages et le repli de la *14th AD* et des survivants du *315th IR* sur la ligne de la Moder. Cette opération se déroule sans incident dans la nuit du 20 au 21 janvier et marque la fin de la bataille d'Hatten-Rittershoffen.

Les deux clichés de cette page
La violence des combats en Alsace n'a rien « à envier » à celle des combats en Normandie ou en Allemagne à venir. Ce village a été presque entièrement rasé, et quelques habitants récupèrent ce qui peut l'être avant de rejoindre l'arrière. Un *Jagdpanzer IV/70* « Zwischenlösung » a été neutralisé par un tir sur le glacis. Toujours en état de marche, il sera récupéré par la 5e DB et figure aujourd'hui au musée des blindés de Saumur.
©ECPAD/France/1944/
Photographe inconnu

Jagdpanzer IV/70 « Zwischenlösung »
Unité non identifiée
Wehrmacht
Secteur de Colmar, Alsace, janvier 1945

En mars 1945, le champ de bataille sera minutieusement inspecté pour retirer les épaves des blindés. On dénombrera alors 51 carcasses de *Panzer* et canons d'assaut et 12 semi-chenillés côté allemand. Côté américain, on relèvera la présence de 31 Sherman détruits, 9 M5 Stuart et 8 half-tracks [23]. Ce cimetière de blindés illustre parfaitement la terrible intensité des combats pour ces deux pauvres villages français.

GAMBSHEIM

Dans l'intervalle, les Allemands, bloqués partout sur le reste du front, décident de jouer leur va-tout dans ce secteur et jettent leurs dernières réserves dans la bataille. Le *XXXIX. Panzerkorps* du général Decker dispose de la *10. SS-Panzer-Division*, une partie de la *7. Fallschirmjäger* ainsi que les *Sturmgeschütz-Abteilungen 384* et *667*. Ces moyens sont rassemblés pour percer au sud de Lauterbourg sur la rive occidentale du Rhin pour rallier les unités qui tiennent la tête de pont de Gambsheim. Une partie des unités de la *10. SS-Panzer-Division* sont même acheminées directement par ferry sur le Rhin dans la tête de pont. De là, les Allemands espèrent reprendre leur progression vers l'ouest et vers le sud. Lorsque l'attaque allemande se déclenche le 16 janvier, la *12th Armored Division* tente au même moment de chasser, une nouvelle fois, les Allemands d'Herrlisheim. Les *CCA* et *CCB* attaquent de part et d'autre du village toujours défendu par une garnison estimée entre 500 et 800 hommes dont les services de renseignement américains doutent de la combativité [24]. Pourtant, dès le départ, l'attaque des deux CC rencontre des difficultés. Au nord, les tentatives de franchissement des nombreux canaux par le *CCB* sont considérablement ralenties par le bombardement de l'artillerie allemande tandis que l'attaque de nuit par le *43rd Tank Battalion* et le *66th Armored Infantry Battalion* est repoussée avec de lourdes pertes.

[19] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 140.

[20] Whiting (C.), *The Other Battle of the Bulge, Operation Northwind*, Avon Books, 1986, page 111.

[21] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 140.

[22] *Ibid.*, emplacement 152.

[23] *Ibid.*, emplacement 154.

[24] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, pp. 523-524.

▲ Cette équipe de mortiers de la 9e DIC s'apprête à ouvrir le feu sur les positions allemandes au bord d'un village alsacien. L'unité est entièrement équipée de casques Adrian modèle 1926 que les soldats ont recouverts de filets de camouflage ou de couvre-casque.
©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

Les antichars et les canons d'assaut allemands embusqués dans les bois au sud du village font quant à eux des ravages dans les rangs du *CCA*. Le 17 au matin, malgré ce revers, le *CCA* repart à l'attaque avec le renfort de deux compagnies du *17th AIB*. Une nouvelle fois, c'est l'échec. Pire, pendant tout l'après-midi, le contact est perdu avec le *43rd Tank Battalion*. Dans la nuit du 17 au 18, les Américains sont assaillis par une puissante concentration d'infanterie soutenue par des *Panzer* et de l'artillerie. Le terrain durement conquis dans la journée doit être abandonné alors que le *43rd Tank Battalion* – la propagande évoquera 300 hommes et 50 chars capturés ou détruits – est submergé [25]. Le bataillon américain est probablement tombé dans une embuscade entre Herrlisheim et Offendorf. Face à cette nouvelle déconvenue, Brooks n'a pas d'autre choix que de se replier. Dans la nuit du 20 au 21, les unités au nord d'Haguenau font retraite pour s'installer sur la ligne de la Moder. Cela permet à Brooks d'occuper un front moins étendu avec ses divisions déjà fortement diminuées par les combats. De leur côté, les Allemands vont mettre entre trois et quatre jours pour reprendre contact avec la nouvelle ligne de front américain pour reprendre leur offensive. Celle-ci reprend le 24 janvier au soir sous le double couvert de la nuit et d'une tempête de neige. Si des percées locales sont obtenues sur plusieurs points du front du *VI Corps*, elles sont rapidement contre-attaquées par les *14th AD* et *42nd ID*. Le 25, Patch ordonne une contre-attaque d'envergure qui mobilise les *45th*, *100th* et *36th ID* ainsi que la 3e DIA française. Bousculés, les Allemands reculent et le 26 janvier, toute opération offensive est suspendue. La situation à l'Est ne permettra plus jamais aux Allemands de reprendre l'offensive. De plus, la *Wehrmacht* a perdu 23 000 hommes au cours de cette dernière offensive, sans espoir de les remplacer, alors que les Alliés ont perdu environ 14 000 hommes mais disposent d'un réservoir humain quasiment inépuisable. Pour sanctionner cet échec, Blaskowitz est remplacé par Paul Hausser, un des principaux généraux *SS* jugé politiquement plus sûr par Hitler.

[25] *Ibid.*, page 525.

[26] *Ibid.*, page 517.

[27] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 191.

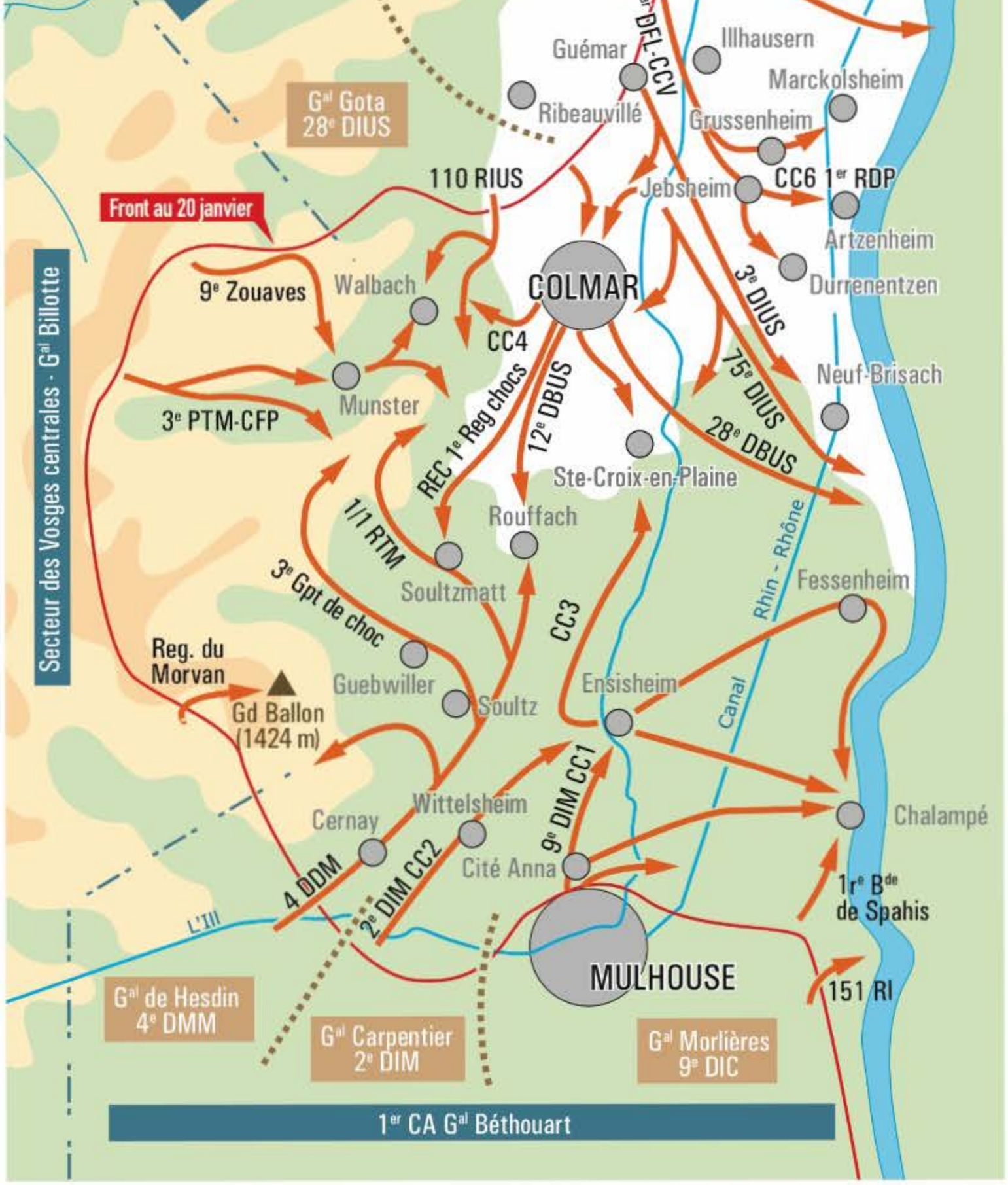
[28] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, page 538.

OPÉRATION « CHEERFUL » : LA FIN DE LA POCHE DE COLMAR (20 JANVIER – 9 FÉVRIER)

Bien qu'initialement surpris en pleine relève des unités américaines dans le secteur de Strasbourg, de Lattre et Monsabert comprennent rapidement que l'opération « Sonnenwende » dans le secteur de Rhinau est limitée en raison des moyens engagés par les Allemands. Le général Thumm qui commande le *LXIV. Korps* concentre son attaque à l'ouest du canal Rhin-Rhône en espérant contraindre les Français installés entre celui-ci et le Rhin à se replier si Erstein tombe. Le 7 janvier lorsque l'offensive débute, c'est presque le cas. Le gros des blindés allemands en appui d'un régiment de la *198. ID* perce vers le nord et atteint Erstein. La menace sur les troupes françaises est de courte durée puisqu'au cours de la nuit suivante, elles parviennent sans grande difficulté à traverser l'Ill. Jusqu'au 11, les Allemands sécurisent la rive occidentale de l'Ill et du Rhin jusqu'à Erstein en engageant la *269. Volksgrenadier-Division* [26]. Deux jours plus tard, l'opération « Sonnenwende » est officiellement terminée et la *269. VGD* est transférée dans l'urgence sur le front de l'Est sans attendre sa relève par la *2. Gebirsjäger-Division*. Voilà au 13 janvier la situation à laquelle de Lattre doit faire face. Dès le 11, le général français a rencontré Devers pour lui faire part de sa volonté d'en finir avec la poche de Colmar dans les meilleurs délais mais en soulignant auprès de son supérieur que la 1re armée française seule ne pourra pas venir à bout de cette tâche. Le 13, alors que les Allemands suspendent leurs attaques dans le secteur d'Erstein, Eisenhower donne son feu vert pour que la *10th Armored Division* et la *28th ID* soient mises à disposition de de Lattre. Au cours de la semaine suivante, le *SHAEF* et les planificateurs du *6th Army Group* étudient en détails le plan d'attaque de la poche. Il ressort de leurs travaux que de Lattre avec le 1er corps de Béthouart doit reprendre l'offensive depuis le sud de l'Alsace à compter du 20 janvier tandis que Monsabert et les Américains du *XXI Corps* (*3rd* et *28th ID*) débuteront leur action au nord deux jours plus tard. Monsabert sera également renforcé par le 5e DB. Au sud, l'effort principal doit avoir lieu en direction de Neuf-Brisach et au nord dans la zone entre Sélestat et Kaysersberg. Enfin, la 2e DB de Leclerc devra réduire le saillant d'Erstein [27].

Face aux Alliés, le *Heeresgruppe* « Oberrhein » dispose toujours de la *19. Armee* de Rasp pour tenir la poche ainsi que la tête de pont de Rhinau. Si huit divisions d'infanterie sont officiellement alignées, leurs effectifs sont très diminués et leurs équipements très en-dessous des tables d'organisations et d'effectifs. On estime par exemple qu'en termes de moyens antichars, elles n'alignent que 30 à 40% de la dotation théorique. Le niveau d'instruction est lui aussi très variable et en majorité insuffisant car la majorité des combattants sort à peine de sa formation initiale et l'encadrement en sous-officiers et en officiers subalternes se tarit de plus en plus [28].

BATAILLE DE COLMAR 20 JANVIER AU 9 FÉVRIER 1945



Page de gauche, en haut :
Le *SS-Oberstgruppenführer* Paul Hausser commande le *Heeresgruppe G* en charge de la défense de la poche de Colmar début 1945. Après l'échec récent des opérations « Wacht am Rhein » et « Nordwind », les Allemands n'ont plus grand-chose à opposer aux Alliés occidentaux, surtout après le départ des *Panzer-Divisionen* en Hongrie.
Bundesarchiv - Bild 146-1977-093-33

Page de gauche, en bas :
Ces *half-tracks* appartenant à la 1ère armée française traversent un village alsacien. Les hommes sont aux aguets, notamment les deux servants de mitrailleuse. L'ennemi est, semble-t-il, proche et sa présence hypothétique nécessite une attention de tous les instants. ©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

◀ Un Panther gît, détruit, dans un village alsacien. Engagés en très petites quantités, ces « fauves » ne représenteront en Alsace qu'une menace limitée pour les troupes alliées.
Archives Caraktère

[29] Voir *Batailles & Blindés* n° 87 pour le détail des combats menés par cette unité.

[30] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 193.

▼ Le 6 février 1945 à Hettenschlag (au sud-est de Colmar), un *GI's* inspecte un *Flakpanzer IV* Wirbelwind de la *Kampfgruppe* « Blasius » (*schwere Panzerjäger-Abteilung 654*). Lors du transfert de ces engins depuis la rive allemande du Rhin, l'un d'entre eux basculera dans le fleuve...

En ce qui concerne les moyens blindés, les Allemands ne disposent plus que de 65 chars et canons d'assaut rassemblés au sein de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » ainsi que dans le *Sturmgeschütz-Abteilung 280* et la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* [29] doté de 30 Jagdpanther encore opérationnels [30]. Au total, près de 22 500 hommes défendent la poche face à environ 15 000 soldats alliés plus ou moins aguerris par les combats et qui comptent sur leur supériorité matérielle écrasante pour faire la différence. Les Allemands bénéficient toutefois de l'avantage du terrain qu'ils ont eu le temps d'aménager, de la météo qui empêche l'emploi massif des moyens aériens tactiques alliés et enfin de stocks de munitions et de ravitaillement importants. La logistique est d'ailleurs assurée par le contrôle de deux ponts (Brisach et Neuenbourg) sur le Rhin que l'aviation alliée ne parvient pas à détruire. À ces ponts s'ajoutent plusieurs ferrys dont un de 70 t près de Brisach. Enfin, pour accentuer l'importance de cette position aux yeux d'Hitler, la ville de Colmar a été érigée au rang de *Festung*.

◀ Les habitants de Colmar célèbrent l'entrée des blindés de la 5e DB dans la ville. Les combats vont se poursuivre pendant plusieurs jours encore, le temps de réduire les dernières poches de résistance...

▼▼ Des éléments du RMLE prennent une pause à côté de leur véhicule, un *half-track* M3A1. Malgré le redoux amenant la fonte des neiges, la météo reste peu clémente pour les deux camps et ne s'améliorera qu'à la fin du mois de février.

▼ Deux *TD* M10 d'une unité français libre traversent un village ayant souffert des combats. Chaque maison transformée en point d'appui par les Allemands doit être neutralisée par des affrontements meurtriers.

BÉTHOUART OUVRE LE BAL

Le 20 janvier, les deux divisions marocaines (2e DIM et 4e DMM) du 1er corps passent à l'attaque entre Cernay et Ensiheim. La 9e DIC attaque au nord de Mulhouse et des feintes sont organisées dans le secteur de Thann pour intoxiquer les Allemands sur les intentions françaises. Contrairement aux prévisions, l'offensive démarre sous une tempête de neige qui gêne les combattants de deux camps. Pour contrer l'attaque française, Rasp engage immédiatement ses modestes réserves : des éléments de la *2. Gebirsjäger-Division* et une partie de ses *Panzer : Panzer-Brigade 106* et *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*. En effet, malgré la neige, les Français sont parvenus à rompre le front à la jonction entre les *159.* et *716. Infanterie-Divisionen*. Si l'exploitation est stoppée par la météo, les Allemands doivent combler la brèche. Dès le lendemain, les réserves entrent en scène et lancent une série de contre-attaques conformément à la doctrine allemande pour reprendre le terrain conquis. Béthouart décide alors de donner priorité à l'attaque de la 9e DIC. Le 23 janvier, celle-ci progresse de 5 à 6 km vers le nord et libère Richwiller et Wittenheim avec le soutien du *CC1* de la 1re DB. La contre-attaque lancée par les Allemands le lendemain sur Richwiller est repoussée avec succès par le 6e RIC. La *Panzer-Brigade 106* laisse 15 chars et canons d'assaut sur le terrain. Malgré ce succès défensif, jusqu'à la fin du mois, les Français ne progressent plus. Jusqu'au 3 février, les divisions du 1er corps vont nettoyer les différentes poches de résistance allemandes entre Cernay et Ensisheim. Les combats sont difficiles, en particulier dans l'agglomération nord de Mulhouse et dans les cités minières et les puits de mines de potasse que les Allemands ont piégés. Le 4 février, les Français percent enfin les lignes allemandes. La 4e DMM libère Cernay ainsi que plusieurs villages alsaciens au pied des Vosges et aborde les faubourgs de Rouffach. Le 5, les Français font leur jonction avec les avant-gardes du *CCA* de la *12th Armored Division*. Dans le même temps, la 9e DIC attaque Ensisheim, objectif principal de Béthouart.

1. Un des *Jagdpanther* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* a fini sa course entre deux arbres le long d'une route dans le secteur de Colmar. Il est inspecté par des soldats, peut-être à la recherche de souvenirs.

2. Ce *Jagdpanther* de la *1. Kompanie* de la *sPA 654* a été détruit dans le bois entre Appenwihr et Wolfgantzen. Des hommes du 12e RCA terminent de l'inspecter.

3. Le 30 janvier 1945 à Jebsheim ce *Jagdpanther* de la *sPA 654* est détruit à Colmar par un tir de blindé allié. Le cliché permet de distinguer le revêtement de *Zimmerit* qui recouvre le véhicule et les restes de camouflage, notamment les galets du train de roulement peints en blanc.

4. La *1. Kompanie* de la *sPA 654* a aussi payé un lourd tribut dans le village de Grussenheim où plusieurs de ses véhicules sont perdus. Ce *Jagdpanther* dispose encore de son camouflage à base de végétaux, ce qui est assez étrange alors que la neige est tombée depuis plusieurs jours. Impossible de savoir précisément qui a détruit ce blindé ou même s'il n'a pas été tout simplement abandonné par son équipage suite à une panne mécanique.

5

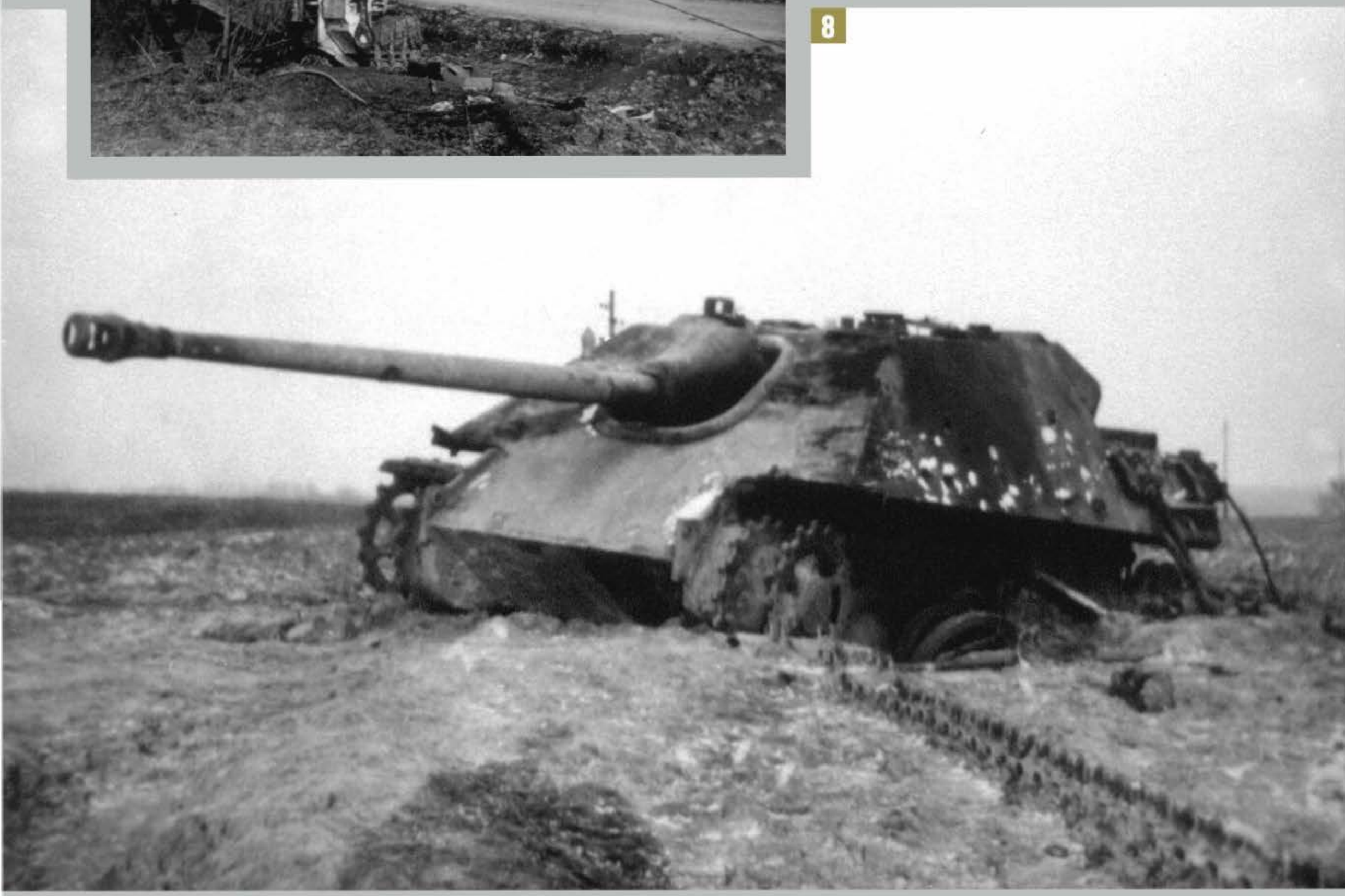
6

7

5 et 6. Deux clichés du même *Jagdpanther* détruit dans le bois de Wolfgantzen : le blindé a certainement pris feu puisqu'une fumée abondante s'en échappe. Le photographe s'est attardé sur des impacts (très certainement de 37 mm ou de 57 mm) qui ont été concentrés dans une même zone ; un projectile est d'ailleurs toujours dans le blindage sur la droite. Impossible de percer 50 mm de blindage incliné à 30° avec de si petits calibres !

7. À la sortie du village de Jebsheim, un *Jagdpanther* de la *1. Kompanie* de la *sPA 654* a livré son dernier combat. Mais sa carcasse, bloquant la route, a été poussée sur le côté... et n'attend maintenant plus que les opérations de ferraillage.

8. Photographié quelques mois après les combats aux alentours de Jebsheim, ce *Jagdpanther* de la *sPA 654* semble avoir beaucoup souffert. Une dizaine d'impacts est visible sur le flanc gauche, et l'engin s'est embrasé tout en perdant ses chenilles.


8

1

2

1. Carbonisé lui aussi, avec des morceaux de *Zimmerit* se décollant, ce *Jagdpanther* appartient lui aussi à la *sPA 654*. Impossible cependant de voir où le tir mortel a frappé. On peut noter toutefois la présence du camouflage sur l'arrière du véhicule.

2. Un tireur au bazooka de la 5e DB « rejoue » pour le photographe son tir au but sur le *Jagdpanther* n°134 du bois de Wolfgantzen, qu'on distingue au fond. Mais l'homme est bien trop loin pour l'avoir mis hors de combat de sa position actuelle - ou alors la chance a vraiment souri à ce fantassin !
©ECPAD/France/1944/
Photographe inconnu

3. Cliché rapproché du *Jagdpanther* n°134 permettant de distinguer les trous laissés par les projectiles de 37 mm ou de 57 mm dans le garde-boue avant gauche.

3

4

5

4 et 5. Deux vues du n°134 qui permettent d'observer le camouflage blanc apposé, semble-t-il, rapidement. Le numéro tactique et la *Balkenkreuz* ont été simplement inclus dans un rectangle non recouvert de peinture blanche.

6. La *schwere Panzerjäger-Abteilung 654* n'aligne pas que des *Jagdpanther* lors de la bataille pour la poche de Colmar, mais aussi des *Nashorn*, un chasseur de chars efficace mais peu blindé. Celui-ci, détruit près de Jebsheim, a vraisemblablement souffert d'une explosion interne.

6

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

Le 6 février, les coloniaux soutenus par les blindés de la 1re DB bordent le canal Rhin-Rhône à l'est d'Ensisheim. Simultanément, le 151e et la 1re brigade de spahis achèvent de nettoyer la forêt d'Harth sur le flanc droit du corps d'armée. Cette opération s'achève le 8 février alors que les avant-gardes de la 1re DB font leur jonction avec les hommes de Leclerc aux abords de Fessenheim. Parallèlement, les Français réduisent la tête de pont allemande de Chalampé mais ne peuvent empêcher le dynamitage du pont qui enjambe le Rhin. Ce dernier épisode marque la fin de la poche de Colmar.

MONSABERT ET LES AMÉRICAINS

Dans le secteur nord de la poche, le 22 janvier, la seconde phase de l'offensive alliée commence. Monsabert attaque avec le soutien de la *3rd Infantry Division* et de la *Task Force* « Harris » constituée autour d'un régiment d'infanterie de la *63rd ID* [31]. Le rideau de troupes allemandes dans le réduit d'Erstein est aisément balayé. En fin de journée, la *3rd ID* franchit la Fecht à Guémar et oblique vers le sud. Le *7th IR* ouvre la voie et peut désormais nettoyer la zone comprise entre la Fecht et l'Ill. Par contre, à Maison Rouge, le 23 janvier, si l'infanterie franchit également l'Ill sans encombre sur un vieux pont en bois, le premier Sherman qui tente sa chance après la consolidation du pont par le génie finit sa course dans la rivière, faisant à moitié écrouler l'ouvrage [32]. En fin d'après-midi, la *708. VGD* appuyée par le *Sturmgeschütz-Abteilung 280* lance une série de contre-attaques pour rejeter les Américains sur l'autre rive. Sans le soutien des Sherman et sans canon antichar lourd – seuls de canons de 57 mm sont disponibles [33], les *GI's* encaissent de lourdes pertes et sont contraints de se replier. Le 24 janvier au matin, les derniers éléments encore présents dans la petit tête de pont sont submergés par les *Landser*. Mais simultanément, au nord de Maison Rouge, le *15th IR* parvient à établir une autre tête de pont rapidement renforcée par la présence de blindés qui débouchent sur Maison Rouge et prennent de flanc les Allemands [34]. Au cours de la nuit du 25 au 26 janvier, les *GI's* s'emparent de Riedwihr et à l'aube du 26 attaquent le village de Jebsheim. Les Allemands du *Gebirgsjäger-Regiment 136*, solidement retranchés, vont défendre leurs positions pendant trois jours au cours desquels les combats sont d'une rare violence. Pour venir à bout des défenseurs, Monsabert renforce les Américains par des blindés du CC6 (5e DB) et un bataillon de parachutistes du 1er RCP. Au cours d'un ultime effort le 29 janvier, les Alliés prennent enfin le village réduit en ruines par les combats. Parallèlement, le reste de la 5e DB et le *7th IR* américain de la *3rd ID* foncent en direction de Neuf-Brisach. Le 1er RCP libère Widensolen le 31 janvier tandis qu'en fin de journée la *3rd ID* atteint le canal Rhin-Rhône. Enfin, le CC6 est retiré du front car il n'aligne plus que 13 blindés opérationnels suite aux terribles combats auxquels il vient de participer.

Au même moment, le 23 janvier, au nord de la *3rd ID*, la 1re Division Française Libre (DFL), issue de la 1re BFL qui s'illustra notamment à Bir-Hakeim, attaque depuis Sélestat en direction du Rhin et se trouve elle aussi confrontée à la *708. VGD* appuyée par les canons d'assaut du *Sturmgeschütz-Abteilung 280*.

▶ Au début de l'année 1945, un capitaine (équipé du casque des troupes motorisées modèle 1935 et d'un surtout en toile modèle 1935) donne ses ordres à des chasseurs du Bataillon de Choc très certainement dans les environs de Jebsheim. L'armement est là aussi disparate et le port du béret au bon vouloir du chasseur.
©ECPAD/France/Moisy

[31] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, page 541.

[32] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 196.

[33] Clarke (J.) et Ross (R.), *Ibid.*, page 544.

[34] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 196.

◤◤ Page de gauche, en haut :
Des servants français d'une pièce de 57 mm américaine tirent coups sur coups contre un objectif allemand dans la poche de Colmar. L'équipe a monté un petit remblais devant leur canon afin de dissimuler la silhouette (déjà basse) de la pièce.

◀◀ Page de gauche, en bas :
Bien que fortement retouchée, cette photo illustre le passage en revue de la 5e DB par le général de Lattre de Tassigny le 8 février 1945. La libération de Colmar doit beaucoup à l'action du 1er REC et au RMLE.

Jagdpanther
1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 654
Wehrmacht
Secteur de Jebsheim, janvier 1945

Les combats sont tout aussi difficiles que pour leurs homologues américains. Chaque village, chaque bois est organisé en position retranchée couverte par des mines qui causent des pertes sensibles dans les rangs français. Dès les rives de l'Ill atteintes, deux bataillons de la *708. VGD* montent une contre-attaque pour interdire le franchissement de la rivière. Ils sont repoussés. À partir du 26 janvier, la 1re brigade est engagée dans la forêt d'Elsenheim pour ouvrir la route qui mène au village du même nom. Le 27, le 3e bataillon de la Légion étrangère emporte les positions allemandes. Le 28, la division porte son effort en direction de Grussenheim. Elle reçoit alors le soutien des blindés de la 2e DB. Après un combat, là encore acharné, la bourgade tombe à la fin de la journée. Deux jours plus tard, les Français font leur entrée dans Elsenheim et Marckolsheim avant d'atteindre enfin le Rhin le 1er février. Preuve terrible de la dureté des combats, à l'issue de cette phase de l'opération, la division déplore 220 tués, 1 240 blessés et 96 disparus.

[35] Voir *Batailles & Blindés* n°63 l'article détaillé sur la prise de Colmar.

[36] Zaloga (S.), *Ibid.*, emplacement 207.

LA PRISE DE COLMAR

À partir du 2 février, la *28th ID* et la *12th Armored Division*, jusqu'alors maintenues en réserve, entrent en scène pour s'emparer de Colmar, profitant de l'engagement des maigres réserves allemandes sur les autres

Les membres du Bataillon de Choc défilent dans Colmar tout juste libérée par les troupes françaises. Les hommes sont en chemise, malgré la météo hivernale, et sont équipés de MAS36 français. À noter le port de la dague Fairbairn-Sykes chez le porte-fanion. Coll. Anciens du Choc via H. Simorre

points du front. La *28th ID*, fortement diminuée après la bataille des Ardennes, est renforcée par le CC4 de la 5e DB, qui aligne notamment le RMLE [35], le 1er RCP, les commandos de choc et les « Diables Rouges » du célèbre « 15-2 » (152e RI) dont Colmar était la ville de garnison avant-guerre. La *12th Armored* progresse quant à elle sur le flanc de la *28th ID* pour donner la main, nous l'avons évoqué, aux avant-gardes du 1er corps français qui viennent du sud. Les combats pour libérer la ville durent deux jours car conformément aux ordres d'Hitler la garnison refuse de se rendre. À partir du 4 février jusqu'au 9, les Alliés nettoient les derniers îlots de résistance ennemis et piègent les troupes allemandes encore installées sur le versant oriental des Vosges. Les Alliés feront ainsi 16 438 prisonniers sur les 25 000 Allemands présents au début de l'opération. Moins de 10 000 *Landser* parviendront à rallier la rive droite du Rhin puisque Hitler n'a autorisé le repli de la *19. Armee* que le 8 février à 14h45, soit bien trop tard pour permettre son évacuation. La réduction de la poche de Colmar aura coûté 13 390 pertes aux Alliés dont 2 317 morts. Parmi eux une majorité de Français : 1 595 morts et 8 583 blessés ou disparus. S'ajoutent également 7 115 pertes alliées dues aux « pieds de tranchée » et aux engelures. Avec la fin de la poche, à l'exception des villages d'Hatten-Rittershoffen et du secteur autour d'Hagenau, tout le territoire national est libéré de la présence de l'occupant [36]. ●

▲ Un *Landser* et sa MG-34 observe les rues d'une ville depuis l'étage d'un bâtiment. À part Strasbourg, il n'y aura pas de combats furieux dans les grandes villes d'Alsace. Mais les petits villages seront eux transformés en tas de gravas suite à l'intervention de l'artillerie et de l'aviation alliées. DR

▲▲ À Rouffach, des soldats français d'une division d'infanterie coloniale font la jonction avec des troupes américaines, fermant ainsi la poche de Colmar. L'échange de rations et de victuailles est bien sûr de rigueur, encore plus devant un *War Correspondent*.

« Nazis Quit ! » Au début du mois de mai 1945, plusieurs membres de la Military Police se réunissent pour lire un exemplaire de *Stars and Stripes* avec un titre plutôt explicite. C'est la fin du conflit, mais pas la fin de leur déploiement en Europe ! Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

c.7

ÉPILOGUE : LE COUP DE GRÂCE

(FÉVRIER – AVRIL 1945)

Une fois la poche de Colmar nettoyée début février, il ne reste plus qu'une seule mission importante pour l'ensemble des armées alliées en France et au Benelux : franchir le Rhin pour pénétrer au cœur du *Reich* et si possible atteindre Berlin avant les Soviétiques. En effet, la conférence de Yalta qui se déroule depuis le 4 février n'a pas encore entériné clairement qui, des Soviétiques ou des alliés occidentaux, devrait avoir l'honneur de pénétrer en premier dans la capitale allemande. Cette ambiguïté ne sera d'ailleurs définitivement levée par Eisenhower qu'au mois d'avril. Si les armées alliées bordent le Rhin en Alsace et au Pays-Bas, il apparaît que ces secteurs n'offrent aucun pont intact pour franchir facilement le fleuve avec de puissants moyens blindés-mécanisés. Par ailleurs, un objectif intermédiaire d'importance stratégique majeure reste à conquérir sur la rive gauche : la Ruhr. D'autre part, suite au prolongement de la bataille dans la forêt de Hürtgen, les Alliés doivent également franchir la Roer dont la plaine a été inondée [1]. Mais notre propos se concentrera donc sur les opérations de la deuxième quinzaine de mars 1945.

LE PLAN D'EISENHOWER

À la mi-mars, les forces alliées sont installées sur une ligne qui coure de la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse. Depuis le long du littoral, le secteur est tenu par le *21st Army Group* de Montgomery. La *1st Canadian Army* de Crerar tient le flanc gauche puis la *2nd Army* britannique de Dempsey occupe le centre et la *9th Army* de Simpson tient le flanc droit. Le *12th Army Group* de Bradley est au centre du dispositif allié, avec sur son flanc droit au sud de Mayence. Bradley dispose de deux armées : la *1st Army* de Hodges au nord et la *3rd Army* de Patton au sud. La ligne alliée jusqu'à la frontière suisse est tenue par le *6th Army Group* de Devers, avec la *7th Army* de Patch au nord et la 1re Armée française de de Lattre de à droite et sur le flanc sud [2]. Alors que trois groupes d'armées sécurisent encore la rive gauche du Rhin, Eisenhower commence à planifier le franchissement du Rhin pour atteindre le cœur de l'Allemagne. Il doit d'abord en compte, le fait que les Soviétiques, grâce à leur tête de pont sur l'Oder, ne sont plus qu'à 50 km environ de Berlin et qu'ils atteindront probablement la capitale du Reich avant les Alliés occidentaux. Par ailleurs, Eisenhower demeure préoccupé par la réduction de la poche de la Ruhr dans laquelle le *Heeresgruppe B* commandé par Model résiste toujours. Enfin, la rumeur quant à la constitution par les plus hautes autorités du Reich d'un réduit national dans les Alpes bavaroises inquiète également le généralissime américain. Aussi, le plan final retenu par Eisenhower est-il prudent : Montgomery et son *21st Army Group* doivent foncer à partir du 22 mars à travers les plaines du nord de l'Allemagne et s'emparer d'Hambourg avant les Soviétiques. C'est l'axe principal de l'effort allié. Au centre, la réduction des forces allemandes dans la Ruhr de part et d'autre du Rhin demeure la priorité du *12th Army Group* de Bradley. Enfin, au sud, Devers a le feu vert pour foncer vers Munich pour empêcher la constitution de ce fameux réduit alpin [3].

Face aux Alliés, les moyens alignés par la *Wehrmacht* sont de plus en plus faibles tant la pression exercée à l'Est par l'Armée rouge est importante. L'*OB West*, désormais commandé par Kesselring depuis le 10 mars, dispose encore de 26 divisions affaiblies réparties en trois *Heeresgruppen* : *H*, *B* et *G* pour défendre l'ensemble du front depuis la Mer du Nord jusqu'en Italie, alors que comparativement 214 divisions, elles aussi amoindries, sont déployées au même moment face à l'Armée Rouge des Balkans aux rives de la Baltique. Face à la débauche de moyens humains et matériels dont disposent les Alliés occidentaux, l'*OB West* n'a aucun moyen de stopper durablement une offensive d'envergure dans un secteur du front et a fortiori aucun moyen en cas d'offensives combinées et simultanée sur l'ensemble du front.

[1] Voir Ferreira (S.), *L'opération « Blackcock »*, dans *Batailles & Blindés* n°89.

[2] Bedessem (E.), *Central Europe, 22 March – 11 May 1945*. CMH Online bookshelves: The U.S. Army Campaigns of World War II. Washington, D.C., 1996, US Army Center of Military History. pp 3-6.

[3] *Ibid.*, page 7.

▼ Plusieurs *GI's* font une pause près d'un char Sherman dans une ville allemande non identifiée. À part quelques coups de feu sporadiques, la progression vers l'est est bien moins dangereuse pour les troupes américaines que les combats autour d'Aix-la-Chapelle quelques mois plus tôt.

PATTON FIRST !

Dès le 19 mars, en raison des derniers succès américains sur la rive gauche du Rhin, *Ike* change ses plans et demande à Bradley de tenir la *1st Army* prête pour passer à l'offensive depuis la tête de pont de Remagen d'ici au 22 mars. Il autorise également la *3rd Army* du bouillant Patton à traverser le fleuve dans les meilleurs délais pour seconder Hodges [4]. Patton n'en demandait pas moins. Le *Schwerpunkt* allié bascule ainsi du nord au centre du front. Le 21 mars, Patton ordonne à son *XII Corps* de se préparer à un assaut sur le Rhin la nuit suivante, soit un jour d'avance sur Montgomery. Pour tromper les Allemands sur le lieu principal de franchissement, il monte une diversion au nord de Mayence alors que ses forces franchissent le fleuve de vive force entre Nierstein et Oppenheim à 15 km au sud de la ville. L'honneur d'accomplir cette mission à risques incombe à la *5th Infantry Division* du *XII Corps* qui ne rencontre quasiment aucune résistance dans le secteur de Nierstein. Par contre à Oppenheim, les *GI's* sont accueillis sur la rive droite par des tirs nourris de mitrailleuses et il faut une demi-heure de combats pou réduire les différents points d'appuis allemands. Néanmoins, dès le 23, la totalité de la *5th ID* est solidement installée dans la tête de pont avec le soutien de blindés qui ont franchi le fleuve grâce à un pont installé au cours de la nuit précédente par le génie. À la fin de la journée, les *GI's* sont à plus de 8 km de la rive droite du Rhin [5]. Deux autres têtes de pont viennent compléter le dispositif de Patton dans la zone du *VIII Corps*. Ainsi, au matin du 25 mars, deux autres divisions (*87th* et *89th ID*) s'avancent entre Boppard et St-Goar jusqu'à 13 km à l'intérieur du dispositif allemand malgré une résistance plus importante que dans la zone du *XII Corps*. Les berges du Rhin, très escarpées dans ce secteur, ont rendu la tâche plus difficile aux Américains. Malgré tout, le lendemain, la défense allemande

s'effondre comme un château de cartes. Enfin, au sud, le *6th Army Group* de Devers franchit lui aussi en force le fleuve mais seulement à partir du 26 mars à Worms, environ 40 km au sud de Mayence. Le *XV Corps* de la *7th Army* ouvre la voie et établit une tête de pont qui fait sa jonction avec la tête de pont sud de la *3rd Army* tôt le lendemain. Après avoir surmonté une résistance initiale acharnée, le *XV Corps* avance également au-delà du Rhin, où il doit principalement réduire au silence de petites fortifications allemandes situées dans des villages en bordure de route.

▲ Lors de l'opération « Varsity », des parachutistes américains éreintés ont trouvé une monture de fortune : un Churchill britannique ! Ce sont ces blindés qui doivent faire la jonction avec les parachutistes, mais leur poids les oblige à favoriser les routes aux sentiers peu stabilisés. IWM

L'OPÉRATION « PLUNDER »

Le *21st Army Group* de *Monty* attaque donc le 23 mars, un jour après Patton. Dans le même esprit que pour « Market-Garden », un « tapis » de parachutistes doit être déposé sur la rive droite du Rhin pour s'emparer d'objectifs stratégiques avant l'arrivée des forces terrestres. Cette opération, baptisée « Varsity », est confiée au *XVIII Airborne Corps* de Ridgway qui engage la *6th Airborne Division* en avant de la *2nd Army* et la *XVII US Airborne Division* en avant de la *9th Army*. Pour éviter tout revers, les zones de largage choisies sont toutes à portée de l'artillerie alliée installée sur la rive gauche afin d'assurer un soutien permanent aux parachutistes. L'opération démarre dans la soirée du 23 mars dans le secteur de la *2nd Army* britannique qui doit franchir le fleuve en trois points : Rees au nord, Xanten au centre et Wesel au sud. Les deux divisions de la *9th US Army* de Simpson chargées de l'assaut se concentrent quant à elle dans la région de Rheinberg, au sud de Wesel. Au point de passage nord, des éléments du *XXX Corps* britannique démarrent leur attaque vers 21 h (opération « Turnscrew »), en espérant distraire les Allemands des principaux points de passage à Xanten, au centre, et à Rheinberg, au sud. Les premières vagues d'assaut traversent rapidement le Rhin, ne rencontrant qu'une opposition légère. Pendant ce temps, l'opération « Widgeon » commence à environ 3 km au nord de Wesel alors que la *1st Commando Brigade* de la *2nd Army* traverse le fleuve puis attendent aux abords de Wesel que le bombardement de la *RAF Bomber Command* se termine. Les commandos sécurisent ensuite la ville jusque tard dans la matinée du 24 mars, bien que des îlots de résistance soient encore actifs jusqu'à l'aube du 25. Le *XII Corps* de la *2nd Army* et le *XVI Corps* de la *9th Army* prononcent l'effort principal vers 2 h du matin le 24 mars, après un imposant bombardement aérien et une impressionnante préparation d'artillerie. Pour le franchissement de la *9th Army*, Simpson a donc choisi d'employer deux divisions aguerries : les *30th* et *79th Infantry Divisions* du *XVI Corps*. Après une heure de préparation d'artillerie extrêmement intense, et sous le regard d'Eisenhower venu assister au franchissement, la *30th ID* commence son assaut et grâce à l'efficacité du bombardement ne rencontre presque aucune résistance. Au fur et à mesure que les troupes traversent, les unités attaquent les premiers villages rencontrés sur la rive droite et là encore, la résistance allemande est faible. Une heure plus tard, c'est au tour de la *79th ID* de franchir en amont. Elle parvient à peu près aux mêmes résultats que les « *Roosevelt's SS* » tant la résistance allemande est faible.

◤◤ Page de gauche, en haut :
Des *GI's* ont mis en batterie un *3 inch Gun M5* de 76,2 mm dans une ville allemande pour faire des tirs directs sur des positions ennemies. Ce canon antichar, relativement rare, est peu apprécié notamment à cause de son poids excessif (un peu plus de 2,6 tonnes).

◀◀ Page de gauche, en bas :
Les Américains ont très certainement profité de l'hôtel à gauche pour s'y installer, même si plusieurs bâtiments semblent avoir été pris pour cibles aux alentours. La seule présence d'une section allemande peut retarder la progression d'une colonne américaine...

[4] *Ibid.*, page 8.

[5] *Ibid.*, page 10.

▲ Un groupe de parachutistes américains (on distingue le drapeau cousu sur la manche droite en tant qu'élément de reconnaissance) vient à la rencontre de tankistes britanniques. Le soldat au premier plan pose pour le photographe, comme si l'ennemi n'était pas loin, mais l'allure décontractée des tankistes brise un peu cet effet... IWM

▲▲ Encore une scène pour illustrer les bonnes relations entre la troupe... à noter que la silhouette du parachutiste américain est la même que celle au début du Débarquement. Une étude attentive de la photographie montre que le parachutiste a revêtu un ceinturon allemand ! IWM

Dans la matinée, à mesure que de l'équipement plus lourd et notamment les premiers blindés traversent à leur tour le Rhin, les deux divisions commencent à pousser vers l'est, progressent de 5 à 10 km dans les lignes allemandes. Enfin, l'opération « Varsity » s'est déroulée sans difficulté et les parachutistes ont conquis tous leurs objectifs dès le premier jour et au soir du 24 mars, ils ont fait leur jonction avec les troupes terrestres [6].
À la fin de cette première journée dans le secteur de la *30th ID*, une brèche est repérée dans le dispositif allemand. Le général Hobbs, qui commande la *30th ID*, forme donc deux *task forces* dans l'espoir de frapper le plus loin possible en profondeur derrière les lignes allemandes. Néanmoins, dans sa planification, Hobbs n'a pas pris en compte le réseau routier quasi inexistant devant la tête de pont du *XVI Corps*. Confrontés à la traversée d'une forêt dense via des chemins de terre et des pistes boueuses défendue par quelques soldats déterminés et des barrages routiers bien placés, les deux *task forces* n'avancent que de 3 km environ. Le lendemain, 26 mars, la progression est plus importante, et l'une des deux *task forces* s'empare même de son objectif après avoir parcouru près de 10 km. Malgré ce succès, ailleurs les progrès restent limités ce qui contraint Hobbs à abandonner l'espoir d'une manœuvre rapide et décisive. En plus des routes en mauvais état, les tentatives de percée de la *30th ID* sont également entravées par la *116. Panzer-Division*. Seule unité assez puissante pour pouvoir encore gêner le franchissement du Rhin, cette dernière marche vers le sud depuis la frontière germano-néerlandaise dès le 25 mars pour contrer la *9th Army* qui représente, à leurs yeux, la menace la plus importante. Le 26 mars au soir, les premiers éléments blindés allemands sont au contact de la *30th ID* et engagent le combat ce qui ralentit la progression de Hobbs.
Toujours le 26 mars, la *79th ID* se heurte quant à elle à une résistance acharnée au sud ce qui contraint Simpson à engager une partie de ses réserves. Dans la soirée, la *8th Armored Division* se déploie dans la tête de pont. Bien que l'introduction des blindés renforce la capacité offensive à l'intérieur de la tête de pont, Simpson préfère engager le *XIX Corps* à travers les ponts de Wesel, conformément aux plans de Montgomery, et ce afin d'utiliser les meilleures routes au nord de la Lippe pour déborder l'ennemi devant la *30th ID*. Malheureusement, à cause de la pression des Allemands dans la partie nord de la tête de pont de la *2nd Army*, le travail du génie britannique pour lancer les ponts « Bailey » à Xanten est retardé. Le gros du trafic est donc détourné sur Wesel. Mais Montgomery, toujours aussi peu enclin à coopérer avec les Américains, n'autorise le passage des unités de Simpson sur les ponts Wesel que cinq fois toutes les 24 heures, et le réseau routier au nord de la Lippe étant sous le contrôle de la *2nd Army*, Simpson ne peut engager des forces suffisantes pour effectuer une manœuvre d'envergure sur le flanc allemand.

LA FIN DU *HEERESGRUPPE B*

Face au retard pris par la *8th Armored Division* pour déboucher de la tête de pont, Montgomery décide qu'à partir du 30 mars les routes de Wesel seront remises ouvertes aux unités de la *9th Army*. Le 28 mars, des éléments de la *17th Airborne Division* qui opère au nord

◀ Une Jeep passe devant la gare de Nideggen, près de Düren, au début de l'année 1945. Les combats sont terminés depuis plus d'un mois mais pour l'instant rien n'a été réparé, les populations civiles commençant à peine à revenir de leurs lieux d'évacuation.

▼ Plus la fin du Reich approche, plus les troupes alliées croisent ce type de monstres d'acier abandonnés sur le bord de la route, souvent à cause de pannes. Ce *Sturmmörserwagen 606/4 mit 38 cm RW 61* (plus connu sous le nom de *Sturmtiger*) a été découvert par des troupes américaines dans un village en février 1945.

de la Lippe en conjonction avec les forces blindées britanniques progressent de plus de 45 km à l'est de Wesel, ouvrant ainsi un large corridor dans lequel le *XIX Corps* va pouvoir s'engouffrer. Simpson lance immédiatement la *2nd Armored Division* dans la tête de pont du *XVI Corps* pour qu'elle rallie le plus vite possible les avant-gardes des parachutistes. Roulant sans s'arrêter les 30 et 31 mars, les blindés parcourent près de 65 km jusqu'à Beckum coupant plusieurs voies ferrées et surtout l'*Autobahn* vers Berlin. Le *XIX Corps* suit dans son sillage. Simultanément, la *1st Army* de Hodges, qui progresse depuis la tête de pont de Remagen, achève sa course tout aussi spectaculaire aux abords sud et est de la Ruhr, achevant ainsi l'encerclement du *Heeresgruppe B* de Model [7]. En plus de ce succès opérationnel, le mois de mars s'achève sur la percée de la *1st Canadian Army* au nord à partir de la tête de pont de Rees et à l'extrême sud du dispositif allié par le franchissement du Rhin par la 1re Armée française qui établit une tête de pont à Gemersheim et Speyer au sud de Mayence le 31 mars. Sur le plan politique, les conclusions de la conférence de Yalta aboutissent à une clarification sur la planification des opérations sur le front occidental. En effet, la définition des futures zones d'occupation entre les Alliés rend toute « course » vers Berlin inutile aux yeux d'Eisenhower, puisque tout territoire conquis par l'un des Alliés et dépendant d'une zone d'occupation d'un tiers allié devra être rétrocédé. [8] Aussi, Eisenhower fait-il de la réduction de la poche de la Ruhr sa priorité. Avant même que l'encerclement ne soit achevé, les forces de Model ont déjà commencé à tenter une percée vers l'est, mais elles ont toutes été repoussées. Dès le 1er avril, la réduction de la poche commence. La *9th Army* attaque vers le sud en direction de la Ruhr, tandis qu'au sud la *1st Army* attaque vers le nord.

La résistance allemande, d'abord assez déterminée, s'effondre ensuite rapidement. Le 13 avril, *la 9th Army* dégage la partie nord de la poche, tandis que des éléments de la *8th Infantry Division* atteignent la rive sud de la Ruhr, coupant ainsi la partie sud de la poche en deux. Des milliers de *Landser* sont faits prisonniers chaque jour. Entre le 16 et 18 avril, toute résistance organisée prend fin et les restes du *Heeresgruppe B* se rendent officiellement. Le général Walther Model se suicidera le 21 avril pour éviter l'humiliation de la captivité [9]. Le décompte final des prisonniers capturés dans la Ruhr atteint 325 000 *Landser*, bien au-delà de tout ce que les Américains avaient prévu.

[6] *Ibid.*, page 16.

[7] *Ibid.*, page 17.

[8] *Ibid.*, page 22.

[9] *Ibid.*, page 23.

◀ Un M5 Stuart de la *11th Armored Division* écrase une bannière à croix gammée dans une ville allemande. Les photographes alliés sont très demandeurs de ce genre de photographies très « parlantes » qui feront ensuite la une des journaux américains.

▶▶ Page de droite : Arrivés dans la ville de Moers, ces *GI's* d'une unité de reconnaissance font un arrêt devant la statue de Frédéric Ier de Prusse. À cette date, la résistance allemande n'est plus qu'anecdotique. Les véhicules de reconnaissance américains, notamment la M8 Greyhound sur cette photo, bénéficient des infrastructures routières presque intactes dans la majorité pour progresser au plus vite.

[10] *Ibid.*, page 26.

LE DERNIER COUP DE BOUTOIR DE BRADLEY

Alors que le nettoyage de la poche de la Ruhr est en cours, les Alliés préparent la dernière étape de la campagne. L'effort principal incombe une nouvelle fois au *12th Army Group* de Bradley : la *1st Army* de Hodges au centre doit foncer vers Leipzig et l'Elbe. Au nord, les *XIX* et *XIII Corps* d'armée de la *9th Army* se dirigent également vers l'Elbe, en direction de Magdebourg, même si Simpson espérait pouvoir foncer jusqu'à Berlin. Au sud, la *3rd Army* de Patton doit atteindre Chemnitz puis pivoter au sud-est pour entrer en Autriche. En même temps, le *6th Army Group* de Devers doit poursuivre son effort vers le sud à travers la Bavière et la Forêt-Noire jusqu'en Autriche et dans les Alpes. Le 4 avril, la *3rd Army* fait deux découvertes notables. Tout d'abord près de la ville de Merkers, des éléments de la *90th ID* trouvent une mine de sel scellée contenant une grande partie du « trésor » national allemand. Les *GI's* découvrent de grandes quantités de papier-monnaie, des piles de tableaux d'une valeur inestimable venus de toute l'Europe occupée, des piles de bijoux et d'objets ménagers en or et en argent pillés, ainsi que des lingots et des pièces d'or d'une valeur estimée à 250 millions de dollars de divers pays. L'autre découverte est bien plus macabre, puisque des éléments de la *4th Armored Division* et

des éléments de la *89th ID* s'emparent de la petite ville d'Ohrdruf où ils trouvent un camp de concentration [10]. Contrairement à ce qu'affirment les documents américains, ce n'est pas le premier camp libéré par les Occidentaux puisque le camp du Struthof (Alsace) a été découvert en 1944. Après une pause opérationnelle pour réaligner les différentes armées du *12th Army Group*, la progression vers l'est reprend de manière plus homogène. Le 9 avril, les *9th* et *1st Army* s'emparent de têtes de pont sur la Leine, ce qui incite Bradley à lâcher la bride à ses subordonnés pour les laisser foncer plein est en direction de l'Elbe, même si de nombreux généraux américains ont encore les yeux rivés sur Berlin. Dans la soirée du 11 avril, des éléments de la *2nd Armored Division* de la *9th Army* atteignent l'Elbe au sud-est de Magdebourg et se trouvent ainsi à 80 km seulement de la capitale allemande. Le 12 avril, d'autres éléments de la *9th Army* bordent l'Elbe et, le lendemain, se trouvent sur la rive opposée, attendant l'éventuelle autorisation de poursuivre leur route vers Berlin. Mais le 15 avril, Eisenhower ordonne formellement à Bradley de stopper la progression de Simpson qui doit désormais concentrer ses efforts pour nettoyer les poches de résistance laissées derrière elle au cours de sa progression.

Au centre du *12th Army Group*, Hodges se heurte à une résistance plus importante, même si elle n'empêche pas son armée de progresser. Alors qu'elle approche de Leipzig, la *1st Army* fait face à l'un des derniers centres de résistance organisé par les Allemands autour de leur canons de *Flak* qu'ils utilisent en tirs tendus contre les *GI's* avec une efficacité redoutable. Grâce à une combinaison de manœuvres de flanc et d'attaques nocturnes, les Américains réduisent au silence les pièces allemandes une par une, pour finalement déboucher sur Leipzig qui est officiellement conquise le 20 avril. Pendant ce temps, sur le flanc sud, Patton avance rapidement, se déplaçant de près de 50 km vers l'est pour prendre Erfurt et Weimar le 12. Le lendemain, Eisenhower ordonne à Patton de s'arrêter sur la Mulde à quelques kilomètres de Chemnitz, son objectif initial. Ce changement résulte d'un accord entre les Américains et Soviétiques afin d'établir une ligne de démarcation et éviter les tirs fratricides. Cependant, le jour-même le *XII Corps* - l'unité la plus au sud de Patton – continue sa progression vers le sud-est en coopération avec le *6th Army Group* pour occuper la Bavière et foncer vers l'Autriche. Après avoir pris Cobourg, à environ 80 km au sud d'Erfurt, le 11 avril, les troupes du *XII Corps* entrent dans Bayreuth le 14 avril. Partout au cours de leur avance, les Alliés font face à des situations très variées : soit les Allemands se rendent sans combat, soit ils se battent avec l'énergie du désespoir en tentant d'infliger le maximum de pertes aux Alliés. Ils s'en prennent notamment aux unités de logistique, souvent loin derrière les avant-gardes blindées-mécanisées, qui représentent des cibles faciles.

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

DEVERS FONCE VERS L'AUTRICHE

Tandis que les forces de Bradley avancent vers l'est, le groupe d'armées du général Devers assure une double mission sur le flanc sud ; tout d'abord, couvrir le flanc de Bradley et ensuite d'éliminer toute tentative d'organisation d'un réduit défensif dans les Alpes bavaroises et autrichiennes. Pour atteindre ces deux objectifs, la *7th Army* de Patch progresse en coopération avec le flanc droit de Patton vers le sud pour prendre Nuremberg et Munich pour ensuite entrer en Autriche. La 1re Armée française attaque quant à elle au sud et au sud-est en direction de Stuttgart avant de pivoter vers la frontière suisse et l'Autriche. Face à Devers, la résistance allemande est plus importante que face à Bradley. Les forces allemandes sont en effet moins désorganisées dans cette zone. Néanmoins, le 28 mars, la *7th Army* débouche de sa tête de pont rhénane, juste au sud de Francfort. Ses trois corps d'armée sont déployés comme suit : le *XV Corps* au nord, le *XXI Corps* au centre, et le *VI Corps* au sud. Dans le secteur du *XV Corps*, la *45th Infantry Division* doit combattre pendant six jours avant de prendre la ville d'Aschaffenburg le 3 avril. Au sud, des éléments du *VI Corps* mettent neuf jours de combats intenses pour s'emparer de Heilbronn. Néanmoins, dès le 11 avril, la *7th Army* a pénétré en profondeur dans les défenses allemandes, en particulier dans le nord. Elle peut alors commencer son mouvement de pivot vers le sud-est et le sud. Ainsi, le 15 avril, quand Eisenhower ordonne à Patton de descendre la vallée du Danube vers le sud-est jusqu'à Linz, et vers le sud jusqu'à Salzbourg et l'Autriche centrale, il ordonne également à Dever d'effectuer un virage similaire vers le sud de l'Allemagne et l'ouest de l'Autriche. Progressant le long de ce nouvel axe, la gauche de Patch s'empare de Bamberg puis atteint Nuremberg le 16 avril. Là la *7th Army* se heurte au même type de défense articulée autour de nombreuses pièces de *Flak* que celle rencontrée par la *1st Army* à Leipzig. Ce n'est que le 20 avril, après quatre jours de combats acharnés que la capitale du nazisme tombe enfin aux mains des Américains [11]. En ce jour anniversaire d'Hitler, le 3e Reich millénaire n'a plus que quelques jours à vivre. ●

◀◀ Page de gauche, en haut :
Les derniers jours du mois d'avril voient les restes de la *Wehrmacht* et de la *SS* se déliter à grande vitesse pour tenter d'échapper aux Soviétiques. Une course contre la montre s'engage et chaque jour les Alliés occidentaux récupèrent de plus en plus de prisonniers, comme ces *Landser* qui traversent un cours d'eau pour atteindre les lignes américaines à l'ouest de Berlin.

◣◣ Page de gauche, en bas :
Les villes où les derniers fanatiques sont retranchés sont matraquées par l'artillerie américaine afin d'économiser les vies des *GI's*. Ces localités mettront des années à se relever des destructions.

[11] Bedessem (E.), *Ibid.*, page 32.

SOURCES

- Bedessem (E.), *Central Europe, 22 March – 11 May 1945*. CMH Online bookshelves: The U.S. Army Campaigns of World War II. Washington, D.C., 1996, US Army Center of Military History.
- Clarke (J.) et Ross (R.), *Riviera to the Rhine*, CMH, US Army, Washington D.C., 1993.
- Clark (M.), *Fifth Army History, The Gothic Line*, CMH, Washington D.C., 1993.
- *Danger Forward : The Story of the First Division in World War II*, US Army, Pickle Publishing, 2016, édition numérique.
- First United States Army, *Report of Operations, 1 August 1944-22 February 1945*. Volume 1.
- Fisher (E.), *Cassino to the Alps*, CMH, Washington D.C., 1993.
- Stacey (C.), *Official History of the Canadian Army Volume 3*, Ottawa, 1960.

BIBLIOGRAPHIE

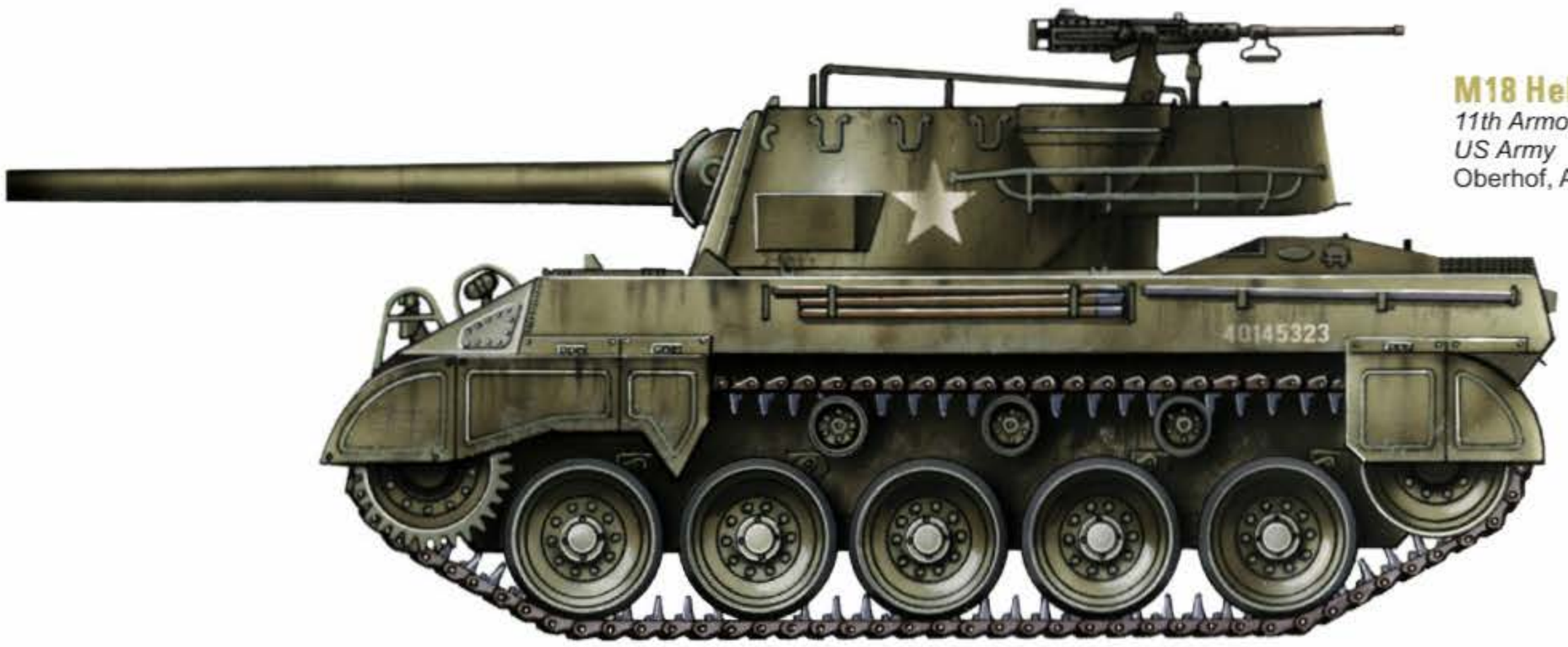
- Bonn (K.), *When Odds were Even, The Vosges Mountains Campaign, October-January 1945*, Presidio, 1994.
- Brooks (R.), *Walcheren 1944 : Storming Hitler's island fortress*, Osprey Publishing, 2011.
- Christianson (T.), *The Destruction of the 28th Infantry Division in the Huertgen Forest, November 1944*, paru dans Spiller, (R.J. Dir.), *Combined Arms in Battle Since 1939*, US Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 1992.
- Ford (K.), *Assault on Germany, The Battle of Geilenkirchen*, Pen & Sword, 2009, édition numérique.
- Gabel (C.R.), *The 2nd Battalion, 26th Infantry, at Aachen, October 1944* paru dans Spiller, (R.J. Dir.), *Combined Arms in Battle Since 1939*, US Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 1992.
- Gabel (C.R.), *« Knock'em all down : The Reduction of Aachen, October 1944 »* paru dans Roberston (W.G.), *Block by Block : The Challenges of Urban Operations*, US Army Command and General Staff College Press, Fort Leavenworth, Kansas, 2003, édition numérique.
- Hewitt, (R.), *The Story of The 30th Infantry Division : Work horse of the Western Front*, Washington, Infantry Journal Press, 1946.
- Kadidal (A.), *The Green Hell*, édition numérique.
- King (M.), Hilborn (D.), Collins (M.), *The Fighting 30th Division, They Called Them Roosevelt's SS*, Casemate Publishers, Philadephia, 2015.
- Macdonald (C.), *The Battle Of The Huertgen Forest*, Pickle Publishing, 2014, édition numérique.
- Macdonald (C.), *The Siegfried Line Campaign*, Center of Military History, US Army, Washington D.C. ; 1993.
- Mantoux (S.), *« Knock'em all down »*, Batailles & Blindés n°54, Caraktère, 2013.
- Mitcham (Jr.), Samuel (W.), *The Siegfried Line : The German Defense of the West Wall, September-December 1944*, édition numérique.
- Rawson (A.), *Battleground Europe : Walcheren, Operation Infatuate*, Pen & Sword Publishing, 2003.
- Steven (S.), *Spearhead : 2nd Armored Division 'Hell on Wheels'*, Ian Allan Publishing, 2003.
- Thomas (G.), *Attack on the Schledt : The Struggle for Antwerp 1944*, Pen & Sword, 2017, édition numérique.
- Thompson (R.), *The Eighty-five Days : The Story of the Battle of The Scheldt,* Arcole Publishing, 2017, édition numérique.
- Whiting (C.), *The Other Battle of the Bulge, Operation Northwind*, Avon Books, 1986.
- Zaloga (S.), *Operation Norwind 1945*, Osprey Campaign 223, Osprey Publishing, 2010, édition numérique.
- Zaloga (S.), *Siegfried Line 1944-45 : Battles on the German frontier*, Campaign Serie #181, Osprey Publishing, édition numérique.

StuG. III Ausf. G
en soutien du *Panzergrenadier-Regiment 119*
Wehrmacht
Hatten, Alsace, 9 janvier 1945

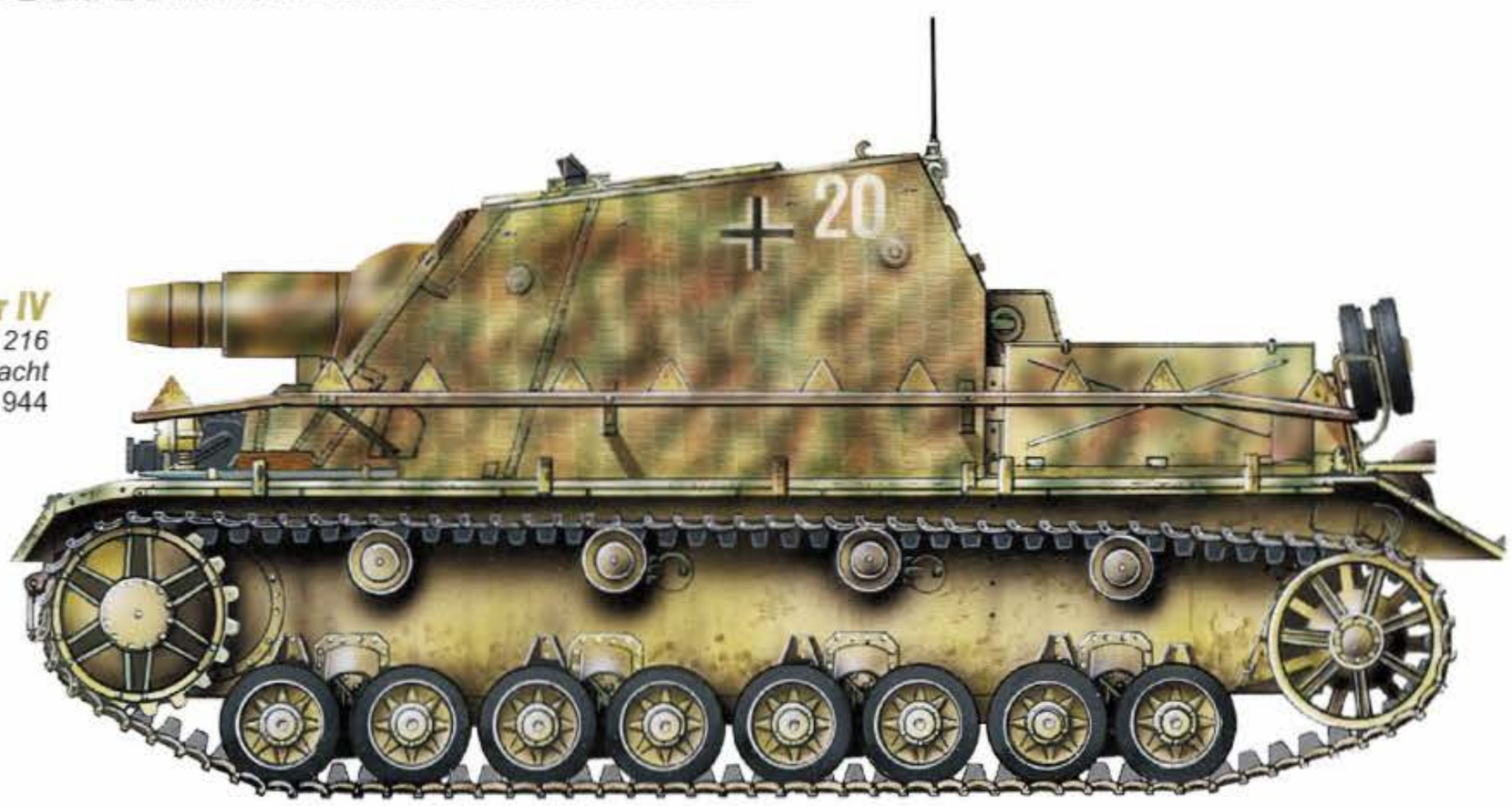
M4A2 Sherman
13th/18th Royal Hussars
8th Armoured Brigade
Armée britannique
Brakel, Pays-Bas, octobre 1944

Opel Blitz Einheit
Unité non identifiée
Wehrmacht
Secteur de Jebsheim, janvier 1945

Panzer V Ausf. A Panther
Unité non identifiée
Wehrmacht
Secteur de Düren, octobre 1944



M18 Hellcat
11th Armored Division
US Army
Oberhof, Allemagne, 3 avril 1945



Sturmpanzer IV
Sturmpanzer-Abteilung 216
Wehrmacht
Italie, juillet 1944

GMC CCKW-353
VI Corps
US Army
Secteur de Heilbronn, avril 1945

Jagdpanzer 38(t)
Jagdpanzer-Abteilung « von Lüttichau »
Secteur de Hatten, janvier 1945

caraKtère
presse & éditions

LE GUIDE DU *LANDSER*

Par Pierre-Édouard Côte

ACHTUNG TIGER !

Le Char Tigre au combat / TOME 1

Ouvrage collectif

ACHTUNG TIGER !

Le Char Tigre au combat / TOME 2

Ouvrage collectif

Visuel du tome 2 non contractuel

LES COMMANDOS DU *REICH*

T1 – Le règne des « Brandebourgeois »

Par Yann Mahé

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA *WEHRMACHT*

durant la Seconde Guerre mondiale

Par Loïc Charpentier

WEHRMACHT 46 – V.1

Heer et *Panzerwaffe*

Yann Mahé et Laurent Tirone

WEHRMACHT 46 – V.2

Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS & Armes nucléaires

Yann Mahé Xavier Tracol et Laurent Tirone

Visuel du Walter-U-Boote non contractuel

STAVELOT LA GLEIZE

Le destin des Tiger de Peiper

Par Hugues Wenkin et Christian Dujardin

LES GRANDES BATAILLES NAVALES

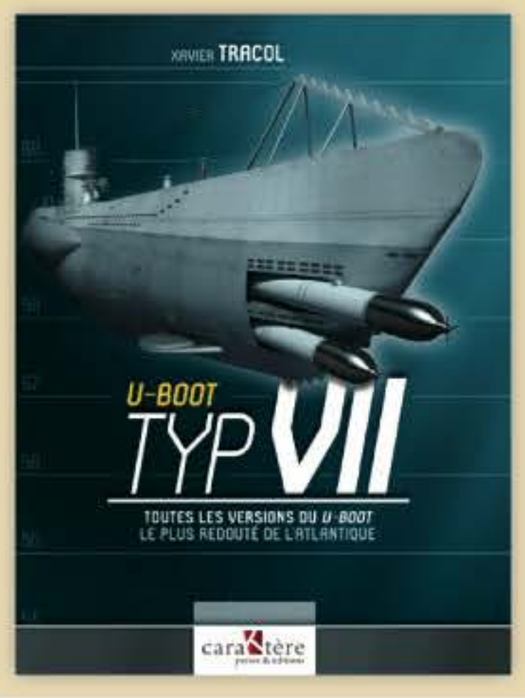
et aéronavales de la Guerre du Pacifique

Par Pascal Colombier

U-BOOT TYP VII

Toutes les versions du U-Boot le plus redouté de l'Atlantique

par Xavier Tracol



WALTER-U-BOOTE

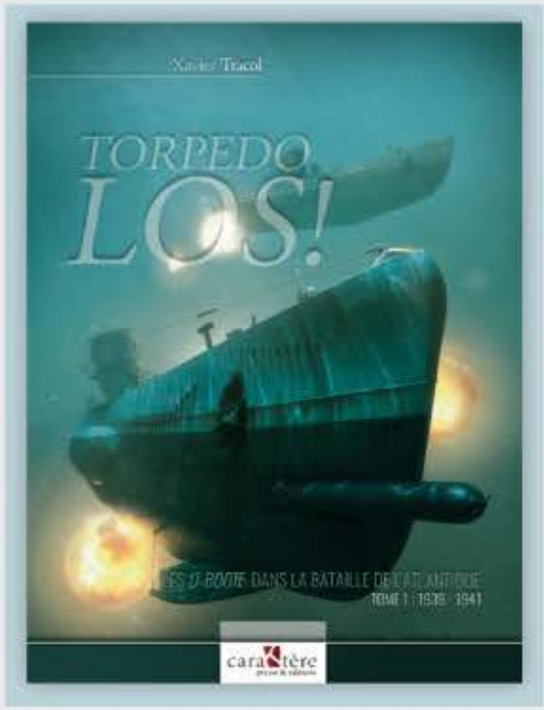
TyP XXI & TyP XXIII - Toutes les versions des U-Boote les plus modernes de la SGM

par Xavier Tracol

TORPEDO LOS!

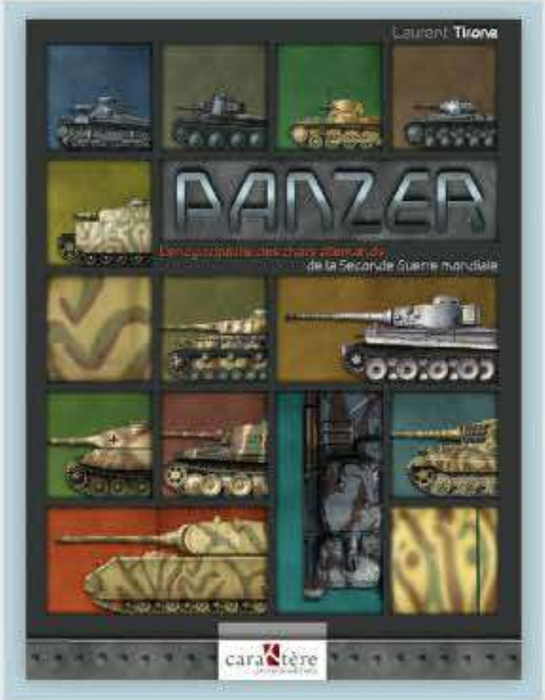
Les *U-boote* dans la Bataille de l'Atlantique

Par Xavier Tracol



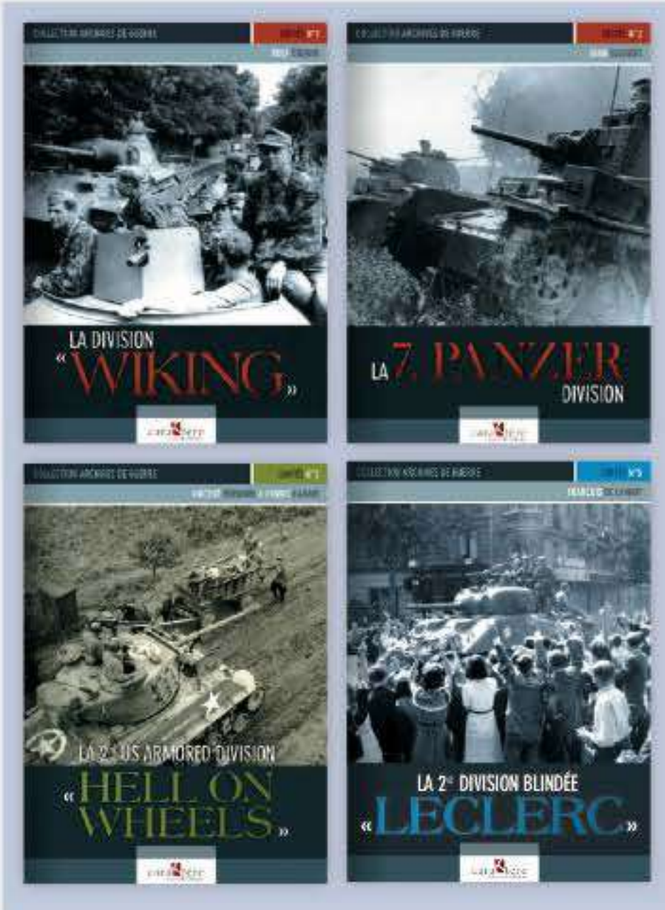
(RE)DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE LIVRES

PANZER
L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale
Par Laurent Tirone



ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS
Par Christian-Jacques Ehrengardt

CAMOUFLAGES ET MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE
Par Christian-Jacques Ehrengardt



COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

La Division "Wiking" / La *7. Panzer Division*
La *2nd US Armored Division* "Hell on Wheels" / La 2e Division blindée "Leclerc"

LIVRES	France métro. UE et Suisse		DOM-TOM + Reste du monde	
Le guide du Landser (6015)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Achtung Tiger ! - Tome 1 (6016)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Achtung Tiger ! - Tome 2 (6017)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Les commandos du *Reich* (6013)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
L'artillerie de campagne de la *Wehrmacht* (6010)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 1 (6002)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 2 (6003)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Stavelot La Gleize (1501)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Les 30 batailles de la Guerre du Pacifique (6014)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
U-Boot Typ VII (6012)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
Walter-U-Boote Typ XXI & Typ XXIII (6019)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
TORPEDO LOS! (6011)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Encyclopédie des *Panzer* - Édition FR (6006)	☐	49,90 €	☐	54,90 €
Encyclopédie des avions de chasse Français (6005)	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Camouflages et marques de l'aviation Français (6009)	☐	49,90 €	☐	54,90 €
La Division « Wiking » (801)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La *7. Panzer Division* (803)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La « Hells on Wheels » (802)	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La 2e Division blindée « Leclerc » (806)	☐	29,90 €	☐	34,90 €

TOTAL ..... €

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....

E-mail : .....
Téléphone : .....

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Carte Bancaire : VISA / MasterCard
Numéro : .....
.....
Date d'expiration : .....
Signature :

Bon de commande à retourner à : **Editions CARAKTÈRE**
Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktere.com / Web : **www.caraktere.com**

BATAILLES & BLINDÉS

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°96 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x ____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°96 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x ____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°43** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x ____ =	€

***ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 30 juin 2020 pour les abonnements**
**** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE**

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ HS n°30 : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ HS n°31 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ HS n°15 : Guderian (réf.185)	☐ HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)
☐ HS n°16 : *Tiger-Abteilungen* / Tome II (réf.276)	☐ HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ HS n°34 : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ HS n°35 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* - T2 (réf.22035)
☐ HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ HS n°36 : Stalingrad - La mort de la 6. Armee (réf.22036)
☐ HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ HS n°37 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 1 (réf.22037)
☐ HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ HS n°38 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 2 (réf.22038)
☐ HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ HS n°39 : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039)
☐ HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ HS n°40 : Lorraine 1944 (réf.22040)
☐ HS n°26 : Afrika Korps - Les unités de l'Axe (réf.286)	☐ HS n°41 : *Panzerwaffe* versus Armée Rouge (réf.22041)
☐ HS n°27 : L'effondrement du *Reich* (réf.287)	☐ HS n°42 : Finir la guerre à l'ouest (réf.22042)
☐ HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)	

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____ €

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°88 : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°90 : France 1941 (réf.21090)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°91 : La Division « Totenkopf » - Du zénith au crépuscule (réf.21091)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ N°92 : L'heure de gloire de Wittmann (réf.21092)
☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)	☐ N°93 : Le pont de Remagen (réf.21093)
☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)	☐ N°94 : Les Panther de la nuit (réf.21094)
☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)	☐ N°95 : Comment devient-on *Panzermann* ? (réf.21095)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros €

www.caraktere.com

ATTENTION :

Les stocks variant très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél.....
Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

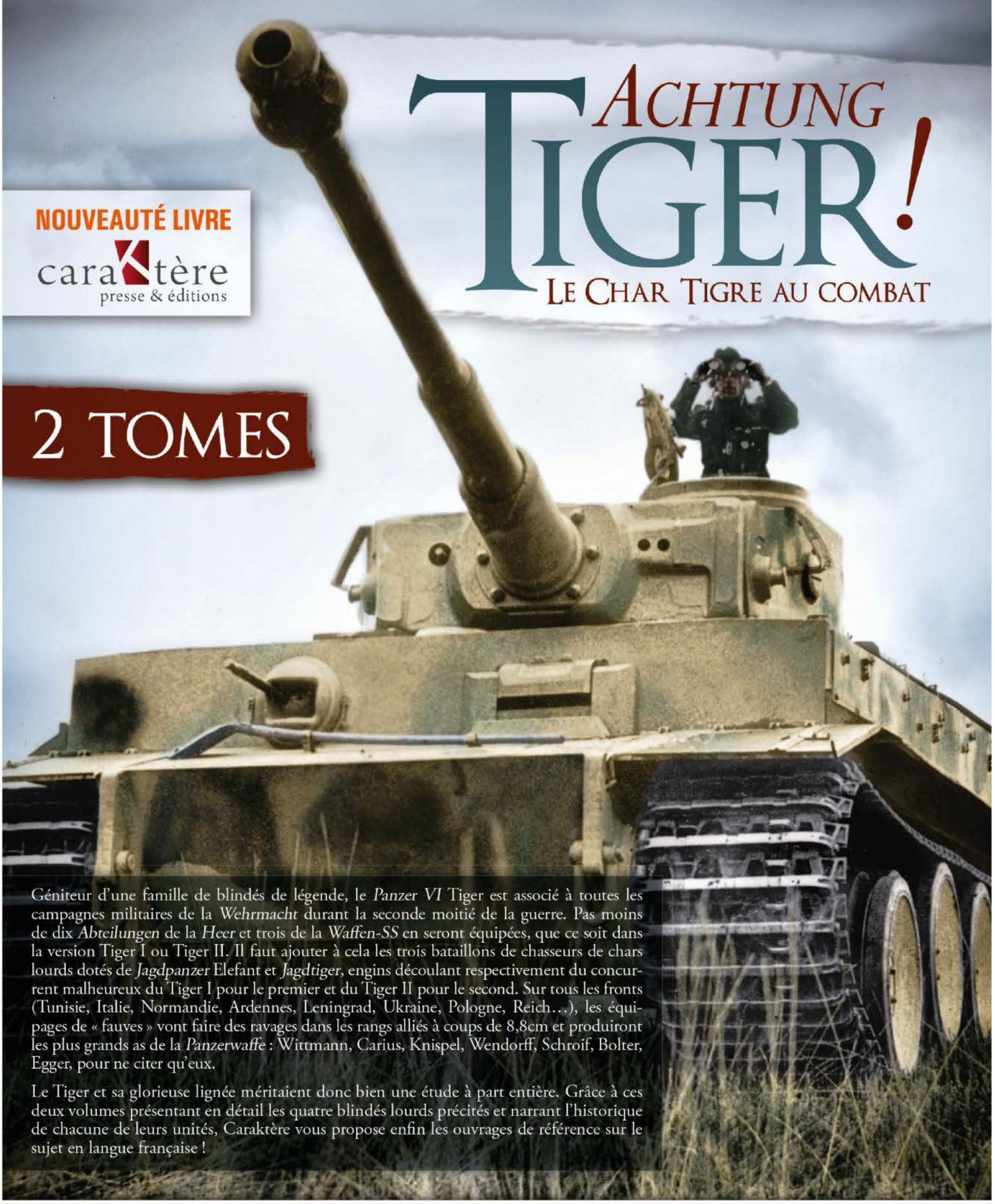
NOUVEAUTÉ LIVRE

caraktère
presse & éditions

ACHTUNG TIGER !

LE CHAR TIGRE AU COMBAT

2 TOMES



Géniteur d'une famille de blindés de légende, le *Panzer VI* Tiger est associé à toutes les campagnes militaires de la *Wehrmacht* durant la seconde moitié de la guerre. Pas moins de dix *Abteilungen* de la *Heer* et trois de la *Waffen-SS* en seront équipées, que ce soit dans la version Tiger I ou Tiger II. Il faut ajouter à cela les trois bataillons de chasseurs de chars lourds dotés de *Jagdpanzer* Elefant et *Jagdtiger*, engins découlant respectivement du concurrent malheureux du Tiger I pour le premier et du Tiger II pour le second. Sur tous les fronts (Tunisie, Italie, Normandie, Ardennes, Leningrad, Ukraine, Pologne, Reich…), les équipages de « fauves » vont faire des ravages dans les rangs alliés à coups de 8,8cm et produiront les plus grands as de la *Panzerwaffe* : Wittmann, Carius, Knispel, Wendorff, Schroif, Bolter, Egger, pour ne citer qu'eux.

Le Tiger et sa glorieuse lignée méritaient donc bien une étude à part entière. Grâce à ces deux volumes présentant en détail les quatre blindés lourds précités et narrant l'historique de chacune de leurs unités, Caraktère vous propose enfin les ouvrages de référence sur le sujet en langue française !

TOME 1 DISPONIBLE / TOME 2 À PARAÎTRE AU PRINTEMPS 2020

196 pages / Format 21 x 28,5 cm / Couverture cartonnée

Plusieurs moyens de commander vos livres:
- Via notre site internet : www.caraktere.com
- Via notre bon de commande dans ce magazine
- Via notre service commercial au +33 (0)4 42 21 06 76

Prix unitaire :

FRANCE & UNION EUROPÉENNE **44,90€**

DOM-TOM & RESTE DU MONDE **49,90€**

Frais de port inclus

BATAILLES & BLINDÉS

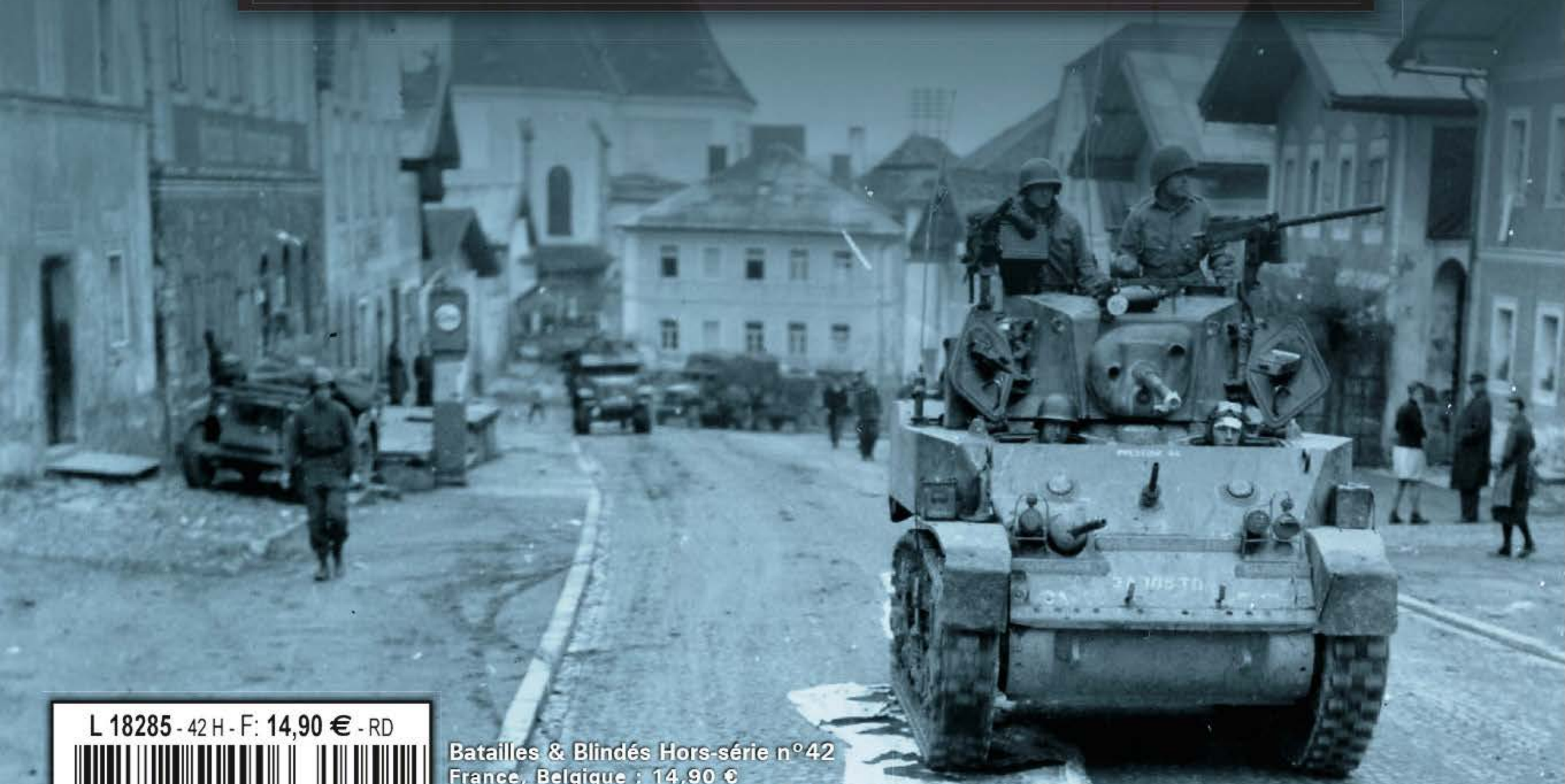
BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°42 | MARS – AVRIL 2020

FINIR LA GUERRE À L'OUEST

VAINCRE LA BÊTE !

PAR SYLVAIN FERREIRA

Dès la fin du mois de septembre, la guerre à l'Ouest tourne définitivement à l'avantage des Alliés. Les troupes allemandes ont passé la Seine et la Moselle sans avoir réussi à arrêter leurs adversaires, et seule la pénurie de carburant va couper la course vers l'est de Patton. Cependant, jusqu'au mois de mai 1945, les combats vont continuer, certains plus acharnés que d'autres. Après le hors-série numéro 39 sur les 10 derniers jours du *Reich*, c'est un nouvel opus consacré aux derniers mois de la guerre à l'Ouest qui est proposé. La traversée de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne n'a pas été une simple promenade de santé, et les troupes allemandes ont parfois fait payer très cher quelques morceaux de terrain d'un *III. Reich* tombant en ruines. Aix-la-Chapelle ou Cologne sont des noms qui ont marqué les esprits mais ces théâtres sont loin d'être les seuls… Alors que les Soviétiques s'approchent de la capitale allemande, les Alliés sont alors pris dans une course contre la montre pour arriver le plus loin possible avant que la guerre ne se termine. Chacun sait que sur les ruines de l'Allemagne nazie risquent de s'affronter les deux grandes puissances quelques années plus tard…



L 18285 - 42 H - F: 14,90 € - RD

Batailles & Blindés Hors-série n°42
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C